



Retour *de* flamme

BELLA ANDRE

BEST-SELLER INTERNATIONAL N° 1

Retour de flamme

~ La Famille Sullivan, New York, tome 6 ~

Bella Andre

OceanofPDF.com

Table des matières

Page de Titre

Copyright

À propos du livre

Un mot de Bella

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

Chapitre Quinze

Chapitre Seize

Chapitre Dix-Sept

Chapitre Dix-Huit

Chapitre Dix-Neuf

Chapitre Vingt

Chapitre Vingt Et Un

Chapitre Vingt-Deux

Chapitre Vingt-Trois

Chapitre Vingt-Quatre

Chapitre Vingt-Cinq

Chapitre Vingt-Six

Épilogue

Extrait de Nos cœurs mêlés

Autres livres de Bella Andre en Français

À propos de l'auteure

OceanofPDF.com

Retour de flamme

© 2023 Bella Andre

Traduction française Catherine Tessier

Valentin Traduction

[Inscrivez-vous à la newsletter pour connaître les nouvelles parutions](#)

www.BellaAndre.com

[Facebook](#) ~ [Instagram](#) ~ [Twitter](#)

OceanofPDF.com

Harry Sullivan a toujours fait passer sa famille en premier, même si cela lui faisait perdre Molly, son seul véritable amour. Il n'a jamais pu l'oublier, même après quinze ans. Maintenant que ses frères et sœurs sont heureux, Harry espère qu'il n'est pas trop tard pour trouver son propre bonheur. C'est alors qu'on sonne à sa porte... et un seul regard sur l'adolescente qui se tient sur le seuil change absolument tout.

Molly n'a jamais cru qu'elle reverrait un jour Harry Sullivan. Aussi est-elle plus que stupéfaite lorsque sa fille de quinze ans le ramène dans sa vie. À dix-huit ans, Harry était déjà fort, sexy et sûr de lui. Et maintenant qu'il est encore plus beau, assuré, loyal et attentionné... ? Molly ne peut s'empêcher de tomber amoureuse, une fois de plus. Surtout quand ses baisers et l'attirance torride qui les unit sont plus brûlants que jamais.

Mais il y a plus d'enjeux qu'ils ne l'auraient imaginé. Seront-ils capables de surmonter les erreurs qu'ils ont tous les deux commises dans le passé pour tomber éternellement amoureux ?

Un mot de Bella

Au cours des deux dernières années, j'ai attendu impatiemment d'écrire l'histoire d'Harry Sullivan. Après tout, qui n'aurait pas un faible pour un héros intelligent n'ayant jamais oublié son premier amour, se préoccupant de sa famille... tout en étant immensément sexy avec ses lunettes ?

En comparaison de ses frères et sa sœur, Harry a toujours donné l'impression de tout maîtriser. C'est pourquoi cela a choqué tout le monde, lui y compris, lorsque sa vie a rencontré le plus gros bouleversement jamais vu chez les Sullivan de New York.

J'espère que vous adorerez la seconde chance de l'histoire d'amour entre Harry et Molly. Ils ont tous les deux attendu bien assez longtemps pour ça !

Bonne lecture,

Bella Andre

PS : Assurez-vous de souscrire à ma newsletter BellaAndre.com/France pour ne pas rater les prochaines annonces.

OceanofPDF.com

CHAPITRE UN

C'était la double fête de fiançailles parfaite pour le frère d'Harry, Drake, et sa fiancée Rosa, et la sœur d'Harry, Suzanne, et son fiancé Roman. Les adultes bavardaient joyeusement. Les enfants couraient partout et jouaient. Le chien d'Harry, Aldwin, gardait un œil attentif sur l'assiette de tout le monde au cas où quelque chose en tomberait.

Pendant ce temps, Harry ne pouvait s'empêcher de penser à Molly Connal.

Ils s'étaient rencontrés en première année à l'Université de Columbia et il avait tout de suite été éperdument amoureux d'elle. Pas seulement pour sa beauté, mais aussi pour son esprit le surprenant toujours. Il avait eu du mal à croire en sa chance quand elle avait ressenti la même chose.

Molly avait été un puits de lumière vive constante – elle était drôle, brillante et incroyablement sexy. Même quand la vie de sa famille était devenue des montagnes russes sans fin, Molly avait toujours été douce et facile à vivre. Tellement, qu'il avait fini par la prendre complètement pour acquise, la reléguant régulièrement au second plan.

La famille d'Harry avait traversé une de ses pires années quand Molly et lui sortaient ensemble, ce qui n'avait pas aidé non plus. Harry, ses frères et sa sœur – Alec étant l'aîné, Harry venait en second, ensuite Suzanne et enfin Drake – formaient un groupe très lié. La mort de leur mère, quand Drake était seulement un bambin, les avait rapprochés, surtout quand leur père avait presque quitté leur vie de chagrin.

Au cours de sa première année d'université, Drake et Suzanne étaient au lycée et avaient besoin de ses conseils sur tout, que ce soit pour leurs devoirs ou les demandes d'admission à l'université. Alec avait bien trop souvent besoin d'un acolyte sobre pour éviter les ennuis dans les bars. Mais c'était leur père, toujours à la dérive après avoir perdu leur mère et sa femme, qui avait le plus besoin de lui.

Il n'oublierait jamais la nuit où il s'était évanoui sur le sol de sa maison du lac, portant les mêmes vêtements depuis des jours, en manque de

nourriture et de sommeil et empestant la bière. Ce n'était pas seulement l'anniversaire de la mort de la mère d'Harry – c'était aussi celui de la naissance de Molly.

Cette nuit-là, Harry avait su devoir libérer Molly, même si cela lui donnait l'impression de s'amputer de la partie la plus douce, la plus brillante et la plus chaleureuse de son cœur. Mais elle méritait mieux qu'un petit ami pouvant à peine être présent pour elle, même s'il faisait tout pour se rattraper quand il était dans les parages. Après l'avoir quitté, il s'était assuré de rester loin, peu importe à quel point il avait été tenté de la retrouver pour lui demander de lui accorder une seconde chance.

Mais aujourd'hui, enfin, sa famille semblait être sur le bon chemin. Alec était heureux en ménage et avait récemment fait la transition en passant de magnat de l'aviation à chef dans le centre de jardinage de sa femme Cordélia. Suzanne était tombée amoureuse de son ancien garde du corps, Roman. Drake et Rosa avaient aussi trouvé l'amour dans des circonstances inhabituelles. Et le plus beau, son père ayant été anéanti pendant trente ans par la perte de leur mère, semblait enfin prêt à vivre pleinement – et à jouer son rôle de père.

Maintenant que la vie de sa fratrie était stable personnellement et professionnellement, il avait l'impression de pouvoir enfin prendre une grande inspiration. Et pouvoir regarder sa propre vie avec un œil neuf.

Depuis l'obtention de son doctorat en histoire médiévale, il déversait sa passion dans l'enseignement, la recherche et l'écriture en tant que professeur à l'Université de Columbia. À côté de cela, la joute lui donnait un exutoire physique pour se défouler quand les livres ne suffisaient pas. Et il avait une vie de moine aussi, bien sûr.

Il n'était jamais retombé amoureux.

Aucune autre femme n'avait été aussi intelligente, aussi amusante ou aussi sexy que Molly. Leur lien avait été si naturel, si passionné et si bon.

Et elle n'avait jamais cessé de lui manquer.

Après leur rupture à la fin de leur première année, Molly n'était pas revenue à Columbia. Un nombre incalculable de fois, Harry avait voulu aller la chercher, lui demander de revenir et lui demander de se remettre avec lui. Il ne s'était jamais autorisé à le faire, pas tant que les problèmes de sa famille n'étaient pas réglés.

Maintenant que les choses *s'étaient arrangées*, et s'il partait à sa recherche ? Et s'il se présentait à sa porte, venant de nulle part, pour lui dire que son plus grand regret lui brisait le cœur ? Et s'il lui demandait de lui donner une seconde chance ?

Le laisserait-elle entrer pour au moins l'écouter ?

Ou bien était-elle déjà mariée à un homme merveilleux avec d'adorables enfants après avoir tourné la page pour continuer sa vie même si lui n'avait jamais pu ?

Aldwin se leva et s'approcha de lui pour glisser sa large tête sous sa paume d'Harry avec un grognement sourd – c'était la manière de son chien de lui signifier qu'il avait besoin de sortir pour faire ses besoins.

Harry avait adopté Aldwin après l'avoir vu sur un des bus du refuge pour animaux venant au marché près de chez lui. Tout le monde se rassemblait près des chiots, alors qu'Aldwin dormait dans le coin de sa cage. Personne au marché ne semblait vouloir ramener un chien d'une taille surdimensionnée, d'une race indéterminée avec un museau grisonnant, mais Harry pensait adopter un chien depuis un moment. Quelqu'un pour lui tenir compagnie maintenant que toutes les personnes qu'il connaissait étaient occupées à être parfaitement heureuses et amoureuses. De plus, lui aussi commençait à avoir des poils grisonnants dans la barbe, alors ils feraient la paire, s'était-il dit.

Harry venait tout juste d'attraper la laisse d'Aldwin pour l'emmener dans le jardin quand on sonna à la porte.

Tout le monde connaissant Harry ou sa famille aurait suivi les instructions de la note collée sur la porte disant d'entrer sans frapper. C'était peut-être une livraison. Ou un enfant faisant du porte-à-porte pour vendre du chocolat pour une œuvre de charité.

Mais en attachant la laisse d'Aldwin et en se dirigeant vers l'entrée, quelque chose lui disait que ce serait plus que cela. Il espérait qu'aucun membre de sa famille ne serait frappé par une mauvaise surprise. Drake et Rosa avaient traversé assez de choses après la fuite dans la presse de photos de nues prises illégalement de Rosa. Suzanne et Roman avaient aussi eu un moment difficile ensemble en se battant contre une grande menace contre l'entreprise de sécurité numérique de Suzanne. Alec et Cordélia avaient seulement consolidé leur fin heureuse. Et leur père avait besoin de lever le pied après sa récente crise cardiaque.

La dernière chose qu'Harry s'attendait à trouver sur le pas de sa porte était une adolescente.

Elle lui semblait étonnamment familière. Son cœur s'arrêta presque en comprenant qu'il pourrait être en train de regarder Molly à l'époque où ils étaient étudiants. La seule différence significative était la teinte plus claire de ses cheveux.

Aldwin fut le premier à la saluer, glissant son museau contre sa main.

— Oh, bonjour toi !

Elle le tapota sur le cou, répondant exactement à sa demande.

— Comme tu es mignon !

La ressemblance de la fille avec sa petite amie de l'université était déjà étrange. Mais sa voix le renversa presque. Il ne pouvait le nier : c'était forcément la fille de Molly.

Il commença tout de suite ses calculs. Après tout, n'avaient-ils pas rompu près de seize ans auparavant ? Cette adolescente semblait avoir environ quinze ans.

Se pouvait-il... ?

— Êtes-vous Harrison Jack Sullivan ? demanda-t-elle.

Aldwin s'appuya contre la jambe de la jeune fille, comme s'il sentait le besoin de la protéger et elle laissa sa main se poser sur sa nuque.

— Oui, répondit-il en ayant toujours du mal à croire à cette ressemblance et toutes les possibilités. Je suis Harry.

Un sourire vacilla sur le visage de la jeune femme avant de disparaître devant son incertitude.

— Harry, dit-elle comme si elle essayait le diminutif. Je préfère ça à Harrison. Ce n'est pas aussi vieux.

Il aurait bien ri – les adolescents avaient un don pour vous déstabiliser sans même essayer. Mais comment rire alors qu'il ne cessait de se demander... ?

Il dut s'éclaircir la gorge.

— Et vous, qui êtes-vous ?

— Amélia.

Elle se mordit la lèvre, semblant un peu plus nerveuse en complétant son nom, Amélia Connal. Molly Connal est ma mère. J'ai quinze ans. Je sais que tu es sorti avec ma mère quand elle était à l'université.

Elle releva le menton pour le regarder droit dans les yeux.

— Et je pense que tu pourrais être mon père.

En pratiquant les arts martiaux, Harry avait régulièrement eu le souffle coupé et avait reçu des douzaines de coups de poing dans le ventre au cours des ans en faisant l'imbécile avec ses frères et ses cousins. Mais il n'avait jamais ressenti quelque chose comme ça. Comme s'il essayait en vain de prendre de l'oxygène. Comme si son monde venait de basculer.

Comme si rien ne serait plus jamais pareil.

— J'ai ça.

Elle récupéra une feuille pliée dans la poche de son jean.

— C'est le résultat d'un test ADN que je me suis procuré en ligne. Vous voyez ?

Elle le lui tendit.

— Il dit que la moitié de notre ADN correspond.

Harry avait les mains tremblantes en récupérant la feuille. En tant que professeur d'histoire médiévale avec un intérêt particulier pour la généalogie, on lui avait récemment demandé d'écrire un article sur l'explosion des services ADN proposés en ligne pour essayer de retrouver son histoire génétique, mais ils proposaient aussi de donner une chance de découvrir le passé et l'héritage familial. Au cours de ses recherches pour le projet, il avait souscrit au service le plus populaire et avait aussi coché la case pour autoriser des parents potentiels à le contacter en leur communiquant ses coordonnées. Il avait aimé se lier avec des cousins au quatrième ou cinquième degré dont il ne connaissait pas l'existence, mais il n'avait jamais cru pouvoir découvrir une fille.

Ou plutôt, qu'elle le trouverait, lui.

Les informations sur la page ne pouvaient pas être plus claires.

Force de la Relation entre Amélia Connal et Harrison Jack Sullivan.

50 % de similitude.

Puis un mot sur la ligne juste en dessous :

Père.

Harry ne cessait de regarder ce mot, n'arrivant toujours pas à concevoir ce qu'une partie de lui avait su à l'instant où il avait posé les yeux sur Amélia.

Aldwin émit un son grave venant du fond de sa gorge, ressemblant étrangement à un avertissement et ce n'est qu'à ce moment qu'Harry se rendit compte qu'il était toujours figé, bouche bée, regardant alternativement le bout de papier et Amélia.

Sa fille.

Comment Molly avait-elle pu garder le secret pendant quinze ans ? Jamais il ne l'aurait cru capable de cacher un enfant à son père. Elle savait comme la famille était importante pour lui, il pourrait descendre aux enfers et en revenir pour les protéger. Elle le savait mieux que quiconque.

— Je dois emmener Aldwin faire ses besoins, dit-il surpris par la normalité de sa voix, même s'il avait l'impression d'avoir les poumons serrés dans un étau. Ensuite, on pourra rentrer et discuter.

Elle hocha la tête, mais c'est à ce moment-là qu'un éclat de rire résonna à l'intérieur et elle fronça les sourcils.

— J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de monde à l'intérieur.

Il avait oublié les fêtes de fiançailles. Il maudissait maintenant toutes les personnes chez lui. Tout ce qu'il voulait était un endroit privé et sécuritaire pour qu'Amélia et lui puissent parler.

Sa vie lui semblait parfois être une ribambelle d'événements importants – perdre sa mère, l'abandon de leur père torturé par le deuil et la culpabilité, lui devant prendre en charge ses frères et sa sœur pour maintenir la famille soudée pendant tellement d'années.

Mais rien n'aurait pu le préparer à ça. Pour cet instant où il regarderait une autre personne pour la première fois et *l'aimerait*. Complètement, totalement et inconditionnellement, sans avoir plus d'information que le fait que l'adolescente en face de lui était la sienne. À partir de maintenant, il la protégerait de tout son être.

Il commencerait par la garder loin des regards indiscrets des gens venus pour la fête.

Mais il ne pouvait pas demander à Amélia d'aller au café au coin de la rue pour discuter. Elle méritait bien mieux que ça du père ayant été absent toute sa vie, le père qu'elle venait à peine de trouver. Et ils ne pouvaient pas non plus rentrer, pas quand il y avait au moins une vingtaine de personnes sur la terrasse et la pelouse.

— Je reçois pour les fêtes de fiançailles de ma sœur Suzanne et son fiancé et mon frère Drake et sa fiancée.

Les mots non prononcés *ta tante et ton oncle* restèrent en suspens entre eux, avec toutes les choses et les questions qui le démangeaient. Son esprit en était encombré et s'emmêlait au point de ne pas pouvoir réfléchir correctement.

— Je devrais peut-être revenir plus tard.

Amélia quittait déjà le jardin avec Aldwin tirant sur sa laisse pour rester près d'elle, quand une voix familière l'appela.

— Te voilà.

Son père se tenait sur le porche.

— J'ai vu ta porte ouverte et je voulais m'assurer qu'Aldwin ne s'était pas échappé.

C'est à ce moment que William remarqua Amélia.

— Bonsoir.

— Bonsoir.

Elle se figea, une main sur le loquet du portail.

— C'est mon père, William, dit Harry sans quitter sa fille des yeux.

Pourrait-il un jour se lasser de la regarder ? Aurait-il un jour le sentiment d'avoir assez de temps à passer avec elle après avoir raté quinze ans de sa vie ?

— Papa...

Harry se tourna enfin pour croiser le regard curieux de son père. Il avait besoin que celui-ci soit le premier au courant. D'un parent à un autre.

— Je viens d'apprendre qu'Amélia est ma fille.

CHAPITRE DEUX

— Ta *fil*le ?

William parut réellement abasourdi en se tournant vers Amélia avant de réellement la regarder.

— Mon Dieu.

Sa voix n'était qu'un murmure.

— J'aurais dû voir la ressemblance avant. Tu as les yeux et la bouche d'Harry.

Il se saisit de la rampe et descendit lentement les marches vers elle, encourageant le chien à se presser encore plus contre la jeune fille. William la fixa les yeux pleins d'émerveillement.

— Tu es ma petite-fille.

Il semblait submergé, mais absolument ravi.

— Je suis ton grand-père.

Pour la première fois depuis qu'Harry avait ouvert sa porte, Amélia sourit. C'était le plus beau rayon de soleil et il ressemblait tellement à celui de sa mère, Henry en eut les jambes coupées.

Peu importe la manière dont il retournait les choses dans sa tête, il n'arrivait pas à croire que Molly lui avait délibérément caché son enfant, même s'il avait été le pire des petits amis.

Mais quelle autre raison pouvait-il y avoir ?

Après avoir regardé à nouveau Harry et confirmé qu'il était toujours sous le choc, William tendit son bras à Amélia.

— Pourquoi ne viens-tu pas à l'intérieur ? Je suis persuadé que le reste de la famille sera enchanté de faire ta connaissance et d'apprendre à te connaître.

Amélia regarda Harry.

— Est-ce que ça te va ?

Mais il ne pouvait cesser de la fixer ni de penser : *c'est la mienne. Ma fille. J'ai une fille.*

— Harry ?

La voix de son père était juste assez acérée pour percer le cours de ses pensées et les questions tourbillonnant dans sa tête à une vitesse folle. Rester coincer dans sa tête était une de ses pires habitudes, selon sa sœur.

Harry savait qu'il devait aller au-delà de sa confusion et donner toute sa compassion, son amour et son soutien à sa fille venant d'accomplir un acte courageux sans avoir la certitude d'obtenir une issue positive. Pour Amélia, il aurait pu tout à fait nier sa paternité et la jeter à la rue.

Il voyait toujours la peur sur son visage, même maintenant. Celle d'être rejetée. D'être renvoyée.

Non. Il ne la repousserait *jamais*.

— C'est moi qui devrais t'emmener à l'intérieur.

Il lui sourit, du moins, il essaya. En cet instant, il n'était pas certain d'être capable de quoi que ce soit, même de remonter les commissures de ses lèvres dans le bon sens.

— Je *veux* t'emmener à l'intérieur pour que tu rencontres ta famille. Si ça te va.

Les épaules d'Amélia s'affaissèrent, comme si elle relâchait enfin la respiration qu'elle retenait depuis le début. Puis, elle sourit. Le premier lui étant adressé à lui seul.

— Ça me va très bien.

Comme si la famille et les amis d'Harry avaient un sixième sens quand quelque chose d'important avait lieu, toutes les conversations cessèrent quand il entra dans le salon avec Amélia entre lui et son père. S'interposant instinctivement pour la cacher de la vue de tous, il demanda à son père à voix basse :

— Papa, peux-tu demander à Alec, Suzanne et Drake de venir dans mon bureau ?

Son père hocha la tête et se dirigea dans la foule pendant qu'Harry indiquait à Amélia de venir avec lui le long du couloir, loin de la fête.

— Je pense que ce serait mieux que tu rencontres ta tante et tes oncles en plus petit comité.

— D'accord. Merci.

Sa voix semblait petite, mal assurée.

Pendant tout ce temps, Aldwin était resté à ses côtés, sa sentinelle à fourrure. C'était comme si à l'instant où elle lui avait caressé la tête, elle était devenue sa responsabilité.

Un chien intelligent.

Harry avait tellement de choses à lui dire, à lui demander tandis qu'ils marchaient ensemble le long du couloir. Il voulait connaître tellement d'éléments à propos de son enfance, où elle avait grandi, ce qu'elle étudiait. Il ne savait rien d'elle, pas même les bases, comme sa couleur préférée, son plat favori, le livre et le film dont elle ne se lassait pas.

Mais il devait avoir une information pour commencer.

— Ta mère sait que tu es ici ?

Plutôt que de lui répondre, elle s'arrêta à l'entrée de son bureau, une grande salle avec une voûte dont tous les murs étaient recouverts de livres.

— Waouh. Cette pièce semble être tout droit sortie d'un château.

Des livres reliés en cuir avaient élu domicile dans sa bibliothèque personnelle tout comme des grands formats et des livres de poche, de la fiction et d'autres titres plus sérieux, des livres académiques et des atlas. Totalement captivée, elle se tourna vers la bibliothèque la plus près en laissant ses doigts courir sur la reliure de reproductions de plans de bataille médiévaux.

Cela l'émut de voir sa fille aussi intéressée par les livres, de savoir qu'ils avaient ça en commun. Il espérait découvrir des douzaines d'autres choses similaires – tout comme des différences entre eux. Toutes les manières la rendant unique, brillante, spéciale.

Suzanne, Alec, Drake et leur père entrèrent bientôt dans la pièce. Alec lança un regard interrogateur à Harry en voyant Amélia, mais Harry savait que son frère n'était pas prêt pour la suite.

Amélia se rapprocha d'Harry et il eut envie de poser un bras autour de son épaule pour la rassurer. Mais il ne savait pas si ça lui conviendrait, s'il y avait un laps de temps à respecter avant qu'elle sente qu'il était réellement son père et non pas un étranger qu'elle venait de rencontrer.

— Ça va aller, lui murmura-t-il. Ils sont tous de ta famille.

— Harry, qu'est-ce qui se passe ? demanda Alec en verbalisant la question les taraudant tous.

Harry ne put s'empêcher de mettre un bras autour d'Amélia à ce moment-là. Heureusement, elle s'appuya contre lui plutôt que de le repousser.

— Amélia est ma fille.

Il laissa l'énorme nouvelle s'installer avant de poursuivre.

— Molly Connal, ma petite amie à l’université, est sa mère et Amélia a découvert notre lien de parenté en utilisant une des compagnies de test ADN en ligne où je me suis inscrit plus tôt cette année.

Les yeux de ses frères et de sa sœur étaient grands comme des soucoupes. Suzanne reprit ses esprits la première, se précipitant pour serrer Amélia dans ses bras.

— Je suis tellement heureuse de te rencontrer ! Je suis Suzanne et je te jure que pouvoir rencontrer ma nièce est une des plus belles journées de ma vie.

Alec s’avança ensuite pour lui serrer la main, essayant de ne pas submerger Amélia avec une autre accolade. Même s’il la garda dans la sienne un long moment.

— Je suis ravi de faire ta connaissance, Amélia. Je suis Alec.

— Et moi, c’est Drake.

Le plus jeune frère d’Harry s’approcha pour la serrer aussi contre lui. Même s’il n’était pas aussi exubérant que Suzanne, il n’était pas moins chaleureux et accueillant.

— J’ai vu ta photo sur le net, lâcha Amélia quand il se recula. Tu es en couple avec Rosalind Bouchard.

Bien sûr qu’Amélia connaissait Rosa – une ado de quinze ans aurait été complètement hors circuit si elle ne connaissait pas la plus célèbre ancienne vedette de télé-réalité de la planète.

— Rosa est ma fiancée, confirma Drake avec un sourire. Elle est dans le salon. Tu la rencontreras bientôt.

Voyant sa famille accueillir Amélia chacun leur tour, sans panique ni cynisme aida Harry à dénouer certains nœuds de ses tripes. Avant qu’elle rencontre qui que ce soit d’autre, il devait toutefois s’assurer de certains détails.

— Pourquoi ne pas tous nous asseoir ? dit-il en refermant les portes de son bureau. Comme ça, on pourra parler un peu.

Il apprécia que Suzanne guide Amélia vers la causeuse en cuir, avec le chien toujours sur les talons. Suzanne laissa son bras autour des épaules d’Amélia, reconnaissant de toute évidence qu’un peu de solidarité féminine ne ferait pas de mal. Mais même si sa sœur semblait piaffer d’impatience de le marteler de questions, elle réussit à se contenir quand ils regardèrent tous dans sa direction.

Appuyant sa hanche contre son bureau – il ne pouvait pas s’asseoir, pas quand il était si rempli d’adrénaline – Harry demanda à nouveau :

— Amélia, ta mère sait que tu es ici ?

Elle fit une grimace, la culpabilité pouvait se lire partout sur son visage.

— Elle pense que je dors chez une copine.

Une ribambelle de jurons traversa la tête d’Harry. Bien sûr, Molly ne lui avait pas envoyé Amélia après toutes ces années, surtout sans prévenir.

— Tu dois l’appeler et lui dire où tu es réellement.

— Tant que je suis rentrée pour demain midi, elle n’a pas à savoir.

— C’est ta mère et nous n’allons pas lui cacher le résultat du test et où tu te trouves réellement.

Il était père seulement depuis cinq minutes et il faisait déjà la morale à sa fille.

— Je peux l’appeler si c’est plus facile, proposa-t-il d’un ton plus doux.

Amélia y réfléchit quelques secondes.

— Je ne sais pas – ça pourrait être pire. Puisqu’elle n’a jamais voulu me parler de toi, je pense qu’elle ne serait pas très contente de t’avoir au téléphone.

Ses paroles lui donnaient l’impression de recevoir des coups de masse dans le ventre. Bien sûr, Molly ne voudrait pas lui parler. Dommage pour son ex, il ne se souciait pas de ce qu’elle voulait. Oui, il l’avait blessée à l’époque. Mais il n’avait rien fait méritant de lui retirer sa fille.

— Maintenant qu’on en a parlé, mentionna Harry, j’ai besoin de l’appeler.

— Maintenant ?

Amélia semblait réellement paniquée. Elle s’était enfuie pour retrouver son père, mais il avait le sentiment que c’était une des rares fois qu’elle désobéissait.

— Bientôt.

Il s’éloigna de son bureau et s’avança pour s’asseoir sur le siège ottoman en face d’elle, lui touchant doucement les mains.

— Elle sait pour le test ADN ?

Elle secoua la tête.

— Mais après avoir lu son journal, j’ai dû le faire.

— Molly écrit sur moi dans son journal ?

Après toutes ces années, pensait-elle toujours à lui de la même manière qu'il pensait à elle ?

— Non. J'ai trouvé une boîte remplie de ses vieux journaux dans le grenier.

Suzanne ne put rester silencieuse plus longtemps.

— Ta mère gardait ses vieux journaux dans le grenier là où tu pouvais facilement les trouver ?

— Ils n'étaient pas exactement à ma disposition, admit Amélia. J'ai dû fouiller, en quelque sorte.

Elle regarda les personnes autour d'elle pour plaider sa cause.

— J'avais besoin de savoir qui était mon père. Et puisqu'elle refusait de me le dire, j'ai dû prendre les choses en main.

Elle se lécha les lèvres et semblait nerveuse à nouveau.

— C'est pourquoi dès que j'ai lu qu'elle et Harry étaient sortis ensemble, j'ai décidé d'esquiver son consentement pour faire le test ADN.

Sa bouche avait une inclinaison bornée quand elle se tourna vers Harry.

— Après ma lecture, je devais être certaine que tu étais mon père.

— Je n'arrive pas à croire que Molly ait gardé le secret sur toi.

Harry entendit sa voix de loin. Malgré ses mots, son ton était dangereusement froid. Là où tout le monde aurait été délirant, aurait juré, son instinct le poussait à être rationnel, pas moins. Se perdre dans les émotions n'avait jamais aidé qui que ce soit, et il ne pouvait pas se permettre de se perdre maintenant, même si c'était la voie évidente.

— Toute ma vie, j'ai présumé que mon père n'était pas un homme bon, dit Amélia. Sinon, pourquoi nous aurait-elle séparés ? Mais j'avais quand même besoin de savoir qui je suis, d'où je viens. Et maintenant que je t'ai rencontré...

Amélia semblait aussi confuse et blessée qu'Harry.

— J'ai toujours pensé avoir la meilleure mère du monde. Mais toutes ces années, j'aurais pu t'avoir comme père.

Elle regarda tout le monde dans la pièce.

— J'aurais tous pu vous avoir comme famille.

Suzanne attira Amélia contre elle.

— Tu nous as maintenant. Et nous n'allons partir nulle part, je te le promets.

Amélia renifla et recula.

— J’ai toujours voulu avoir une tante.

Elle se tourna vers Alec et Drake.

— Des oncles.

Elle regarda William.

— Un grand-père.

Et enfin, elle revint vers Harry.

— Et plus que tout, un papa.

Mais avant de pouvoir lui dire que d’apprendre qu’avoir une fille était la meilleure chose qui lui soit arrivée, elle ajouta :

— Tu es sûr de vouloir appeler ma mère maintenant ? Je pourrais simplement prendre le bus et on pourrait trouver un plan plus tard. Par exemple, tu pourrais peut-être venir à Alexandria Bay et nous croiser par hasard dans les rues. Quand elle te verra, elle devra admettre que tu es mon père. Nous pourrions faire semblant de nous rencontrer et feindre la surprise.

— Alexandria Bay ?

Il avait à peine entendu le plan de maître d’Amélia, restant bloqué sur l’endroit d’où elle venait.

— Tu as pris un bus et tu as fait tout le chemin depuis Alexandria Bay aujourd’hui ?

Ses tripes se serrèrent encore plus.

— *Toute seule ?*

Une pointe de peur germa dans la tempête émotionnelle faisant rage en lui.

— Ça n’a coûté que quarante-deux dollars et cinq heures de mon temps. Elle dit cela comme si des adolescentes voyageaient aussi loin avec une bande d’étrangers tout le temps sans avoir personne pour les protéger.

— Ce n’était pas grand-chose.

Si Drake n’était pas venu derrière lui pour poser une main sur son épaule, il n’aurait, cette fois-ci, pas pu contrôler sa réponse.

— Elle va bien, Harry.

Drake se mettait parfaitement à sa place – prenant le rôle de la personne l’empêchant de perdre les pédales comme il les avait tous aidés tellement de fois auparavant.

— Même si on pourrait se mettre d’accord pour que ce soit la fin de tes voyages en bus en solo pour un petit moment ?

Toujours éblouie par Drake et sa relation avec Rosa, Amélia hocha la tête automatiquement.

— D'accord. Mais je ne sais pas comment rentrer à la maison si je ne prends pas le bus. Je ne peux pas me permettre d'acheter un billet d'avion.

— Je peux te ramener à la maison sur un des miens, proposa Alec.

— Tu as tes propres avions ?

Les yeux d'Amélia s'écarquillèrent.

— Je vais ramener Amélia à la maison moi-même, gronda Harry entre ses dents.

Ou encore mieux, elle resterait avec lui plutôt que de la ramener à Alexandria Bay. Après tout, Molly l'avait eue pendant les quinze premières années de sa vie. Il méritait d'avoir au moins les quinze prochaines.

— Si ça ne t'ennuie pas de rester avec Suzanne, Drake, Alec et mon père pendant quelques minutes, commença-t-il avec une voix aussi normale que possible, je crois qu'il est temps pour moi d'appeler ta mère. Tu veux bien me donner son numéro ?

— D'accord, dit Amélia en se mordant la lèvre. Elle a dû aller au travail aujourd'hui, par contre. À Boldt Castle. Je ne sais pas si elle répondra, sauf si c'est moi qui appelle.

— Alors je vais le faire depuis ton téléphone pour m'assurer qu'elle décroche.

La main d'Amélia tremblait un peu quand elle lui tendit son téléphone et Aldwin se blottit un peu plus contre elle et posa sa grosse tête sur ses genoux.

Harry avait presque passé la porte quand elle l'appela :

— Harry ?

Il se retourna. Il aurait aimé qu'elle l'appelle *papa*, même s'il ne l'avait pas encore mérité encore.

— Tu peux lui dire que je suis désolée d'avoir fait ça dans son dos ?

Il sentit ses tripes faire des nœuds en entendant les regrets – et l'amour – dans sa voix.

— Ne t'inquiète pas, Amélia. Tout va bien se passer.

Il remuerait ciel et terre pour s'en assurer.

CHAPITRE TROIS

Harry s'enferma dans sa chambre à l'étage. Les invités étaient rassemblés dehors dans le jardin, mais tout était flou. Parcourant la liste des contacts d'Amélia, il trouva *Maman* et appuya sur le bouton appeler d'une main tremblante.

Molly décrocha à la première sonnerie.

— Amélia ? Tout va bien, chérie ?

Le choc en entendant cette voix autrement que dans ses rêves après tellement d'années le rendit sans voix.

— Ce n'est pas Amélia. C'est Harry. Harry Sullivan.

Molly devint si silencieuse à l'autre bout du fil, qu'il crut presque avoir perdu la connexion. Elle était de toute évidence abasourdie elle aussi.

— Comment peux-tu avoir le téléphone d'Amélia ?

— Elle m'a trouvée.

Il reconnaissait à peine sa propre voix tellement elle était étranglée par la fureur et la frustration.

— Elle est ici en ville.

Molly laissa échapper un cri de surprise.

— Amélia est à New York ?

Son état de choc se reflétait dans chacun de ses mots.

— Elle a pris un bus pour venir. Cinq heures. Toute seule.

Seulement en disant les mots, il était à nouveau énervé.

— Il aurait pu lui arriver n'importe quoi.

— Elle a pris un *bus* pour aller à New York ?

Il pouvait entendre qu'elle était aussi secouée que lui.

— Elle va bien ?

— Oui, Dieu merci.

— Passe-la-moi. J'ai besoin de parler à ma fille.

— *La nôtre*. Et je te la passerai dès qu'on en aura fini tous les deux.

Pourquoi m'as-tu caché mon enfant ? demanda-t-il, les tripes en vrilles.

Il ne parvenait plus à faire semblant de garder son calme.

— Comment as-tu pu me faire ça ? Et à elle ?

— Attends... qu'est-ce que tu dis ?

Elle semblait complètement confuse, encore plus que quand il lui avait dit qui appelait.

— Comment peux-tu penser qu'Amélia est ta fille ?

— Elle a lu tes vieux journaux, Molly. Elle a lu tout ce que tu as écrit sur moi.

— J'ai écrit sur toi quand on sortait ensemble, mais je n'ai jamais dit que tu étais son père. Tu ne l'es pas. Tu ne peux pas l'être.

Il n'arrivait pas à croire qu'elle essayait de le nier.

— J'ai une preuve. Elle a fait un test ADN et il a démontré que nous partageons cinquante pour cent de nos marqueurs génétiques.

— Tu as peut-être un bout de papier qui le dit, mais il doit se tromper. C'est une horrible blague qu'on lui fait. Elle n'a jamais été intimidée auparavant, mais quelque chose a peut-être changé à l'école sans que je sois au courant. Elle a peut-être mentionné ton nom à quelqu'un après avoir lu mes journaux et ils ont cru marrant de lui envoyer de faux résultats par la poste.

Peu importe ce à quoi Harry s'attendait, ce n'était pas à ça. Pas seulement le déni en boucle, mais le refus complet de Molly de dire qu'il était le père d'Amélia. Pire encore, elle parvenait à insinuer des doutes dans son esprit même s'il tenait les résultats ADN dans sa main.

— Découvrir que j'ai une fille adolescente, ce n'est pas une blague.

— Bien sûr que ça n'en est pas une, mais je te le dis, ce n'est pas possible.

— C'est la mienne, Molly.

Son père n'avait-il pas dit qu'Amélia avait ses yeux et sa bouche ? Ne s'était-elle pas tout de suite entendue avec ses frères et sa sœur comme si elle avait toujours fait partie de la famille ? Avait toujours été une Sullivan ?

— *La mienne.*

Molly émit un son de frustration au téléphone.

— Je dois venir chercher Amélia et quand je serai là, on va découvrir comment elle a pu avoir de faux résultats ADN.

— Ce n'est pas une erreur, insista-t-il. Ça concorde parfaitement, ça fait exactement quinze ans et neuf mois depuis notre rupture.

— Non. On avait déjà rompu quand je suis tombée enceinte.

Elle était toujours aussi insistante.

— Elle n'est *pas* de toi.

— On fera un test de paternité et ensuite, tu ne pourras plus nier la vérité.

Harry n'élevait presque jamais la voix. Il avait toujours été la personne calme sur qui tout le monde pouvait compter pour rester raisonnable. Mais maintenant, il criait presque dans le téléphone d'Amélia.

— Ne t'avise pas de faire quoi que ce soit avant mon arrivée.

Le choc de Molly s'était transformé en une force de protection féroce.

— J'ai compris que tu crois que je t'ai caché Amélia toute sa vie. Mais je te jure, ce n'est pas le cas. Et si tu ne me crois pas, sache que quand il s'agit de ma fille, il ne s'agit que de la protéger, peu importe ce qu'il se passe.

Sa voix était un peu plus douce quand elle ajouta :

— Je suis désolée que tu ne sois pas son père, Harry. Mais je pense réellement qu'il vaut mieux parler de tout ça en personne plutôt qu'au téléphone pour éviter toutes les chances de mauvaise interprétation. Et encore plus que ça, j'ai besoin de voir ma fille et m'assurer qu'elle va bien. Où vis-tu ?

La pensée de revoir Molly, qu'elle entre chez lui, était si étrange, qu'il pouvait à peine l'imaginer.

Il lui donna son adresse.

— J'y serai aussi vite que je le peux tout en restant prudente. Maintenant, je peux parler à ma fille s'il te plaît ?

La dernière chose qu'il souhaitait était de laisser Molly s'en tirer comme ça. Il voulait la forcer à tout lui dire immédiatement. Mais malgré sa colère, il pouvait aussi comprendre combien elle était désespérée, elle devait parler à Amélia – et venir la voir pour s'assurer qu'elle allait bien. Et sa fille devait être une boule de nerfs en attendant de savoir comment les choses se passaient.

— Je vais lui rendre le téléphone.

Quand Harry revint vers son bureau, il put entendre les rires jusqu'à sa chambre. Il n'avait jamais plus aimé sa famille qu'en cet instant, quand ils surpassaient leur propre surprise de rencontrer Amélia pour l'aider à calmer sa nervosité.

— Elle est avec Alec, Suzanne, Drake et mon père.

— Tu as appelé tout le monde dès qu'elle est arrivée ?

— Ils étaient déjà là. On célébrait les fiançailles de Drake et Suzanne aujourd'hui. Ils vont tous les deux se marier cette année.

Malgré les nœuds lui vrillant les tripes devant les doutes que Molly avait fait germer en lui, il sourit à Amélia quand il entra dans le bureau.

— Ta mère va venir ici ce soir, alors tu la verras bientôt. Tiens.

Amélia lui prit son téléphone et alla près de la fenêtre pour avoir plus d'intimité.

— Maman...

Tout le monde put entendre les exclamations de Molly en entendant qu'Amélia allait bien, puis comme elle avait été morte de peur en apprenant qu'elle avait pris ce bus.

Les épaules d'Amélia s'affaissèrent.

— Je sais, je n'aurais pas dû prendre le bus toute seule. Je suis vraiment désolée.

Puis elle les redressa un peu.

— Mais j'avais besoin de savoir qui était mon père ! Et il est génial. Ils le sont tous.

Tout le monde dans la pièce leva les sourcils quand Molly dit à Amélia qu'elle lui expliquerait tout à son arrivée, puis elle hurla qu'elle aurait quand même dû lui dire ce qu'elle comptait faire et qu'elle serait punie de sortie. *Pour toujours.*

Amélia s'affaissa à nouveau.

— Je t'ai déjà dit que je ne le referai plus et tu n'as pas à me punir de sorties.

Les paroles de Molly ensuite furent dites d'une voix plus basse, mais Harry put entendre les mots *je t'aime tellement* de l'autre côté de la pièce.

— Je t'aime aussi, maman. On se voit à ton arrivée.

Amélia glissa son téléphone dans sa poche arrière, puis elle se tourna vers le groupe, ne se rendant pas compte qu'ils avaient pu entendre toute leur conversation.

— Elle était assez en colère.

Harry vint à ses côtés.

— Elle est seulement heureuse que tu ailles bien.

Il lui sourit, son cœur plus rempli qu'il ne l'avait été depuis son adolescence. Elle était devenue le centre de son univers.

— Moi aussi.

Quand elle lui sourit en retour, malgré les doutes insufflés en lui par Molly, il ouvrit les bras à Amélia... et il fut si heureux quand elle s'y glissa et posa la tête sur son torse.

— Je suis si heureux que tu m'aies trouvé, Amélia.

— Moi aussi.

Il la garda contre lui un long moment. Mais ce ne serait jamais assez. Il le savait déjà.

Quand il la laissa partir à contrecœur, il essaya de maîtriser ses pensées tourbillonnantes pour réfléchir correctement. Elle devait avoir faim, soif, et se demander où elle dormirait cette nuit.

— Et si je te montrais ta chambre pendant que ta tante, tes oncles et ton grand-père dissipent la fête. Ensuite, on pourrait te trouver à manger et à boire.

— Je suis affamée, dit-elle en frottant la main sur son ventre. Je ne peux pas rester aussi longtemps sans manger sinon maman dit que je deviens grognon.

— Tout comme Suzanne, dit Drake d'une voix traînante. C'est réellement une mauvaise idée de laisser son taux de sucre devenir trop bas.

Suzanne leva les yeux au ciel, puis elle dit à Amélia :

— Je suppose que tu ne pensais pas avoir des oncles comme ceux-là à gérer.

— Je pense que vous êtes tous les deux géniaux. Vous tous.

— On te renvoie la pareille, dit Alec avec un sourire. Bienvenue dans la famille.

Et pendant qu'Harry prenait son sac à dos et l'emmenait à l'étage vers une des chambres d'amis, avec Aldwin serré tout contre elle au point de ne pas pouvoir marcher en ligne droite, elle rayonna tout le temps.

Elle était déjà une Sullivan à part entière.

CHAPITRE QUATRE

Molly avait oublié que cette partie de la ville pouvait être sombre et calme au milieu de la nuit. Ses souvenirs de sa vie à New York étaient toujours lumineux et colorés, en particulier après sa rencontre avec Harry Sullivan. Pour la première fois de sa vie, elle s'était sentie vivante.

Tout cela parce qu'elle était tombée folle amoureuse.

La première fois qu'elle avait rencontré Harry, elle avait été dans la bibliothèque de l'université, enfouie dans les piles de collections spéciales où les ouvrages les plus précieux étaient entreposés. Des livres si anciens qu'il fallait un pass et des gants pour protéger les pages. Elle avait essayé d'atteindre un livre sur le château de Boldt situé sur l'étagère supérieure, sans succès. À ce moment-là, Harry était entré dans la pièce, s'était placé derrière elle et avait sorti le livre.

Même à dix-huit ans, il avait été robuste et fort. Cela allait parfaitement avec le fait qu'il étudiait la période médiévale et elle avait été ravie de trouver quelqu'un qui partageait son enthousiasme pour l'Histoire. Ils s'y intéressaient depuis des angles différents : il se concentrait principalement sur les batailles alors qu'elle s'intéressait à la vision de l'amour et de la famille dans le passé. Cela n'avait rendu les choses que plus intéressantes, car non seulement ils avaient appris l'un de l'autre, ils avaient aussi suscité de nouvelles idées pendant leurs conversations.

Tout était tellement fantastique quand ils étaient ensemble. Harry n'était pas seulement l'homme le plus sexy du monde, il était aussi profondément dévoué à sa famille d'une manière qu'elle n'avait pas pu imaginer. Le simple fait de le regarder la faisait sourire, et quand il la touchait...

Même si elle ne l'avait pas vu depuis presque seize ans, le simple fait de penser à ses mains faisait battre son cœur.

Elle secoua la tête pour effacer une image nette de Harry allongé sur elle, lui faisant ressentir des choses qu'elle n'avait pas imaginées possibles : des sensations plus fortes, plus douces et plus lumineuses que jamais. Mais une fois que l'image l'envahit, elle sembla presque impossible à effacer. En

particulier parce que tous les hommes avec qui elle avait été après lui n'avaient semblé être que des prix de consolation au rabais.

À dix-huit ans, il avait ressemblé à son chevalier en armure scintillante. De manière littérale, quand il jouait lors des reconstitutions historiques. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait eu la chance de le rencontrer. Elle, une fille qui n'avait jamais vraiment connu l'amour, qui finissait avec un garçon qui croyait en la famille à ce point. Elle avait rêvé de sa fin heureuse, de ne plus jamais être seule, d'avoir enfin de l'importance pour quelqu'un, sachant que cette personne ne la laisserait jamais tomber.

Mais rien n'était jamais aussi simple, pas vrai ?

Dès le début, Harry avait dû régulièrement annuler leurs rendez-vous. Sa famille avait constamment eu besoin de lui, en particulier son père. Molly adorait que sa famille soit aussi importante pour lui, et comme elle n'avait pas voulu admettre qu'il était toujours douloureux de passer en dernier, elle s'était dit que ce n'était pas très important. Pendant toute sa vie, ses parents avaient déménagé d'un petit village reculé à un autre, car leur travail consistait à installer des systèmes d'eau douce. Molly avait voyagé avec eux jusqu'à ce qu'elle soit assez âgée pour aller en pensionnat au cours préparatoire.

Elle savait que le travail de ses parents était important, et elle ne pouvait pas être chagrinée par le fait que Harry annule leurs rendez-vous quand elle savait à quel point sa famille avait besoin de lui. Surtout parce qu'il essayait vraiment de trouver du temps pour elle dans son emploi du temps chargé. En plus de ses cours, il devait souvent se rendre aux réunions parents-professeurs avec un des enseignants du lycée de Suzanne ou de Drake, ou aller dans un bar pour s'assurer que son frère Alec rentrait bien chez lui, ou passer ses week-ends et ses vacances scolaires à aider son père dans les Adirondacks.

Harry n'avait jamais beaucoup parlé de ce que son père vivait, mais à cause de l'incroyable célébrité de William Sullivan en tant que peintre, Molly connaissait au moins les grandes lignes de l'histoire : le père de Harry avait perdu sa femme quand ses enfants avaient été très jeunes et il ne s'en était jamais remis.

Et maintenant...

Maintenant, Harry pensait qu'*il* était le père d'Amelia.

Au cours des quatre heures et demie de trajet en voiture depuis Alexandria Bay, elle avait utilisé toutes les techniques de méditation de respiration profonde qu'elle connaissait pour empêcher ses mains de trembler sur le volant. Malheureusement, les tremblements la secouaient encore. En réalité, à présent, des tremblements agitaient tout son corps, faisant claquer ses dents.

Entendre la voix de Harry au téléphone plus tôt dans la soirée avait été la plus grande surprise de sa vie. Jusqu'à ce qu'il la sidère mille fois plus en l'accusant de lui cacher sa fille depuis quinze ans.

Bon sang, non, elle n'aurait jamais fait ça.

Jamais.

* * *

Université de Columbia, première année...

Harry avait promis de faire de l'anniversaire de Molly une nuit dont elle se souviendrait toute sa vie. Ils sortaient ensemble depuis cinq mois, et pour Molly, tous les soirs qu'ils passaient ensemble étaient incroyablement spéciaux, même quand ils étaient tous les deux penchés sur leur ordinateur pour travailler sur leurs devoirs. Tant qu'elle était avec lui, elle était heureuse.

Il lui avait dit qu'il l'emmènerait à un de ses endroits préférés en ville, un endroit qu'il voulait partager avec elle. Elle avait hâte d'être à cette soirée depuis des semaines et avait à peine pu se concentrer sur ses cours ce jour-là.

Les parents de Molly ne s'étaient pas souvenus de son anniversaire. Elle n'avait pas eu un appel, une lettre ou même une carte. Elle n'était pas surprise, puisqu'ils avaient oublié la plupart de ses anniversaires au cours des ans.

Mais Harry ne la laisserait pas tomber.

Elle avait passé une heure à arranger ses cheveux, son maquillage. Plus tôt cette semaine, elle s'était lâchée en achetant de la nouvelle lingerie. Puisqu'elle était à Columbia grâce à une bourse, c'était de l'argent qu'elle n'avait pas, mais ça en valait le coup, seulement pour voir les yeux d'Harry s'embraser quand il la lui enlèverait.

Dans quelques minutes, juste avant son arrivée, elle enfilerait sa plus belle robe, celle bleu ciel se mariant à la perfection avec ses yeux selon lui, le doux tissu flotterait sur ses courbes et flotterait autour de ses jambes à chacun de ses pas dans ses jolies sandales à talons à bas prix.

Elle ne s'était jamais sentie aussi belle ni si pleine d'anticipation.

Dix-neuf heures sonnèrent et elle sourit en regardant par la fenêtre de son petit dortoir la rue en contrebas. Harry sonnerait à la porte d'un instant à l'autre. Qui sait, ils ne parviendraient peut-être pas jusqu'à sa chambre. Pas avant un long moment en tout cas, jusqu'à ce qu'elle l'attire vers elle pour lui montrer comme elle était heureuse de célébrer son anniversaire avec lui.

Quinze minutes passèrent. Puis trente. Pourtant, Harry n'arrivait pas. Il ne répondait pas à ses messages ni ne décrochait son téléphone.

Lui était-il arrivé quelque chose ?

Elle avait le cœur dans la gorge quand elle appela à la maison de sa famille, là où il vivait toujours avec Suzanne et Drake pour continuer de veiller sur eux. Elle y était allée à plusieurs reprises au cours des derniers mois et elle connaissait sa sœur et son jeune frère. Elle n'avait rencontré Alec qu'une seule fois, et elle n'avait jamais rencontré son père, puisqu'il était toujours dans sa maison sur le lac.

Elle pria pour qu'Harry aille bien. Elle savait que jamais il n'oublierait son anniversaire. Avec de la chance, ce serait seulement parce qu'elle s'était trompée d'heure ou de lieu de rendez-vous.

Drake répondit au téléphone de la maison.

— Harry est là ? demanda-t-elle. On était supposés se voir ce soir... mais il est très en retard et je commence à m'inquiéter.

Elle laissa de côté l'occasion : son anniversaire.

— Il ne t'a rien dit ?

— Me dire quoi ?

— Harry est allé à Summer Lake pour aller voir papa.

Elle pouvait entendre la tristesse dans la voix de Drake à cause des problèmes de son père, mais il avait aussi pitié d'elle. Presque comme s'il avait supposé qu'elle attendait Harry dans sa plus belle robe et ses talons hauts, regardant par la fenêtre, désirant désespérément croire en lui, compter sur lui.

Elle voulait passer en premier, seulement pour une fois. Pour son anniversaire.

— Oh.

Elle ne savait pas quoi dire d'autre. Pas quand un autre mot pourrait sortir avec un sanglot.

— On ne capte pas avec nos téléphones là-bas, mentionna Drake, mais si tu veux essayer de joindre Harry, je peux te donner le numéro de mon père.

Elle avait les mains tremblantes en composant le numéro de William Sullivan. Le téléphone sonna tellement de fois, elle n'était pas certaine que quelqu'un décrocherait. Enfin, elle entendit la voix d'Harry.

— Résidence Sullivan.

— Harry.

Elle était à bout de souffle et soudain elle ne sut pas quoi dire.

— C'est Molly.

— Où as-tu eu ce numéro ?

— Drake me l'a donné.

Elle détestait la manière dont ses mots tremblaient, mais rien cette nuit-là ne s'était passé comme elle l'avait imaginé. Son rêve s'était rapidement transformé en cauchemar.

— Il a dit que tu étais allé voir ton père.

— Les choses ont mal tourné ici.

Voyant qu'Harry ne s'excusait pas pour avoir raté son anniversaire, elle comprit qu'elle avait eu tort. Il avait dû oublier.

— Que s'est-il passé ?

Elle parvint d'une façon ou d'une autre à poursuivre la conversation, même si c'était seulement parce qu'Harry semblait affligé.

— J'ai eu un appel de l'associée de mon père. Quand il ne s'est pas présenté au travail, elle s'est inquiétée et m'a appelé. Je l'ai retrouvé inconscient sur le sol de la cuisine complètement ivre.

— Oh, Harry, je suis vraiment désolée !

— Ma mère est morte aujourd'hui.

Il jura. Elle ne l'avait jamais entendu le faire auparavant.

— Pas réellement aujourd'hui – c'est l'anniversaire de sa mort. Mon père avait juré de ne pas s'effondrer cette année. Il avait promis de passer à autre chose. J'aurais dû savoir, il ne se remettra jamais de l'avoir perdue.

Harry ne lui avait jamais autant parlé de son père, c'était aussi la première fois qu'elle le sentait fléchir sous la pression à force de tenir sur ses épaules tellement de responsabilités familiales. Avant ce soir, il avait toujours semblé si fort, si capable, comme si tout ce qu'il faisait pour tout le monde n'était rien.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit quel jour c'était ? demanda Molly.

— Quel bien cela aurait-il fait ?

Ça aurait pu nous rapprocher. Aurait montré la confiance que tu as en moi avec tout ton cœur comme je le fais avec toi.

Harry était la seule personne à qui elle avait admis se sentir abandonnée par ses parents. Seulement pour le découvrir derrière avec une carapace si épaisse, que même quand il lui avait parlé de ses projets pour son anniversaire, il n'avait pas pensé qu'elle devait connaître la signification de cette date.

Malgré sa douleur, tout en elle souffrait pour lui, pour son père, ses frères et sa sœur. Même si elle n'était pas proche de ses parents, elle ne pouvait imaginer perdre l'un d'eux, ce serait tellement difficile.

— Si j'avais su, dit-elle doucement, j'aurais été là pour toi. Et je ne t'aurais pas laissé préparer des projets pour fêter mon anniversaire ce soir.

Un autre juron se fit entendre quand il comprit enfin avoir tout oublié de sa fête.

— Ça va..., commença-t-elle.

— Non, ça ne va pas. Je t'aime, Molly, tu sais combien je t'aime et je te donne autant que je peux, mais...

Mais.

Le mot résonna dans sa tête, son cœur, quand tout le reste de ses propos s'échappa de ses lèvres.

Tout au long de sa vie, elle avait été le *mais* de quelqu'un prétendant l'aimer. Au plus profond de son cœur, elle avait compris : tout était fini. Harry ne serait jamais réellement sien. Elle n'aurait jamais son conte de fées. Rien ne pouvait être plus clair que *je t'aime, mais...*

Même si elle ne supportait pas de le laisser partir, elle ne pouvait abandonner son rêve d'un amour transcendant tout.

— Je comprends, ta famille a besoin de toi, dit-elle en voulant paraître raisonnable, essayant d'agir comme si elle n'était pas désespérée à l'idée de

le perdre. Je ne pourrais pas supporter de t'éloigner d'eux. Tu as eu raison d'aider ton père ce soir.

— Ce n'est pas seulement pour ce soir.

Un autre coup dur asséné à son cœur.

— Je vais devoir rester ici au lac jusqu'à ce qu'il soit remis sur pieds. Je dois garder un œil sur lui et aussi aider à gérer son entreprise de construction.

— Et pour tes cours ?

Ils savaient tous les deux, elle ne demandait pas seulement pour l'école. Elle demandait aussi : *et nous ?*

— Je vais devoir faire une année incomplète et rattraper le travail lors des dernières semaines de cours. Cet été, probablement. La plupart des étudiants ne seraient pas capables de le faire, mais Harry était si intelligent, que ses professeurs se plieraient certainement en quatre pour l'aider à terminer sa première année.

— Je vais t'aider de toutes les manières possibles, proposa-t-elle. Je peux même venir au lac ce soir. Je vais demander aux autres dans le dortoir si je peux emprunter une voiture.

— Molly.

La façon dont il dit son nom la fit frissonner. C'était pire que d'entendre *je t'aime, mais...*

— Tu mérites mieux.

Elle ne pensait pas que son cœur puisse continuer à se briser. Mais chacune des phrases prononcées par Harry lui prouvait qu'elle avait tort, lui donnant l'impression de se briser en mille morceaux.

Elle voulait jeter son téléphone par la fenêtre, se rouler sous les couvertures et se couvrir la tête avec son oreiller. Elle désirait revenir en arrière quand elle était si heureuse, si pleine d'espoir.

Mais pour une fois, elle savait ne pas pouvoir se voiler la face.

— Qu'essaies-tu de dire ? demanda-t-elle avec une voix à peine plus forte qu'un murmure. Tu veux rompre avec moi ?

— Je ne peux pas te demander d'attendre que les choses arrêtent d'être folles dans ma vie.

Ses paroles semblaient être des coups de marteau sur sa tête.

— Tu aurais dû rompre avec moi depuis longtemps.

Les autres filles auraient sûrement abandonné après avoir été plantées une demi-douzaine de fois. Mais elle avait tellement désiré être aimée, que même maintenant, il devait être celui devant y mettre un terme, parce qu'elle se serait démenée pour le retenir. Elle aurait continué à se convaincre qu'un peu de sa présence était mieux que rien du tout.

Et pourtant, même quand il lui tenait le miroir et la forçait à voir la vérité, même après lui avoir dit ne pas pouvoir lui donner ce dont elle avait besoin, il ne lui restait rien à part supplier. Jusqu'à ce qu'elle entende un fracas à l'autre bout du fil, si fort qu'elle eut un cri de surprise.

— Harry ?

— C'est mon père. Je dois y aller.

La ligne fut coupée.

* * *

Le jour suivant, Molly avait été frappée par les pires crampes au monde. Cela avait été un réel soulagement de se glisser dans son lit et se rouler en boule. Elle se dit qu'avoir ses règles était peut-être la raison pour laquelle elle était plus émotionnelle et ne pouvait cesser de pleurer. Elle avait été bien sans Harry – elle avait été seule auparavant et elle pourrait le refaire.

Seulement, quand un jour passa au suivant et qu'une semaine en devint deux, elle ne put nier ne jamais s'être sentie aussi seule. Tout cela parce qu'il lui avait montré comme les choses pouvaient être bien quand elle ne l'était pas.

Alors quand des filles vivant dans son dortoir lui proposèrent de les accompagner, tout en sachant que si elle restait elle se tourmenterait avec ses souvenirs d'Harry, elle avait accepté.

Molly avait pensé que sa vie avait changé à jamais le soir où Harry l'avait plaquée. Pourtant, elle avait eu tort, parce que c'était une fête pleine d'étrangers. Deux semaines *après* sa séparation avec Harry, tout changea réellement.

Cette nuit-là, elle avait conçu sa fille avec un étranger qui n'avait jamais rien voulu savoir d'elles.

CHAPITRE CINQ

Aujourd'hui...

Molly soupira pour la centième fois au moins en conduisant dans les rues résidentielles menant vers la maison d'Harry. Elle n'était pas du tout surprise qu'il eût rempli ses promesses en tant que brillant universitaire et érudit. Harry était l'une des personnes les plus intelligentes qu'elle eut rencontrées, même s'il ne s'en était jamais vanté ni n'avait jugé quiconque.

Elle était fière de sa vie construite pour elle et Amélia. Elle avait économisé chaque centime pour acheter leur petite maison juste à côté de la rue principale d'Alexandria Bay et l'avait remplie de couleurs vives sur les murs, de draperies et de tapis. Pourtant, comment sa fille pourrait-elle s'empêcher de comparer leur petite maison au voisinage élégant du quartier d'Harry sans en avoir envie ?

Elle détestait penser comme Amélia aurait le cœur brisé quand elle lui dirait qu'Harry n'était pas son père. Pendant toute la route, elle se reprochait de ne pas s'être assise avec elle avant pour lui expliquer les choses. Quand sa fille était plus jeune, c'était facile pour elle de se justifier et glisser les informations sur son père sous le tapis. Après tout, quel jeune enfant aimerait entendre être né après un coup d'un soir avec un gars s'avérant être un parfait connard ? Molly pria pour que quinze ans soit un âge suffisant pour entendre la vérité sur ses origines sans la blesser.

Et comment Harry réagirait-il en entendant son histoire ? Après avoir compris que lui et Amélia ne pouvaient pas être parents malgré le bout de papier disant autre chose.

Molly avait peur qu'il soit dévasté. Comment une personne en pleine possession de ses moyens pourrait ne pas vouloir d'Amélia comme enfant ? Elle était parfaite. Aussi parfaite qu'une adolescente avec des hormones en ébullition puisse l'être en tout cas. Heureusement, elle n'avait pas ce dégoût du monde que tellement de jeunes filles de son âge démontraient. Amélia ne passait pas des heures à se mettre du maquillage ou à essayer de convaincre

sa mère de la laisser porter des vêtements inappropriés lui donnant une apparence plus âgée.

Molly se gara devant la maison, le cœur battant la chamade. Quand elle sortit de la voiture, elle refusa de vérifier sa coiffure – elle avait remonté ses cheveux en une queue de cheval sur la route –, ni son jean noir et le pull vert décontracté qu’elle portait au travail quand il avait appelé. Pourquoi le ferait-elle quand son appel était aussi éloigné que possible d’un appel de courtoisie ?

La maison était sombre, mis à part la lumière sur le porche et une autre plus loin. Sans jamais être entrée chez lui, elle pouvait deviner dans quelle pièce il devait l’attendre. Son bureau, là où il serait entouré de livres reliés en cuir, avec une armure dans un coin. Exactement la vie dont il rêvait quand ils étaient à l’université.

La vie qu’elle avait rêvé partager avec lui.

Ses jambes tremblaient en montant l’escalier et elle se sentait un peu étourdie en atteignant la porte pour frapper. Molly avait toujours eu peur de se retrouver dans la même pièce que lui. Elle était persuadée que soit elle se jetterait dans ses bras... soit elle s’effondrerait complètement. Elle était sur le point de savoir quelle option serait la bonne.

Elle entendit des pas et le verrou s’ouvrir.

— Molly.

Les années s’effacèrent quand elle le fixa. Elle fut incapable de parler, penser ou respirer pendant un long moment.

— Entre.

Elle avait le sentiment d’être un livre ouvert, restant bouche bée sur le pas de sa porte, mais elle ne pouvait pas déduire quoi que ce soit de son ton ou son expression.

Elle le suivit dans l’entrée.

— Amélia est toujours réveillée ?

— Elle est allée au lit vers vingt-trois heures, une fois toute ma famille partie. Sa voix d’Harry s’était adoucie, réchauffée quand il parlait d’Amélia et ses lèvres commencèrent à esquisser un sourire.

Le voir, le savoir, serra la poitrine de Molly. Si seulement il était le père d’Amélia...

— J’ai besoin de la voir, même si elle est endormie, dit-elle d’une voix aussi stable que possible, compte tenu de ses émotions plus aiguës que

jamais.

Et cela en disait long, étant donné qu'elle avait été dans tous ses états durant les mois suivant la naissance, en tant que mère célibataire essayant de prendre soin d'un bébé avec un budget modeste.

Harry la guida dans l'entrée, passa devant le salon et la cuisine avant de monter un large escalier.

— Elle est ici, dit-il à voix basse.

Ouvrant avec précaution la porte de la chambre, Molly se faufila là où sa fille était profondément endormie dans un lit semblant douillet. Un énorme lévrier irlandais dormait à ses pieds, au bout du matelas. *Bien sûr, Harry a un chien comme celui-là, le compagnon parfait de l'académicien.*

À partir du moment où Harry avait téléphoné pour dire qu'Amélia était là, même s'il lui avait assuré qu'elle allait bien, elle n'avait cessé de s'imaginer les pires scénarios. Tellement de choses horribles auraient pu lui arriver au cours de son voyage en bus pour aller à New York à partir d'Alexandria Bay.

Seulement maintenant, en voyant Amélia bien en sécurité, souriante dans son sommeil, elle pouvait enfin relâcher le souffle qu'elle retenait.

Le chien regarda Molly attentivement quand elle se pencha pour déposer un baiser sur la joue d'Amélia.

— Je t'aime, mon adorable fille.

Sa fille remua, mais sans se réveiller. Le chien fixa Molly, sans cligner des yeux pendant plusieurs secondes, il considéra qu'elle n'était pas une menace, puis reposa son museau sur les pieds d'Amélia.

Sans réfléchir, Molly se tourna pour sourire de soulagement à Harry. Quand il ne lui sourit pas en retour, elle se souvint d'avoir beaucoup d'explications à lui fournir.

Et il ne voudrait pas les entendre.

Après être sortie sur la pointe des pieds de la chambre et avoir fermé la porte, Molly eut le sentiment de se diriger vers la potence plutôt que de suivre Harry au rez-de-chaussée.

— C'est Aldwin avec Amélia, dit Harry. Il ne l'a pas quittée depuis son arrivée.

Plus que nerveuse, Molly se retrouva à babiller.

— Son nom lui convient parfaitement, il semble déjà être un vieil ami.

Harry s'arrêta au milieu des escaliers.

— Tu sais qu’*Aldwin* veut dire *vieil ami* ?

Elle se rendit compte trop tard qu’elle s’était trahie.

— J’ai essayé de continuer mes études après l’université. J’ai toujours trouvé la période médiévale particulièrement fascinante.

Ce qui était vrai. Il était également vrai que la raison principale pour approfondir ses connaissances en histoire médiévale était pour garder un lien secret avec Harry.

— Si tu bois toujours du thé à la menthe, dit-il une fois dans la cuisine, je peux t’en préparer une tasse.

C’était amusant – et par amusant elle voulait dire pas amusant du tout – comme cela pouvait compter pour elle qu’il se souvienne du genre de thé qu’elle buvait. Mais elle ne pouvait pas faire ça, entretenir une conversation polie quand rien ne semblait juste.

— Harry, je suis désolée, mais tu n’es pas le père d’Amélia.

— Oui, je le suis.

Il sortit un morceau de papier de sa poche et le lui tendit.

— Tout est là, noir sur blanc.

En le dépliant, elle vit les informations imprimées sur un papier d’une entreprise en ligne d’ascendance ADN. Cette entreprise affirmait qu’Harry partageait cinquante pour cent de l’ADN d’Amélia.

Molly ne savait honnêtement pas comment Amélia avait pu se le procurer ni comment on pouvait croire amusant de jouer une horrible farce à sa fille.

Elle posa le papier sur le comptoir de la cuisine en granit, elle se prépara à raconter son histoire. Une dont elle n’était pas fière, mais dont elle ne voudrait pas changer quoi que ce soit. Pas alors qu’elle avait eu Amélia grâce à elle.

— Premièrement, dit-elle, quand toi et moi étions ensemble, nous avons toujours utilisé des préservatifs.

— Ils ne sont pas infaillibles.

— Je le sais, mais ce n’est pas le cas. Pas pour nous.

— Ça doit être le cas.

— Non.

Elle était aussi convaincue que lui. Encore plus, parce qu’elle connaissait les faits.

— La nuit où nous avons rompu, j’ai eu mes règles. C’était les pires de ma vie, avec des crampes tellement atroces, que je n’ai pas pu sortir du lit.

— Molly...

— S’il te plaît, laisse-moi tout te dire. Pour que tu puisses comprendre.

Sa tête lui faisait mal comme si elle avait pris une cuite, même si elle n’avait pas bu le moindre verre, et sa bouche était atrocement sèche.

— Deux semaines après notre rupture, quatorze jours après le début de mes règles, je suis allée à une fête, je me suis saoulée et... j’ai couché avec un étranger.

Avec un autre étudiant de Columbia qui ressemblait à Harry. Une version pauvre, en tout cas. Il avait été si attentif cette nuit-là, lui donnant tout ce qu’elle désirait, lui donnant l’impression d’être la seule personne ayant de l’importance. Du moins, jusqu’à ce qu’il ait terminé et la jette au petit matin, pour la laisser rentrer honteuse vers son dortoir dans sa robe et ses talons hauts.

Elle se força à regarder Harry droit dans les yeux.

— J’étais trop ivre pour me souvenir d’utiliser un préservatif et deux semaines plus tard, quand j’ai eu un retard de règles, j’ai fait un test de grossesse. Toutes les dates s’alignaient pour son anniversaire.

Elle s’attendait à ce qu’Harry soit dévasté. D’autant plus qu’au téléphone, il semblait déterminé à être le père d’Amélia. Maintenant qu’elle lui avait dit toute la vérité, pourquoi ne semblait-il pas avoir l’impression que son monde s’écroulait ?

Il parla enfin.

— Tante Mary ne s’est pas rendu compte de sa grossesse avec les jumelles pour la même raison.

— Ta tante Mary ?

La soirée avait été costaud, mais même si Molly était loin d’avoir les idées claires, elle devrait tout de même pouvoir penser correctement.

— Pourquoi en parler maintenant ?

— Parce qu’elle a vécu la même chose que toi. Pas se saouler et coucher avec un parfait étranger, précisa-t-il. Mais je me souviens parfaitement avoir entendu tante Mary dire avoir eu ses règles, ou avoir cru les avoir, et avoir découvert peu de temps après être enceinte de Sophie et de sa sœur jumelle Lori. Il laissa ses mots prendre ancrage, avec le choc à couper le souffle qui venait avec, avant d’ajouter :

— Elle a dit que ça n’arrivait pas tout le temps, mais que ce n’était pas sans précédent non plus.

Molly se sentit vaciller, à la fois physiquement et émotionnellement. Ce fut seulement quand les mains d’Harry se refermèrent sur elle qu’elle comprit qu’elle était sur le point de tomber.

— Mais...

Elle déglutit péniblement en réfléchissant aux implications de ce que venait de dire Harry.

— Tout le monde était si certain, les infirmières, mon médecin. Je n’ai jamais pensé qu’elle pourrait être de toi, pas même toutes les fois où j’aurais aimé qu’elle le soit. Plutôt que la sienne.

— Tu as souhaité qu’Amélia soit de moi ?

Molly n’arrivait pas à réfléchir correctement, ne pouvait pas s’inquiéter de ce qu’elle venait d’admettre à Harry, quand toutes ses croyances étaient remises en question.

— Je...

Il la guida vers un de ses tabourets de cuisine et quand il la laissa, elle laissa tomber sa tête dans ses bras.

— Je ne sais pas quoi penser maintenant.

Ses paroles étaient un peu étouffées par ses mains, mais sa voix restait assez claire.

— J’ai entendu ce que tu as dit et je sais que tu n’as pas menti pour ta tante.

Molly leva la tête pour regarder Harry, un homme qu’elle avait un jour aimé de toutes les fibres de son être. Elle avait eu le cœur brisé en le perdant. Celui qu’elle ne pensait jamais revoir.

— Et si c’était vrai ? Et si j’étais *déjà* enceinte quand je suis allée à la fête ? Et si Amélia était de toi ?

Elle se sentait vide – et désespérément pleine d’espoir – à la fois.

— Cela voudrait dire que son père aurait voulu d’elle finalement.

— Tu lui as dit ? demanda Harry. À l’autre homme dont tu pensais être enceinte ?

— Bien sûr que je l’ai fait. Je ne l’aurais pas volontairement éloignée de son père ou son père d’elle.

Harry devait la croire. Il devait le voir, elle ne lui aurait jamais fait une chose pareille exprès, et certainement pas pour lui avoir brisé le cœur.

— Tout correspondait, mes règles après notre rupture, et ensuite avoir eu une relation non protégée avec lui au moment où je pensais avoir ovulé. Même le médecin que j’ai vu a confirmé que ce devait être la date de la conception. Alors je suis allée à la salle de la résidence pour le retrouver. Il se souvenait à peine de moi. Il ne connaissait même pas mon nom. Je me suis sentie réellement idiote. C’était vraiment un cliché, la fille de première année au cœur brisé, terminant dans le lit d’un étranger et tombant enceinte. Mais je ne pouvais pas lui cacher la vérité.

— Qu’est-ce qu’il a fait ?

— Il m’a dit de m’en débarrasser. Ou sinon... Il s’avérait qu’il venait d’une famille importante et qu’il s’était déjà retrouvé dans cette situation. Sa famille avait payé l’autre fille pour avorter, mais je ne pouvais pas le faire, je ne pouvais les laisser faire pression sur moi. Je devais m’éloigner de lui et aller quelque part où ils ne pourraient pas me retrouver, retrouver Amélia. Il ne connaissait pas mon nom de famille, alors je me suis dit : si je pars assez loin, nous ne serons pas dans ses jambes.

— Qui est-il ? gronda Harry.

— Cela n’a pas d’importance. Et si le test ADN avait raison, c’est réellement le cas.

Un instant plus tard, il prit une serviette de table en tissus dans un bol sur l’îlot de cuisine et la pressa contre sa joue.

— Harry ? Qu’est-ce que tu fais ?

— Tu pleures.

Elle leva une main pour la poser sur sa joue et ses doigts furent mouillés. Elle avait été si submergée par son retour dans le passé, à raconter les jours les plus difficiles de sa vie, avec, en plus de tout ça, le fait époustouflant qu’Amélia pourrait être la fille d’Harry, qu’elle ne s’était pas rendu compte qu’elle pleurait.

Soudain, incapable de retenir le torrent d’émotions en elle une seconde de plus, elle prit le morceau de tissu et s’en couvrit le visage quand les grandes eaux arrivèrent.

La dernière chose qu’elle voulait était de perdre tous ses moyens devant lui, mais elle ne semblait pas avoir le choix. Son corps, son esprit et son cœur ne semblaient pas pouvoir faire autrement.

CHAPITRE SIX

À partir du moment où Harry avait ouvert la porte à Molly – et surtout maintenant qu’il avait entendu sa version de l’histoire et savait qu’elle ne voulait pas lui faire avaler des couleuvres – il avait l’impression d’avoir un feu lui dévorant tout le corps. Chacune de ses veines, toutes ses cellules étaient en surchauffe. Parce que, malgré les émotions le troublant après ses révélations, il ne pouvait s’empêcher de remarquer comme elle était encore plus belle aujourd’hui qu’à ses dix-huit ans, ses courbes étaient plus prononcées, ses traits plus pleins, ses yeux d’un bleu plus profond. Et il se surprit à respirer son odeur, ce parfum alléchant qu’il n’avait jamais oublié.

Si seulement il ne l’avait pas repoussée à l’université, si seulement il n’avait pas été si convaincu de ne pas lui suffire quand sa famille le tirait dans différentes directions, rien de tout cela ne serait arrivé. Pas seulement perdre Molly, mais aussi rater les quinze premières années de la vie de sa fille.

Sa poitrine lui faisait mal en réalisant ce qu’il avait perdu. Ce qu’ils avaient *tous* perdu. Dieu merci, Amélia avait fait le test ADN, puis avait été assez courageuse pour venir le trouver. Tout comme sa mère avait eu le courage de quitter l’Université de Columbia quand elle était tombée enceinte avant qu’un riche voyou et sa famille puissent faire pression sur elle pour abandonner son bébé.

— *Molly.*

Il ne pouvait s’empêcher de poser les mains sur elle à nouveau, surtout quand il sentait combien elle en avait besoin. Autant qu’à l’époque quand il avait été persuadé qu’elle était celle faite pour lui. Quand il avait cru que Molly et lui pourraient avoir leur conte de fées. Qu’il n’y aurait jamais entre eux la noirceur, la tristesse ou la colère comme dans le mariage de ses parents. Jamais ils ne pourraient se faire du mal de la plus profonde des manières.

— S’il te plaît. Ne pleure pas. On va trouver une solution. Pour tout.
Ses sanglots lui avaient déjà déchiré le cœur.

Quand elle fit un effort pour arrêter, sa poitrine fit quelques soubresauts supplémentaires. Enfin, elle s'essuya le visage avec la serviette et le tissu se froissa dans sa main.

— Je n'ai pas voulu faire ça, m'effondrer dans ta cuisine. Je continue de penser à toutes les choses qui auraient pu arriver à Amélia aujourd'hui sans moi pour veiller sur elle, sans même savoir où elle était.

Drake avait été la voix de la raison pour Harry au cours de l'après-midi. C'était maintenant à son tour.

— Tu ne peux pas te laisser aller à penser à tous les pires scénarios. Elle va bien.

— C'est réellement le cas ? Elle est arrivée ici indemne, Dieu merci, mais elle a grandi sans père. Tout ça parce qu'il ne m'est pas venu à l'esprit que tu puisses l'être. Je te jure, si j'avais pensé qu'il y avait la moindre chance, je serais venue vers toi pour te le dire.

— Si seulement j'avais été là pour toi plutôt que de rompre...

— Tu brûlais la chandelle par les deux bouts, répondit-elle en coupant sa tentative verbale de remonter le temps. Tu travaillais jusqu'à l'aube la plupart des nuits pour essayer de rester à flot pour les cours. La dernière chose dont tu avais besoin était d'avoir une petite amie dans tes jambes. Pas quand tu en avais déjà plein les bras. Pas quand tu arrivais à peine à t'en sortir. Ta famille se serait écroulée sans toi, Harry. Si tu n'avais pas été là, je ne pense pas qu'ils auraient été ici dans ta maison pour faire la fête. Et je ne me le serais jamais pardonné si ta famille s'était écroulée parce que j'étais dans ta vie. Je savais à quel point tu aurais été brisé en les perdant.

— Tu ne sais pas que j'ai été brisé en *te* perdant, Molly ?

Il n'avait pas prévu de dire tout ça, mais il ne parvenait pas à endiguer les mots.

— Tout ça pour découvrir que non seulement j'avais perdu l'amour de ma vie et presque raté la chance de connaître ma fille. Tout ça parce que j'avais mis mes priorités au mauvais endroit.

— Je trouvais ça beau que tu aimes ta famille à ce point.

Il était émerveillé, même maintenant, elle ne pouvait pas le blâmer ni le laisser s'accuser.

— La famille est tout pour toi. Je n'ai connu personne d'autre comme toi, faisant passer sa famille en premier, peu importe ce qu'il t'en coûte. Mes parents sont tout l'opposé. Quand je suis devenue mère, je me suis

rendu compte de tout ce que j'avais appris avec toi. Je me suis sentie tellement de fois confuse et submergée, je me demandais alors *que ferait Harry ?* Tu aimes ta famille sans condition, sans frontière, sans ego. Exactement comme mon amour pour Amélia. Et jamais je ne m'excuserai pour ça.

Il aurait aimé que ce soit aussi facile de s'absoudre de la culpabilité des conséquences significatives de ses actes. Des conséquences qu'il n'aurait jamais imaginées, même dans ses rêves les plus fous.

— On doit faire un second test ADN. À la première heure demain, pour être complètement certains que je *suis* le père d'Amélia.

— Je suis d'accord, répondit Molly avant de froncer les sourcils. Pendant des années, j'ai essayé de découvrir quand j'aurais dû lui dire à propos de son père, du moins, à propos de l'homme que je croyais l'être. Mais je n'ai jamais voulu dire quoi que ce soit qui l'aurait fait douter de combien je la désirais, combien je l'aimais.

— Elle ne doutera jamais de ça, Molly. Même après une seule soirée avec elle, je peux l'affirmer avec certitude. Tu es le centre de son monde et elle sait qu'elle est le centre du tien. Rien de ce que tu pourras dire sur le passé ne pourra changer ça.

— Mais... Et si elle me regardait différemment après lui avoir dit que j'ai eu une relation non protégée en étant saoule avec un étranger, alors que j'étais à peine plus âgée qu'elle ne l'est aujourd'hui ?

La poitrine d'Harry se serra, pas seulement quand il pensait à Molly dans une position aussi vulnérable avec une personne ne se souciant pas d'elle, mais aussi d'imaginer sa fille dans la même position.

— Si quelqu'un ose la traiter comme ça, je le détruirai.

Harry dut se forcer à desserrer les poings.

— Mais tu la sous-estimes si tu penses qu'entendre ton histoire la poussera à te regarder différemment.

— Je l'espère, dit-elle d'une voix douce. Et toi ?

— Tout est différent maintenant.

Ce ne serait pas chose facile de déballer ses sentiments sur son rôle ou celui de Molly dans ce qui s'était passé. Il savait une chose avec une certitude absolue toutefois.

— Peu importe ce qu'il s'est passé à l'université, tu as fait un travail incroyable en élevant Amélia.

La dernière chose à laquelle il s'attendait était à une grimace sur le visage de Molly.

— Quand on aura le test ADN demain, quand on sera certains qu'elle est de toi, dit-elle, je vais absolument tout faire pour m'assurer que toi et Amélia puissiez apprendre à vous connaître et créer vos propres moments spéciaux, vos propres souvenirs. Elle pourra avoir le père qu'elle a désiré toute sa vie. Et pour toi...

Elle tendit la main pour prendre la sienne, sans sembler réaliser qu'elle l'avait fait.

— Tu pourras connaître la fille la plus merveilleuse au monde. Même si je dois quitter mon travail et déménager ici pour que vous soyez ensemble.

Il aurait dû sauter sur sa proposition, il le savait, même lui demander de tout mettre par écrit pour demander à son avocat de l'apporter devant les affaires familiales afin d'avoir une preuve de ses intentions, juste au cas où. Mais cela avait été une longue journée pour tous les deux, si longue, qu'il n'était pas certain de pouvoir réellement réfléchir. Parce que même s'il souhaitait réellement garder Amélia à New York à partir de maintenant, il savait aussi que la dernière chose que sa fille voudrait serait d'être déracinée de ses amis, de son école et de sa vie.

Retrouver son père venu de nulle part était un changement suffisant.

— On verra tout ça demain, promit-il en récupérant leurs tasses et les mettant dans l'évier. Allons au lit.

Il comprit comment ça sonnait quand il vit la rougeur sur les joues de Molly.

— Je ne savais pas si tu voudrais de moi ici.

— Bien sûr que je le veux. Tu es la mère d'Amélia. Où pourrais-tu aller ?

Ce n'était pas facile pour aucun des deux, mais ils devaient trouver un moyen de faire fonctionner les choses. Peu importe le temps que ça prendrait.

— J'ai préparé la chambre en face de celle d'Amélia pour toi.

— Je pense que je pourrais seulement poser ma tête sur cet îlot et m'écrouler, dit-elle en essayant de toute évidence de masquer sa réaction. Mais le lit dans la chambre d'ami sera sûrement beaucoup plus confortable.

La dernière chose à laquelle il devrait penser était de partager le même lit. Il s'avéra qu'il ne pouvait s'empêcher d'y songer quand il monta son sac

et la suivit en haut de l'escalier.

— Bonne nuit, Molly.

Même épuisée et lessivée par sa journée encore plus folle qu'aucune autre journée, Molly restait la femme la plus radieuse qu'il lui ait été donné de voir.

— Bonne nuit, Harry.

* * *

Harry était trop remonté pour dormir. Alors tout comme il l'avait fait toute sa vie quand il avait besoin d'échapper à ses pensées et à ses émotions, il décida de travailler. Il aurait dû finir le brouillon de son livre sur les chevaliers médiévaux six mois plus tôt, mais il avait rencontré un mur à la moitié et n'avait pas trouvé le moyen d'avancer depuis. Même s'il n'aimait pas avoir des soucis avec son travail, peut-être que se concentrer sur des stratégies de batailles l'aiderait à retrouver un peu de sa rationalité.

Comme ça, il pourrait réfléchir clairement à propos de Molly et Amélia et ce à quoi ressemblerait l'avenir à partir de maintenant.

Dès qu'il alluma son ordinateur portable, un message instantané s'afficha sur l'écran en provenance d'Alec. Harry aurait dû le savoir, sa famille attendait de ses nouvelles. Et c'était peut-être sa véritable raison de se connecter. Pas pour échapper au travail, mais pour pouvoir se tourner vers quelqu'un qu'il aimait comme ils le faisaient toujours quand leurs vies partaient à la dérive.

Alec : Molly est arrivée ?

Harry : Il y a environ une heure. Elle ne savait réellement pas qu'Amélia était ma fille.

Mais elle avait dû admettre qu'elle aurait aimé qu'Amélia le soit. Entendre ça l'avait tellement touché. Cela ne rattrapait pas toutes les années perdues, mais au moins, il était heureux de savoir que Molly pensait qu'il aurait été un bon père.

Alec : Comment pouvait-elle ne pas le penser ?

Harry : C'est compliqué, mais je la crois. Tout comme tu le feras quand je t'aurai expliqué. Il est trop tard pour te faire un topo complet, alors tu vas devoir me croire pour le moment.

Harry n'allait pas donner tous les détails croustillants à sa famille, mais il leur en dirait assez pour comprendre pourquoi on ne pouvait pas reprocher à Molly l'apparition tardive d'Amélia dans leurs vies.

Alec : D'après mes souvenirs de Molly, c'était difficile de croire qu'elle vous aurait séparés Amélia et toi. Étrangement, ça semble plus sensé comme ça.

De toute évidence, perdre son partenaire en affaires, tomber amoureux de Cordélia et abandonner sa carrière de magnat de l'aviation pour devenir chef avait profondément changé Alec. Assez pour que son frère veuille voir plus dans une situation que ce qu'il y avait en surface.

Harry : On va refaire un test ADN demain pour nous assurer qu'elle est réellement de moi.

Alec : Elle l'est. J'ai un ami dans le domaine médical qui peut t'aider.

Harry sourit. Alec voulait d'Amélia dans la famille autant qu'eux tous. S'il y avait la moindre chance qu'elle ne le soit pas...

Non, il ne pouvait pas se laisser aller à avoir de telles pensées. Il ne pouvait pas découvrir sa fille un soir et la perdre le lendemain.

Harry : Merci d'avoir pris des nouvelles.

Alec : Tu as veillé sur moi plus de fois que je pourrais les compter. C'est mon tour. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là.

Harry n'avait pas besoin des remerciements de son frère pour ce qu'il avait fait. Ils étaient une famille. Aucune autre raison n'était nécessaire. Et pourtant, après avoir soulevé le couvercle d'une aussi grande boîte à souvenirs cette nuit avec Molly, ça aidait de l'entendre.

Surtout quand Harry avait fait un grand aveu aussi de son côté. Non seulement elle avait été l'amour de sa vie, mais la perdre l'avait brisé.

Alec : Va dormir pour être en forme pour ta première journée complète avec ta fille. C'est une enfant géniale, au fait.

Son frère se déconnecta, puis Harry suivit ses conseils en refermant son ordinateur portable et se glissant sous les couvertures.

Et malgré la quantité presque inconcevable de stress de sa journée, penser à Amélia le fit sourire quand il s'endormit.

OceanofPDF.com

CHAPITRE SEPT

Le matin suivant, quand Molly roula sur le côté pour regarder le réveil sur la table de chevet, elle fut choquée de voir neuf heures s'afficher.

Depuis la naissance d'Amélia, elle ne se réveillait pas après six heures trente. Sa fille était naturellement matinale, alors Molly avait adapté ses tendances d'oiseau de nuit à sa fille.

N'était-ce pas la pire journée pour faire la grasse matinée ? Elle aurait dû être là au réveil d'Amélia dans un lit étranger, être à ses côtés à chaque seconde de sa première matinée avec Harry. Pas passer son temps à ronfler dans le lit de la chambre d'ami ridiculement confortable.

Molly sauta hors du lit, enfila ses vêtements à toute vitesse et courut hors de la chambre, puis le long du couloir et descendit les escaliers quatre à quatre.

Pour s'arrêter net en les voyant.

Amélia et Harry étaient assis à l'îlot de cuisine, riant ensemble, à gorge déployée. Ils semblaient faire la paire. Aldwin s'appuyait contre la jambe d'Amélia pendant qu'elle lui caressait le cou. La cuisine était sens dessus dessous avec des casseroles et des poêles partout. Leurs assiettes semblaient avoir été nettoyées.

Le cœur de Molly se gonfla en les regardant. Même s'ils s'étaient rencontrés seulement la veille, elle pouvait voir qu'Harry se souciait profondément d'Amélia et voulait que la transition se fasse le plus facilement possible pour elle. C'était un tel soulagement de savoir qu'il ne la garderait pas à distance comme il l'avait fait avec elle.

Enfin, se rappela-t-elle, s'il s'avérait qu'Harry était réellement le père d'Amélia.

Molly se surprit à n'avoir jamais autant désiré quelque chose dans sa vie.

Ce n'était pas tout ce qu'elle désirait par contre. Elle voulait rire avec eux, faire partie du lien qu'ils créaient. Elle se força toutefois à retourner dans sa chambre pour prendre une douche et se changer. Elle n'avait pas

prévu d'impressionner Harry. Mais ça ne voulait pas dire non plus se balader en ressemblant à la fiancée de Frankenstein, surtout en ce jour si important.

Heureusement, elle avait bien dormi. Dès qu'elle s'était allongée, la voix d'Harry avait joué en boucle dans sa tête. *Tu ne sais pas que j'ai été brisé en te perdant ? L'amour de ma vie.* Mais étrangement, sa voix l'avait bercée pour s'endormir.

Elle ne pouvait pas se concentrer sur ce qu'il avait dit sur eux. Elle devait le faire seulement pour s'assurer qu'Amélia allait bien malgré tous ces changements. Peut-être qu'un jour, quand tout se serait arrangé...

Non. Laisser sa tête ou son cœur prendre cette voie était pure folie.

La salle de bains pour les invités était aussi luxueuse que le reste de la maison haut de gamme sans être froide ni universelle. Après tellement d'années à se serrer dans sa petite cabine de douche où elle avait à peine la place de lever les jambes pour les raser, c'était un réel plaisir de se tenir sous le double jet. En s'essuyant quelques minutes plus tard, elle fut surprise de voir en se regardant dans la glace qu'elle ne semblait pas être passée sous un train émotionnel, mais ses yeux étaient brillants, sa peau rougie et ses lèvres semblaient plus pleines.

La présence d'Harry avait cet effet sur elle. Il rendait les choses ordinaires extraordinaires et spéciales. Elle s'était toujours sentie plus belle, plus aventureuse quand ils étaient ensemble.

Elle se détourna délibérément du miroir. La dernière chose dont elle avait besoin était de se mettre dans tous ses états pour lui. Ce qu'ils avaient partagé était loin. Ils étaient des personnes différentes aujourd'hui.

Elle était plus forte, déjà. En tant que mère célibataire, elle avait dû l'être.

Quant à Harry ? Elle n'était pas encore certaine de la manière dont il avait changé. Sauf qu'il avait eu du succès... et qu'il était encore plus beau.

Sérieusement, pensa-t-elle en cherchant des vêtements propres dans son sac avant de s'habiller et de peigner ses cheveux humides avec ses doigts, elle devait surmonter ses réactions en sa présence, les étincelles éclatant chaque fois qu'il se rapprochait, avant de s'estomper. Une fois sa paternité confirmée, il allait devenir un parent pour Amélia. Rien de plus.

Même s'il avait dit que la perdre l'avait brisé... Puis l'avait appelée *l'amour de sa vie*. Tout cela après avoir avoué qu'elle aurait aimé qu'il soit

son père pendant tout ce temps.

— Maman !

Amélia la vit la première quand elle entra dans la cuisine quelques minutes plus tard.

— Oh, chérie.

Molly serra la personne ayant le plus d'importance dans sa vie.

— Je suis heureuse que tu ailles bien. Je t'aime tellement.

Elle ne voulait pas la laisser partir, mais quand Amélia émit un son suggérant que Molly la serrait à lui couper le souffle, elle desserra un peu son étreinte.

— Ne me refais plus un coup pareil.

— Promis.

Mais sa fille ne semblait pas le moins du monde désolée.

— Comment as-tu pu ne jamais me parler de lui, maman ?

Deux touches de rouges colorèrent les joues d'Amélia. Elle était de toute évidence en colère.

— Je me suis toujours dit que mon père devait être une personne horrible. Mais Harry est génial !

Même si Molly détestait quand Amélia était en colère contre elle, elle était heureuse qu'elle pose tout de suite la question épineuse – elle était toujours si courageuse, même maintenant que son monde était complètement bouleversé.

Molly lança un rapide regard interrogateur vers Harry. Il hocha la tête pour lui montrer qu'il était avec elle pour se débarrasser de ça tout de suite.

Sans lâcher la main d'Amélia, même si le chien d'Harry faisait de son mieux pour la réclamer comme sienne, Molly reprit la parole.

— Je sais que tu dois être furieuse contre moi d'avoir gardé Harry à distance toute ta vie – et je ne te le reproche pas – mais je te jure, je n'avais aucune idée qu'il était ton père.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Amélia fronça les sourcils.

— Comment pouvais-tu ne pas le savoir ? Harry était ton petit ami.

— Oui, mais nous avons rompu à la fin de notre première année. Et après...

Comme c'était difficile.

— Après notre séparation, j'ai connu quelqu'un d'autre.

Molly se lécha les lèvres, plus mal à l'aise que jamais, même si elle avait toujours essayé d'être franche avec Amélia à propos du sexe et des garçons.

— J'ai couché avec l'autre mec une seule fois, mais j'ai rompu la règle numéro un. Je ne me suis pas protégée. Quand j'ai appris que j'étais enceinte, en m'appuyant sur plusieurs facteurs, j'étais certaine que tu étais de lui et pas d'Harry. Et j'ai bien peur que tu aies raison, l'autre mec n'était pas une bonne personne, chérie. Pas du tout.

Amélia ne sembla pas choquée outre mesure par l'histoire du coup d'un soir de sa mère. À quinze ans, elle avait certainement entendu des histoires bien pires sur Internet. Mais elle semblait confuse, et un peu plus paniquée.

— Alors, si les choses se sont passées comme tu le dis, comment ça se fait que le test ADN dise que je suis la fille d'Harry ?

— C'est la question que je me suis posée quand il a appelé hier. Je ne voyais pas comment ça pouvait être possible. Jusqu'à ce qu'Harry me dise que sa tante avait eu ses règles le premier mois lors d'une de ses grossesses et qu'elle ne s'était pas rendu compte qu'elle était enceinte. Je ne savais pas que ça pouvait arriver et mon gynécologue n'a jamais mentionné cette possibilité. Mais j'ai trouvé des articles sur le sujet sur mon téléphone avant d'aller au lit hier, alors maintenant je sais que c'est réellement possible. Si tu veux les lire, je peux te les montrer.

— Tout ce que je veux savoir c'est si mon père est réellement Harry.

— Nous le voulons tous, acquiesça Harry.

Molly fut heureuse qu'il la laisse tout expliquer à Amélia avant d'intervenir dans la conversation, mais elle comprenait aussi qu'à partir de maintenant, ils devaient être des partenaires à parts égales avec elle, c'est pourquoi elle le laissa prendre les choses en main à partir de là.

— Nous allons refaire un test ADN, expliqua-t-il. Ensuite, personne ne pourra plus douter que tu es ma fille.

— On peut y aller tout de suite ? demanda Amélia avec l'intention de mettre toutes les incertitudes derrière elle.

— Le médecin a dit de venir dès que nous serons prêts.

Harry se tourna vers Molly.

— Tu veux manger ton petit-déjeuner d'abord ?

Elle secoua la tête.

— Allons-y.

* * *

Le médecin amical et efficace qui était aussi un ami d'Alec, avait dit qu'il serait ravi d'accélérer la procédure pour le test. En l'espace de quelques minutes, le sang d'Amélia et d'Harry avait été prélevé et envoyé au labo. Les résultats devaient arriver dans l'heure et ils se retrouvèrent rapidement à nouveau sur le trottoir.

Même si Molly était paralysée par l'anxiété, la nervosité visible sur le visage d'Amélia lui donna envie de tout faire pour occuper son esprit pour faire passer l'attente plus rapidement.

— Tu te souviens du carrousel où nous sommes allés lors d'un de nos rendez-vous, Harry ?

Sa poitrine se serra au souvenir doux-amer. Elle n'était pas certaine que rejouer un évènement du passé était une bonne idée. Mais être mère signifiait faire passer son enfant d'abord, peu importe les circonstances.

— Il est au coin de la rue, non ?

Au début, Harry la regarda comme si elle était folle de parler d'un de leurs anciens rendez-vous maintenant. Mais elle vit rapidement la compréhension luire à l'horizon.

— Oui.

Sa voix semblait un peu trop enthousiaste et excitée pour un tour de carrousel fait quand ils étaient à l'université, mais au moins, il essayait.

— Et si on faisait un tour tous les trois en attendant ?

Molly posa un bras sur la taille de sa fille.

— C'est par là. Et si je me rappelle bien, on est allé chez un glacier après.

Elle se força à sourire à Harry, tout en étant soudainement frappée par un souvenir fort de lui léchant une goutte de glace à la fraise sur ses lèvres.

C'était étonnant comme les souvenirs lui revenaient vite quand elle ne les repoussait pas comme elle l'avait fait depuis leur rupture.

* * *

Si on avait demandé à Harry de prédire ses chances de refaire un tour sur le Jane's Carrousel de Brooklyn avec Molly, il aurait affirmé qu'il y avait plus de chance de voir des extra-terrestres atterrir à Central Park. Bien plus.

— Je n’arrive pas à croire que vous avez eu un rendez-vous ici, dit Amélia. C’est comme faire un tour dans le passé.

— Ce n’était pas il y a si longtemps.

— Tu portais sûrement un pantalon à patte d’éléphant et des fleurs dans tes cheveux, la taquina Amélia.

Quand Molly rit avec sa fille, le cœur d’Harry se gonfla dans sa poitrine. Au point de se demander comment ses poumons pouvaient toujours le contenir. Attendre des nouvelles du médecin le tuait, mais Molly avait fait preuve de génie en proposant de venir ici pour leur changer les idées. Surtout maintenant qu’Amélia avait retrouvé le sourire.

— Le seul absent est Aldwin, dit Amélia. Il me manque déjà.

Le chien avait pleuré si fort quand Amélia avait passé la porte le matin, qu’elle était revenue à l’intérieur et l’avait caressé en lui promettant que ce ne serait pas long.

— Il ira bien pour quelques heures, la rassura Harry, même si je pense qu’il va sûrement faire le pot de colle la prochaine fois que tu tenteras de partir.

— J’aimerais qu’il puisse venir à Alexandria Bay avec moi, souhaite Amélia.

Le cœur d’Harry lui faisait mal à la pensée du départ de sa fille dans cinq heures. Il y aurait tellement de choses à organiser quand le test reviendrait positif. *Il avait intérêt à revenir positif !* Mais ce n’était pas facile de penser aux détails de leur vie de tous les jours quand il commençait à peine à comprendre les bases.

Pendant le trajet menant au cabinet du médecin, Harry avait appris la couleur préférée d’Amélia : le bleu sarcelle. Son plat préféré : les rouleaux de printemps thaï. Son livre préféré : *Wonder*. Son émission préférée : *Friends*. Il s’étonna qu’elle connaisse si bien une vieille série, mais évidemment, Molly et elle avaient regardé les dix saisons ensemble.

Harry n’avait jamais été très télé, mais maintenant, il avait terriblement envie de regarder avidement quelque chose avec sa fille. Passer des heures et des heures à être assis ensemble sur le canapé à manger des rouleaux de printemps sous une couverture bleu sarcelle. Il se moqua presque de lui-même tellement sa vision lui semblait réelle.

— J’ai lu des choses sur toi sur Internet quand j’ai fait le trajet en bus, mentionna Amélia quand le carrousel commença à tourner. As-tu

réellement découvert toutes ces nouvelles choses sur les batailles médiévales ?

— Je ne les ai pas réellement découvertes. J’ai seulement pris les données et je les ai arrangées d’une manière différente, imaginée par personne avant moi.

— Harry fait le modeste, intervint Molly. Il est la personne la plus intelligente que j’ai rencontrée, toi exceptée, chérie.

Si je suis si intelligent, comment ai-je pu tout faire de travers avec toi ? voulait-il lui demander.

Même maintenant, il ne pouvait s’empêcher de la fixer pendant qu’elle chevauchait sa girafe, les cheveux au vent, la peau rougie. Rien n’avait changé depuis le jour où il avait posé les yeux sur elle dans la bibliothèque – elle était la seule femme lui faisant ressentir quelque chose au plus profond de lui. Quelque chose de jeune, sauvage et oh, si doux.

— Travailles-tu sur un autre projet révolutionnaire ? demanda Amélia.

— Je suis à la moitié de mon nouveau livre, mais je ne sais pas quand je pourrai le terminer. Je suis bloqué depuis un moment.

— Ça m’arrive de rester bloquée quand je travaille sur un devoir, compatit Amélia. Maman est très douée pour m’aider à me surpasser. Elle pourra peut-être t’aider aussi.

— Tu sais quoi, je pense que tu marques un point.

Il regarda Molly. Elle serait peut-être méfiante à l’idée de l’aider pour son livre, mais si le test s’avérait positif, alors ils se verraient beaucoup plus souvent à l’avenir.

— Y a-t-il la moindre chance que tu sois intéressée pour lire le brouillon grossier de mon livre ? La moitié terminée, du moins.

Les joues de Molly devinrent encore plus rouges.

— Je suis certaine qu’il y a quelqu’un avec de meilleures qualifications qui pourrait t’aider. En plus, je n’ai pas encore obtenu mon diplôme.

Il était sur le point de lui demander pourquoi, quand il comprit qu’il connaissait déjà la réponse. Molly avait été mère célibataire, responsable de tout concernant Amélia. Elle lui avait dit avoir toujours fait passer sa fille en premier. Même si cela signifiait, semblait-il, prendre presque vingt ans pour terminer son diplôme.

— Maintenant que je suis au lycée, maman en profite, dit Amélia, fière de sa mère. Elle a toujours étudié. Et parfois, elle me demande même *mon*

aide avec ses devoirs.

— C’est parce que tu vois toujours les choses que je ne vois pas, répondit Molly avec un sourire.

Harry se tourna vers Amélia.

— On dirait que je devrais te faire lire mon livre aussi.

— Vraiment ?

On aurait dit qu’il venait de lui proposer d’aller à un festival de musique plutôt que de trimer douloureusement sur le brouillon de son livre.

— Vraiment.

— Cool, j’aimerais te dire ce que j’en pense.

Ils se sourirent et même si les résultats du test étaient toujours comme une épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes, Harry ne se rappelait pas la dernière fois où il s’était senti aussi heureux.

Ce n’était pas tout à fait exact. Il savait précisément quand était la dernière fois. Toutes les fois où lui et Molly avaient été ensemble à parler, étudier ou faire l’amour. Chaque moment qu’il avait réussi à voler avec elle avait été précieux.

À cet instant, l’adolescent s’occupant du carrousel annonça que leur tour arrivait à sa fin et qu’ils devaient descendre.

— Maintenant on va aller manger une glace, c’est ça ? demanda Amélia quand ils furent dehors. Maman, je parie que tu as pris une glace à la fraise à l’époque.

Quand Molly hocha la tête, Amélia se tourna vers Harry.

— Tu as pris quel parfum ?

Il ne s’en souvenait pas, son seul souvenir avait été de lécher la glace à la fraise sur les lèvres de Molly.

Devant son silence, Molly murmura à peine :

— Chocolat noisette avec des chamallows.

— J’aime aussi ce parfum ! s’exclama Amélia.

Harry se complaisait dans l’affection facile d’Amélia, son esprit brillant. Elle ressemblait tellement à sa sœur et ses cousines. Même si elle n’avait pas grandi avec eux, elle serait à sa place dans la famille.

— On se ressemble tellement, poursuivit-elle. Je le savais.

Elle lui prit un bras et saisit celui de sa mère de l’autre et ils marchèrent dans la rue. Il put les apercevoir dans la vitrine d’un magasin. Ils

ressemblaient à une famille heureuse, profitant d'une belle journée à Brooklyn.

Une famille ayant mis quinze ans à se réunir.

Une attendant toujours de savoir si elle existait réellement.

— Comme c'est mignon, ici, dit Amélia. Ils se mirent au bout de la queue où une vingtaine de personnes attendait leur tour pour commander, quand le téléphone d'Harry sonna.

Ils regardèrent tous sa poche.

— Oh, mon Dieu...

Molly était pâle en prenant la main de sa fille.

D'une main tremblante, Harry sortit son téléphone. Il s'arrêta de respirer pour décrocher et le porter à son oreille. Il y avait tellement de sang lui montant au cerveau, qu'il pouvait à peine entendre ce que le docteur lui disait.

— Pouvez-vous répéter ? demanda-t-il la voix pleine d'émotion, rendant ses paroles à peine compréhensibles.

La seconde fois, il fut certain d'avoir bien entendu.

— Merci.

Il raccrocha et mit le téléphone dans sa poche.

— Tu es bien de moi, Amélia. Je suis ton père.

Elle se jeta dans ses bras et Molly vint la rejoindre aussi – ils se serrèrent fort dans les bras en riant et pleurant ensemble.

CHAPITRE HUIT

Amélia sortit son téléphone.

— Maman, Harry...

Elle souriait comme le Chat du Cheshire.

— Je veux dire, *papa*, venez sur la photo avec moi.

Amélia prit la photo et il put l'entrapercevoir avant qu'elle éloigne le téléphone. L'image d'une adolescente de quinze ans rayonnant de bonheur entre son père, qui semblait avoir vu tous ses rêves devenir réalité, et sa mère, semblant toujours abasourdie et ne sachant pas exactement comment les choses avaient pu tourner de cette manière.

Les doigts d'Amélia volèrent sur l'écran.

— Les gens vont devenir fous en voyant cette photo.

— Tu ne l'as pas mise sur Instagram, hein ? demanda Molly, même si elle venait de sortir son téléphone pour regarder.

Elle lut le sous-titre à voix haute. « *Première photo avec ma mère ET mon père ! #famille* » Molly leva des yeux écarquillés vers sa fille.

— Tu viens de dire à toutes les personnes qui te suivent pour Harry et tu m'as identifiée, donc toutes les personnes qui me suivent aussi vont la voir ! Je pensais qu'on allait s'asseoir pour savoir comment on allait l'annoncer à tout le monde.

— Jamais de la vie. J'ai attendu quinze ans pour ça... Je vais le dire à *tout le monde* le plus vite possible. Pour marquer son point, elle se tourna vers les personnes derrière eux dans la file d'attente.

— C'est mon père. Il est beau, hein ?

Même si la femme semblait un peu perplexe, elle sourit et répondit :

— Il semble très gentil.

— Papa, c'est quoi ton pseudo sur Instagram ? demanda Amélia. Je veux te taguer aussi.

Harry avait du mal à parler avec la boule dans sa gorge en l'entendant l'appeler *papa*. C'était un mot qu'il ne se fatiguait pas d'entendre.

— *@HarrisonJackSullivan*.

— Jack c'est pour une personne en particulier ? demanda-t-elle en ajoutant son identification à sa publication.

— Mon père était très proche de son frère Jack.

— Super. J'ai hâte de rencontrer mon grand-oncle Jack.

— Il est malheureusement décédé quand j'étais enfant. Mais sa femme, Mary, est la femme dont te parlait ta mère ce matin, c'est une des meilleures personnes que tu rencontreras. Ses huit enfants sont aussi géniaux. Ils vivent tous dans le nord de la Californie.

— Je ne suis jamais allée en Californie, répliqua Amélia. Je ne suis jamais montée dans un avion en fait. Mais nous sommes allées dans le Vermont, le Massachusetts, le Connecticut, le Rhode Island en voiture, et bien sûr au Canada parce qu'on coupe le trajet par Kingston. Sans prendre la peine de reprendre son souffle, elle enchaîna :

— Pendant les prochaines vacances, est-ce qu'on pourrait aller en Californie pour voir tante Mary et tes cousins avec leur famille ?

Harry avait envie de dire oui à toutes les demandes d'Amélia. Toutefois, Molly semblait toujours sous le choc. Mais à la manière dont elle l'avait serré dans ses bras après avoir entendu les résultats du médecin, il savait qu'elle était heureuse qu'il soit réellement son père. Mais cela impliquait beaucoup de changements d'un coup pour eux trois. Peu importe combien lui et Molly voulaient garder les choses stables pour Amélia, rien ne serait jamais plus comme avant.

— Nous avons largement le temps de regarder ça, répondit-il à Amélia. Elle semblait paniquée à nouveau.

— Tu es sûr ? Je ne veux pas partir ce soir et retourner à l'école demain pour te voir seulement les week-ends et pendant les vacances. Comment on pourra se voir alors que tu vis et travailles ici ?

Soudain, cela lui sembla évident.

— Je vais prendre un congé exceptionnel.

— Vraiment ?

Molly semblait encore plus choquée.

Il acquiesça. C'était précisément la bonne solution.

Rien n'avait plus d'importance que sa fille nouvellement trouvée. Et même avant que sa fille ne sonne à sa porte, il pensait à Molly. Il voulait la chercher, la retrouver et voir s'ils avaient la possibilité de se donner une seconde chance.

On y était, comprit-il soudain clairement. Non seulement il aurait la chance d'être père, mais aussi d'aimer Molly comme elle le méritait. De tout son cœur plutôt qu'en lui laissant les restes.

Dans tous les cas, il se promit de faire les choses bien à partir de cet instant.

Avec Amélia et Molly.

— Je vais appeler le doyen tout de suite et lui faire part de mes projets, ensuite je pourrai partir avec vous à Alexandria Bay dès ce soir, dit-il.

— Youpi !

Amélia lui sauta au cou et le serra fort.

Mais Molly ne sauta pas pour se joindre à eux cette fois.

— Harry, on devrait vraiment parler avant que tu fasses quoi que ce soit.

— Bien sûr, répondit-il même si c'était seulement pour Amélia. Si tu atteins le bout de la file pendant qu'on parle, je veux ma boule dans un cornet gaufre, précisa-t-il en lui donnant un billet de vingt dollars.

Molly et lui s'éloignèrent assez pour qu'Amélia ne puisse pas les entendre, tout en restant assez près pour garder un œil sur elle.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ? lui demanda Molly.

— Je ne vois pas comment passer du temps avec elle pourrait être une mauvaise idée.

Et avec toi aussi, pensa-t-il. Je veux passer du temps avec toi. Tout le temps que j'ai perdu quand j'étais jeune et stupide au point de te prendre pour acquise. Tout le temps que nous aurions dû avoir ensemble pour voir si ça aurait pu marcher, pas seulement comme une amourette, mais sur le long terme.

Mais il savait qu'il ne devait rien dire de tout ça, c'était trop tôt, quelques minutes seulement étaient passées depuis les seconds résultats de test ADN.

Ils devaient affronter un gros changement à la fois. Premièrement, le fait qu'Amélia l'ait retrouvé, ensuite, apprendre qu'il était son père. Puis, son déménagement à Alexandria Bay. Quelle serait la suite ?

Il n'avait jamais autant espéré, n'avait jamais autant désiré quelque chose que de partager son cœur avec sa fille, et avec Molly.

— Bien sûr que je veux que tu passes du temps avec Amélia, répondit Molly, mais que vas-tu faire dans notre petite ville pendant les heures où

elle sera en cours, ira à ses répétitions pour sa comédie musicale et traînera avec ses amis ?

— Je suis certain de trouver des choses pour m’occuper.

La peau de Molly rougit, comme si elle pensait à toutes les manières dont ils pourraient s’occuper mutuellement.

— J’en suis certaine, répliqua-t-elle d’un ton rauque. Alors si tu penses que l’université sera d’accord pour te laisser partir avec si peu de préavis, alors tu as raison. Amélia adorerait que tu sois à proximité pour pouvoir vivre sa vie habituelle à l’école et avec ses amis.

En allant téléphoner au doyen, Harry espéra que Molly adorerait aussi l’avoir à proximité.

* * *

Molly aurait peut-être dû trouver difficile d’imaginer Harry à Alexandria Bay.

Mais c’était beaucoup trop facile.

Un autre homme renommé et riche aurait certainement porté tout cela comme s’il avait une couronne partout où il allait. Mais Harry s’adaptait facilement à toutes les situations, à tous les groupes, à toutes les pièces. Médiateur né, enfant en milieu de fratrie, il savait quoi dire et quand, non seulement pour éviter d’énervier les gens, mais aussi pour les rendre heureux.

La manière dont il l’avait regardée quand il soutenait sa décision de venir à Alexandria Bay – avec de la chaleur dans ses yeux, comme par le passé, avant de l’embrasser et de lui arracher ses vêtements – lui avait coupé le souffle.

Elle imaginait certainement la chaleur. Après tout, les dernières vingt-quatre heures les avaient tous fait vaciller.

Pendant qu’Harry appelait le doyen du département d’Histoire, Molly rejoignit Amélia dans la file d’attente.

— Il va réellement venir à Alexandria Bay, hein ? demanda Amélia.

— Je crois que rien au monde ne l’empêcherait de venir.

— Quand je suis arrivée chez lui la nuit dernière, je ne savais pas s’il allait croire que je suis sa fille ou s’il voudrait me parler. Mais non

seulement il a été génial en tout point, mais en plus maintenant, il va être juste au bout du couloir.

— Au bout du couloir ?

Molly devait avoir mal entendu.

— Harry ne va pas vivre avec nous.

— Pourquoi pas ? On a une chambre en plus.

Il y avait tellement de raisons à donner à ce *pourquoi pas*, Molly ne savait pas par où commencer. La plupart d'entre elles commençaient ou se terminaient par le fait que chaque fois qu'elle le regardait, Molly en avait l'eau à la bouche ou sentait une vague de chaleur l'envahir. Et maintenant, elle imaginait même du désir dans son regard.

Merde, elle était supposée avoir surmonté tout ça avant de descendre à la cuisine ce matin-là. Franchement, elle avait encore du boulot pour empêcher ses hormones de s'emballer quand Harry était dans les parages. Cela avait été déjà assez difficile de se retrouver tous les deux la nuit dernière et ce matin dans sa grande maison. Dans la sienne, toute petite, ils ne pourraient pas être à une distance sécuritaire l'un de l'autre.

— Je suis certaine qu'on pourra lui trouver une location assez près, suggéra Molly.

— Mais je veux prendre le petit-déjeuner avec mon père tous les matins, protesta Amélia. Quand je vais rentrer de l'école, je veux qu'il soit là, pas de l'autre côté de la ville. Et si j'ai des questions pour mes devoirs, je veux pouvoir les lui poser directement sans avoir à lui téléphoner. Ou si je regarde une émission, je veux qu'il puisse le faire avec moi.

Amélia riva ses yeux dans ceux de Molly.

— Je n'ai pas pu être avec mon père pendant quinze ans. Maintenant que je l'ai trouvé, je ne devrais pas passer autant de temps que possible avec lui ?

— Allez-vous commander ou pas ?

Elles se retournèrent toutes les deux pour regarder le serveur irrité, mais Molly était trop secouée par le regard d'Amélia quand elle avait dit : *je n'ai pas pu être avec mon père pendant quinze ans*, pour répondre.

Amélia s'occupa de la commande.

— Deux cônes gaufrés avec une boule de chocolat-noisette avec des chamallows et une boule de glace à la fraise dans un bol.

Molly était toujours sous le choc – après le test ADN et le déménagement d’Harry pour se rapprocher d’elles – lorsqu’elles sortirent avec les glaces.

— Tu crois qu’il t’aime toujours ? Et toi ? Tu l’aimes ?

Molly en fit presque tomber sa glace, elle put à peine bredouiller.

— On ne s’est pas vus depuis presque seize ans.

— Oui, mais vous vous aimiez assez à l’université pour m’avoir. Il ne semble pas avoir quelqu’un. Et tu n’es sorti avec aucun mec que tu appréciais réellement.

Avant que Molly puisse trouver une réponse, Harry s’approcha pour récupérer son cône des mains d’Amélia.

— Tout est réglé. Mes cours vont être couverts par mon principal assistant. Je dois seulement passer à mon bureau récupérer quelques affaires quand on aura terminé nos glaces. J’ai vraiment hâte de voir ta maison, ton école et de rencontrer tes amis.

Il sourit à Amélia.

— Ça va être génial, acquiesça Amélia. Surtout que tu vivras avec nous.

Les sourcils d’Harry se relevèrent.

— Molly ?

Il se retourna pour la regarder avec surprise.

— Amélia et toi voulez que je vive avec vous ?

Malgré sa réserve, Molly voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider Amélia à connaître son père. Et elle voulait aussi se racheter pour son erreur monumentale envers lui.

— On pense toutes les deux que ce serait mieux plutôt que de prendre une location.

— Comme ça, on pourra être proche l’un de l’autre tout le temps, dit Amélia. Et Aldwin aussi.

Molly ravala à peine un grognement. Comment avait-elle pu oublier le chien d’Harry ? Oui, il était adorable, mais il était aussi énorme. Et sa maison était petite.

— Alors ? demanda Amélia à Harry. Aldwin et toi allez-vous vivre avec nous ?

Il sourit de toutes ses dents à Amélia.

— Aldwin et moi sommes très heureux d’accepter votre invitation.

* * *

Molly n'était pas revenue sur le campus de l'Université de Columbia depuis sa première année.

— Les choses semblent comme avant et en même temps, ce n'est pas la même chose.

Elle regarda une jeune femme d'une vingtaine d'années descendre l'escalier.

— Peut-être parce que j'ai l'impression d'avoir cent ans de plus.

Harry rit et le son vibra en elle. Surtout au niveau de son cœur. Il devrait pourtant savoir à quoi s'en tenir.

— Je comprends ce que tu veux dire. Quand j'ai commencé à enseigner, même si j'étais à peine plus âgé que les étudiants, je ressentais déjà une énorme différence entre nous.

Ils entrèrent dans le bâtiment et se dirigèrent vers son bureau. Perdue dans le passé, Molly se surprit à dire :

— J'aimerais entendre un de tes cours. J'ai lu une partie de ton travail en ligne, mais je suis certaine que l'histoire médiévale doit prendre vie dans ta classe.

Il venait de déverrouiller la porte et était sur le point d'entrer quand il se retourna vers elle.

— Tu as lu mon travail ?

Elle ne se rendit pas compte qu'il s'était arrêté avant de presque le percuter. Amélia ne s'arrêta pas à temps par contre et se cogna contre Molly, ce qui la fit trébucher contre le torse d'Harry. Ses bras se refermèrent automatiquement autour d'elles pour les redresser. Molly se retrouva en sandwich au milieu.

En un instant, elle enregistra une demi-douzaine de choses sur Harry : ses muscles fermes, la chaleur brûlante de son corps, la manière dont ses pupilles se dilatèrent quand il la regarda dans les yeux et son délicieux parfum masculin qui n'avait pas changé.

Mais plus que tout... Combien elle le désirait.

Plus que par le passé.

Et cela voulait tout dire puisqu'elle était insatiable à l'époque.

— Ça va ?

La voix d'Harry était légèrement rauque, comme s'il ressentait la même chose.

Non, elle ne pouvait se laisser aller à avoir de telles pensées. Elle ne pouvait rêver d'être avec lui à nouveau. Pas quand tellement de choses avaient changé dans leurs vies.

De plus, d'après ce qu'elle savait, il avait quelqu'un. Une femme brillante et charismatique aussi bien connectée que lui. Une personne à qui il pouvait confier tout son cœur et pas seulement quelques morceaux. Quelqu'un à qui il pouvait demander de l'aider quand il en avait besoin. Une personne qu'il voudrait à ses côtés plutôt que de toujours avoir le sentiment de devoir faire cavalier seul.

Molly se força à s'éloigner de lui, poussant Amélia avec ses hanches pour retrouver un espace plus sûr. Là où Harry ne la touchait plus. Il les conduisit dans son bureau.

— Je vais bien, dit-elle enfin même si elle se sentait aussi loin possible de bien. Comme je le disais ce matin, même si je n'ai pas pu finir mon diplôme, j'ai voulu continuer mes études de toutes les manières possibles. Puisque tu es un des plus brillants dans le domaine, ça tombait sous le sens de lire ton travail.

— Je n'arrive pas à croire que tu as dû quitter l'école quand tu es tombée enceinte de moi, dit Amélia. Ce n'est pas comme si on était au Moyen Âge ou quelque chose du genre.

— On ne m'a pas mise dehors.

Molly se sentait horriblement sous les projecteurs. Elle aurait dû être habituée à cette sensation après les dernières vingt-quatre heures. Elle apprenait de toute évidence assez lentement.

— Mais comme je le disais, l'homme que je pensais être ton père n'était pas super. Je devais m'assurer qu'il n'essaie pas de t'enlever à moi. C'est pour ça que je suis partie.

Amélia se tourna vers Harry.

— Si maman avait pensé que tu étais mon père et t'avait dit pour moi, l'aurais-tu aidée ?

— Bien sûr que oui.

— J'aurais aimé te connaître avant, mentionna Amélia d'une voix tremblante. J'aurais aimé grandir avec toi comme père. Plutôt que de

toujours me poser des questions. Et que maman pense que j'avais un tortu pour père.

— Moi aussi, dit Harry dont les émotions épaississaient la voix.

Amélia se laissa tomber sur le canapé.

— Tu sais ce qui est étrange ? Ton bureau est presque la copie conforme du bureau des archives de Boldt Castle. Rempli de tonnes de livres, de cartes, avec un grand bureau et un siège en cuir.

Harry sembla un instant déstabilisé par son illogisme. Si Molly n'avait pas eu le cœur au bord des lèvres, elle aurait pu en rire. Il apprendrait rapidement comment l'esprit d'une ado de quinze ans fonctionnait, sautant d'un sujet à l'autre sans lien entre les deux, sans marquer la moindre pause. Au moment où il pensait avoir une conversation à cœur ouvert avec elle, il se retrouvait à parler de lisser une bosse dans une queue de cheval.

— En parlant de château, enchaîna Harry en allant vers son bureau, quel genre de travail tu as à Boldt Castle ?

Molly dut faire de réels efforts pour ne pas remarquer à quel point il était un professeur sexy. Elle pouvait seulement imaginer ses étudiantes sous son charme devant lui. Surtout s'il mettait ses lunettes posées sur son bureau. *En pâmoison*. Bien sûr, elle doutait qu'il remarque les réactions de ses étudiantes. Harry ne pourrait jamais considérer avoir une relation avec l'une d'entre elles.

— Je travaille dans la boutique.

Depuis le début, le patron de Molly avait été très gentil. Quand sa baby-sitter ne pouvait pas venir, elle était même autorisée à emmener Amélia au travail.

— Elle ne fait pas qu'y travailler, mentionna Amélia. Elle la dirige. Elle a refait le système d'inventaire et elle a mis en place un nouveau système de ticket en ligne. Mais elle aime les archives historiques plus que tout, hein, maman ?

— Oui.

Molly sourit à sa fille. Amélia avait toujours été sa plus grande défenderesse.

— Chaque fois que j'y vais, j'apprends quelque chose.

— Vous deviez être de vrais intellos tous les deux quand vous étiez ensemble, commenta Amélia en attrapant un livre relié en cuir sur une table et commençant à le feuilleter.

— Je ne sais pas si nous l'étions tout le temps.

Les mots d'Harry contenaient assez de chaleur pour pousser Molly à avoir de vifs souvenirs de toutes les choses délicieuses et non intellectuelles qu'ils avaient faites tous les deux.

— Même si on s'est rencontrés à la bibliothèque.

Amélia les regarda tour à tour. Puis elle sourit.

Molly n'était pas stupide. Elle pouvait supposer la direction que prenait l'esprit d'Amélia. Surtout après ses questions sur la possibilité qu'Harry puisse toujours l'aimer et qu'elle puisse l'aimer en retour. Elle trouvait certainement génial d'avoir enfin son père dans sa vie, et pensait certainement que ce serait encore mieux si ses parents se remettaient ensemble.

Si la situation était claire comme de l'eau de roche pour une ado de quinze ans, la relation entre Molly et Harry était loin de l'être. Même quand ils sortaient ensemble, elle ne savait pas exactement où elle en était. Et maintenant ?

Elle avait tellement de choses à se faire pardonner d'eux deux. Ils ne pourraient jamais rattraper le temps perdu. Des souvenirs qu'ils n'auraient jamais.

Heureusement, Harry ne semblait pas remarquer la lueur d'entremetteuse dans le regard d'Amélia quand il débrancha son ordinateur portable et le glissa dans son sac en cuir. Ensuite, il récupéra plusieurs piles de papiers et les rangea avec son ordinateur et ses lunettes.

Molly pria pour qu'il ne les mette jamais en sa présence. Sinon, ça marquerait sa perte.

Harry examina une dernière fois son bureau et ses étagères.

— Ça devrait être bon.

On frappa à la porte ouverte et un homme entra. Portant l'inévitable petite brioche, la barbe et un jean, Molly supposa qu'il devait être dans la fin de la vingtaine.

— Professeur Sullivan, je suis désolé de mon intrusion. J'ai cru entendre votre voix et je me suis dit que j'allais passer voir si vous étiez là.

— Amélia, Molly, voici mon assistant, Kelsin, présenta Harry.

Il sembla si fier en enchaînant :

— Amélia est ma fille.

Kelsin lui serra la main.

— Je suis ravi de faire votre connaissance, Amélia. Votre père est une superstar.

— Je sais.

Amélia semblait sur le point d'exploser de joie d'être parente avec Harry.

Kelsin serra la main de Molly ensuite, la tenant un peu trop longtemps, tout en la fixant du regard avec assez d'intensité, elle se demanda si elle lui rappelait quelqu'un. Sa mère peut-être.

— Êtes-vous nouvelle dans le département, Molly ? demanda Kelsin. Je suis certain que je m'en serais souvenu si on s'était rencontrés.

— Non. J'ai été étudiante ici, même si c'était il y a un millier d'années.

Kelsin lui fit un sourire charmeur.

— Ça ne peut pas faire aussi longtemps, répondit-il d'une voix douce.

— De quoi as-tu besoin, Kelsin ?

La voix d'Harry explosa dans leur conversation. Ce fut à ce moment-là qu'elle remarqua qu'il était venu juste à côté d'elle. Très près. Et qu'il fulminait.

C'était un regard que peu de gens voyaient chez Harry Sullivan.

Kelsin les regarda tous les deux, puis Amélia. Enfin, il dut additionner *maman + papa = adolescente*.

Il leva légèrement les mains et fit un pas en arrière.

— Je viens de recevoir un message de Dean McIntyre disant que vous preniez un congé. Êtes-vous certain d'être d'accord pour que je reprenne vos cours ?

— Ça va, grogna Harry plutôt que de remercier son assistant pour son aide.

Kelsin fit un autre pas vers la porte.

— Super. Alors je vais vous laisser et je vous enverrais un mail si j'ai des questions.

— Bien, répondit Harry à nouveau avant de refermer la porte derrière lui en la claquant.

La porte était à peine fermée quand Amélia dit :

— Maman, il flirtait avec toi !

— Mais non.

— C'était le cas.

Harry ne semblait pas ravi non plus.

— Les mecs flirtent tout le temps avec elle, lui dit Amélia.

Molly grogna presque devant le manque total de subtilité d'Amélia. Elle allait devoir couper cette envie de les mettre ensemble, et vite.

Harry jeta son sac sur son épaule, puis ouvrit la porte si fort qu'elle sortit presque de ses gonds.

— J'ai fini ici. On peut retourner chez moi pour faire nos bagages.

D'accord, alors Harry semblait un tantinet jaloux. Ça venait certainement du fait qu'ils avaient été ensemble par le passé. La jalousie n'était certainement qu'un instinct inconscient.

Il avait toujours été un peu possessif, pensa-t-elle avec un léger frisson. De la meilleure des manières...

Mon Dieu, elle devait réellement arrêter de penser à ces nuits, tandis que, franchissant à peine la porte de la chambre de son dortoir, il lui arrachait ses vêtements. Mais c'était si difficile de repousser ces doux souvenirs coquins. Et ça l'était encore plus à chaque seconde passée près de lui.

Comment allait-elle faire avec Harry sous le même toit qu'elle ?

Molly n'en avait réellement aucune idée.

CHAPITRE NEUF

Pendant qu'Harry faisait ses valises, Amélia et Molly firent des sandwiches pour la route. De sa chambre, Harry pouvait entendre Amélia féliciter Aldwin d'être un bon chien. Ce dernier tentait sans doute de chiper des morceaux de viande. L'animal savait quand quelqu'un avait une corde sensible. Et il en avait deux à portée de patte, Molly aimait les animaux autant que sa fille.

À son réveil, Harry avait envoyé des messages à Drake, Suzanne, Alec et son père pour leur dire qu'il leur donnerait des nouvelles sur tous les événements très bientôt. Il n'avait parlé à personne des doutes de Molly sur sa paternité, donc aucun ne savait pour le second test ADN. Heureusement, ils avaient compris avec son bref message qu'il avait besoin de temps avec Amélia et Molly sans que son téléphone s'allume tout le temps. Mais quand il entendit la sonnerie de Suzanne dans sa poche, il sut que sa dose de patience arrivait à son terme. Franchement, elle avait duré une bonne heure de plus que ce à quoi il s'attendait.

— Amélia va bien, dit-il en décrochant et anticipant sa première question.

— Bien. Elle est adorable et je veux lui parler avant de raccrocher. Maintenant, toi, comment tu vas ? Molly est là ?

— Oui, Molly est là. Et je vais bien.

Le rire d'Amélia répondant à l'abolement d'Aldwin le fit sourire.

— Mieux que jamais, en fait.

— J'en suis heureuse, dit Suzanne. Je m'inquiétais de savoir comment ça se passerait entre Molly et toi la nuit dernière quand on est parti. Alec a dit que tu n'étais pas en colère pour une raison quelconque, mais je dois dire que je ne comprends pas comment tu peux ne pas l'être.

C'était une conversation qu'il allait devoir s'habituer à avoir. Pas seulement avec sa famille, mais aussi les amis qui voudraient savoir comment Molly avait pu ignorer qu'il était le père d'Amélia.

— Après notre séparation, elle était absolument certaine de ne pas être enceinte, expliqua-t-il. Et d'après les détails qu'elle m'a donnés, je peux comprendre pourquoi elle l'a pensé. Ce n'est qu'une fois qu'elle est sortie avec un autre mec qu'elle a compris qu'elle était enceinte. Alors elle a présumé qu'il devait être le père d'Amélia. Même son médecin avait dit que les dates coïncidaient. Cela n'a jamais traversé l'esprit de quiconque que son début de grossesse pouvait être anormal, ou que je puisse être le père d'Amélia. Tu te souviens comment tante Mary n'a pas su qu'elle était enceinte des jumelles au début ? Il lui est arrivé la même chose.

— Mais si tout ça est vrai, commença lentement Suzanne, es-tu complètement certain que l'autre mec n'est pas le père d'Amélia ? Je sais qu'elle a fait un test ADN en ligne, mais...

— Nous en avons fait un autre ce matin avec l'ami médecin d'Alec à Brooklyn, la coupa Harry. Il a confirmé que je suis le père d'Amélia.

— Dieu merci.

Suzanne laissa échapper un gros soupir de soulagement.

— J'ai toujours beaucoup aimé Molly, mais elle est partie du jour au lendemain. Rappelle-moi, pourquoi avez-vous rompu ?

— C'est une longue histoire. On va dire que ce n'était pas le bon moment pour que les choses fonctionnent entre nous à l'époque.

Il était préférable de ne pas rouvrir les vieilles blessures. Surtout maintenant que son père allait mieux.

— Mais ça pourrait être le cas maintenant ? Surtout maintenant que vous savez être tous les deux les parents d'Amélia ?

Ce n'était pas la première fois que Suzanne semblait lire dans ses pensées. L'esprit de sa sœur travaillait si vite et allait si loin, que lire dans les pensées ne semblait pas être une impossibilité. Pourtant, il lui dit ce qu'il ne cessait de se répéter.

— Une chose à la fois, Suz. Je viens de dire au doyen du département d'Histoire que je prends un congé exceptionnel. Je fais mes valises pour Alexandria Bay cet après-midi. Elles m'ont invité à vivre avec elles.

Si elle était abasourdie par la tournure des événements, elle ne le laissa pas transparaître.

— Bien sûr que tu dois aller à Alexandria Bay avec elles. Et habiter chez elles est parfait. Pas seulement pour vous donner une chance, à Amélia

et toi, de vraiment apprendre à vous connaître, mais aussi ça vous laissera la possibilité à Molly et toi de voir si vous pouvez recoller les morceaux.

— J’aimerais que ce soit aussi facile, admit-il étant donné que Suzanne avait déjà deviné ses intentions même au téléphone. Mais vu comme Molly se sent mal pour tout, je ne suis pas certain que ce soit possible. Elle est ravie que je sois le père d’Amélia, précisa-t-il, et c’est une mère incroyable, mais elle se rend malade de ne pas avoir découvert le véritable père d’Amélia avant aujourd’hui, même si ce n’est pas sa faute.

Chaque fois qu’il repensait à la façon dont elle s’était mise à pleurer et s’excuser dans la cuisine, son cœur se brisait.

— Ce n’est pas ta faute non plus, Harry.

Sa sœur le connaissait assez bien pour lire entre les lignes.

— Je ne suis pas sans reproches. Loin de là.

— Ça ne veut pas dire que tu dois te donner des coups de bâtons pour un passé auquel tu ne peux rien changer. Tu as vu papa le faire toute sa vie. Je ne supporterais pas de te voir faire la même chose. Aucun de nous ne le pourrait.

Malgré les émotions le traversant, il ne pouvait nier le bon sens des paroles de sa sœur. Harry, ses frères et sa sœur savaient mieux que quiconque qu’ils ne pouvaient pas revenir en arrière et changer le passé – et combien le pleurer continuellement pouvait détruire le présent. La dernière chose qu’il voulait était de laisser les blessures du passé abîmer le lien grandissant avec Amélia.

Et si Molly et lui pouvaient prendre un nouveau départ ?

— Je sais, ça ne doit pas être facile de voir la forêt derrière l’arbre en ce moment, mais pense au moins à ce que j’ai dit, ajouta Suzanne. Sinon, on va tous s’inquiéter pour toi.

— Je vais le faire, promit-il. Hier, c’était un peu la folie, et vous êtes tous venus pour moi et Amélia, mais tout va bien maintenant. Vous n’avez plus à vous inquiéter.

— Tu dis toujours ça, mais tout le monde a besoin d’aide. Surtout quand on apprend être le père d’une adolescente. Tu as tellement bien pris soin de nous, nous as toujours aidés quand on en avait besoin. Nous allons faire la même chose pour toi. Pour Amélia. Et Molly aussi. Que tu sois impliqué ou pas avec elle de manière romantique, elle va avoir une place importante dans nos vies maintenant.

L'offre de soutien de Suzanne était presque l'écho parfait de celle d'Alec, seulement sa sœur était explicite, ils avaient l'intention de l'aider tous les trois.

— Maintenant, va chercher Amélia pour moi, dit Suzanne. Je veux lui parler avant que vous partiez.

Harry descendit à la cuisine où Amélia exécutait une sorte de danse au milieu de la pièce incluant un Aldwin à l'air médusé sur ses pattes arrière. Molly riait si fort qu'elle s'en tenait les côtes.

— Amélia, ta tante Suzanne est au téléphone. Elle voudrait te dire bonjour.

Amélia s'arrêta de danser avec Aldwin et récupéra le téléphone dans les mains d'Harry.

— Tante Suzanne !

Amélia hochait vigoureusement la tête à ce que la sœur d'Harry disait.

— C'est la meilleure nouvelle du monde, non ? Et maintenant, il va venir vivre avec nous pendant un moment aussi !

Harry rejoignit Molly à l'îlot de cuisine où elle rangeait après avoir fait les sandwiches.

— Tout le monde à l'école devient fou et ils ont hâte de rencontrer mon père, dit Amélia au téléphone. Je leur ai parlé de toi aussi, alors j'espère que tu pourras venir faire un tour bientôt. En fait...

Elle se mordit la lèvre, incertaine.

— Je vais jouer dans la *Mélodie du Bonheur*, vendredi. Je joue Louisa, celle qui est toujours en train de lire. Je sais que ce n'est pas la porte à côté...

Même si Harry ne comprit pas la réponse de sa sœur, elle fut évidente quand Amélia sourit jusqu'aux oreilles.

— Sérieusement ? Ce serait génial si tu pouvais venir. Surtout que dimanche c'est aussi l'anniversaire de ma mère, alors tu pourras être là aussi pour l'évènement.

Molly lança un regard à Harry, de plus en plus paniqué tandis qu'Amélia poursuivait.

Bien sûr qu'il se souvenait de l'anniversaire de Molly. Comment l'oublier alors que c'était aussi l'anniversaire de la mort de sa mère ?

— On n'a pas énormément de place à la maison, continua Amélia. Surtout que papa sera dans la chambre d'amis, mais on pourra trouver des

sacs de couchage.

Elle s'arrêta pour laisser Suzanne répondre.

— Oui, il y a un hôtel près de la maison. Ça pourrait vraiment le faire.

Pendant qu'Amélia et Suzanne discutaient, il devint évident que leur conversation ne se terminerait pas bientôt.

— Ça te va si ma famille vient vendredi ? demanda Harry à Molly. Suzanne m'a seulement dit vouloir parler avec Amélia. Je n'avais pas compris que ce serait pour rameuter toute la bande à Alexandria Bay.

— Je pense que c'est génial que toute ta famille veuille faire partie de la vie d'Amélia. Elle en fait partie aussi maintenant, elle est si grande en plus, c'est ce qu'elle a toujours voulu. Je ne m'interposerai jamais pour ça.

— Mais quelque chose t'inquiète toujours, non ?

Elle se mordit la lèvre, elle ressemblait tellement à Amélia quand elle était incertaine.

— Je suis nerveuse, admit-elle. Et si ta famille ne me pardonne pas aussi facilement que toi ? S'ils se mettent en colère ? Je ne mérite rien de moins.

— Molly.

Oui, il voulait la toucher, prendre sa main dans la sienne et il l'aurait peut-être fait si Aldwin n'avait pas glissé sa tête sous la sienne à ce moment-là.

— J'ai dit à Suzanne ce qu'il s'est passé – ce qu'elle avait besoin de savoir, du moins. Elle ne te juge pas ni ne te reproche quoi que ce soit. Et quand tout le monde sera au courant, ce sera le cas aussi pour les autres.

— Je suis désolée, dit-elle doucement.

Il savait exactement ce qu'elle ressentait, parce qu'il ressentait la même chose. Mais Suzanne avait raison, se reprocher des choses n'allait aider personne. Encore moins Amélia.

— On pourrait se disputer toute la journée sur la personne ayant le plus de choses à se reprocher, mais ça n'aidera pas Amélia, non ?

— En effet, répondit-elle au bout d'un moment. Je suppose que non.

— Alors si on disait qu'on prenait un nouveau départ ?

Elle semblait abasourdie par sa suggestion.

— Penses-tu réellement que ce soit une option ?

Incapable de rester loin d'elle, il se rapprocha.

— Je l'espère. Plus j'y pense, plus je me dis qu'on ferait mieux d'aller de l'avant plutôt que de regarder le passé.

Molly pencha la tête.

— Ce n'est pas exactement le contraire de ce qu'un professeur d'histoire devrait dire ? Ne sommes-nous pas supposés apprendre de nos erreurs pour ne pas les répéter ?

— Bien sûr que nous devons apprendre de nos erreurs. Mais toi et moi savons tous les deux que l'histoire est rarement précise et régulière. C'est facile de peindre les choses en noir et blanc et de mal les interpréter. Les gens sont rarement complètement bons ou mauvais. On essaie seulement de prendre les meilleures décisions possibles avec les informations à notre disposition. On ne réussit pas toujours.

Harry secoua la tête.

— Je sais que ce n'est pas mon cas. C'est pourquoi j'espère que tu pourras me donner une seconde chance. Au moins, pour fêter ton anniversaire vendredi... Et faire les choses correctement.

Maintenant, elle semblait encore plus abasourdie.

— Je sais que c'est une journée importante pour ta famille, Harry. Surtout pour ton père.

— Il va beaucoup mieux cette année.

Harry pria dans sa tête pour que son père continue d'aller mieux.

— Et puisqu'il semble que ma famille va venir à la représentation d'Amélia, il y aura beaucoup de personnes pour le soutenir s'il en a besoin.

Avant qu'elle puisse répondre, Aldwin poussa un peu plus contre la main d'Harry.

— Je suis désolée, dit-il, Aldwin a de toute évidence attendu jusqu'à la dernière minute pour me demander de sortir, alors je vais devoir l'emmener. Mais même si je sais que tout va très vite et que tout cela est inattendu, j'espère que tu penseras à ce que je t'ai dit.

* * *

Un nouveau départ.

Seule une personne aussi désintéressée et merveilleuse que lui pouvait suggérer une chose comme ça.

Molly avait envie de sauter sur sa proposition.

Elle avait aussi envie de sauter dans ses bras et ne jamais le laisser partir.

Mais le pouvait-elle ?

Ou alors le passé les poursuivrait-il, peu importe leurs bonnes intentions ?

Surtout avec la journée du vendredi à venir planant sur eux. Pas seulement son anniversaire, mais aussi l'anniversaire du jour où Harry avait perdu sa mère. Elle ne pouvait imaginer comment la journée se déroulerait, sinon en sachant combien Amélia serait heureuse d'avoir les Sullivan pour assister à la comédie musicale du lycée.

Dans le jardin, Harry se retourna et croisa le regard de Molly. Elle ne pouvait pas détourner le regard, ne pouvait arrêter de le dévorer des yeux. Et, malgré ses inquiétudes pour l'avenir, elle ne put retenir son sourire.

Comme ça avait toujours été le cas, seulement le savoir à proximité avait toujours été suffisant pour réjouir son cœur.

* * *

Suzanne Sullivan fit passer l'assiette de fromage et de crackers arrangée pour la réunion de famille. Elle n'était pas une grande cuisinière, et Roman était avec un client, alors ils devraient se contenter de cela. Après avoir quitté la maison d'Harry la nuit précédente, Suzanne, Drake, Alec et leur père avaient convenu de se réunir chez elle le lendemain après-midi pour discuter de sa situation, et décider de la manière de l'aider si nécessaire.

Elle venait de relayer les détails de sa conversation avec Harry quand son père dit :

— Quelqu'un peut me rappeler quand Harry et Molly ont rompu ?

Drake hésita un peu.

— J'étais en Seconde. La dernière fois qu'elle a appelé, elle semblait en colère. Je pense qu'Harry devait la rejoindre. Mais il était au lac.

Drake semblait mal à l'aise.

— Je suis presque certain que c'était l'anniversaire de la mort de maman.

Suzanne fronça les sourcils en mettant les pièces du puzzle en place.

— Amélia vient de me dire que l'anniversaire de Molly est vendredi. Le jour où maman est morte.

Alex jura et même Drake secoua la tête.

— Vous ne pensez pas qu'ils ont rompu pour ça, hein ? Parce qu'Harry n'a pas pu être là pour elle ?

— Ça doit être ça.

William Sullivan semblait dégoûté.

— L'année de ta Seconde a été particulièrement difficile pour moi. Je suis persuadé qu'ils ont rompu par ma faute.

— Papa, attends..., commença Suzanne, mais William leva une main pour protester.

— C'est un peu flou dans mes souvenirs, mais je me rappelle clairement qu'Harry était constamment là pour moi. J'aurais dû savoir qu'il abandonnait sa propre vie pour moi, mais j'étais trop occupé à m'apitoyer sur moi-même pour m'en soucier. Même si j'avais entendu parler de Molly, même si je savais combien elle était importante pour lui, je me souciais plus de ma personne que de mon fils.

— Écoute, intervint Alec, je ne vais te blâmer pour rien de tout ça. Et pour être franc, tu n'étais pas le seul à t'appuyer sur lui à cette époque. Je passais toutes mes soirées dans des bars et il venait toujours me récupérer avant que je fasse quelque chose de stupide.

Drake hocha la tête.

— Il s'assurait aussi que Suzanne et moi ayons d'assez bonnes notes au lycée pour aller dans les universités où on voulait aller.

— Même s'il avait voulu que ça fonctionne avec Molly à l'époque, comment l'aurait-il pu ? s'interrogea Suzanne.

Elle sentit sa poitrine se serrer en pensant comme ils avaient tous pris Harry pour acquis.

— Je me suis toujours demandé pourquoi il n'avait jamais rencontré quelqu'un.

— Il devait toujours aimer Molly, depuis tout ce temps, mentionna Drake.

— Mais il était trop occupé à s'occuper de nous, acquiesça Alec.

— Je dois me rattraper.

Leur père se leva. Je dois lui montrer que je n'ai plus besoin de m'appuyer sur lui à présent. Et que je ne vais plus me mettre dans tous mes états en repensant à votre mère.

Suzanne détestait voir son père comme ça, même si elle ne pouvait pas le contredire.

— Que nous soyons tous là pour soutenir Amélia sera déjà un bon départ.

— Ce ne sera pas suffisant.

William se dirigea vers la porte.

— Je dois acheter des fournitures.

— Des fournitures ?

Drake regarda Suzanne et Alec, puis William à nouveau.

— Pourquoi ? Pour un nouveau projet de construction ?

— Pour une nouvelle toile.

Puis il passa la porte.

— Une toile ? Suzanne n'en croyait pas ses oreilles.

— Il est sérieux ?

— Il ne m'a rien dit d'une envie de se remettre à la peinture, mentionna Drake. Alors soit sa nouvelle idée sera brillante... ou elle va se retourner contre lui.

— Et quand ce sera le cas, Harry va se sentir obligé de ramasser les morceaux, enchaîna Alec. Encore.

— Non. On ne laissera pas les choses aller aussi loin, intervint Suzanne avec détermination. Nous sommes tous les trois officiellement en mission de surveillance pour papa. Drake, tu vas essayer de savoir quel genre d'art papa a en tête et tu prends le premier tour de garde. Je vais le rejoindre ce soir, Alec tu prendras la relève demain matin. On va faire des rotations jusqu'à vendredi, ensuite, nous allons tous mettre la main à la pâte pour veiller sur lui à Alexandria Bay.

Sa voix s'adoucit.

— Papa n'a jamais voulu nous blesser. Peu importe son projet, je crois sincèrement qu'il veut se racheter. Même si je le sais, Harry ne nous reprocherait jamais rien ni ne s'attend à être dédommagé pour ce qu'il a fait pour nous.

— C'est exactement ça, dit Alec. Harry ne s'est jamais mis en colère, ne nous a jamais engueulés pour tout ce qu'on lui a fait traverser toutes ces années. Nous sommes une famille, mais ce n'est pas une excuse pour ne pas avoir vu ce qu'il a abandonné pour nous avant aujourd'hui. S'il n'avait pas fait tout ça, il n'aurait peut-être jamais perdu Molly.

— Et il n'aurait pas raté les quinze premières années de la vie de sa fille non plus, précisa Drake. Il s'est toujours assuré qu'on puisse poursuivre nos rêves. Maintenant, il est temps de s'assurer qu'il poursuive les siens.

Suzanne sourit à ses frères.

— Et je suis presque certaine que ses rêves incluent *Amélia et Molly*.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DIX

Le trajet jusqu'à Alexandria Bay ne fut de toute évidence pas assez long pour Aldwin. Le lévrier n'avait jamais paru aussi heureux qu'en étant couché sur les genoux d'Amélia pendant cinq heures d'affilée. Harry lui avait demandé si elle avait toujours des sensations dans les jambes, car il pouvait le déplacer sur la banquette arrière, mais elle avait insisté pour que le chien et elle restent là où ils étaient.

Harry comprenait tout à fait les sentiments d'Aldwin. Cinq heures avec Amélia étaient un cadeau merveilleux. Ils parlèrent de tout, de ses amis, de ses cours, de télévision et de films, et aussi de sa nouvelle famille pleine de Sullivan vivant partout à travers la planète. Alec, Suzanne et Drake lui avaient tous envoyé un message pendant le trajet pour l'informer de leur présence vendredi et son grand-père avait appelé pour confirmer. D'après ce qu'Harry pouvait en dire, ça avait été une bonne conversation. Si bonne qu'après avoir raccroché ils avaient continué à parler par messages.

Au début, Harry avait été frappé par les ressemblances entre Molly et leur fille – leur voix, leurs expressions, leur intelligence passionnée. Mais en passant plus de temps avec elle, il voyait aussi les différences, ce qui la rendait unique. Là où Molly était douce et posée, Amélia ne gardait rien pour elle. Molly ne demandait presque jamais rien, Amélia ne se gênait pas pour exprimer ses désirs et ce qu'elle voulait.

Il supposait que cela avait à voir avec la différence dans leur éducation. Molly avait montré de l'amour, de l'affection et de l'attention tout au long de sa vie. Les parents de Molly n'avaient jamais été présents pour elle.

Harry connaissait ce sentiment, comme on pouvait se sentir seul et en difficulté en tant qu'enfant sans avoir des parents pour nous guider. Même si sa mère était morte quand il était petit, il ne l'avait pas seulement perdu, elle, il avait aussi perdu son père, submergé par le deuil. Harry n'avait jamais su ce que c'était d'avoir une famille normale. Avoir une mère ou un père à qui demander de l'aider pour ses devoirs après les cours. D'avoir un

père pour lui apprendre à faire du vélo ou lancer une balle. Avoir un de ses parents présents à la réunion parents-profs à l'école.

Il voulait faire toutes ces choses pour Amélia. Mais même ça, ça ne lui paraissait pas suffisant. Il ne voulait pas être simplement le père perdu venant s'immiscer pendant que Molly les regarderait de loin.

Il voulait qu'elle et lui forment une équipe. Dans tous les sens du terme.

C'était stupéfiant de voir comme les choses pouvaient changer dans l'espace de vingt-quatre heures. Seulement un jour auparavant, il était un fils, un frère, un académicien. Il se demandait où se trouvait Molly, à quoi ressemblait sa vie, s'il devait aller la chercher ou pas.

Un jour plus tard, il était *père*.

Et Molly était de retour dans sa vie.

Il souriait quand Amélia montra quelque chose par la fenêtre.

— Au milieu du pâté de maisons, c'est la nôtre.

Le soleil s'était déjà couché quand ils se garèrent près du trottoir. Aussitôt qu'Amélia eut attaché la laisse d'Aldwin, ce dernier était prêt à sauter hors de la voiture.

— Je vais le promener jusqu'au coin de la rue, proposa Amélia. Mais n'entre pas avant mon retour. Je veux te faire faire le tour du propriétaire.

— D'accord, mais fais attention qu'il ne te fasse pas tomber. Il ne connaît pas sa force, surtout quand il voit un écureuil.

Elle lui sourit.

— Ça ira. Je suis solide. Maman et moi on a pris des cours de karaté au centre communautaire l'été dernier. Personne ne nous cherchera des noises.

Il s'émerveillait de l'assurance d'Amélia tandis que le lévrier marchait juste à côté d'elle, comme il ne l'avait jamais fait avec Henry. Même sa dure à cuir de sœur n'avait pas eu cette assurance à quinze ans.

Molly se gara dans l'allée et après être sortie de la voiture, il lui dit :

— Tu as fait un travail merveilleux avec Amélia.

Molly sourit.

— Merci. Tu as fait bonne route, alors ?

— Comment pourrait-il en être autrement ? Amélia est intelligente, compatissante, drôle et gentille. Et je n'ai jamais vu Aldwin aussi docile, ou amoureux.

Molly rit.

— Elle a cet effet sur les animaux. Un seul regard, une seule parole et ils sont à ses pieds. La plupart des gens ont tendance à faire de même. Je me suis toujours dit qu'elle devait être née sous une étoile très spéciale.

Harry voulait dire à Molly que c'était elle l'étoile, mais il ne voulait pas l'effrayer. Pas quand il allait vivre sous le même toit qu'elle pendant quelque temps. Et pas quand elle avait toutes les raisons du monde d'être méfiante à son égard.

Après tout, il ne s'était pas réellement excusé pour lui avoir brisé le cœur tellement d'années auparavant. Il n'avait rien fait pour la convaincre qu'il avait changé. Bien sûr, il avait pris un congé au travail et avait temporairement plié bagage pour passer du temps avec Amélia. Mais il était si haut placé à l'université que sa carrière n'était pas du tout menacée.

Amélia et Aldwin revinrent en courant, portés par leurs grandes jambes.

— Je suis prête pour te faire faire le tour du propriétaire maintenant, dit-elle les yeux brillants. C'est notre jardin de devant. Maman s'est occupée du chemin et des parterres de fleurs, mais je l'ai aidée avec les pavés.

— C'est joli.

La petite maison était jaune, avec des ornements bleus autour des fenêtres. Le jardin devant reflétait les motifs, les fleurs formaient une explosion de couleurs autour d'eux.

Amélia se dirigea vers la porte d'entrée, et à la seconde où elle l'ouvrit, Aldwin se précipita à l'intérieur. Il s'arrêta en dérapant dans le petit salon et la cuisine.

— Je m'excuse par avance pour ce qu'il pourrait casser, dit Harry en se demandant comment ils allaient pouvoir vivre tous les trois avec un chien faisant la taille d'un mini cheval ici.

La maison était plus chaleureuse, accueillante et jolie qu'aucune autre, mais aussi si *petite*.

— Aldwin ira bien, dit Molly en tapotant la grosse tête de du chien en allant à la cuisine avant de poser son sac sur le comptoir.

Amélia n'était de toute évidence pas la seule à être excitée à l'idée d'avoir un chien. À grandir dans des pensionnats pendant que ses parents étaient dans des pays reculés, Molly n'avait pas pu avoir d'animal de compagnie. Il soupçonnait que ça n'avait pas été dans les prévisions d'une mère célibataire non plus, elle avait sûrement voulu donner toute son attention à sa fille.

— C’est notre salon et notre cuisine, mentionna Amélia. C’est les cours de maman sur la table.

Il avait déjà remarqué l’épais manuel et le cahier de notes près de l’ordinateur portable.

— On n’a pas de bureau, mais ça fonctionne parfaitement, mentionna Molly. Je déplace tout pour le dîner.

— Je veux faire ma spécialité pour le festin du retour de papa, dit Amélia.

Le retour. C’était exactement le sentiment qu’il avait, même s’il n’était jamais venu auparavant.

— Ses pâtes primavera sont à tomber par terre, lui dit Molly.

— Après avoir fait le tour de la maison, dit Amélia, je vais t’emmener dans le jardin pour voir ce qui est mûr pour le mettre dans le plat. J’aime cuisiner ce qui sort tout droit du jardin.

— Tu vas aimer parler cuisine avec Alec.

Harry avait hâte qu’Amélia passe plus de temps avec le reste de ta famille – il était si heureux qu’ils viennent à la comédie musicale vendredi.

— Il a récemment arrêté de travailler dans les avions pour ouvrir un restaurant bio dans la pépinière de sa femme.

— C’est génial ! s’exclama Amélia. En ce moment, je pense à devenir soit chef ou vétérinaire. Avant je voulais être avocate, puis actrice et ensuite bijoutière.

— Que des bons boulots, dit-il incapable d’arrêter de sourire. Heureusement, tu as au moins une tante, un oncle, un cousin pour parler de toutes les carrières que tu pourrais imaginer. Et même la fabrication de bonbons, comme ma cousine Carrie dans le Maine.

— Je ne savais pas qu’on pouvait faire une carrière dans les bonbons. Elle est mon héroïne !

Amélia lui attrapa la main pour la guider le long du couloir.

— Maintenant, poursuivons le tour de la maison. Ça, c’est ma chambre.

Comme sa résidente, elle était colorée, lumineuse et amusante. Et bordélique.

— Tu étais supposé ranger avant d’aller dormir chez ta copine, dit Molly.

Elle ressemblait à toutes les mères, pensa Harry. Son sourire s’agrandit devant la normalité de tout cela. Seulement une fois, il aurait aimé entendre

son père commenter l'état de sa chambre. Mais William n'avait jamais été assez dans les parages pour remarquer des choses comme ça.

En attendant, Aldwin reniflait toutes les chaussures, toutes les peluches et les oreillers. Puis il sauta sur le lit d'Amélia, fit un tour sur lui-même et s'installa pour une sieste, la tête posée sur ses pattes.

— On dirait qu'il a déjà trouvé sa place, remarqua Molly.

— Il s'imagine être un chien de poche de six kilos plutôt qu'un monstre de soixante-dix, dit Harry.

Sachant qu'on parlait de lui, Aldwin ouvrit un œil. Amélia rit.

— Quand je l'ai emmené la première fois chez moi, j'ai essayé de l'empêcher de monter sur les meubles, mais sans succès.

— Il devait être le plus mignon des chiots, dit Molly. Mignon, mais énorme.

— Je suis certain qu'il l'était, répondit Harry. Je ne l'ai pas depuis longtemps.

— Il était où avant ?

Amélia sembla terriblement inquiète quand elle passa un bras autour de son cou et posa sa joue contre sa fourrure.

— Les gens au refuge pour animaux m'ont dit qu'on s'était bien occupé de lui. Malheureusement, son ancienne propriétaire avait des problèmes de santé et ne pouvait plus l'emmener se promener. Ses enfants n'ont pas pu le prendre et elle n'a pas eu le choix que de le laisser. Le refuge l'a emmené dans un marché, et quand je l'ai vu, je l'ai ramené avec moi.

— Il a eu de la chance de te trouver, dit Molly d'une voix douce. Une personne qui ne se soucie pas qu'il soit un peu vieux. Si ses meilleures années sont derrière lui.

— Maman !

Amélia mit ses mains sur les oreilles d'Aldwin.

— Il est toujours dans la fleur de l'âge.

Mais Harry avait l'impression qu'elle ne parlait pas seulement du chien. Même si son assistant d'une vingtaine d'années avait flirté avec elle, Harry supposait qu'elle ne se sentait plus toute jeune. S'il avait élevé une fille tout seul, il se dit qu'il aurait certainement pensé de la même manière.

Amélia déposa un baiser sur le museau d'Aldwin, puis guida Harry vers une pièce juste assez grande pour un grand lit et une armoire en pin.

— Ce sera ta chambre. On va partager la salle de bains dans le couloir, mais je suis la première entre sept heures et huit heures le matin.

Il leva les mains.

— Ne t'en fais pas. Quand on était enfant, Suzanne m'a appris à rester hors de ses pattes jusqu'à ce qu'elle ait quitté la maison le matin.

— Tu pourras toujours utiliser celle de maman si tu en as réellement besoin, proposa Amélia.

Molly ne dit rien en entendant ça, mais Harry ne pouvait l'imaginer heureuse qu'il se pointe dans sa chambre en boxer.

Mais peut-être qu'elle l'était...

Ce n'était pas facile de repousser cette séduisante pensée en poursuivant le long du couloir, mais malgré son attirance plus forte que jamais, découvrir comment ils pouvaient tous les deux être les parents d'Amélia était prioritaire. Tout le reste, y compris de découvrir si les lèvres de Molly étaient toujours aussi douces que dans ses souvenirs, devait passer ensuite.

— C'est la chambre de maman et sa salle de bains.

La chambre de Molly n'était pas bien grande, mais elle était ravissante et confortable, avec des portes vitrées donnant dans le jardin arrière. Le soleil était couché maintenant, mais il pouvait imaginer la lumière affluer au lever du soleil.

Il était presque impossible de repousser les autres choses qu'il pouvait facilement imaginer, comme se blottir contre elle dans le lit en pin sous les couvertures fleuries, leurs vêtements jonchant le sol, leurs mains, leurs bouches, leurs mains, leurs corps insatiables l'un de l'autre. Ou dans la baignoire, tous les deux, avec de la mousse recouvrant leurs peaux nues pendant qu'elle le chevauchait et qu'il...

Il était encore plus difficile de repousser les pensées et les visions cette fois.

— Pourquoi tu ne montrerais pas le jardin à Harry et en profiter pour ramasser les légumes ? suggéra Molly. Il est déjà assez tard, alors on devrait commencer à préparer le dîner.

Comprenant que Molly n'était pas à l'aise avec sa présence dans sa chambre – *était-ce parce qu'elle avait les mêmes visions sexy que lui ?* – Harry suivit Amélia dans le jardin.

C'était un espace remarquable, même au crépuscule. Les fruits et les légumes débordaient des espaces de plantation en bois, avec des fleurs

ornementales et des arbustes tout autour.

Une sensation de paix envahit Harry. Pas seulement parce qu'il se trouvait là avec sa fille, mais aussi parce que ce jardin, cette maison, les aboiements des chiens et les hiboux hululant semblaient tous avoir du sens.

Toute sa vie, il s'était demandé ce que ce serait d'avoir une vraie famille. Bien sûr, il aimait ses frères, sa sœur et son père, mais faire le boomerang entre son appartement au dernier étage de New York, dans l'East Side, et la maison à Summer Lake en fonction de celui parmi eux qui affrontait la plus grande crise, ne lui avait jamais paru normal.

Amélia n'avait pas eu de père, mais elle avait cette petite maison, un jardin et une ville paisible. Et plus que tout, elle avait une mère qui l'aimait de tout son être.

Pour lui, cela faisait d'elle la fille la plus chanceuse au monde.

— Tu sais t'occuper d'un jardin ? demanda-t-elle.

— Pas aussi bien que toi. Pourquoi ne pas me montrer les bases et le meilleur moyen de récolter ?

Harry avait été professeur presque toute sa vie d'adulte. Et quand il pensait devenir père, il avait toujours pensé être celui conférant le savoir à son enfant. Mais quand sa fille lui apprit comment cueillir une courgette, il comprit qu'elle allait être celle qui lui apprendrait les choses les plus importantes.

Pas seulement comment être un bon père, mais aussi vivre avec joie à chaque instant.

Même, pensa-t-il en regardant par-dessus son épaule et voyant Molly à la fenêtre de la cuisine, quand la vie était réellement compliquée.

Mais étonnamment belle.

CHAPITRE ONZE

Des larmes piquèrent les yeux de Molly en regardant Amélia et Harry dans le jardin. Ils allaient si bien ensemble, ils étaient déjà si à l'aise.

Dès qu'il était entré chez elle, elle n'avait pu voir rien d'autre que lui. Il était grand et fort, mais ce n'était pas la raison pour laquelle il envahissait tous ses sens. Son parfum, les vibrations sourdes de sa voix, la manière dont il remarquait tout autour de lui – tout chez lui plaisait à Molly, éveillait son désir, lui donnait envie de choses qu'elle s'était efforcée d'oublier depuis des années.

Maintenant, elle était encore moins certaine que leurs arrangements de vie puissent fonctionner. Pas d'un point de vue logistique – même s'il y avait la question de savoir ce qu'il allait faire toute la journée pendant qu'elle était au travail et Amélia à l'école. Non, maintenant il était surtout question de savoir comment elle allait pouvoir cacher ses émotions et garder ses hormones sous contrôle près de lui.

Parce que si elle se sentait sous tension après seulement vingt-quatre heures à ses côtés, comment allait-elle gérer le désir sulfureux, tremblant et désespéré en elle après une nouvelle journée complète ?

Amélia et Harry avaient les bras pleins de produits du jardin quand ils entrèrent dans la cuisine, discutant et riant.

— Maman se coupe toujours quand elle fait les préparatifs.

Amélia revêtit un tablier.

— Alors, papa, comment manies-tu le couteau ?

Les yeux d'Harry s'illuminèrent, comme ils le faisaient toujours quand elle l'appelait *papa*.

— Même si je suis meilleur avec une épée, je sais aussi très bien me servir d'un couteau.

— Il a déjà gagné un concours de lancer, dit Molly à sa fille, sachant qu'elle aimerait connaître des anecdotes comme cela.

— C'est vrai ?

— Oui.

Mais ensuite, Molly essaya de prendre une expression sérieuse.

— Tu ne dois jamais lancer de couteaux.

— Évidemment.

Amélia leva les yeux au ciel. Elle se tourna vers Harry.

— Alors comment en es-tu arrivé à en lancer ?

— J'avais l'habitude de participer à des compétitions sur le thème médiéval.

— Encore une fois, ton père est trop modeste, dit Molly. Harry ne participait pas seulement aux compétitions. Il les *gagnait*. À la joute, au tir à l'arc, la soule, qui est l'ancêtre du golf. Même au lancer de fer à cheval.

— Lancer de fer à cheval ? gloussa Amélia. Tu as de nombreuses cordes à ton arc, papa.

En souriant devant son compliment, il répliqua :

— Ta mère a négligé de mentionner qu'elle était la reine des quilles.

— Ce n'est probablement pas un concours d'engloutissement de bonbons, hein ?

— Non.

Molly rit, heureuse de se sentir enfin détendue avec Harry dans sa cuisine quand elle avait eu peur de ressentir tout le contraire.

— C'est un très vieil ancêtre du bowling.

— C'est logique, dit Amélia à Harry, parce que maman est un monstre au bowling. Ils essaient toujours de la faire rejoindre la ligue. Je pense qu'elle devrait porter un de ces polos rétro avec son nom brodé dessus.

Harry se tourna pour la regarder.

— Tu serais mignonne dans un de ces ensembles de bowling avec *Molly* écrit dessus.

En se sentant rougir, Molly dit :

— Pendant que tu cuisines, je vais vous laisser tranquille.

Elle voulait vérifier comment ajouter son nom au certificat de naissance d'Amélia. De plus, Amélia et Harry avaient certainement besoin de temps en tête à tête pour solidifier leur lien.

— Hurlez quand le dîner sera prêt.

— Attends ! dit Amélia. Avant que tu partes, on devrait prendre une photo de notre premier dîner ensemble.

Elle invita Molly à se rapprocher d'Harry, puis la serra entre eux.

— Dites *ouistiti*.

— Ouistiti !

Après avoir pris plusieurs clichés, chacun d'entre eux semblait nécessiter que son père et sa mère soient de plus en plus proches, Amélia regardait le téléphone et souriait.

— Parfait.

Elle montra le cliché à Harry.

— Tu n'es pas d'accord ?

Il hocha la tête, souriant à Molly.

— Complètement.

Et le fait était que même si Molly essayait toujours d'accepter les changements importants dans sa vie et celle d'Amélia, quand Harry lui souriait, tout semblait réellement parfait.

Son regard – comme s'il savait exactement ce qu'elle pensait – la poussa à se faufiler hors de la cuisine. Avec de la chance, une demi-heure de recherches sur le net l'aiderait à apaiser sa nervosité et ses hormones avant qu'ils s'assoient tous à table pour le dîner.

* * *

Elle n'eut pas cette chance.

Un dîner un dimanche soir avec Amélia et Harry allait tellement au-delà de tous ses rêves qu'elle put à peine avaler une bouchée. Comment le pourrait-elle quand elle ne cessait de s'émerveiller tout ce qui s'était réalisé ?

Elle n'avait pas beaucoup mangé depuis l'appel d'Harry l'après-midi précédent, mais elle ne parvenait pas à faire beaucoup plus que de jouer avec la nourriture dans son assiette comme elle avait appris à Amélia à ne pas le faire.

Même si Aldwin avait un grand bol de nourriture pour chien, qu'Harry avait acheté en ville, Amélia lui donnait continuellement des morceaux sous la table. Quand Harry fit de même, Molly se dit que ça devait être autorisé. Elle s'émerveillait pourtant de la façon dont ils étaient arrivés ici, à partager un dîner en famille avec un chien sous la table.

Enfin, quand les assiettes furent nettoyées, la vaisselle lavée et rangée, Molly décida qu'il était temps de montrer quelque chose d'important à Harry.

Son cœur battait la chamade quand elle se dirigea vers la bibliothèque située dans un coin et en sortit un album photo.

— C'est le premier album assemblé après la naissance d'Amélia. J'ai plus de photos, de toute évidence...

Elle indiqua l'étagère surchargée.

— ... mais j'ai pensé que ça devrait être la meilleure façon de commencer.

Il récupéra l'album des mains de Molly comme si c'était la chose la plus précieuse au monde.

— Oh, Amélia, regarde-toi, dit-il en regardant la photo sur la couverture.

Elle avait trois mois et souriait de tout son être. Les paroles d'Harry étaient remplies d'émotions, et le cœur de Molly se serra.

— Tu es absolument magnifique. Le plus beau bébé du monde.

— Vraiment ? Amélia grimaça en regardant la photo, même Aldwin se pencha au-dessus du livre. Tu ne trouves pas que ma tête est énorme ? Comme si j'étais un bébé extra-terrestre plutôt qu'humain.

Molly éclata de rire, elle en avait franchement besoin. Amélia avait le don de faire des commentaires amusants de manière impromptue. Elle n'avait pas gagné le concours de clown au collège pour rien. Elle avait aussi un don pour savoir exactement quoi faire, quoi dire, pour égayer les gens. Même un père sur le point de fondre en larmes en pensant à tous les souvenirs, les années qu'ils avaient perdus.

— Je lui ai répété des milliers de fois, dit Molly à Harry aussi normalement que possible, que la tête des bébés est toujours comme ça.

Il regarda la photo de plus près.

— Je suppose qu'elle est peut-être un peu grosse, affirma-t-il, impassible, mais si tu me poses la question, je la dirais toujours parfaite. Même si je devrais mettre mes lunettes pour en être complètement certain.

Il se leva et les sortit de son sac en cuir, qu'il avait apporté un peu plus tôt.

— Je les utilise en général pour lire, mais je ne veux pas rater le moindre détail de ces photos.

Molly se prépara à l'impact, mais une fois qu'il se retourna avec ses lunettes sur le nez...

Oh, mon Dieu.

Elle fondit presque sur le sol. Elle avait supposé qu'il serait le professeur sexy ultime avec ses lunettes, mais il s'avéra qu'elle avait sous-estimé son côté sexy.

Dieu merci, il était si concentré, qu'il ne sembla pas remarquer l'effet qu'il avait sur elle.

Il s'assit à nouveau et récupéra l'album, s'ouvrant sur une photo que l'infirmière avait prise de Molly quelques minutes après avoir donné naissance, tenant sa fille nouvellement née emmaillotée dans les couvertures de l'hôpital.

— *Molly.*

Sa voix était rauque et pleine d'émotion en levant les yeux vers elle, puis à nouveau vers la photo.

Elle savait ce qu'il voyait – comme elle semblait jeune, et submergée. Mais aussi complètement radieuse. Et remplie d'une détermination, celle de ne jamais, jamais laisser tomber sa fille.

La poitrine de Molly se serra tellement, au point de pouvoir à peine respirer.

— Je devrais...

Elle fut à bout de souffle et dut réessayer.

— Je devrais vous laisser regarder l'album ensemble.

— Attends, tu ne veux pas commenter les photos pour Harry ? protesta Amélia.

— J'aimerais beaucoup que tu le fasses, acquiesça Harry en l'arrêtant de son superbe regard sombre derrière ses lunettes. Où as-tu accouché ?

— Au River Hospital d'Alexandria Bay. J'ai eu la chance de trouver un emploi à Boldt Castle pendant ma grossesse et ils avaient une bonne mutuelle pour l'hôpital local.

— Raconte-lui combien d'heures tu as été là, en travail.

— Pas mal.

Molly ne pensait pas que ça aiderait de faire une montagne de toutes les petites choses qu'il avait ratées, même si d'avoir été en travail avait été tout sauf rapide.

— Trente-six heures !

Amélia aimait s'assurer que les personnes possèdent les détails sur tout. Tout comme son père.

Harry sembla horrifié.

— Il y avait quelqu'un pour te soutenir ?

Molly alla chercher un verre d'eau au robinet de l'évier pour ne pas regarder son expression.

— L'infirmière a été géniale.

Même si elle ne pouvait pas le voir, elle pouvait sentir sa frustration de là où elle était.

— J'aurais aimé être là pour toi.

Heureusement, avant que les choses deviennent plus tendues, Amélia pointa une nouvelle photo dans l'album.

— J'ai toujours cette peluche en forme de cochon. Je vais aller la chercher. Elle courut hors de la pièce, avec Aldwin la suivant de si près, qu'elle en trébucha presque. Elle revint quelques instants plus tard avec un animal en peluche gris fané ressemblant vaguement à un cochon.

— Maman dit que je l'ai tété au point de faire disparaître toute sa couleur.

— C'est le même animal en peluche ?

Harry semblait incrédule.

Amélia hocha la tête.

— Et j'ai des combinaisons presque identiques à celles que je portais quand j'étais bébé, aussi.

— En parlant de pyjama, dit Molly en sachant combien sa fille devait être fatiguée, la voyant sur le point de s'écrouler, tu devrais te préparer à aller au lit, sinon tu vas avoir du mal à te lever pour aller à l'école demain.

Après le départ d'Amélia, le chien sur les talons, Molly était pleinement consciente d'être seule avec Harry. Être assis ensemble sur le canapé à regarder des photos donnait presque l'impression qu'ils étaient un couple normal – un qui avait passé les quinze dernières années à élever leur fille ensemble plutôt que de les avoir vécues séparés, sans pouvoir se parler, se toucher ou s'embrasser.

Merde, des larmes lui montaient à nouveau aux yeux au moment où Amélia revint dans le salon dans une combinaison pour adulte. Elle était une adolescente n'ayant pas peur de se sentir enfant de temps en temps.

— Il a l'air très confortable. Il y en a à ma taille ? plaisanta Harry en faisant une pirouette pour qu'il puisse voir comme son pyjama ressemblait à ceux qu'elle portait bébé.

— En fait, je pense que oui, répondit Amélia.

Molly pouvait supposer ce qu'Amélia prendrait à Harry pour Noël. Elle savait aussi qu'il réussirait à être beau et sexy dans le pyjama plutôt que ridicule comme le serait n'importe quel autre homme.

— Bonne nuit, papa. Amélia se pencha pour embrasser Harry sur la joue et lui faire un câlin.

Molly ne l'avait jamais vu aussi au bord des larmes, ou si profondément heureux, en même temps.

— Bonne nuit, chérie.

Il l'embrassa et la serra dans ses bras aussi.

Amélia rayonnait de joie en allant vers Molly qui la serra fort contre elle.

— Je t'aime, ma puce. Tu es incroyable.

— Tout comme toi, maman.

Amélia se trouvait au milieu de la pièce quand elle se retourna.

— Oh, je voulais te demander, papa, tu veux bien marcher avec moi demain pour aller à l'école ?

— Je ne voudrais pas rater ça.

— Super ! On doit partir à sept heures trente.

Elle lui envoya un baiser et partit rejoindre Aldwin dans sa chambre.

— Elle ne m'a pas laissé la déposer à l'école depuis qu'elle a douze ans, fit remarquer Molly une fois qu'Amélia eut refermé la porte, essayant de faire comme si elle n'avait pas eu envie de pleurer devant les réactions sincères d'Harry face aux photos de bébé... puis de lui sauter dessus quand elle l'avait vu avec ses lunettes. Elle semble vraiment avoir hâte de te montrer à tout le monde. Habituellement, elle y va à vélo ou à pied avec une amie.

— J'ai hâte de rencontrer ses amis et ses professeurs.

En parlant, il semblait toujours submergé par le baiser de bonne nuit d'Amélia.

— Tu connais quelqu'un qui pourrait veiller sur Aldwin demain ?

— Une amie tient une pension à quelques pâtés de maison d'ici, affirma Molly. Mais pourquoi as-tu besoin de quelqu'un pour veiller sur lui ?

— Parce que j'aimerais que tu viennes avec nous à l'école demain matin et je ne suis pas sûr que nous devrions le laisser seul chez toi avant d'être complètement certains qu'il ne deviendra pas fou à se languir d'Amélia.

Il fronça les sourcils comme s'il venait de penser à quelque chose.

— Si tu peux nous accompagner sans arriver en retard au travail.

Elle hocha la tête.

— Tu as raison, je devrais sûrement venir avec vous. Même si c'est seulement pour m'assurer qu'elle sera à son premier cours, parce que je suis certaine qu'elle ne voudra pas te laisser partir.

Tout comme je n'en ai pas envie non plus.

* * *

Après que Molly eut envoyé un message à son amie pour lui déposer Aldwin le lendemain matin, elle dit :

— Avant d'aller au lit, je voudrais te parler de quelque chose.

Remarquant son air sérieux, il hocha la tête. Étrangement, elle sembla aussi soulagée quand il retira ses lunettes.

— Bien sûr, de quoi veux-tu parler ?

— Maintenant que nous sommes certains que tu es le père d'Amélia, ton nom devrait apparaître sur son certificat de naissance. J'ai fait quelques recherches en ligne pendant que vous prépariez le dîner et il semblerait que c'est une procédure assez simple. Si tu le souhaites, après avoir déposé Amélia à l'école, on pourrait aller voir le service du greffe pour remplir les papiers.

Si Harry avait le moindre doute concernant les bonnes intentions de Molly pour se racheter, cela les effacerait tous. Non seulement elle voulait officialiser les choses, mais elle voulait aussi que ce soit fait le plus vite possible.

— Ce serait génial. Et pour ton travail ? On ne sait jamais pour combien de temps on en a avec l'administration. Je détesterais que tu aies des ennuis avec ton patron.

— Stanley comprendra et il y a quelques personnes qui pourront me remplacer au magasin à la dernière minute s'il y a beaucoup de monde en arrivant chez le greffier. Dans tous les cas, tout ça passe au second plan. La priorité est de s'assurer que tu as une autorité parentale légale. Je ne veux plus qu'il y ait de doutes sur ta paternité.

Malgré les circonstances étranges qui les avaient poussés là, c'était très agréable d'être assis dans le salon de Molly à parler sous la lumière des

étoiles brillant derrière les fenêtres. Était-ce ce qu'ils auraient eu s'ils ne s'étaient pas séparés ?

Quinze ans de soirées sur le canapé ensemble. Des soirées à la regarder dans les yeux pour tout voir dans leur bleu profond. Des soirées où il aurait pu l'attirer près de lui et sentir sa chaleur et sa douceur contre lui quand ils...

Molly se releva d'un bond du canapé. Sa peau avait rougi et ses lèvres étaient plus roses, comme s'il l'avait réellement embrassée plutôt que de seulement fantasmer.

— Il est tard. Je devrais aller au lit. Je vais aller vérifier ta chambre pour m'assurer que tu as tout ce dont tu as besoin avant d'y aller.

Mais il ne pouvait la laisser partir. Pas encore. Il lui prit la main.

— Ça aurait pu être si difficile. Mais tu fais tout pour que ça ne le soit pas. Merci, Molly. Pour avoir fait un aussi bon travail avec Amélia pendant toutes ces années, pour me laisser vivre chez toi, et pour avoir cherché comment modifier son certificat de naissance.

Et pour seulement être toi.

Elle lui adressa un sourire tremblant, puis retira sa main avant de bondir hors de la pièce.

Ne désirant rien d'autre que la poursuivre, Harry se força à récupérer l'album photo et s'asseoir dans un fauteuil près de la bibliothèque. Il remit ses lunettes, l'ouvrit et eut le souffle coupé encore une fois devant les superbes photos d'Amélia bébé, et de Molly en jeune maman radieuse.

Chacune d'entre elles lui donna encore plus envie de remonter le temps. D'avoir une chance de recommencer et de prendre les bonnes décisions.

Il caressa du doigt une photo de Molly et Amélia au bord de l'eau. Molly portait son bébé sur sa poitrine dans une écharpe aux couleurs colorées et elles portaient toutes les deux un chapeau semblant vouloir s'envoler d'un moment à l'autre. La petite main d'Amélia était dans celle de Molly.

Harry se sentit s'étouffer tant il aurait aimé prendre cette photo à l'époque. Mais avant qu'une larme puisse couler, son regard se fixa sur la photo de la couverture. Molly tenait Amélia à bout de bras et le bébé riait devant les grimaces de sa mère.

Bien qu'il sentît toujours la boule dans sa gorge, il ne put s'empêcher de sourire.

Molly avait toujours été douée pour faire des grimaces. Elle ne s'était jamais préoccupée de se faire belle. Elle voulait seulement que les personnes dont elle se souciait soient heureuses.

Harry n'était pas certain de réaliser comme elle l'avait rendu heureux quand ils avaient dix-huit ans. Mais si ça avait été le cas, cela aurait-il fait une différence alors que sa famille était à l'époque sens dessus dessous ?

Il avait dit à Molly que la meilleure chose à faire était de regarder vers l'avenir, et il le pensait. Mais cela ne voulait pas dire que l'histoire n'était pas importante. Ce soir, il allait saisir la chance de parcourir ces photos pour en apprendre plus sur l'histoire qu'avaient construite Amélia et Molly sans lui.

Et un jour, s'il avait de la chance, il y aurait peut-être un album avec lui à l'intérieur également.

* * *

Le sommeil vint à bâton rompu. Complètement épuisée, Molly s'était endormie au moment où sa tête avait touché l'oreiller, mais cela n'avait pas duré. Après s'être réveillée quelques heures plus tard, elle s'était tournée et retournée dans son lit tellement longtemps qu'elle avait décidé de se lever, faire du thé et un petit goûter, qui pourrait peut-être l'aider à se rendormir.

Elle s'enveloppa d'une robe de chambre, marcha sur la pointe des pieds et fut surprise de voir la porte de la chambre d'Harry ouverte... et son lit toujours fait. Elle pouvait entendre le chien et l'adolescente ronfler dans la chambre d'Amélia de l'autre côté du couloir.

Mais où était Harry ?

Elle le retrouva endormi dans le salon, dormant à poings fermés dans le fauteuil, entouré par les albums photo. Il y en avait encore un ouvert sur ses genoux. Ses lunettes, qu'il avait dû remettre quand elle était partie au lit, étaient tombées dessus.

En marchant silencieusement sur le tapis, elle s'agenouilla près de lui pour voir où il s'était arrêté.

C'était une photo où Amélia avait gagné un prix du comté pour la meilleure lecture de poésie. Molly avait les bras autour de sa fille pendant qu'elle soulevait fièrement son trophée.

Molly se souvint avoir pensé que tous les sacrifices avaient valu le coup, seulement pour voir combien sa fille avait confiance en elle, était si heureuse d'être elle-même. Amélia ne laisserait jamais un garçon, ou quiconque, mal la traiter, parce qu'elle connaissait sa propre valeur. C'était la chose la plus importante que pouvait lui enseigner Molly.

Molly récupéra l'album sur les genoux d'Harry et le reposa sur l'étagère. Elle était déchirée à l'idée de le réveiller ou pas. Mais elle ne voulait pas qu'il ait mal au cou et au dos comme elle quand elle s'endormait dans un fauteuil toute la nuit.

Elle posa une main sur son bras.

— Harry.

Il n'avait jamais dormi profondément. Certainement parce qu'il avait toujours eu le sentiment de devoir se réveiller en un instant si un membre de sa famille avait besoin de lui. Mais ce soir, elle avait beaucoup de difficultés à le réveiller, elle alla jusqu'à poser les mains sur ses épaules – de très larges épaules – pour le secouer gentiment.

Ses yeux s'ouvrirent enfin, embrouillés par le sommeil. Il se demandait certainement où il était. Elle était sur le point de dire quelque chose quand il murmura :

— *Molly.*

Son prénom était si plein de nostalgie, de désir et de passion qu'il la retint captive.

Il leva les mains vers son visage, les posa sur ses joues et caressa sa peau avec ses pouces.

— Si belle, murmura-t-il.

Puis il posa ses lèvres sur les siennes et il l'embrassa.

Et... oh, mon Dieu... comment une personne saine d'esprit pouvait-elle vouloir interrompre un baiser pareil ?

Sa bouche était chaude, avait le goût sucré de la salade de fruits mangée pour le dessert et était plus que tout, désespérée.

Il l'embrassait comme s'il avait toujours attendu d'avoir la chance de pouvoir le faire à nouveau.

Comme si elle était tout ce qu'il désirait et désirerait jamais.

Comme si rien d'autre qu'elle n'avait d'importance.

Comme s'il ne voudrait jamais la laisser partir.

Molly en eut le tournis. De plaisir. De désir. D'un désespoir égal au sien.

Il lui était impossible d'empêcher ses mains de descendre de ses épaules pour caresser les muscles forts de son dos, se souvenant à chaque centimètre combien il était magnifique. Et apprenant qu'il l'était encore plus maintenant.

Son petit cri de plaisir fit écho à son gémissement et il se déplaça pour l'attirer sur ses genoux, elle ne pouvait imaginer être ailleurs.

Jusqu'à ce que son pied se coince dans un des albums à côté du fauteuil, et qu'ils tombent les uns après les autres dans un concert de boums qui lui fit reprendre un peu ses esprits. Assez, du moins pour comprendre qu'elle devait quitter ses genoux.

Surtout maintenant qu'il la regardait comme s'il se demandait comment elle avait bien pu arriver là.

— Molly ?

Il redit son nom, mais cette fois de manière interrogative.

— Tu es réelle.

Oh, non...

Avait-il été endormi tout le temps ?

Pendant le meilleur baiser de sa vie ?

— Tu étais endormi et j'essayais de te réveiller.

Ses mots se précipitèrent tout en tâtonnant pour essayer de se relever.

Il serra ses mains autour d'elle pendant une fraction de seconde avant de la laisser partir.

— Je t'ai embrassée.

Il semblait un peu choqué, ce qui fit rougir un peu plus Molly devant ce qu'il venait de se passer entre eux.

— Je suis certaine que tu n'en avais pas l'intention, dit-elle. Tu devais rêver et...

— Tu m'as embrassé en retour.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun mot n'en sortit. Que pouvait-elle dire ? Après tout, ce n'était pas comme si elle pouvait prétendre rêver elle aussi pour excuser son comportement.

Finalement, elle parvint seulement à dire :

— Ne t'en fais pas, ça ne se reproduira pas.

Elle retourna à la hâte dans sa chambre, loin de la plus grande tentation de sa vie, avant de lever la main pour faire un signe étrange.

— Bonne nuit.

Elle se retourna et s'enfuit dans sa chambre sans le thé ni la collation prévue, et referma la porte derrière elle, avec son cœur battant la chamade.

Ses lèvres picotaient toujours après le meilleur baiser de sa vie.

Avec le seul homme vivant pouvant lui faire tout oublier, sauf lui.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DOUZE

Le lundi matin, Molly se réveilla avec l'odeur de bacon. L'humiliation lui fit rougir les joues en se souvenant du baiser de la veille.

Avec la plus petite des provocations, elle s'était jetée dans les bras d'Harry. Si les albums photo ne s'étaient pas écroulés par terre, qui savait comment les choses auraient pu finir ? L'aurait-elle chevauché sur le fauteuil et l'aurait-elle pris comme elle l'avait fait tellement de fois à l'université sans prendre la peine ni le temps de retirer leurs vêtements avant de se faire l'amour ?

Comment agirait-il ce matin ? Allait-il vouloir parler du baiser ?

Ou serait-il d'accord pour seulement l'oublier ?

Bien qu'elle ne pourrait jamais l'oublier, simplement y penser lui donnait la chair de poule et la réchauffait.

Son estomac, toutefois, se souciait seulement de pouvoir prendre une part de la nourriture embaumant l'air. Habituellement, les matins d'école étaient trop mouvementés pour préparer autre chose que des céréales avec du lait avant de courir à l'extérieur.

Alors était-ce cela d'avoir un homme à la maison ? Quelqu'un lui permettant de souffler et de prendre le relais ?

Elle ne devrait pas s'habituer à cela, pas alors qu'elle n'avait aucune idée de la longueur de son séjour. Surtout s'il s'inquiétait qu'elle se jette dans ses bras chaque fois qu'il se serait endormi. Mais son estomac gargouillant ne voulait pas écouter la voix de la raison. Pas quand l'odeur de la friture était dans la balance – et qu'elle n'en avait pas eu depuis une éternité. Même embarrassée au plus profond d'elle-même, elle ne pouvait résister à cet attrait.

Elle prit la douche la plus rapide du monde, essaya de se sécher les cheveux et de se maquiller en même temps, revêtit un haut bleu, un jean noir ajusté et des ballerines et se força à aller à la cuisine d'un pas posé alors qu'elle avait envie de courir.

Seulement pour le petit-déjeuner, bien sûr.

Pas parce qu'Harry était là. Pas parce que quelques heures de séparation lui avaient paru aussi longues.

— Maman, tu arrives à croire que papa a préparé ça pour nous ?

Amélia se servait déjà. Aldwin était couché à ses pieds, faisant sa prière silencieuse pour que du bacon lui tombe dans la bouche.

— Ça a l'air excellent, dit Molly.

Elle se tourna vers Harry, essayant de ne pas rougir d'une douzaine de teintes différentes après le baiser qui n'aurait jamais dû avoir lieu.

— C'est très gentil de ta part de nous avoir préparé le petit-déjeuner. Mais tu n'avais pas à le faire.

Surtout qu'elle savait qu'il avait veillé tard pour regarder les photos. Il avait rangé tous les albums dans la bibliothèque, remarqua-t-elle.

— Je suis heureux de mettre la main à la pâte de toutes les manières possibles. Même si ses mots lui venaient facilement et que le ton était léger, son regard brûlant disait tout autre chose.

De la chaleur l'envahit et elle baissa la tête pour cacher sa réaction, d'Harry et sa fille.

— Merci.

Molly attrapa une assiette et prit une grande quantité de tout. Pas seulement des œufs et du bacon, mais des pancakes et du pain grillé aussi. Elle n'avait peut-être pas pu avaler grand-chose la veille, mais malgré son humiliation après le baiser de la nuit, son bon appétit était revenu avec force.

— J'ai hâte de te présenter mes amis, papa.

Amélia rayonnait de bonheur.

— J'ai eu un million de commentaires de tout le monde depuis que j'ai posté cette photo au glacier hier.

Tout comme Molly. Son téléphone n'arrêtait pas de s'allumer depuis avec des messages, des mails et des commentaires de ses amis et de personnes qu'elle connaissait à peine, elle les avait tous ignorés. Quand tout le monde aura rencontré le superbe Harry en chair et en os, leur curiosité allait seulement s'accroître.

Elle posa sa fourchette, son appétit la lâchait à nouveau en songeant à combien la prochaine heure serait difficile. C'était un moment pour leur fille, et Molly ne voulait rien faire pour lui gâcher ça. Elle aurait seulement besoin de s'assurer de cacher son inconfort devant cette situation à Amélia.

— J’attrape mon sac à dos, et ensuite on pourra y aller, dit Amélia avant d’aller dans sa chambre avec Aldwin sur les talons.

Molly savait qu’elle et Harry allaient devoir parler du baiser à la lumière du jour à un moment donné, pour éviter qu’il devienne un éléphant dans un magasin de porcelaine quand ils seraient tous les trois ensemble. Mais ça devrait attendre qu’Amélia soit en classe. Premièrement, elle avait besoin de le préparer pour tout ce qui l’attendrait durant la matinée.

— Quand on arrivera à l’école d’Amélia, on va sûrement être submergés.

Elle porta son assiette au lave-vaisselle.

— Après tout, ajouta-t-elle avec ce qu’elle pensait être un sourire naturel, ce n’est pas tous les jours qu’un père perdu débarque de nulle part.

— Peu importe ce qu’il se passe, je ne suis pas inquiet.

Il apporta sa propre assiette.

— Et toi ?

Elle secoua la tête.

— Non.

Il se rapprocha.

— Molly. Tu n’as pas à dire ce que tu penses être la « chose appropriée ». Pas avec moi.

Tout ce qu’il lui fallut fut de le regarder dans les yeux pour ne plus pouvoir cacher la vérité.

— Oui, je suis complètement paniquée.

Il retira une mèche de ses cheveux de sa joue, lui coupant le souffle.

— Ne t’en fais pas, je ne laisserai rien de mal arriver. À Amélia ou à toi.

Elle déglutit péniblement, elle aurait aimé pouvoir le croire.

Aurait aimé pouvoir retomber amoureuse de lui.

Aurait aimé se souvenir comme ça avait été difficile quand il n’avait plus voulu d’elle la première fois.

Aurait aimé savoir combien ça serait encore plus douloureux la seconde fois d’éviter d’avoir envie de se jeter dans ses bras et de l’embrasser à en perdre la tête.

— Maman, papa, vous êtes prêts ?

Molly fit un bond en arrière et se cogna la hanche sur la porte ouverte du lave-vaisselle.

— Je dois aller récupérer mon pull dans la chambre.

Ce dont elle avait réellement besoin était d'une douche froide. Même si ça ne la calmerait pas très longtemps en sa présence.

Quelques instants plus tard, ils sortirent tous les trois accompagnés d'Aldwin sur le trottoir. Amélia jouait les guides touristiques en se dirigeant vers la pension pour chiens locale.

— Les rampes de mises à l'eau et la plupart des restaurants sont derrière nous. Et ce bâtiment...

Amélia montrait un point sur leur gauche.

— ... c'est le centre culturel où on peut suivre des cours d'arts.

L'amie de Molly, Janet, sortit de la pension pour accueillir Aldwin en le grattant derrière les oreilles.

— Oh, comme tu es mignon.

— Janet, je te présente Harry. Harry, Janet va s'occuper d'Aldwin pendant notre absence.

— Merci beaucoup.

Harry lui serra la main.

— Il est assez facile, même s'il faut surveiller sa queue quand il la secoue, surtout s'il y a des chiots ou des petits chiens dans les parages. Il ne connaît pas sa propre force.

Le cœur de Molly fondit un peu plus en voyant comme Harry était adorablement inquiet pour son chien.

— Ne vous inquiétez pas.

Janet fit signe à Aldwin de s'asseoir, puis quand il l'eut fait, elle lui donna une récompense.

— Il va s'entendre à merveille avec les autres.

Ils lui firent au revoir de la main et reprirent leur route. Aldwin regarda Amélia s'éloigner avec de grands yeux tristes, mais il fut rapidement distrait par un terrier tout juste arrivé.

— Mon école est juste devant, dit Amélia en continuant sa visite guidée, et la bibliothèque de la ville est juste derrière. Quand j'étais petite, on passait beaucoup de temps là-bas, surtout quand il pleuvait. C'est toujours un de mes endroits préférés.

— Je ne suis jamais allé dans une bibliothèque que je n'ai pas aimée, acquiesça Harry.

— À quoi ressemble la bibliothèque de New York ?

— Elle est énorme. Mais aussi petite quand on sait où aller. Je t’y emmènerai la prochaine fois.

— Génial.

Ils tournèrent au coin de la rue pour arriver devant le lycée où les amis d’Amélia et beaucoup de leurs parents attendaient.

— Vous devez venir rencontrer mon père !

Un groupe d’adolescentes vinrent vers eux en gloussant, jouant avec leurs cheveux et les yeux écarquillés.

— Papa, je te présente Jenny, Samantha, Lana et Clara.

Pendant qu’il serrait la main de tout le monde, Molly pouvait voir que les amies d’Amélia étaient impressionnées, mais aussi que nombre d’entre elles étaient en pâmoison devant sa fière allure. Quant aux mères, elles entourèrent Molly pendant que leurs filles discutaient avec Harry.

— Quelle énorme surprise, dit Janna, la mère de Clara. Je n’arrivais pas à le croire quand j’ai vu la publication d’Amélia sur mon téléphone, qu’elle avait enfin trouvé son père. Comment tu te sens ? Si c’était moi, je serais complètement paniquée.

Bien sûr que je suis paniquée ! Regarde-le. J’ai tellement perdu tous mes moyens, tu arriverais à peine à le croire.

— Je suis réellement heureuse qu’Amélia et Harry se soient trouvés, affirma plutôt Molly.

— Oh, oui, acquiesça Janna. Harry donne déjà l’impression d’être un père *merveilleux*.

Les autres femmes hochèrent toutes la tête. La mère de Jenny, Candice, murmura aux autres femmes :

— J’ai regardé sur le net, c’est un brillant professeur d’université. Et célibataire.

Molly fit de son mieux pour combattre la pointe de jalousie à l’idée de voir Harry sortir avec quelqu’un en ville.

La mère de Lana, Stacy, qui semblait avoir passé plus de temps que d’habitude à se coiffer et se maquiller, demanda :

— Il reste combien de temps en ville ?

Avant que Molly puisse répondre, la voix de Samantha porta par-dessus le groupe d’amis d’Amélia.

— Je suis confuse. Comment ça se fait que tu ne savais pas qu’Harry était ton père avant maintenant ? Ta mère ne te l’avait pas dit ?

— Elle l'aurait fait, répondit Amélia, mais elle n'avait aucune idée que ça pourrait être le cas avant que mon père et moi fassions les tests ADN. Nous avons tous été surpris.

Tout le monde se tourna vers Molly, pensant tous la même chose. Le seul moyen pour qu'elle soit surprise de la paternité d'Harry était qu'elle couchait avec plus d'un partenaire à l'époque.

En cet instant, toute la bonne réputation qu'elle s'était construite dans la communauté de l'école sembla réduite à néant. Même si elle n'allait pas justifier ses actes d'adolescente de dix-huit ans à quiconque ici, elle avait tout de même envie de se laisser engoutir dans un trou dans le sol.

Comme s'il pouvait lire dans son cœur, Harry vint mettre un bras autour de la taille d'Amélia et de Molly.

— Je ne pourrais pas être plus heureux de découvrir qu'Amélia est ma fille... et aussi d'être de retour dans la vie de Molly après toutes ces années.

— C'est vraiment la chose la plus géniale qui soit jamais arrivée ! acquiesça Amélia.

Molly admirait comme Amélia était terre à terre, résiliente et positive. Plutôt que de se concentrer sur ce qu'elle avait raté, elle pensait seulement à ce qu'elle avait gagné. C'est à dire, un nouveau père qui voulait être près d'elle de toutes les manières possibles.

Molly voulait terriblement suivre l'exemple de sa fille, et celui d'Harry, et seulement regarder du bon côté. Se laisser aller à prendre un nouveau départ. Mais elle ne savait pas comment oublier le passé.

Ni même si elle le devrait.

Elle ne pourrait pas passer sous silence leur passé dans un avenir proche, car tout le monde en ville allait lui poser des questions jusqu'à connaître toute l'histoire.

Le bras d'Harry se resserra autour de sa taille et quand il lui sourit, pendant un instant tout sembla aller beaucoup mieux.

— S'il reste du temps avant le début des cours, Amélia, j'aimerais rencontrer tes professeurs.

Molly retint à peine un soupir de soulagement. Ils verraient les autres parents de nouveau pour *La Mélodie du Bonheur* ce week-end, mais entre temps, elle espérait qu'une partie de l'hystérie face à leur situation familiale serait calmée.

Elle pensait qu'Harry la laisserait tandis qu'Amélia le guidait vers sa classe d'anglais, mais il garda son bras autour d'elle, puis en se penchant, il lui murmura quelque chose à l'oreille.

— Tu es géniale.

Même si elle appréciait le soutien, ils savaient tous les deux qu'elle tenait à peine debout. Là où elle pensait être celle qui faciliterait les présentations d'Harry en ville, elle se retrouvait à être celle dont il s'occupait. Comme il avait toujours pris soin des personnes qui l'entouraient.

Rapidement, Harry fut de nouveau encerclé, cette fois par les professeurs d'Amélia. La plupart d'entre eux cachèrent mieux leur surprise devant cette apparition venant de nulle part.

Les professeurs, supposa Molly, voyaient un peu de tout à un moment ou à un autre. D'un autre côté, qu'un de leur étudiant retrouve son père par le biais d'un test ADN en ligne, ce qu'Amélia expliquait à l'instant à son professeur de sciences, pourrait très bien être la cerise sur le gâteau.

* * *

— Je suis vraiment désolée pour tout ça, dit Molly en quittant le lycée et en se dirigeant vers le bureau du greffe. À un moment, j'ai cru que certaines des mères allaient te remplir les poches avec leurs numéros de téléphone. Tout le monde est très gentil. Ils ont dû être surpris par la nouvelle.

— Elles étaient seulement amicales.

Elle rit. C'était un des sons préférés d'Harry.

— On dirait que tu as une définition d'*amicale* différente de la mienne. En tout cas, maintenant qu'on a fini avec la cour d'école, il ne me reste plus qu'à gérer les milliers de questions sur toi au travail.

— Je pourrais les rencontrer personnellement aujourd'hui. Comme ça, je pourrai aussi voir où tu travailles.

Elle se lécha les lèvres.

— Aujourd'hui ? Tu n'as pas des choses à faire pour ton propre travail ?

— J'ai regardé mes mails avant le petit-déjeuner. Kelsin a dit qu'il avait tout sous contrôle pour mes cours. Et jusqu'à ce que toi ou Amélia regardiez mon livre et me donniez votre point de vue, la dernière chose dont j'ai envie est d'ouvrir le dossier et regarder un curseur clignoter pendant des

heures. Ce qui veut dire que je suis libre d'aller à Boldt Castle avec toi après avoir rempli la paperasse pour le certificat de naissance. Tu pourras même me mettre au travail pour éviter que je flâne et sois dans tes jambes.

— C'est le jour de l'inventaire aujourd'hui. Habituellement, j'aime mon travail, mais l'inventaire est littéralement la chose la plus ennuyante qu'un être humain puisse faire. Huit heures sans interruption.

Chacune de ses phrases était un coup, chacun cherchant à le dissuader de venir avec elle.

— Tu vas détester.

Il haussa les épaules.

— Peut-être, mais j'aimerais quand même voir où tu travailles et t'aider si je le peux.

— J'avais oublié comme tu pouvais être entêté.

Il sourit de toutes ses dents.

— Tu as besoin que je te rappelle autre chose ?

Elle secoua la tête et s'éloigna de lui si vite qu'elle trébucha presque.

— Non.

Elle reprit le rythme de marche.

— On devrait se dépêcher sinon la file d'attente au bureau du greffe va être très longue.

Alors qu'elle faisait pratiquement de la marche rapide à côté de lui, il se fit la remarque qu'elle n'avait pas abordée le sujet du baiser de la nuit précédente. Il avait réellement été à moitié endormi quand cela s'était produit. Juste assez déconnecté de la réalité pour croire qu'il rêvait toujours... Et se laisser aller à l'attirer vers lui comme il en avait envie depuis qu'il avait reposé les yeux sur elle.

Elle avait été plus douce que dans ses souvenirs – et elle semblait aussi affamée que lui de le toucher et de l'être en retour, de se serrer contre lui et de se laisser aller à leur faim et chaleur indéniable.

Malheureusement, compte tenu de la manière dont elle avait sauté hors de ses bras, elle espérait certainement qu'il aurait oublié ce qu'il s'était passé.

Aucune chance.

Harry savait qu'on pensait de lui qu'il avait été béni par une intelligence au-dessus de la moyenne. Mais ils avaient tort. Ce qu'il possédait était une

capacité à se fixer sur quelque chose, de se concentrer jusqu'à ce qu'il l'ait examinée sous tous les angles.

Pour le moment, il ne se préoccupait pas de ses cours délégués à son assistant ni du livre qu'il était supposé écrire. À la place, chaque once de sa conversation était destinée à créer un lien fort avec sa fille.

Et découvrir si le baiser partagé avec Molly pourrait être un commencement parfait pour une seconde chance d'aimer.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TREIZE

Harry avait pensé qu'ils resteraient coincés dans les bureaux administratifs d'Alexandria Bay pour une grande partie de la matinée. Heureusement, s'occuper de papiers officiels dans une petite ville était radicalement différent, et beaucoup plus rapide, que ça ne l'était à New York. En moins de trente minutes, ils avaient rempli la Reconnaissance de Paternité, remis une copie du certificat original de naissance avec les résultats des deux tests ADN et payé les frais avec l'assurance que tout était en ordre, ainsi, le nouveau certificat de naissance serait bientôt mis au courrier.

Ils prirent le prochain ferry pour Boldt Castle. Harry était émerveillé par la beauté de la région. Pas seulement par les grands arbres entourant les maisons riveraines, et le château à l'allure impressionnante à l'endroit où ils se dirigeaient à vive allure, mais aussi par la qualité de la lumière se reflétant sur l'eau.

Mais la beauté de Molly éclipsait tout.

Il fut un temps où il le lui aurait dit. Mais compte tenu de la détermination avec laquelle elle semblait vouloir garder leur relation platonique, et malgré la chaleur indéniable entre eux, il avait peur qu'elle pense que c'était seulement un discours de drague ringard.

La prochaine fois qu'ils s'embrasseraient, il n'y aurait pas de confusion possible. Il y en avait déjà eu beaucoup trop.

— J'ai toujours pensé que mon bureau était bien situé, mais ça...

Il se tourna pour admirer l'ensemble, le feuillage luxuriant, les vagues d'un bleu vif, les bateaux, et le château dans le fond.

— C'est spectaculaire.

— Oui, vraiment.

Ils débarquèrent. Molly le guida vers l'allée en direction de la boutique cadeau.

— On pourrait croire qu'au bout de quinze ans l'éclat pourrait être passé, mais ce n'est pas le cas. Je dois toujours me pincer pour croire que je travaille réellement ici. Le mauvais côté c'est qu'en cas d'urgence c'est plus

difficile de rejoindre Amélia, même si mon patron a toujours été flexible avec mon emploi du temps. Je peux arranger mes heures en fonction de n'importe quelle activité périscolaire ou équipe sportive dont elle fait partie. Et j'ai eu la chance d'avoir beaucoup de personnes sur la terre ferme pour m'aider.

Elle rit à moitié quand elle ajouta :

— Tu as rencontré certaines de ces personnes ce matin. Comme je le disais, ils sont vraiment adorables. Ils sont seulement un peu éblouis par toi.

— Personne n'a jamais été ébloui par moi avant. Ça doit être ce que ressent Smith, Ryan ou Drake, plaisanta-t-il.

Son cousin Smith était une star de cinéma. Ryan, un joueur professionnel de baseball. Et son frère Drake, un peintre de renommée internationale. Harry n'avait pas mentionné son père, toutefois, qui était certainement le plus célèbre de tous.

— Tu plaisantes ? demanda Molly. Même quand on était à l'université, les gens trébuchaient constamment pour t'impressionner et te pousser à les remarquer.

— Ça n'avait rien à voir avec moi. C'est à cause de mon père et le passé de ma famille.

— Non, insista-t-elle. Tu as toujours été brillant et charismatique. Ça vient de ta personnalité, Harry, pas de tes liens familiaux.

— C'est gentil de dire ça, même si je ne suis pas certain de pouvoir un jour voir les choses sous cet angle. Franchement, ce n'est pas toujours facile de voir comment ma famille s'arrête et où je commence.

C'était un sentiment qu'il n'avait jamais révélé à quiconque auparavant.

— Après avoir eu Amélia, j'ai enfin compris comment on se sentait d'être connecté à une autre personne. Je veux dire, toi et moi on était très proche pendant un temps à l'université. Mais j'ai toujours su que tu irais bien sans moi parce que tu avais ta grande famille à travers le monde. Tandis qu'avec Amélia, elle avait besoin de moi comme personne auparavant. Et j'avais besoin d'elle tout autant. C'est pourquoi, pour être tout à fait honnête, l'idée de la voir grandir et qu'elle fasse sa propre vie, sans moi, me terrifie. Faire ce test ADN, prendre le bus pour te voir – tout ça implique qu'elle devient sa propre personne.

— Je comprends exactement ce que tu veux dire. Mes frères et ma sœur ont eu besoin de moi pendant si longtemps que maintenant qu'ils sont

installés et heureux, parfois je me retrouve désespéré.

Il soutint son regard.

— À les voir tous si amoureux, j'en viens à me poser des questions sur ma fin heureuse.

Elle écarquilla les yeux, mais ne détourna pas le regard.

— Il n'y a personne en ville qui...

Elle essayait de trouver le meilleur moyen de présenter les choses. Enfin, elle se décida :

— Qui te rend heureux ?

— Non.

Il était heureux qu'elle veuille savoir s'il était libre.

— Personne.

— Je suis certaine...

Elle sembla avoir le souffle coupé.

— Tu trouveras quelqu'un bientôt, j'en suis certaine.

Il voulait s'approcher, prendre sa main dans la sienne, voulait lui dire *c'est déjà le cas, je t'ai, toi.*

— Et toi ? Y a-t-il quelqu'un en ville qui va me frapper parce que je reste chez toi ?

— Non.

Même si c'était presque impossible, il ne se permit pas de la toucher ou l'embrasser. Il dit seulement.

— Bien.

Quand elle s'éloigna d'un bond comme s'il l'avait embrassée, il savait qu'ils avaient seulement besoin de parler de ce qui s'était passé quand elle l'avait réveillé dans le salon, il avait aussi besoin de savoir ce que ça représentait pour lui.

— La nuit dernière quand on s'est embrassés, j'ai pensé au départ être en train de rêver. Mais seulement parce que j'ai eu envie de le faire à tous les instants depuis que je t'ai revue.

— Harry...

Il pensait lire de la nostalgie, du désir dans ses yeux. Trop tôt, toutefois, ils furent voilés par le doute.

— Je croyais qu'on était tous les deux d'accord, la nuit dernière était une erreur. Et ça ne doit pas se reproduire.

— Ce n'est pas parce que je ne t'ai pas empêchée de t'enfuir que ça veut dire que je n'étais pas d'accord.

Elle redressa les épaules et releva le menton.

— Je n'ai pas fui.

Il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Elle était encore plus belle quand elle lui tenait tête.

— D'accord, tu n'as peut-être pas pris tes jambes à ton cou. Mais tu avais définitivement l'intention de t'éloigner de moi, et t'assurer qu'il n'y aurait pas d'autres baisers. À l'université, il n'aurait pas cherché à la pousser dans ses retranchements. Mais à l'époque, il n'avait pas su combien ça pourrait lui faire mal de la perdre. Maintenant que c'était le cas, il ne retenait pas les questions difficiles.

— Pourquoi ?

— Le bonheur d'Amélia est la seule chose qui a de l'importance. Et peu importe ce qu'on fait...

Molly s'interrompt, se lécha les lèvres, ce qui attira encore plus son attention sur elle et sur combien il voulait l'embrasser à nouveau.

— Je ne veux pas qu'un de nous fasse quoi que ce soit pour changer ça.

— Je suis d'accord, rien n'est plus important qu'Amélia. Mais avant de pouvoir dire qu'il n'était pas du tout certain que ça impliquait aussi de garder ses distances avec elle, compte tenu du fait qu'Amélia semblait parfaitement heureuse de tenter de les remettre ensemble, une grande femme blonde, gracieuse, avec une robe à fleurs, ouvrit la porte arrière semblant mener à la boutique cadeau.

— Te voilà, Molly ! Et quelqu'un t'accompagne.

La femme lui lança un coup d'œil lui disant qu'elle examinait définitivement sa valeur.

— Désolée, je suis en retard, dit Molly. Stanley et toi avez-vous eu mon message disant que ce serait le cas ?

— Oui, et tu es là plus tôt que je le pensais.

En se tournant vers Harry, elle lui tendit la main.

— Je suis Greta. Et Molly ne m'a absolument rien dit sur vous. Même si j'ai vu la photo postée par Amélia accompagnée par l'étonnant hashtag.

Il sourit, il l'aimait bien. Elle lui rappelait sa tante Mary – adorable et forte, avec un sourire toujours prêt et une poignée de main rapide.

— Je suis Harry Sullivan. Le père d'Amélia.

Pendant que Molly donnait toutes les informations à Greta, Harry pouvait voir qu'elles étaient proches. Molly avait semblé un peu embarrassée par les révélations devant tout le monde à l'école d'Amélia, elle était plus factuelle avec Greta.

— Je voulais vous en parler en personne, à toi et Stanley, plutôt que vous découvriez tout ça par les réseaux sociaux, dit Molly, mais je n'ai pas eu le temps.

— On dirait bien !

L'instant d'après, Greta le serrait dans ses bras. Dès qu'elle le laissa, elle enchaîna :

— Je sais combien Stanley a hâte de vous rencontrer. Dès que sa réunion avec les donateurs sera terminée, il va passer.

Elle fit un signe aux autres employés.

— Molly a quelqu'un à vous présenter, les gars.

— C'est une force de la nature, dit Molly avec un hochement de tête affectueux pendant que Greta regroupait tout le monde.

— Elle se soucie réellement de toi et d'Amélia.

— Au fil des ans, Greta et Stanley sont devenus les parents, et les grands-parents, que les miens n'ont jamais semblé vouloir être.

Amélia avait révélé à Harry dans la voiture qu'elle avait vu ses grands-parents seulement à quelques reprises, et seulement pour quelques heures à chaque fois.

— Je leur dois plus que ce que je pourrais leur rendre.

— Tout ce que Greta et son mari ont fait pour vous, ils l'ont fait parce qu'ils vous aiment toutes les deux.

Durant les minutes suivantes, Harry rencontra des gens de toutes les ailes du château, le magasin, la billetterie, les jardiniers. Ils adoraient tous Molly.

Elle n'avait pas grandi dans une grande famille, mais elle en avait trouvé une ici.

Finalement, quand tout le monde fut de retour à son poste, le premier visiteur de la journée entra, cherchant un café et des souvenirs.

— Tu es certain de ne pas vouloir prendre le ferry de retour ? lui demanda Molly. Tu devrais écrire ton livre qui gagnera bientôt un prix Pulitzer, pas m'aider avec l'inventaire.

Ne savait-elle pas ? Il ferait n'importe quoi pour rester auprès d'elle.

Il aurait dû être surpris d'en être déjà là. Mais il était tombé amoureux de Molly une fois, alors recommencer alors qu'elle était encore plus forte, plus intelligente et plus belle qu'à ses dix-huit ans, cela tombait sous le sens pour lui. Qui plus est, elle était une mère remarquable. Pour Harry, cela comptait pratiquement plus que tout.

— Au point où j'en suis, répliqua-t-il, tout ce que j'ai, c'est environ trente mille mots mis les uns derrière les autres qui n'ont pas vraiment de sens. Crois-moi, je préfère *largement* t'aider avec l'inventaire.

— Si tu le pensais vraiment quand tu as demandé à Amélia de lire ton brouillon, je sais qu'elle sera vraiment enchantée.

— Bien sûr que je le pensais. Et je te veux aussi, Molly.

Ses yeux s'écarquillèrent, ses pupilles se dilatèrent. Comme ça avait été le cas quand ils s'étaient embrassés la nuit précédente.

Il aurait pu clarifier sa déclaration en précisant qu'il lui demandait son aide pour le livre. Il ne le fit pas, délibérément.

Parce que ce n'était pas le cas.

Le seul moyen de savoir s'ils pouvaient avoir une seconde chance était de ne pas se battre contre leur attirance mutuelle tout le temps. Le baiser de la nuit précédente avait déjà prouvé qu'elle existait et qu'elle était plus intense que par le passé. Avec de la chance, des petits rappels constants montrant combien ils avaient été bien, lui donneraient de nouvelles preuves.

— Dis-moi, dit-il une fois qu'elle lui eut remis la tablette avec une feuille Excel et lui eut donné comme instruction de commencer par les boules à neige de Boldt Castle.

— Comment as-tu choisi Alexandria Bay quand tu as quitté New York ?

Penser au connard qui l'avait menacé de se débarrasser de son bébé –et du sien – lui fit serrer les rebords de la tablette.

— Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais le livre que tu m'as aidé à attraper quand on s'est rencontrés parlait de Boldt Castle.

— Tout ce dont je me souviens c'est toi, debout au milieu des étagères. Tu étais la plus belle femme que je n'avais jamais vue.

Encore une fois, il ne s'était pas retenu.

— Tu l'es toujours.

Même si elle avait essayé de cacher sa rougeur en faisant tomber ses cheveux devant son visage, il la remarqua quand même.

— En tout cas, poursuivit-elle comme s’il ne venait pas d’emballer son cœur – même s’il l’espérait –, l’histoire de Boldt Castle me parlait toujours. Alors quand j’ai dû chercher un endroit où aller, je me suis dit que c’était un bon endroit pour commencer à chercher. J’ai fait le même trajet en bus qu’Amélia samedi dernier, dans le sens inverse. Greta est la personne qui m’a reçu en entretien lors de ce premier jour. J’ai commencé à travailler le matin suivant et je ne suis jamais partie.

Parce qu’Harry était un professeur d’histoire, les gens pensaient souvent qu’il savait tout sur tout. Ce qui était loin d’être vrai. Il était un peu embarrassé de l’admettre alors qu’il s’agissait de son domaine.

— Raconte-moi l’histoire de Boldt Castle.

Les yeux de Molly s’illuminèrent, comme ils le faisaient toujours quand ils discutaient Histoire à l’université.

— George C. Boldt était le propriétaire de l’hôtel Waldorf Astoria. Il voulait construire un château ici sur Heart Island, pas pour faire étalage de ses richesses, mais pour montrer son grand amour pour son épouse, Louise.

Pas étonnant que Molly fut si intriguée par le château. Tandis qu’Harry s’était toujours concentré sur la logistique, les cartes et les plans, elle avait été beaucoup plus intéressée par les célèbres histoires d’amour à travers le temps. De plus, lui raconter cette histoire lui permit pour la première de se détendre réellement en sa présence. Harry espérait que c’était le début, qu’elle pourrait peut-être abaisser sa carapace pour de bon.

— La construction avait commencé en 1900, poursuit-elle. Trois cents travailleurs ont construit ce château de six étages et de cent vingt pièces. Comme tu dois déjà le savoir avec tes connaissances sur la période médiévale, il a été conçu en suivant les plans des bâtiments du seizième siècle, des détails classiques étaient appliqués aux formes médiévales des tours. Ils contenaient des tunnels, une centrale électrique, des jardins à l’italienne, un pont-levis, une tour et un pigeonnier.

— C’est très impressionnant. Mais il n’a pas été fermé pendant plusieurs décennies ?

— Plus longtemps que ça. En janvier 1904, Boldt a envoyé un télégramme sur l’île, donnant des instructions pour interrompre la construction immédiatement.

Le visage de Molly se décomposa, même si elle racontait la tragédie de quelqu’un d’autre et pas la sienne.

— Sa femme était morte soudainement, et il avait le cœur complètement brisé. Il n'est jamais revenu sur l'île.

— Mon père n'a pas construit un château à ma mère, se surprit-il à dire, mais il l'aurait fait s'il l'avait pu. Elle était tout pour lui. Et quand elle est morte...

Il secoua la tête.

— C'est la partie que tout le monde connaît, il n'a jamais repris la peinture depuis.

Harry parlait rarement de l'histoire de ses parents avec les gens. Il se disait qu'ils pouvaient trouver ce qui les intéressait sur le net. Même avec Molly, il divulguait rarement des parts de son passé. Mais les similitudes étaient trop fortes pour les garder sous silence.

— Ce château était comme la peinture ultime de Boldt pour sa femme, non ?

— Oui.

La voix de Molly était douce et pleine de compassion.

— Je suis désolée, Harry, pour ce que toi, tes frères, ta sœur et ton père avez traversé.

Il avait des nœuds dans les tripes et il fit de son mieux pour maîtriser ses émotions, comme il l'avait toujours fait.

— Ça s'est passé il y a tellement longtemps.

— Tout comme ici. Mais c'est toujours important.

Quand elle sembla vouloir en dire plus, il lui demanda :

— Il s'est passé quoi ensuite ? Comment le château est-il devenu un lieu historique ?

Sa tentative pour faire revenir son attention sur le château plutôt que sur sa famille, était loin d'être délicate. Heureusement, elle n'insista pas sur l'histoire de ses parents, elle répondit simplement à sa question.

Pendant soixante-treize ans, le château et les autres structures furent livrés au vent, à la pluie, à la glace et à la neige. Et surtout aux vandales. C'était un endroit pour les rendez-vous en tête à tête à l'époque, si tu vois ce que je veux dire.

Il rit, l'étau dans sa poitrine après avoir parlé de ses parents se desserra.

— Laisse-moi deviner, c'était le meilleur endroit où aller. Il montra par la fenêtre. La tour.

— Waouh, tu es doué.

Il sourit.

— Je pensais seulement à l'endroit où je t'aurais emmenée.

À nouveau, elle rougit, sa couleur prit une jolie teinte rosée. Seul le fait qu'ils se trouvaient toujours dans la boutique cadeau, avec ses collègues qui les entouraient, l'empêcha de l'embrasser.

— Comme je le disais, en 1977, le Thousand Island Bridge Authority a acheté la propriété et ils ont restauré et rénové les structures de Heart Island depuis.

— C'est toute une histoire. Je sais qu'on est enchaînés aux tablettes de nos inventaires aujourd'hui, mais j'espère que tu pourras me faire une visite du château bientôt.

— Bien sûr que je le ferai. Tu aimeras particulièrement les archives historiques. Nous avons fait beaucoup pour les organiser et les classer au cours des dernières années.

Amélia lui avait dit que Molly faisait du bénévolat aux archives. Pourquoi ne les dirigeait-elle pas ? Ce n'était pas parce qu'elle n'avait pas terminé sa licence qu'elle n'était pas qualifiée pour le poste. La manière dont elle lui avait raconté l'histoire originale l'avait captivé.

— As-tu déjà pensé à écrire un livre sur le château ?

Elle le regarda comme s'il était fou.

— Qui voudrait lire un livre sur Boldt Castle écrit par une non-historienne ?

— Moi.

— Je suis certaine que mes éditeurs potentiels seraient impressionnés de savoir que j'ai une vente garantie, dit-elle sur un ton plein d'autodérision.

Il ne put s'empêcher de remarquer ce qu'elle n'avait pas dit, toutefois.

— Tu as une idée, non ?

— Après quinze ans à travailler ici, qui n'en aurait pas ?

— Beaucoup de monde. C'est quoi ?

— Parle-moi de ta famille, préféra-t-elle demander. Ça fait tellement longtemps que je ne les ai pas vus. Ils ont l'air d'aller bien.

— Je serai heureux de tout te raconter. Après ta réponse à ma question.

— Tout le monde te pense si doux, marmonna-t-elle. Si seulement ils connaissaient la vérité.

Il sourit, sachant qu'il l'avait coincée. Du moins, sur ce plan.

— Je vais être là pour une longue journée d'inventaire, alors...

Elle émit un son de frustration, si adorable qu'il se mit presque à rire.

— D'accord, d'accord. Tu peux arrêter de me mettre la pression. J'ai effectivement une idée, mais ce n'est pas de l'histoire à proprement parler. C'est un roman historique. Basé sur des faits et de véritables personnes, mais en regardant plus leurs émotions et leurs vies plutôt que les détails pratiques de la construction de cet endroit et ensuite sa restauration. Il y a tellement de belles couches d'histoire dans lesquelles plonger, avec les superbes lettres d'amour que nous avons dans les archives.

— Tu dois écrire ton livre, Molly.

— Merci pour les encouragements. Maintenant, parle-moi de ta famille. Il y a eu une exposition des œuvres de Drake il y a quelques années. J'arrive à peine à croire que l'adolescent maigrichon que j'ai connu a créé quelque chose de si merveilleux.

Harry était extrêmement fier de ses frères et sa sœur, mais il préférait parler de son idée de livres et lui proposer de s'entraider. Elle pourrait lire son brouillon et ses notes et il pourrait faire de même avec elle.

Tout cela en présumant qu'il resterait à Alexandria Bay.

Il avait toujours aimé New York. Mais vivre ici, entouré par autant d'eau, ne semblait pas si mal. Surtout, cela signifiait qu'il serait près d'Amélia et Molly.

Mais il savait qu'il ne devait pas lui mettre trop de pression trop vite. Pas tout de suite en tout cas.

Enfin, il répondit à sa question.

— Drake n'est définitivement plus maigrichon, affirma Harry en riant. De nous quatre, il est le plus costaud. Et il a tellement de talent, j'ai du mal à croire que nous sommes parents parfois.

— Tu as dit qu'il s'est récemment fiancé. À quoi ressemble-t-elle ?

Elle ne suivait certainement pas les sites avec les commérages sur les stars. D'un autre côté, quand en aurait-elle eu le temps entre le travail, élever sa fille et obtenir son diplôme ?

— Rosa a fait de la télé-réalité pendant plusieurs années. Elle a été victime d'une mauvaise publicité à cause de photos prises illégalement ayant été données à la presse.

Molly fronça les sourcils.

— Je me souviens qu'Amélia et ses amies parlaient de ça. Je me sentais mal pour elle et je ne pouvais m'empêcher de penser comme je serais

furieuse s'il s'agissait de ma fille. Je n'avais pas compris qu'elle sortait avec Drake par contre.

— Ce n'était pas le cas quand ça s'est produit. Drake et elle se sont rencontrés après la publication des photos. Il l'a aidée de toutes les manières possibles. Et elle l'a aidé aussi avec son syndrome de la toile blanche.

— Ça n'a pas dû être drôle pour lui.

— J'imagine que ça ne l'a pas été, même s'il n'a pas été très communicatif avec nous à ce sujet.

— Ça peut être difficile de demander de l'aide. Même envers les personnes les plus proches de soi.

Ses paroles ressemblaient tellement à celles de sa sœur qu'Harry marqua une pause.

— Suzanne est aussi intelligente qu'on le soupçonnait. Elle a fondé une entreprise de sécurité numérique. Tu utilises certainement ses produits – ils sont la norme dans l'industrie pour les ordinateurs et les téléphones.

— Tu dois être tellement fier, Harry. Surtout après tout ce que tu as fait pour t'assurer que rien ne passe entre les mailles du filet pour ton frère et ta sœur au lycée.

Très peu de personnes savaient ce à quoi avait ressemblé sa vie à l'époque. Il avait été un père, une mère, un tuteur et un entraîneur.

— Ils en valaient le coup.

— Bien sûr.

Elle leva les yeux de l'étagère remplie de bateaux en bois qu'elle comptait.

— Tu as dit que Suzanne aussi est fiancée ?

Il acquiesça.

— Roman était son garde du corps – un gars que Drake, Alec et moi avons embauché quand son entreprise subissait de grandes menaces qu'elle ne semblait pas prendre au sérieux.

— Elle va bien ?

— Oui, heureusement.

— Dieu merci. Je suppose qu'elle n'était pas enchantée quand vous avez embauché un garde du corps pour la protéger... et que toi et tes frères l'étiez encore *moins* quand leur relation est devenue romantique.

— Tu as vu juste. Surtout Alec.

Harry grimaça.

— Pour être honnête, il n'a toujours pas accepté leur relation.

— Et toi ?

— Roman est un mec génial. Personne ne sera jamais assez bien pour ma sœur, mais il s'en approche.

— Si tu es aussi protecteur avec ta sœur, tu vas devenir fou avec notre fille.

Un élan de panique s'empara de lui. En tant que nouveau père, il devait penser à beaucoup de choses. Franchement, c'était la chose la plus redoutable qui soit.

— Amélia ne sort pas déjà avec des garçons, hein ?

— Pas encore. Mais elle le fera sûrement bientôt. Et je suis...

Elle s'interrompt pour se corriger.

— *Nous* allons devoir trouver le moyen de gérer ça.

— On pourrait lui interdire de le faire avant l'université.

— Lui interdire quelque chose est un aller simple vers les ennuis. Tu as de toute évidence beaucoup de choses à apprendre sur les adolescentes.

Molly sembla immédiatement dévastée.

— Désolée, je ne voulais pas que ça sorte comme ça. Pas quand je sais comme tu aurais aimé être avec elle toutes ces années.

Il posa les mains sur les siennes. Elle tenait une loutre en peluche.

— Comme je te l'ai dit hier, on ne peut pas revenir en arrière et changer le passé. Ce qui est arrivé est arrivé. Et parfois toi, moi, Amélia, un ami, un membre de la famille ou un parfait étranger va nous dire des choses qui nous blesseront à nouveau. Peut-être même souvent.

— Je n'arrive tout simplement pas à arrêter de souhaiter que les choses aient été différentes.

— J'ai espéré ça toute ma vie, se surprit-il à dire.

Un silence s'installa entre eux. Un pas tout à fait malaisant. Plutôt pensif, chacun de leur côté.

— Maintenant Alec, dit-il finalement. Tu vas avoir du mal à croire son histoire. Bien qu'après ce que toi, Amélia et moi avons traversé, ça ne sera peut-être pas le cas.

— Il a aussi une fille qu'il n'a pas connue ?

Molly semblait retenir sa respiration en attendant la réponse.

— Non, du moins, je ne pense pas. Mais son partenaire en affaires avait une fille, il l'avait donnée en adoption à sa naissance. Personne ne connaissait l'existence de Cordélia, pas même Alec. Malheureusement, quand Gordon a eu une crise cardiaque et que les ambulanciers n'ont pas pu le sauver, Alec a appris que Cordélia avait hérité de la moitié de l'entreprise d'un père biologique qu'elle n'avait jamais connu.

— Avant de te revoir, j'aurais certainement dit que tu n'aurais pas pu inventer une telle histoire, même si tu avais essayé. Maintenant, je me demande si c'est le genre d'histoire qui arrive plus souvent qu'on ne le croit.

— Certainement, concéda-t-il. Heureusement, l'histoire d'Alec et Cordélia se termine bien. Si bien, en fait, qu'ils sont maintenant mariés.

Molly secoua la tête.

— Alec est marié ? Tu as déjà mentionné qu'il a laissé son entreprise pour devenir chef, ce qui est déjà assez surprenant. Mais de tout ce que tu m'as dit, entendre qu'il est marié est vraiment la chose la plus difficile à concevoir. Il a toujours été un tel coureur de jupons. Et si...

Elle ne voulait de toute évidence pas terminer sa phrase, alors Harry le fit pour elle.

— Troublé.

— Heu, oui. Il semblait avoir beaucoup de démons.

— C'était le cas. La plupart tournaient autour de mon père et ma mère.

Toutes les conversations qu'ils avaient aujourd'hui semblaient revenir vers eux.

— Étonnamment, Alec et papa ont réussi à recoller les morceaux.

— C'est fantastique.

Mais Molly sembla soudainement nerveuse. Harry comprit tout de suite pourquoi quand elle posa la question suivante.

— Et toi et ton père ? Comment ça se passe entre vous maintenant ? Mieux, j'espère, ajouta-t-elle rapidement.

— Ça a toujours été.

C'était une réaction instinctive pour lui d'agir comme si tout avait toujours bien été. Mais cela ne servait à rien quand Molly, parmi toutes ses connaissances, savait.

— Ce que je veux dire, c'est que mon père et moi n'avons jamais eu de rancune l'un envers l'autre.

— Je le sais.

Il avait l'impression qu'elle choisissait ses mots avec une extrême prudence.

— Même s'il dépendait beaucoup de toi.

Elle s'interrompit et secoua la tête.

— En tout cas, ça ne me regarde pas.

Mais maintenant que William était le grand-père d'Amélia, même s'il ne se passait jamais rien entre Harry et Molly à nouveau, ça la regardait.

— Les choses ont été assez difficiles encore un moment. Jusqu'à ce que Drake rencontre Rosa en fait. Drake a eu besoin d'un endroit où elle pourrait échapper à la presse pendant un moment, alors il l'a emmenée à la maison de Summer Lake. Je ne sais pas si c'est de voir Drake tomber amoureux pour la première fois, ou si Rosa lui a rappelé ma mère d'une certaine manière... mais papa s'est réellement repris en main pour eux. Puis encore une fois avec Suzanne et Roman. Et quand il a eu sa crise cardiaque...

Molly laissa échapper un cri de surprise.

— Ne t'en fais pas, il va très bien.

— Dieu merci.

— À l'hôpital, pendant sa convalescence, lui et Alec ont enfin pu parler. Franchement. Et je pense, se pardonner.

— C'est énorme.

— Oui, acquiesça Harry. Comme je te le disais, tout le monde dans la famille semble stable. Heureux. Satisfait.

Il ne put s'empêcher de rire.

— J'aurais dû savoir que c'était mon tour d'avoir un peu d'agitation.

— Crois-moi, avoir une fille adolescente veut dire beaucoup plus qu'un peu d'agitation. Parfois, la vie d'Amélia semble pleine de dramas, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Malgré les maux de tête, je ne voudrais pas que les choses soient différentes.

— Je sais, je suis dans sa vie depuis seulement deux jours, mais j'ai déjà ce sentiment. Comme si je ne changerais pas une seule chose, ni ne souhaiterais effacer aucun moment difficile, si les traverser signifie pouvoir être son père maintenant.

— Je suis réellement heureuse qu'Amélia t'ait trouvé.

Elle le regarda dans les yeux, avec le cœur dans les siens.

— Je suis tellement contente que tu fasses partie de la famille maintenant, Harry.

Rien n'aurait pu l'empêcher de prendre Molly dans ses bras. Pas même la manière dont elle tentait de repousser leur attirance, ni les erreurs qu'ils avaient pu commettre par le passé, ni les autres personnes dans la pièce pouvant les regarder. Il avait seulement besoin de sentir son cœur battre près du sien.

Et quand elle le serra contre elle tout aussi fort, il espéra qu'elle avait besoin de la même chose.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUATORZE

— Molly, j’ai entendu dire que tu voulais me présenter quelqu’un !

La voix de Stanley explosa dans la boutique de souvenirs. Mais cette fois, plutôt que de faire un bond hors des bras d’Harry, Molly put à peine se forcer à les quitter. À chacun de ses contacts, une partie de son cœur, qu’elle pensait à jamais dans le noir s’illuminait.

Elle sentit sa main caresser ses cheveux avant de se séparer. Seulement, une fois le contact rompu, elle voulut lui reprendre la main.

Ce n’était pas parce qu’elle savait ne pas devoir entamer une relation amoureuse avec lui qu’ils ne pouvaient pas être amis, hein ? En fait, ce ne serait pas mieux pour Amélia s’ils l’étaient ?

Repoussant l’idée qu’être simplement amie avec Harry était pratiquement impossible, alors que son cœur n’était pas le seul à s’enflammer quand il la touchait, elle se tourna vers Stanley.

— J’aimerais te présenter Harry Sullivan, le père d’Amélia. Harry, voici Stanley, mon patron et un bon ami.

Ils se serrèrent la main.

— Greta m’a donné quelques détails, dit Stanley. On dirait que vous avez été jetés dans des montagnes russes à pleine vitesse.

— C’est exactement le sentiment que j’ai, acquiesça Molly.

— Tu aurais pu nous appeler, tu sais. On aurait tout abandonné pour être là pour toi.

— Greta et toi êtes adorables de le proposer. Elle avait été si longtemps seule, même après plusieurs années dans une communauté généreuse, que cela restait difficile de se souvenir qu’elle pouvait demander de l’aide – et en recevoir réellement.

— Tu ne seras pas surpris, Amélia est absolument enchantée.

— J’en suis persuadé, découvrir que son père n’est pas un bon à rien finalement.

Stanley se tourna à nouveau vers Harry.

— À moins que vous en soyez un qui présente très bien. Vous travaillez dans quel domaine ?

— J’enseigne l’histoire à Columbia. Du moins, c’était le cas jusqu’à hier, j’ai pris un congé exceptionnel.

— Pour venir ici et être avec Amélia et Molly ?

— Oui, monsieur.

— Vous avez d’autres enfants ? Une femme ou une petite amie ?

— Non aux deux questions.

Molly ne s’était jamais retrouvée dans une situation comme ça : où son père examinait un prétendant potentiel.

D’accord, Stanley n’était pas exactement son père et Harry et elle ne sortaient pas ensemble. Mais dans sa position, elle avait le même sentiment. C’était aussi embarrassant... et assez sympa. D’avoir simplement quelqu’un se préoccupant assez d’elle pour veiller sur son bien-être.

Enfin, Stanley s’adoucit.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, dites-le-nous, à Greta et moi. On a toujours veillé sur Molly et Amélia – du moins quand elles nous laissent faire. Nous ferons de même pour vous.

— Merci.

Harry regarda Molly avec un sourire.

— Heureusement, on se débrouille assez bien tous les trois pour le moment. On gère les choses, une à la fois.

— Dans ce cas, dit Stanley, peut-être que vous pourriez convaincre Molly d’accepter ma proposition.

— Quelle proposition ?

— Stanley...

Il poursuivit malgré la tentative de Molly de l’arrêter.

— Notre archiviste nous a récemment quittés pour aller travailler en Europe. Je pousse Molly à accepter le poste, mais elle n’arrête pas de le refuser.

— Stanley, répéta Molly, nous avons déjà parlé de ça. Tu n’as pas à impliquer Harry dans cette histoire.

— Je n’aurais pas à le faire si tu avais un peu de bon sens ! s’exclama Stanley assez fort pour que plusieurs clients regardent dans leur direction pour voir l’origine de l’agitation. Tu es géniale pour gérer le magasin, et tu as fortement contribué à nous garder à la pointe de la technologie. Mais on

sait aussi où se situe réellement ton cœur. Tu aimes l'histoire, pas la vente. Et personne n'a autant d'enthousiasme devant l'histoire de Boldt Castle que toi.

— Stanley, ta prochaine réunion a commencé il y a cinq minutes, cria Greta de l'autre côté de la pièce.

— Merde, les donateurs vont s'agiter si je les fais attendre plus longtemps. Mais je ne vais pas lâcher le morceau, Molly. Il posa une main sur l'épaule d'Harry. J'espère que vous ne le ferez pas non plus.

Dès que Stanley partit, Molly reprit sa tablette et commença à compter les livres de coloriage. Mais quand elle perdit le compte à de multiples reprises, elle comprit que cela ne servait à rien d'essayer de se concentrer. Pas avec le regard d'Harry s'attardant sur elle. Et pas quand elle savait exactement ce qu'il voulait lui dire.

Avant qu'il lui demande pourquoi elle n'avait pas accepté le poste, elle expliqua :

— C'est plus d'heures et je vais devoir voyager pour des conférences au cours de l'année, ce que je ne peux pas faire parce que je dois être ici pour Amélia.

— Elle est au courant pour cette proposition ?

— Non. J'ai demandé à Stanley et Greta de ne pas lui en parler. Je ne veux pas qu'elle pense être un poids m'empêchant d'avancer. Je te le garantis, elle me harcèlerait pour que j'accepte si elle l'était.

— Bien sûr. Parce qu'elle t'aime, elle te veut heureuse et elle sait que ce serait parfait pour toi.

— Je t'ai déjà dit pourquoi je ne pouvais pas ! Qui sera là pour elle si je ne le suis pas ?

— Moi, répondit-il simplement. Tu as été son père et sa mère pendant quinze ans, mais je suis là maintenant.

— Pour combien de temps ?

Pendant un instant, elle retint sa respiration en espérant qu'il dise *pour toujours*. Mais elle savait cela impossible et même s'il le disait, ça ne voudrait rien dire. Ce n'était pas parce que les gens promettaient ce genre de choses qu'il était toujours possible de les garder.

— Je ne laisserai pas Amélia. Pas maintenant que je l'ai trouvée.

Il se rapprocha d'elle et baissa le ton de sa voix.

— Et je ne veux pas te quitter à nouveau, Molly. Je n'en avais pas envie à l'université non plus. Je suis vraiment désolé de l'avoir fait.

La poitrine de Molly se serra tellement, elle pouvait à peine respirer.

— On en a déjà parlé. Tu as fait ce que tu devais faire.

— Et cette fois, je vais faire ce que je *veux*.

Elle se perdait déjà dans ses yeux, dans ses paroles, déjà sous son charme. En plein milieu d'un rêve romantique qu'elle avait déjà eu. Des rêves qu'elle savait ne pas devoir croire.

Elle décida qu'il serait mieux d'aborder cela d'un point de vue complètement raisonnable.

— Et ton travail ? Tu as travaillé dur pour en arriver là.

— Je ne suis pas inquiet pour mon travail. Je suis titulaire, ce qui veut dire que je peux prendre du temps pour mes recherches et écrire. Et si je veux retourner dans une salle de classe, je suis certain de pouvoir le faire dans une université sœur à proximité.

Puisque le raisonnable n'avait pas fonctionné, elle dut lui rappeler, et à elle aussi par la même occasion :

— Nous devons penser à Amélia. Tu ne peux pas faire, on ne peut pas faire, quoi que ce soit pouvant la blesser.

— Penses-tu réellement que de retomber amoureux de sa mère pourrait la blesser ?

Molly ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun mot n'en sortit. Comment pourrait-elle parler alors qu'elle ne savait pas quoi dire ? Ne savait pas quoi penser ou ressentir après avoir entendu Harry dire qu'il pourrait retomber amoureux d'elle.

— Comment se passe l'inventaire par ici ? cria Greta de derrière la caisse.

Son amie avait dû la voir tituber à travers la pièce et essayait de la sauver. Mais la sauver d'Harry ou d'elle-même ? Elle n'en était pas certaine.

— Je suppose que c'est le signal pour me remettre au travail et te laisser respirer. Mais avant de partir, il se rapprocha d'elle pour lui dire :

— Je pensais chaque mot, Molly. Je ne suis pas ici en vacances. Ni pour jouer au père. Maintenant que j'ai trouvé ma fille, et que je t'ai retrouvée, je suis là pour de bon.

* * *

Les révélations, réalisa Harry, étaient des choses amusantes. Elles s'insinuaient en vous, au point de vous frapper la tête avec un madrier.

Manhattan avait été sa maison pendant plus de trente ans. Moins de vingt-quatre heures plus tôt, il avait rempli un sac pour être avec sa fille à Alexandria Bay.

Harry n'avait jamais été un Sullivan fou. Il n'avait jamais été impétueux. Et il n'avait certainement jamais été du genre à avoir un cœur d'artichaut. Pourtant, il savait déjà qu'il resterait ici pour toujours. Il ne regretterait pas d'avoir abandonné son emploi s'il devait en arriver là. Il ne regretterait pas de laisser derrière lui une carrière fructueuse. Il ne regretterait pas de quitter la ville à l'activité constante pour le rythme lent et calme d'une petite ville.

La seule chose qu'il regretterait serait de ne pas être entièrement présent pour Amélia.

Et de ne pas donner la moindre parcelle de son cœur à Molly.

Il avait fait tellement d'erreurs quand il était question d'amour. À l'université, il n'avait pas assez foi en sa relation avec elle, il n'avait pas cru en eux sur le long terme.

Mais Amélia avait tout changé. Pas seulement en sonnant à sa porte et en lui donnant la meilleure nouvelle de sa vie, mais en lui prouvant que Molly avait le cœur le plus stable et le plus fidèle que toutes les personnes qu'il avait connues.

Molly était son premier amour.

Harry savait sans l'ombre d'un doute qu'elle serait aussi son dernier.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUINZE

Harry n'eut pas la chance de reparler avec Molly avant de monter sur le ferry pour rentrer. Même s'il avait continué à faire l'inventaire, elle avait été tirée dans une douzaine de directions, avec une personne de presque chaque département venant la voir à un moment ou à un autre pour lui demander de l'aider avec différents problèmes.

Stanley n'exagérait pas quand il disait que Molly était une experte de Boldt Castle. À commencer par les donateurs, avec qui on lui avait demandé de déjeuner ; puis aider un homme à tout faire : elle pouvait identifier le jour exact du début de la construction de la tour et savait exactement où chercher pour trouver une charnière rare pour remettre une porte antique.

Puisqu'il avait été livré à lui-même, Greta avait demandé à Harry de déjeuner avec elle au café sur le site. Elle était un peu plus subtile dans ses investigations que son mari, mais les intentions étaient les mêmes – protéger Molly et Amélia d'une personne pouvant les blesser.

Harry voulait réellement faire ses preuves devant Greta, mais tout ce qu'il put faire était de répondre ouvertement et honnêtement à ses questions... même si les réponses ne lui donnaient pas toujours le beau rôle. En particulier quand il avait admis être à l'origine de leur rupture à l'époque.

Le ferry était rempli de visiteurs et d'employés. Même si Molly avait travaillé dur toute la journée, et qu'elle avait officiellement terminé, elle était toujours heureuse de répondre à des questions sur le château au cours de la traversée. Harry avait le même sentiment pour son travail – il étudierait l'Histoire même si personne ne le payait pour le faire.

Ils débarquèrent, puis retournèrent au lycée pour regarder la première répétition partiellement costumée de *La Mélodie du Bonheur*. Amélia leur avait envoyé un message une heure plus tôt pour leur dire qu'elle était ouverte aux familles des acteurs et qu'elle aimerait leur présence.

— J’ai hâte de la voir en Louisa, dit Harry. Le rôle lui va à merveille, elle a toujours le nez dans un livre.

— Tout comme toi.

— Et toi aussi.

Quand elle lui sourit, Harry fut soulagé de ne pas l’avoir effrayée en y allant un peu fort dans la boutique du château. Elle ne se jetait pas franchement dans ses bras... mais elle ne le repoussait pas non plus.

D’après ses études de plans de bataille des dernières années, il savait que les progrès ne se mesuraient pas toujours en victoire fulgurante. Souvent, ne pas avoir à battre en retraite était une raison de faire la fête, parce qu’on pourrait revenir le lendemain avec une stratégie plus fine.

Dès leur entrée dans la salle de spectacle, Amélia les appela.

— Maman, papa ! Ses cheveux étaient tressés et remontés. Elle portait une jupe longue froncée qui aurait très bien pu être faite à partir de vieux rideaux.

— Souvenez-vous, c’est notre première répétition en costume, alors on va sûrement faire n’importe quoi.

— Peu importe ce que tu feras, répondit Harry, je serai impressionné dans tous les cas.

— Tu es comme maman. Je ne peux jamais avoir de critiques honnêtes avec elle, même si j’insiste réellement.

— Je suis toujours honnête, protesta Molly. C’est seulement que tu as été merveilleuse dans tous les spectacles que tu as faits.

— Même celui où j’ai vomi au milieu de mon solo ?

Molly rit.

— D’accord, ce n’était peut-être pas ton plus grand moment. Même si je pense toujours que tu as réussi. En plus, presque personne n’a remarqué.

— *Tout le monde* l’a vu.

Amélia se tourna vers Harry.

— Des tas de personnes dans le public ont commencé à vomir après moi.

Molly riait toujours.

— Pas des tonnes. Seulement une. Peut-être deux.

— Je dois finir de me préparer avec le reste de l’équipe. On se voit après le spectacle.

Et elle partit, disparaissant en coulisse.

— On dirait qu'on a eu droit à un coup de vent, non ? plaisanta Molly. On a vraiment déjà eu autant d'énergie ?

— Toi, oui. Tu suivais les cours à la chaîne, tu avais ton travail à temps partiel au réfectoire, ensuite tu venais chez moi où on étudiait pendant des heures... Puis on restait éveillé la moitié de la nuit à faire l'amour.

Elle regarda autour d'elle pour voir si quelqu'un l'avait entendu, même si personne ne se tenait assez près d'eux. Pourtant, elle dit à voix basse :

— Tu ne peux pas continuer à parler comme ça.

Au contraire, Harry savait que lui rappeler combien ils avaient été heureux ensemble était *exactement* ce qu'il devait faire.

— Surtout quand je suis certaine que notre histoire s'est répandue comme une traînée de poudre et que tout le monde va nous regarder.

Elle pointa une rangée déjà à moitié remplie de parents, d'enfants et de professeurs.

— Allez, allons nous asseoir.

Elle croyait certainement à la force du nombre – ou plutôt, qu'il ne pourrait pas continuer à parler d'eux s'ils étaient entourés par d'autres personnes. Mais Harry n'était pas facilement intimidé. Pas quand il savait que de faire partie de la vie d'Amélia et Molly signifiait aussi entrer dans la communauté.

Il se présenta à tout le monde avec une poignée de main, s'adonna aux conversations banales avec plusieurs parents qui avaient passé un peu de temps à New York avant de déménager à Alexandria Bay. Molly, par contre, était remarquablement silencieuse, elle alla même jusqu'à sortir son téléphone. C'était sa version du panneau Ne Pas Déranger.

Bientôt, les lumières furent éteintes. L'orchestre commença avec la mélodie familière d'ouverture.

Et Harry fut subjugué.

Amélia était brillante dans son rôle de fille Von Trapp amoureuse des livres. Elle était adorable, drôle et chantait comme un ange.

Il ne pensait pas cela seulement parce qu'il était son père. Aux rires du public et à leurs expressions, il pouvait dire que tout le monde était d'accord avec lui. Il voulait leur dire à tous qu'elle était sa fille, mais il ne pouvait pas réellement se lever et crier :

— *C'est la mienne !*

Après trente minutes, le metteur en scène dit :

— Cinq minutes de pause.

Les enfants commençaient à peine à se déplacer quand quelqu'un cria :

— Attention !

Les interprètes se dispersèrent juste à temps pour ne pas être frappés par la toile de fond d'une chambre tombant et s'écrasant sur le grand lit où tout le monde s'était assis pour *Les joies quotidiennes*. Cet accident déclencha une réaction en chaîne, avec un morceau de montagne qui suivit et un autre devant être l'intérieur de la maison des Von Trapp.

— Comment on va pouvoir réparer ça avant le soir d'ouverture ? hurla l'un des machinistes.

Dès qu'il fut certain que personne n'était blessé, le metteur en scène se tourna vers le public, remarquablement calme malgré le désastre.

— Il y a quelqu'un ici de doué avec un marteau ?

De toute évidence, travailler avec des adolescents aux hormones en ébullition toute la journée lui donnait un seuil plus élevé pour faire face aux problèmes que les autres.

Harry n'y pensa pas à deux fois avant de se lever. Aider à fixer les tentures était le meilleur moyen de s'impliquer dans l'école d'Amélia. De plus, il avait effectivement des facultés de bâtisseur. Non seulement il avait aidé son père à construire sa maison à Summer Lake, mais il avait aussi aidé à gérer les équipes de l'entreprise du bâtiment de son père à plusieurs reprises au cours des ans.

— Je n'ai jamais travaillé sur un plateau de comédie musicale, mais je veux bien essayer, précisa Harry.

— Alors, ne faites pas le timide.

Le metteur en scène fit un geste en direction de la scène.

— On doit commencer à travailler sur ce plateau tout de suite.

Molly posa sa main sur son bras.

— Harry. C'est très gentil de te proposer, mais tu n'as pas à faire ça.

— Je *veux* le faire.

Comme il l'avait dit dans la boutique cadeau, après toute une vie de devoir, il pouvait enfin faire les choses dont il avait envie. Faire partie de la comédie musicale de sa fille lui paraissait être un cadeau.

Tout comme l'était l'accolade que lui donna Amélia quand il monta sur la scène. Le plus beau cadeau au monde.

— Papa, tu es le meilleur !

Peu importe le temps où lui et Amélia s'étaient connus, leur lien était déjà fort et pur. Étonnamment, elle ne semblait pas lui en tenir rigueur ni ressentir de frustration pour les quinze dernières années. Elle avait plutôt choisi d'apprécier ce qu'ils avaient trouvé et de regarder vers l'avenir.

Sa famille avait été rattachée au passé pendant tellement longtemps... Même trente ans après, l'anniversaire de la mort de sa mère était toujours une journée difficile pour son père – pour Harry aussi, parce qu'il s'assurait toujours d'être avec son père pour tenter d'anticiper une autre dépression.

Maintenant que tout le monde, y compris son père, allait très bien, pourraient-ils enfin dépasser leur passé ? Penser à leur mère sans être en deuil ?

Plusieurs fois depuis ses retrouvailles avec Molly, Harry avait parlé de prendre un nouveau départ, même s'il ne savait pas réellement comment faire, jusqu'à maintenant. Il comprit qu'Amélia lui montrait le chemin avec chacun de ses sourires, de ses câlins, chaque projet enthousiaste qu'elle avait pour eux en tant que famille.

Toutes ces années, Harry pensait savoir ce qu'était la famille. Mais rien ne l'avait préparé à un amour aussi intense. Sans limites.

Même s'il avait voulu donner son cœur à Molly à l'université, il n'avait pas été prêt à l'aimer correctement.

Il avait eu besoin de sa fille pour lui faire comprendre ce qu'était réellement l'amour.

CHAPITRE SEIZE

Alors qu'Amélia et Harry étaient restés au théâtre pour terminer, Molly rentra à la maison pour récupérer Aldwin à la pension pour chiens et commencer à préparer quelque chose pour le dîner. Elle était heureuse d'avoir quelques minutes toute seule pour mettre à plat ses pensées et ses émotions tourbillonnantes et essayer d'y voir plus clair.

Aldwin semblait heureux de la revoir, et pourtant, il ne semblait pas presser de quitter la pension. Il s'était fait de nombreux amis à fourrure, dont un petit pékinois et un chiot croisé. Janet avait confirmé qu'il s'était bien adapté avec les autres chiens et qu'il serait certainement épuisé ce soir après s'être autant amusé avec les autres, surtout qu'il avait couru le long de la plage à l'heure du déjeuner.

Aldwin s'arrêta pour renifler toutes les plantes, les poteaux et une boîte aux lettres sur le chemin du retour, rendant la marche de cinq minutes trois fois plus longue. Alors qu'ils serpentaient le long du pâté de maisons, avec Aldwin lui arrachant pratiquement le bras chaque fois qu'il voyait un écureuil, Molly s'émerveillait du fait qu'Harry avait fait huit heures d'inventaire, qu'il avait travaillé plus dur et plus vite que tout le monde, sans se plaindre. Il avait séduit ses collègues – même Greta et Stanley, qui étaient réellement durs en affaires quand il était question de soupirants. Et après s'être fait comme amis la moitié des parents de l'école, il sauvait la comédie musicale à lui tout seul. Molly avait pensé que le metteur en scène s'évanouirait quand Harry s'était levé pour proposer ses talents de menuisier.

En plus de tout ce qu'il avait dit à Molly aujourd'hui, et avec toutes les indications qu'il lui avait données, il semblait vouloir d'elle à nouveau.

Comment pourrait-elle lui résister ?

D'une certaine manière, elle avait besoin de consolider sa maîtrise sur elle-même. Elle devait arrêter de rougir et de le désirer chaque fois quand il lui souriait, sans parler de la toucher.

Malgré son indéniable attirance, Molly ne pouvait prendre aucun risque quand il s'agissait d'Amélia. Comme ce serait horrible pour leur fille si sa mère et son père perdu depuis longtemps commençaient à sortir ensemble et finissaient par se séparer !

Mais tout en le pensant, elle savait que c'était en partie une échappatoire. Parce que Molly n'avait pas seulement peur de faire souffrir Amélia.

Elle avait peur pour elle aussi.

Enfin de retour à la maison, Aldwin s'effondra sur son gros coussin dans un coin du salon, pendant que Molly allait vers ses placards pour préparer une pizza faite maison. C'était bon d'utiliser ses mains pour mélanger et pétrir la pâte. Le travail répétitif l'aida à la stabiliser.

Une demi-heure plus tard, Molly entendit un rire à l'extérieur, puis la porte d'entrée s'ouvrit. Aldwin eut un assez gros regain d'énergie pour foncer vers Amélia et Harry, sautillant pour leur lécher le visage.

Ils riaient, luttant tous les deux pour ne pas tomber à la renverse sous les salutations enthousiastes du chien. Ils se ressemblaient tellement, même dans leurs gestes, que Molly se demanda comment elle avait pu ne pas voir la ressemblance plus tôt.

C'était une autre raison pour laquelle elle ne pouvait pas voir si les choses pouvaient fonctionner entre elle et Harry en tant que couple. Comment le pouvaient-ils, quand Molly ne pourrait jamais se pardonner de croire qu'un autre homme avait pu être le père d'Amélia ? Peu importe ce qu'il disait sur le fait d'aller de l'avant, Harry, et sa famille, pourraient-ils un jour lui pardonner ?

— Je suis *morte de faim*, dit Amélia en laissant tomber son sac sur le sol et allant se laver les mains, Aldwin sur les talons.

— Tu as fait de la pizza ?

— Elle est presque prête.

Molly sourit à Harry, espérant avoir l'air détendue et amicale plutôt que nerveuse et décalée.

— Nous la mangeons habituellement complète, mais je sais que tu n'aimes pas trop les champignons, alors je les ai laissés de côté.

— Bonne mémoire.

Son sourire contenait assez de chaleur pour la réchauffer complètement, malgré tous les avertissements qu'elle se répétait depuis une heure.

— Je peux t’aider avec quelque chose ?

— Tout est prêt.

Elle apporta une salade, se sentant étrange en quittant la cuisine pour aller dans la salle à manger, comme s’il pouvait lire dans ses pensées et savait comme c’était difficile de rester détendue près de lui. Aucun autre homme ne l’avait jamais affectée comme ça. Et maintenant qu’ils partageaient Amélia, leur lien semblait encore plus riche, plus profond.

Elle sortit la pizza du four, le fromage avait délicieusement fondu, la croûte était parfaitement croustillante, la garniture fraîchement cueillie dans le jardin, y compris la sauce tomate faite maison.

— C’est la meilleure pizza que j’ai mangée, dit Harry après avoir seulement avalé la première bouchée. Tu as tout fait toi-même ?

— Oui.

Il devait se demander quand elle avait eu cette transformation culinaire – la fille qu’il avait connue à l’université pouvait à peine faire bouillir de l’eau.

— Quand j’ai emménagé dans cette maison, c’était la première fois que j’avais une cuisine à moi.

Au pensionnat, les filles n’avaient jamais été autorisées à aller dans les cuisines.

— De plus, aller au restaurant avec un jeune enfant est assez compliqué, donc c’était plus simple de manger à la maison.

— Maman dit que j’étais infernale quand elle me sortait pour le dîner, surtout quand j’étais fatiguée. Soit je m’époumonais ou je me glissais sous la table et je ne voulais pas qu’elle me déplace si je m’étais endormie.

— La bonne époque, dit Molly avec un sourire avant de se tourner vers Harry. En tout cas, je me suis dit que si je devais cuisiner, autant apprendre à faire en sorte que ça soit bon.

— Et toi, papa ? demanda Amélia. Quelle est ta spécialité culinaire ?

— Disons que, quand j’appelle le restaurant chinois au coin de la rue de mon appartement, je n’ai pas à leur donner ma commande. Ils me livrent comme d’habitude.

Amélia voulait tout savoir de la vie en ville, et Molly était heureuse de rester en retrait pour les écouter parler. Trop tôt, toutefois, Amélia partit pour aller faire ses devoirs dans sa chambre en mettant ses écouteurs et Aldwin s’installa confortablement sur le lit à côté d’elle. Harry lui avait

aussi donné le brouillon de son livre, pour quand elle aurait le temps ou l'envie de le regarder.

Molly ne pouvait pas être plus heureuse de tout le temps qu'Amélia et Harry passaient ensemble, surtout maintenant qu'il s'était porté volontaire pour aider avec la comédie musicale. Plus que tout, elle voulait qu'ils créent un lien et se rapprochent l'un de l'autre.

Mais Amélia était une adolescente avec sa propre vie – ses amis, l'école, le sport et la comédie musicale signifiaient qu'elle était très occupée. Cela voulait dire qu'Harry avait beaucoup de temps, du moins jusqu'à ce qu'il reprenne le travail ou un autre projet.

Molly redoutait ce moment de la soirée, quand ils se retrouveraient seulement tous les deux dans le salon. Elle ne pouvait prendre le risque de l'embrasser à nouveau, car elle n'était pas du tout certaine d'avoir assez de maîtrise pour se détourner de la tentation une seconde fois.

— J'ai un papier à écrire pour mon cours de demain soir, alors je vais aller dans ma chambre maintenant.

— Je pensais que tu travaillais sur la table de la cuisine d'habitude.

Bien sûr, Harry savait comme elle tenait à ses habitudes, surtout quand elle devait se concentrer. Lorsqu'ils étaient à l'université, elle aimait travailler au même bureau, au même étage de la bibliothèque.

— Oui, mais j'ai appris à travailler un peu partout au cours des dernières années. En attendant le début d'une partie de foot d'Amélia, assise dans le cabinet du médecin, dans un café jusqu'à la fin de la leçon de piano.

— D'accord, dit-il. Je voulais seulement m'assurer que ma présence ne perturberait pas tes habitudes.

— Bien sûr que non, dit-elle avec un peu plus d'enthousiasme que nécessaire.

Elle ne devrait pas se laisser affecter par son expression légèrement triste ni avoir le sentiment de l'abandonner. Surtout quand elle savait que ce serait pratiquement impossible de se concentrer sur son devoir en sachant qu'il serait à quelques mètres d'elle. Elle avait été trop douce, et ce n'était pas bon, pas seulement pour les autres, mais aussi pour elle. Quelqu'un de plus ferme et plus résolu aurait été dans sa chambre et en aurait simplement verrouillé la porte.

— En fait, je vais peut-être travailler ici un peu, dit-elle plutôt.

Le sourire d'Harry fit battre son cœur plus fort.

— Super. Je promets de rester silencieux pour que tu puisses te concentrer.

Ils sortirent tous les deux leur ordinateur portable, Molly s'installa sur la table de la cuisine et Harry s'assit dans le fauteuil près de la bibliothèque.

Bien sûr, il devait remettre ses maudites lunettes.

Pourquoi devait-il être si sexy ?

Molly avait présumé qu'elle fixerait l'écran tout le temps, essayant de ne pas baver sur l'homme ridiculement beau dans son salon. Un dont les baisers embraseraient toutes les parties d'elle-même. Mais elle fut surprise de voir qu'en regardant ses notes sur son sujet – les soldats retournant vers leurs familles après la guerre et les effets à la fois sur la structure de la famille et la société en tant que telle – elle avait une toute nouvelle perspective quelques jours seulement après avoir griffonné ses notes. Probablement parce que ça se rapprochait de sa propre situation avec Harry.

Ses doigts volaient sur le clavier, les idées fusaient tellement vite, qu'elle pouvait à peine suivre. Quand elle leva les yeux, plus d'une heure était passée. Ses épaules s'étaient tendues, elle les étira au-dessus de sa tête. Elle remarqua alors le sourire d'Harry.

— On dirait que tu as été visité par une muse.

— Ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

Elle avait du mal à croire la facilité avec laquelle elle avait écrit. Elle devait toujours éditer, mais le dur labeur de rassembler ses pensées de manière cohérente était fait.

— Tu as toujours été mon porte-bonheur, dit-il. Je suis peut-être le tien maintenant.

L'élan de créativité passé, elle réalisa comme elle était fatiguée. Trop fatiguée pour conserver sa carapace face à cet homme charmant pouvant facilement détruire la paix et le bonheur qu'elle avait eu du mal à accomplir sans lui.

— Peut-être, répondit-elle en ramassant ses documents. Je devrais aller au lit maintenant.

Elle referma son ordinateur portable.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Elle espérait qu'il n'allait pas la tenter en se levant pour la serrer dans ses bras, ou même lui donner un baiser. Seulement, elle fut irrationnellement déçue quand il ne le fit pas.

— On se voit demain matin.

Quand elle se dirigea vers sa chambre, elle put sentir son regard sur elle. Elle ne devrait pas se demander s'il aimait ce qu'il voyait, plusieurs années plus tard et après avoir eu un enfant.

En se regardant dans le miroir de la salle de bains en se brossant les dents, elle ne put rater les rides autour de ses yeux et de sa bouche. Silencieusement, elle se rappela que le peu d'hommes avec qui elle était sortie au cours des dernières années avait semblé la trouver assez attirante. Même si ça n'avait pas fonctionné avec eux, principalement parce qu'elle était honnête avec elle-même : aucun d'entre eux n'était Harry ; elle espérait trouver un homme désirant s'ouvrir à elle pour la laisser entrer dans sa vie.

Arf, elle était si fatiguée, elle retombait dans ses mauvaises habitudes de trop penser. Après une bonne nuit de sommeil, elle serait certainement prête à affronter une nouvelle journée avec ses défenses intactes.

Dans tous les cas, aucun baiser n'aurait lieu ce soir, peu importe ce qu'il se passerait, elle n'allait pas prendre le risque de le croiser en quittant sa chambre durant la soirée. Ils allaient passer à travers la nuit en n'étant rien d'autre que deux parents, dormant dans des chambres séparées.

Elle retira ses vêtements, revêtit le haut en soie dans lequel elle aimait dormir, puis elle se glissa sous les couvertures. En éteignant la lampe de chevet, elle ferma les yeux, serra son oreiller, prête à se laisser emporter par le sommeil.

Plop.

Elle ferma les paupières plus fort, refusant de l'entendre.

Ploc.

Elle serra les dents en comptant à rebours à partir de cent. Elle arrivait à quatre-vingt-onze quand elle l'entendit à nouveau.

Plip.

Elle s'assit dans son lit. Merde, le robinet de la salle de bains devait-il réellement faire des siennes ce soir ? Le problème était qu'elle ne pourrait pas fermer l'œil sauf si elle le réparait – elle resterait étendue dans son lit

juste le temps que la prochaine goutte touche la porcelaine. Et bien sûr, sa boîte à outils se trouvait dans le placard du couloir.

Ne voulant pas prendre la peine de s'habiller complètement, elle mit un doux pull cache-cœur offert par Greta pour Noël. Il ne la recouvrait pas entièrement, mais il lui descendait presque jusqu'aux genoux, ainsi elle ne montrerait pas plus de peau que dans une robe de soirée.

Molly ouvrit la porte et regarda dans le couloir. La porte d'Harry était fermée et elle poussa un soupir de soulagement. Tant qu'elle ne le réveillerait pas, elle serait toujours à l'abri.

Deux minutes plus tard, elle était de retour dans sa chambre avec sa boîte à outils à la main. C'était la troisième fois que son robinet fuyait. Il faudrait appeler un plombier pour le réparer correctement. Mais ils étaient chers, alors elle reportait toujours. Demain, elle en appellerait un. Ce soir, elle devait seulement l'empêcher de fuir pour pouvoir dormir.

Malheureusement, aucun de ses trucs habituels ne fonctionna. Elle n'avait pas beaucoup de trucs dans sa manche, mais avec l'aide de quelques vidéos YouTube, elle avait toujours été capable de s'occuper de petits problèmes comme celui-ci.

Elle bâilla et porta la main à la bouche, elle était si fatiguée qu'elle en oublia qu'elle tenait toujours la clé à molette. Quand le lourd morceau de métal la frappa à la dent, la douleur lui vrilla les gencives et elle la laissa tomber.

Sur les orteils de son pied droit.

— *Aïe !*

Elle ne pouvait rester silencieuse en sautillant sur un pied, tenant ses orteils blessés dans sa main droite, la gauche sur sa bouche l'élançant toujours.

On frappa à la porte.

— Ça va ? demanda Harry depuis le couloir.

Elle était sur le point de lui dire qu'elle allait bien, mais avant de le faire, elle tituba sur une jambe contre l'encadrement de la porte et cria de douleur.

Cette fois, Harry n'attendit pas d'invitation. Ouvrant la porte, il se précipita à l'intérieur. Il avait retiré ses lunettes, Dieu merci. Mais il portait seulement un bas de pyjama et était torse nu. Il était incroyablement

musclé, ses bras, son torse, ses abdominaux. Si beau en fait, qu'elle devait se concentrer pour garder sa langue dans sa bouche douloureuse.

Il avait été en forme à l'université, mais elle n'aurait certainement pas oublié ça. Quel genre d'entraînement faisait-il ? Pouvait-elle le regarder faire ?

Elle pourrait vendre des billets pour ce spectacle.

— Molly ? Tu t'es fait mal ?

Il l'examina des pieds à la tête, ce fut à ce moment qu'elle réalisa que son pull cache-cœur était presque tombé à force de sauter dans la pièce sur un pied en se cognant contre des choses.

Elle n'était pas certaine de s'être sentie plus idiote qu'en cet instant. Elle rattacha fermement son pull autour de sa taille.

— Mon évier coulait, alors je devais le réparer, mais j'ai fini par faire tomber ma clé à molette sur mes orteils.

— Laisse-moi voir ton pied.

Avant de pouvoir lui dire qu'elle allait bien, il était à genoux et prenait son pied. Il laissa ses doigts courir sur sa peau et elle frissonna à son contact.

Si c'était aussi bon de le laisser lui caresser le pied, comment se sentirait-elle s'il la caressait tout entière ? S'il arrêta d'être un tel gentleman et l'attirait contre son torse nu musclé et plus que beau ?

Mais elle le savait déjà, non ? Elle savait comme son corps s'enflammerait si elle était entre ses mains fortes et talentueuses.

Molly savait qu'elle ne devait pas imaginer Harry la toucher... et le toucher en retour. Le problème était qu'en étant aussi près de lui, elle ne savait franchement pas comment faire taire ses désirs.

— Rien ne semble brisé, dit-il même s'il n'avait pas encore retiré sa main de sa peau. Pourquoi ne retournes-tu pas au lit, je vais aller te chercher de la glace.

Quand il quitta la pièce, elle s'assit sur le lit, releva les couvertures, mis à part sa jambe droite et son pied.

Harry revint dans la chambre avec un sac de petits pois.

— C'est tout ce que j'ai trouvé.

Il posa délicatement le sac sur son pied.

— Ça va comment ?

Parfaitement, parce que tu es là.

Heureusement, elle dit simplement.

— C'est parfait.

En espérant qu'il ne pouvait pas entendre comme elle était à bout de souffle dans sa voix.

— Tu dois être fatigué et vouloir retourner au lit. Mais merci d'être venu voir si j'allais bien.

Il regarda vers l'évier.

— Et si je regardais le robinet ?

— Je peux appeler un plombier demain matin.

— Mon père n'était pas vraiment présent dans mon enfance, dit-il, mais il s'est assuré qu'on sache tous utiliser une boîte à outils. Chaque fois que j'allais dans sa maison à Summer Lake, je l'aidais à construire ou à rénover quelque chose.

Seulement ça, cet instant, était plus qu'il avait partagé avec elle à propos de son père quand il était à l'université. En fait, Harry n'avait-il pas déjà été très communicatif sur lui au magasin aujourd'hui ?

— Je me suis toujours demandé comment ton père était passé de peintre à bâtisseur.

Mais elle n'avait jamais eu le courage de demander. Harry avait toujours été clair sur le fait que parler de son père était hors de question. Les choses étaient différentes maintenant. William était le grand-père d'Amélia, mais Molly avait aussi le sentiment qu'Harry *voulait* parler de lui.

— Je pense comprendre pourquoi il a arrêté de peindre, dit-elle d'une voix douce, mais pourquoi s'être tourné vers la construction ?

— Papa a toujours été doué de ses mains, de toute évidence.

Elle ne pouvait pas le voir près de l'évier depuis son lit, mais elle pouvait l'entendre utiliser la clé à molette, ou peut-être un tournevis.

— Je pensais qu'il n'y avait rien de plus, parce qu'il ne pouvait plus peindre, il avait besoin d'une échappatoire créative.

Elle entendit l'eau couler, puis s'arrêter. Harry revint ensuite de la salle de bains.

— Ton robinet est réparé. Tout ce qu'il manquait était un nouveau joint.

— Merci.

Quand ils étaient plus jeunes, elle le laissait partir sans insister pour avoir plus de détails à propos de son père, mais agir comme cela ne leur

avait pas rendu service par le passé.

— Si construire des maisons n'était pas seulement une échappatoire pour ton père, tu penses que c'était quoi d'autre ?

Harry s'assit sur le rebord du lit, son poids sur le matelas rapprocha son corps dans sa direction.

— On disait que mon père avait peint des centaines de portraits de ma mère parce qu'il était obsédé par elle. Et je ne dis pas que c'est faux. Mais je me suis aussi demandé s'il était satisfait de son travail, si ce n'était pas pour ça qu'il avait toujours voulu réessayer. Surtout quand elle était en colère, ou ne lui parlait pas – c'est à ces moments qu'il peignait le plus. Presque comme s'il pouvait la peindre pour lui donner une humeur différente. Peut-être, en faire une femme différente.

Harry passa une main dans ses cheveux.

— Je ne sais pas si ça a du sens, mais parfois je pense qu'il a été attiré par les maisons parce qu'un inspecteur pouvait examiner le travail et affirmer qu'il avait fait les choses à la perfection. Je pense que ça aidait mon père de pouvoir construire quelque chose pouvant résister aux vents les plus violents, les plus grosses tempêtes de neige, des pluies torrentielles, ses maisons ne tomberaient jamais ni ne s'écrouleraient. Parce qu'au moins là, il réussissait.

— Ça t'aide aussi, non ?

Molly posa ses mains sur les siennes.

— Savoir que ton père pouvait trouver la paix, quelque part, du moins parfois.

Harry retourna leurs mains pour être paume contre paume.

— Oui, ça aidait.

— Et toi ?

Ses mots étaient à peine plus qu'un murmure.

— Où vas-tu quand tu as besoin de trouver la paix ?

— Dans mes souvenirs.

Les émotions résonnèrent en lui quand il parla en portant leurs mains à ses lèvres.

— Mes souvenirs de toi.

CHAPITRE DIX-SEPT

Harry avait rêvé de Molly un nombre innombrable de fois. Des rêves où ils étaient à nouveau ensemble, la déshabillait un morceau de vêtement à la fois.

Seulement, maintenant que c'était le cas, elle était celle qui le mettait à nu, en lui faisant partager ses émotions comme il ne l'avait jamais fait auparavant.

— Dis-moi que tu n'as pas oublié.

Il pressa un baiser à l'intérieur de sa paume et il sentit un frisson de désir.

— Nos rires. Nos aventures. Nos passions.

— Comment j'aurais pu ?

Les paroles de Molly n'étaient qu'un murmure.

— Tu n'étais pas seulement mon premier petit ami. Mon premier amour. Tu étais mon premier *tout*.

— Et si nous essayions à nouveau ? Essayer de faire les choses correctement cette fois ?

— Harry...

Il lui caressait le bras maintenant, et même si son cœur était de toute évidence déchiré, son corps s'appuyait contre sa main quand il la posa sur sa joue.

— Ce soir.

Il déposa un baiser sur le bord de sa mâchoire.

— Donne-moi cette nuit.

Ses lèvres trouvèrent ensuite le creux de sa gorge, là où les battements de son cœur palpitaient follement.

— Donne-*nous* cette nuit.

Il fit pleuvoir des baisers sur son cou jusqu'à atteindre son oreille.

— Laisse-moi t'aimer comme je le veux depuis si longtemps.

Il mordilla son lobe. Elle frissonna.

— Aucune promesse, dit-elle. Seulement une nuit pour se retrouver.

— Aucune.

Mais elle devait savoir qu'il ne cherchait pas seulement un coup d'un soir.

— Pas pour le moment.

Elle se raidit légèrement, mais sans se dégager. Pourtant, il savait avoir poussé aussi loin qu'il le pouvait ce soir-là. Il savait qu'elle devait faire le prochain pas, décider s'ils devaient continuer à combattre le désir qu'ils ressentaient l'un pour l'autre... ou les laisser profiter de chaque seconde torride.

Elle le regarda dans les yeux, si profondément qu'il se demanda si elle pouvait voir dans les replis secrets de son âme. Puis, enfin, elle enveloppa son cou de ses bras.

Et l'embrassa.

De la joie – et un désir véritable – explosa en lui.

Il voulait être doux, y aller doucement, s'attarder pour savourer. Mais le désir de la sentir dans ses bras lui rendait la tâche impossible. Il devait l'attirer dans ses bras, tout contre lui, sur lui, pour être poitrine contre poitrine, hanche contre hanche.

Elle rit doucement quand elle s'allongea sur lui, un son rauque qu'il pensait ne jamais avoir la chance d'entendre à nouveau. Même si ça n'avait pas été facile pour elle de prendre la décision d'être avec lui ce soir, maintenant qu'elle l'avait fait, son rire lui indiqua qu'elle ne se retenait pas.

Ce qui était définitivement une bonne chose, parce que lui ne comptait pas du tout se retenir.

Pas quand il pouvait faire de ses rêves les plus fous – et ceux de Molly – une réalité.

— C'est si bon.

Sa voix était douce, mais elle se frotta contre lui en émettant comme un ronronnement. Elle caressa son torse nu, et il ne put s'empêcher de durcir ses muscles un peu pour les faire bomber sous le bout de ses doigts.

— Tu t'es bonifié avec l'âge.

Elle fit glisser son pull de ses épaules, révélant les fines bretelles du haut qu'elle portait pour dormir, et s'assura de baisser la voix pour ne pas être entendue par sa fille.

— Tout comme toi.

— Merci pour le mensonge.

— Je prends ça pour un défi.

Il retira le pull complètement, puis il posa les mains sur ses hanches. À peine recouverte par une culotte, il pouvait sentir la chaleur de sa peau quand il la fit rouler sous lui et l'attira encore plus près.

— Un défi ? Pourquoi ?

— Te montrer à quel point tu es incroyablement belle.

Il glissa un doigt sous une de ses bretelles.

— Commençons par ça.

Lentement, il la fit glisser sur ses épaules.

— Ta peau est si douce.

Puis il descendit vers le renflement de son sein nu pour le caresser de ses doigts.

— Si douce.

Il utilisa sa langue pour suivre le même chemin.

— *Harry*.

Cela faisait si longtemps, bien trop longtemps, depuis qu'il l'avait entendue prononcer son nom comme ça. Comme si lui seul avait les clés de l'émerveillement, du bonheur absolu, du plaisir ultime.

Il abaissa la bretelle de l'autre côté, dénudant l'autre sein.

Chaque contact, chaque bouchée, le rendait encore plus avide et bien qu'il ait l'intention de jouer, il avait besoin de la voir, la sentir. Un instant plus tard, il abaissa complètement son haut, le laissant pendre sur sa taille, en fixant passionnément ses beaux seins nus.

— Molly.

Il tendit les mains vers elle, prenant sa peau douce et caressant de ses pouces les mamelons tendus.

— Je veux être doux, mais je ne suis pas certain de réussir ce soir. Pas quand je te désire autant.

— Ne te retiens pas.

Elle glissa une main dans ses cheveux quand il abaissa sa bouche sur ses seins.

— S'il te plaît Harry. Aime-moi, tout simplement.

Il ne savait pas si elle s'était rendu compte de ce qu'elle venait de dire – elle lui avait demandé de l'*aimer*. Mais en dessinant des cercles sur sa peau excitée avec sa langue, il pouvait seulement se concentrer sur combien il la désirait. Combien rien n'avait jamais été aussi bon, pas même quand ils

étaient à l'université. Combien il ne pourrait jamais se lasser de ses sons de plaisir à bout de souffle quand il passait d'un sein à un autre, ou lorsqu'il la sentait s'arquer vers lui tout en sachant combien elle désirait ardemment se rapprocher encore plus de lui, parce que c'était exactement ce qu'il voulait d'elle.

Des années de nostalgie, à se réveiller en ayant rêvé d'elle et à souhaiter que ce soit vrai, rendaient ses mains et ses mouvements un peu tremblants, surtout quand il saisit sa culotte pour la faire descendre le long de ses jambes.

Il se déplaça pour la regarder en entier, des pieds à la tête.

— Tellement belle.

Il devait la toucher, la caresser, l'adorer. Ils se regardaient, retenaient leur respiration pendant qu'il laissait courir ses mains sur ses seins, son ventre puis entre ses cuisses.

Dès qu'il la toucha, si chaude, si lisse, si prête pour lui, un petit gémissement s'échappa de ses lèvres et ses paupières se refermèrent. Elle arquait ses hanches contre sa main, et il lui donna un baiser brûlant.

Sa langue dansa avec la sienne pendant qu'elle se tortillait sous lui, si admirablement réactive qu'elle lui coupait le souffle.

— Rien n'a jamais été aussi bon.

Elle devait savoir la vérité. *Sa* vérité. Tout comme elle avait besoin de savoir combien il estimait chaque recoin de son corps.

— Donne-moi ton plaisir, Molly. Explode pour moi pour que je puisse t'emmener au summum encore et encore. Laisse-moi t'aimer comme tu le mérites.

À chacune de ses paroles, Molly accélérail le mouvement de ses hanches sous sa main, sa peau devenant plus moite, plus excitée... jusqu'au moment où un halètement quitta ses lèvres tandis qu'elle l'attirait à elle, frissonnant quand il approcha sa bouche de la sienne pour boire ses cris de plaisirs.

Enfin, elle se figea. Douce, chaude et aimée.

Même si une part de lui voulait la garder contre son corps, caresser ses cheveux, la respirer et se délecter de la sensation de son cœur battant dans sa poitrine, il y avait tellement de choses qu'il devait savoir. Devenirait-elle folle quand il poserait sa bouche sur elle comme elle le faisait avant ?

Si folle, qu'il aurait à peine le temps de bouger, de penser avant qu'elle l'encercler de ses jambes et l'emmène avec elle au paradis ?

Il s'attarda sur ses lèvres quelques secondes de plus, puis commença lentement le doux voyage avec sa bouche en longeant son cou, ses épaules, le creux de sa clavicule, ses superbes seins, leurs pointes excitées lui donnant envie de les déguster avant de continuer à descendre sur son ventre et vers la partie d'elle la plus douce.

Pendant tout ce temps, elle laissait ses mains parcourir ses bras, ses épaules, son dos. Toutes les parties de son corps qu'elle pouvait atteindre. Au lieu de se sentir repue, satisfaite, sa faim était devenue plus fiévreuse après son premier orgasme.

— Tu te souviens de notre première fois ? murmura-t-il contre la partie la plus basse de son ventre. Quand tu étais si innocente... et moi tellement désireux de t'emmener de l'autre côté. Tu te souviens quand tu ne savais pas si tu devais me laisser te goûter comme ça...

Il la lécha et elle souleva ses hanches.

— Mais après l'avoir fait, je ne voulais plus que tu t'arrêtes, murmura-t-elle.

Même si entendre combien elle aimait être avec lui n'effaçait pas toute la noirceur de leur passé, cela aida à faire remonter de la lumière à la surface. Assez de lumière lui faisant espérer qu'un jour, ce pourrait être tout ce qu'ils verraient. Tout ce dont ils se souviendraient quand ils regarderaient en arrière.

Il la goûta à nouveau, plus longtemps cette fois, se repaissant de la chance de leur donner un plaisir féroce.

— Et maintenant ?

Il était presque à court de mots, presque incapable de réfléchir.

— Veux-tu que j'arrête ?

— Non.

Elle haleta le mot en posant les mains sur ses cuisses pour écarter encore plus les jambes, s'accrocha à ses épaules, avant de lui tenir et serrer fort les mains.

— *Ne t'arrête jamais.*

À cet instant, Harry perdit presque tout contrôle. Avec les mains de Molly serrant les siennes. Avec ses hanches se cabrant contre la bouche

d'Harry en un rythme inégal. Avec son goût sur la langue. Avec sa chaleur tout autour de lui.

D'une certaine façon, il réussit à garder le contrôle. Parce qu'il savait qu'il pouvait lui faire traverser le plus beau des orgasmes qu'il lui eut été donné de vivre ; étonnamment, il y en aurait d'autres.

Plus.

Mon Dieu, il était impensable qu'il puisse y en avoir plus comme ça.

Et pourtant...

Même avec ses tremblements, elle utilisa ses mains sur ses épaules pour le faire remonter et le mettre sur le dos. Elle montait déjà sur lui. Elle emmêla ses mains dans ses cheveux et l'embrassa avec assez de passion pour voler ce qu'il lui restait de souffle. Déplaçant déjà ses hanches sur les siennes pour le prendre en elle avec le plus léger des mouvements.

Elle y était presque – tout comme lui – quand il réalisa une chose.

— Je n'ai pas de préservatif.

Même s'il souhaitait avoir la chance d'être avec elle à nouveau, il n'aurait jamais cru que cela puisse se produire ce soir. Et même si ça avait été le cas, il n'aurait pas eu l'idée d'en apporter quand il avait été chercher les petits pois surgelés.

— Je n'ai rien.

Elle ne recula pas. Au contraire, sa chaleur brûlante palpitait contre elle. Si désespéré de faire un avec elle à nouveau qu'il ne savait pas comment il arrivait à ne pas bouger les hanches.

— Et je ne peux pas tomber enceinte. Pas cette semaine.

— Je n'ai eu personne depuis longtemps, lui dit-il en lui prenant le visage pour approcher sa bouche de la sienne. Et jamais sans préservatif.

Mais ce n'était pas suffisant.

— Personne ne t'arrive à la cheville, Molly. Et ce sera toujours le cas. Il n'y a que toi.

Avant qu'il puisse dire autre chose, elle ondula des hanches et le prit en elle dans une superbe bouffée de plaisir. Rien d'autre n'avait d'importance que d'aller et venir avec elle, sous elle, en elle.

Entremêlant leurs doigts, elle se releva sur ses genoux pour le prendre plus profondément en elle à chaque coup de reins. Il la regarda, lui donna, l'aima de tout son être, avec son corps et son âme.

En la regardant dans les yeux, il sut, jamais plus il ne la prendrait pour acquise. Peu importe ce qui se passerait dans sa vie, Molly, et la superbe famille qu'ils constituaient, passerait toujours en premier, serait toujours au centre de son cœur.

Et quand il pressa ses lèvres contre les siennes, la douce émotion derrière son baiser fut ce qui fit basculer leur corps dans l'extase.

Pendant de longues minutes, Harry ne put entendre autre chose que les battements de son cœur dans ses oreilles, ne pouvait ressentir autre chose que le contrecoup du plaisir le plus violent qu'il pouvait imaginer. Ils restèrent blottis ensemble dans le lit de Molly, la sueur séchant sur leur peau tandis qu'ils essayaient de reprendre leur souffle.

Après un moment, il se rendit compte qu'elle s'était endormie. Au creux de ses bras, exactement là où il voulait qu'elle soit à partir de maintenant.

Sa poitrine se gonfla en pensant qu'elle ne se serait pas endormie à moins de se sentir en sécurité. Pour toutes les erreurs qu'il avait faites par le passé, il espérait que cela signifiait enfin qu'il parvenait à faire quelque chose correctement.

Bougeant avec précaution pour ne pas la réveiller, il remonta les couvertures sur eux, déposa un baiser sur le haut de sa tête.

— Je t'aime, murmura-t-il avant de fermer les yeux et se laisser emporter par le sommeil aussi.

CHAPITRE DIX-HUIT

Le soleil se levait à peine quand les paupières de Molly s'ouvrirent. Toujours à moitié endormie, elle sourit en pensant au merveilleux rêve qu'elle avait fait, un dans lequel tous ses fantasmes interdits étaient devenus réalité.

Le déplacement d'un bras sur sa taille – un bras très musclé – la réveilla complètement.

Comment avait-elle pu penser que c'était un rêve, même pendant cinq secondes ?

Et comment avait-elle pu penser que ça irait ? Qu'elle et Harry puissent avoir une nuit ensemble, une nuit pour vivre à nouveau le plaisir le plus entêtant qu'elle n'ait jamais connu, sans se promettre quoi que ce soit ?

Dire que les choses étaient déjà compliquées avec Harry était un euphémisme. Elle n'aurait pas dû les compliquer davantage avec du sexe.

Surtout quand il avait l'impression que c'était bien plus que ça.

La dernière chose qu'elle devrait faire était de tomber amoureuse de lui encore une fois. Mais s'il y avait une voie rapide pour le faire, elle venait de l'emprunter. Cette chaleur. Cette connexion. Cette joie. Ce plaisir incommensurable.

La nuit précédente, il l'avait regardée dans les yeux... lui avait dit que ses souvenirs d'elle étaient ce qui l'avait aidé à vivre chaque jour... Il avait posé une main sur elle et déposé un baiser sur sa peau. C'était comme avoir été jeté dans des montagnes russes avant de s'y élancer à grande vitesse ; puis il avait aimé chaque instant de la balade palpitante.

Seulement maintenant, à la lueur du jour, elle était forcée d'admettre combien elle s'était fourvoyée. Elle avait mis en péril tout ce qu'elle avait durement gagné. Son indépendance. Même, possiblement, sa relation avec sa fille si Amélia l'apprenait et n'était pas d'accord avec ça.

D'accord, tous les signes montraient qu'Amélia espérait voir Molly et Harry ensemble à nouveau. Mais ça ne voulait pas dire qu'elle voulait que sa fille découvre ce qui s'était passé entre eux.

Surtout quand Molly ne savait pas ce que ça signifiait encore.

Elle remua pour sortir de ses bras.

— Harry.

Elle murmura son nom, mais il ne bougea pas.

Cela n'aidait pas qu'il soit aussi sexy le matin, avec son début de barbe, son torse nu et son...

Non. Elle ne pouvait se permettre de prendre ce chemin. Cela lui donnerait seulement envie de jouer et rejouer les événements de la nuit dernière.

Elle en avait déjà envie, mais ça n'avait pas d'importance. Il devait retourner dans sa chambre avant le réveil d'Amélia.

Molly posa ses mains sur ses épaules et le secoua, juste assez fort pour attirer son attention.

— Harry, réveille-toi !

Enfin, ses yeux s'ouvrirent. De la confusion, puis une joie sans entrave, les illuminèrent.

— Molly.

Il tendit les mains vers elle.

— Viens t'allonger avec moi.

Elle n'avait jamais rien désiré de plus, seulement poser la tête sur son torse et écouter les battements de son cœur pendant qu'il la tenait contre lui.

— Tu dois retourner dans ta chambre, se força-t-elle à dire. Maintenant, avant le réveil d'Amélia.

— Elle va comprendre.

Il la tira pour qu'elle soit allongée sur lui, peau contre peau. Chaque petite partie d'elle s'enflamma. *Elle se sentit désirée.* Elle était sur le point de perdre la bataille quand il ajouta :

— On peut lui expliquer que nous sommes de nouveau ensemble.

Une douche froide lui traversa les veines, la poussant à descendre de lui et à aller dans un coin du lit. Le coin le plus éloigné, avec les couvertures pour cacher une partie de sa nudité.

— Nous ne nous sommes pas remis ensemble.

Elle détestait voir la blessure dans ses yeux, une douleur qu'elle venait de lui infliger. Pourtant, elle avait besoin de lui rappeler ses paroles de la veille.

— Aucune promesse. Une seule nuit. C'est ce dont on a convenu.

— La nuit dernière n'était pas seulement pour nos corps. Le plaisir désinvolte, la joie somnolente.

Ce fut seulement par pure détermination qu'il s'assit sur le lit et lui fit face.

— Ce n'était pas seulement du plaisir. C'était pour *nous*. Pour les sentiments que nous avons l'un pour l'autre.

— Je savais que c'était une erreur.

Elle détestait que la beauté de la nuit qu'ils avaient partagée se perde aussi facilement, chacune de ses paroles l'érodait encore plus.

— Ça n'aurait jamais dû se produire.

— Je ne suis pas d'accord, tu le sais. Je pense que c'est exactement ce qui aurait dû se produire.

— Tu ne vois pas qu'il y a trop dans la balance pour sauter aveuglément dans une relation ? Si ça ne fonctionne pas, Amélia sera anéantie.

— Molly.

Harry lui tendit la main, et après toutes ses belles paroles, elle ne supporta pas l'idée de le repousser encore plus quand il entremêla ses doigts avec les siens. Les draps la recouvrant tombèrent.

— Pourquoi tu penses que ça ne fonctionnera pas ?

Toutes ses peurs, ses inquiétudes, ses insécurités remontèrent en elle.

— Il y a un trop grand passif entre nous.

Les yeux d'Harry étaient si sombres, si intenses, qu'elle en frissonna.

— Si quelqu'un sait que même dans les histoires les plus sombres on peut trouver de la beauté – une beauté ne s'envolant jamais, devenant seulement plus riche et meilleure – c'est nous deux. On l'a prouvé la nuit dernière, non ?

— La nuit dernière a prouvé que nous sommes toujours attirés l'un par l'autre et on n'a aucune maîtrise sur nous-mêmes.

Les mots quittèrent ses lèvres avant de pouvoir les en empêcher.

— S'il te plaît, *pars*.

* * *

Harry savait qu'il ne devait pas intérioriser les dernières paroles de Molly tandis qu'il se glissait hors de la chambre. Elle n'aurait pas pu lui répondre comme elle l'avait fait la veille, n'aurait pas pu lui demander de l'aimer,

avant de s'endormir confiante dans ses bras, si elle avait réellement cru que ce n'était qu'une attirance entre eux.

Mais après avoir été au septième ciel la nuit précédente, il ne pouvait nier avoir l'impression de s'être écrasé contre les pavés ce matin.

Il avait été si persuadé que de faire l'amour, même sans promesse verbale, les ferait avancer.

Il tourna le robinet de la douche et laissa l'eau couler sur lui, le son du jet le fit gémir en réalisant qu'avec Molly, ils avaient fait un pas en arrière.

Il voulait obtenir une nouvelle chance de la convaincre. Du temps pour plaider sa cause sans avoir à sauter de son lit pour marcher sur la pointe des pieds dans le couloir avant qu'Amélia le voie. Mais avant d'avoir pu s'habiller et arriver dans la cuisine, Molly était partie.

Elle avait laissé un mot sur la table de la cuisine.

A.

Je dois aller au travail de bonne heure ce matin, et puisque nous sommes mardi, j'ai mon cours ce soir. Si tu as faim, mangez sans moi et je me préparerai quelque chose en rentrant. J'espère que ton père pourra t'aider avec tout ce dont tu as besoin pendant mon absence. Je vais garder mon téléphone allumé, juste au cas où.

Je t'aime.

Maman.

Se sentant encore plus grincheux en ne voyant aucune note pour lui, il cogna les casseroles et les poêles en préparant le bacon et les œufs, et faillit ne pas entendre Amélia dire :

— Bonjour.

— Bonjour, chérie.

Il ouvrit les bras, et quand elle vint vers lui, il se sentit immédiatement un millier de fois mieux. Quand Aldwin arriva, Harry lui gratta le dessus de la tête.

— Est-ce que tu m'accompagnes à l'école ce matin pour travailler sur la scène ? Elle attrapa un morceau de pain grillé venant tout juste de sortir du grille-pain et elle le couvrit de beurre et de confiture. Aldwin ramassa joyeusement les miettes tombant sur le sol.

— Ou tu vas travailler avec maman encore ?

— Elle ne m’a pas invitée, grommela-t-il. J’aimerais bien t’accompagner à l’école, si ça te va.

Il était réellement heureux de travailler sur quelque chose ayant autant d’importance pour elle.

Elle laissa Aldwin sortir pour faire ses besoins avant de dire :

— Mes amis n’ont pas arrêté de parler de toi toute la journée. Et hier soir, j’ai reçu beaucoup de messages pendant que je faisais mes devoirs pour me demander si tu étais disponible.

— Tes *amies* veulent savoir si *je* suis disponible ?

Il était horrifié à cette pensée.

— Non. En fait, les messages viennent de mes amies, mais ce sont leurs mères qui veulent savoir. Ne t’en fais pas. Je leur ai dit que tu n’es pas sur le marché.

— Tu as fait ça ?

— Bien sûr.

Elle le regarda comme s’il fonctionnait à la moitié de ses capacités.

— Tu es toujours amoureux de maman, alors comment pourrais-tu sortir avec quelqu’un d’autre ?

Harry dut s’asseoir. C’était une bonne chose que le bacon et les œufs fussent prêts, comme ça, il pouvait éteindre les feux et se poser sur une chaise de la cuisine.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Tu rigoles, hein ?

Elle laissa Aldwin rentrer. Il reprit sa place où il l’avait laissée et elle posa une assiette de nourriture devant lui, avant de s’asseoir devant son propre petit-déjeuner, Aldwin à ses pieds.

— Chaque fois que tu regardes ma mère, tu as les yeux remplis d’amour.

Elle prit une fourchette d’œuf et déglutit avant de poursuivre.

— Et elle est pareille chaque fois qu’elle te regarde.

Enfin, il se sentit plus joyeux.

— C’est vraiment le cas ?

— Oui, vraiment. Même si je pense qu’elle s’affole pour rien, c’est plus difficile pour elle de voir comme vous êtes parfaits ensemble.

Amélia se leva pour prendre du jus d’orange et leur en versa chacun un verre.

— Donne-lui du temps. Ça viendra.

Harry n'avait jamais pensé recevoir des conseils en relation amoureuse d'une adolescente de quinze ans, sans parler de sa fille. Néanmoins, il savait qu'elle avait raison.

Molly avait besoin de temps. Le temps de s'adapter à tout ce qui avait changé.

Le temps de s'habituer à ne pas être le seul parent d'Amélia.

Le temps de lui pardonner de l'avoir repoussée à l'université et de se pardonner de ne pas avoir su qu'il pouvait être le père de son bébé.

Le temps de lui faire confiance pour qu'il ne la prenne jamais plus pour acquise.

Le temps de l'impressionner avec le genre de romantisme et d'attention qu'elle méritait.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DIX-NEUF

Molly n'avait jamais été aussi heureuse de passer la journée dans la réserve au sous-sol, en dessous de la boutique cadeau de Boldt Castle. Habituellement, faire l'inventaire dans la pièce froide et sans fenêtres était une chose qu'elle redoutait. Faire l'inventaire n'était jamais quelque chose d'amusant ou d'intéressant, mais au moins le soleil brillait par les grandes baies vitrées du rez-de-chaussée quand elle et Harry avaient compté les articles hier. Et elle avait aimé parler avec lui, entendre des nouvelles de sa famille, simplement être près de lui.

Sa poitrine se serra en pensant à la manière dont ils s'étaient séparés ce matin-là. Et maintenant elle venait de perdre le compte des boîtes de réveils avec la forme du château. Elle recommença à compter, mais c'était impossible de se concentrer.

Si elle lui avait demandé de venir avec elle ce matin, Harry aurait proposé de travailler ici, dans la pièce sombre et froide. Mais elle n'avait pas demandé. Elle s'était tellement inquiétée de devoir l'affronter autour du petit-déjeuner avec Amélia qu'elle avait filé hors de la maison puis avait sauté sur le premier ferry en direction de Heart Island pour se cacher.

Oui, il l'avait aimée à en perdre le souffle. Et elle ne pouvait nier lui avoir fait la même chose.

Mais rien d'autre ne semblait clair en cet instant.

Avec de la chance, avant de sortir de la pénombre, elle aurait trouvé quelque chose.

— Molly, tu es en bas ?

Elle gémit presque en entendant la voix de Greta. Son amie savait quand elle n'était pas dans son assiette et n'hésitait pas à poser des questions personnelles pour comprendre.

— Je fais l'inventaire de la réserve.

Elle entendit des pas descendre l'escalier et elle vit ensuite le sourire joyeux de Greta.

— Tu es vraiment géniale de faire ça tous les ans dans un espace provoquant la claustrophobie.

Molly espérait que son amie ne verrait pas ce qu’il se cachait derrière le sourire plaqué sur son visage, même si c’était peu probable.

— Tu as besoin d’aide là-haut ?

— Tout se passe bien dans le magasin, mais Joël a appelé pour dire qu’il est malade, alors Stanley espérait que tu pourrais le remplacer pour la visite passant par les archives dans quinze minutes.

— Bien sûr, je serais heureuse de le faire.

— Super, je vais l’appeler par radio pour l’informer.

Même si Greta avait transmis le message, et devenait vraiment claustrophobe dans la réserve du sous-sol, elle ne partit pas.

— Comment ça se passe à la maison ?

— Bien !

Molly gazouilla le mot, soudainement heureuse qu’il n’y ait pas de fenêtres, sinon Greta aurait certainement vu son visage s’enflammer.

— Harry aide Amélia à construire les décors pour sa comédie musicale de vendredi. Ils se rapprochent tellement tous les deux.

— Bien.

Greta s’arrêta juste assez longtemps pour inquiéter Molly sur ce qu’elle allait dire ensuite.

— Et vous deux ?

— On va bien.

Elle essaya de trouver un mot différent, quelque chose pouvant convaincre Greta qu’elle n’était pas follement amoureuse d’Harry – mais sa tête était si pleine de souvenirs de lui faisant pleuvoir des baisers sur son corps nu pendant qu’elle le suppliait de ne jamais cesser, qu’elle ne put rien trouver d’autre que :

— Il fait de gros efforts.

Oh mon Dieu, pourquoi avait-elle dit *gros* ?

— Je sais que c’est toute une transition pour vous tous. Mais si quelqu’un peut faire en sorte que ça fonctionne, c’est toi, Amélia et Harry, d’après ce que j’ai pu voir hier.

Greta regarda sa montre.

— Maintenant, je devrais te laisser essuyer toutes les toiles d’araignées de ta tenue avant la visite.

Quinze minutes plus tard, Molly partageait ses histoires préférées sur le château avec les visiteurs l'ayant rejointe aux archives. Elle leur montra les plans originaux, une collection de photos en noir et blanc prises au cours de la construction et enfin, les lettres d'amour.

Stanley entra pour les dernières minutes et leva un pouce derrière le groupe.

— J'ai toujours pensé que l'histoire de Boldt Castle est l'une des histoires vraies les plus romantiques.

— Romantique ? dit une femme d'une vingtaine d'années. Vous ne voulez pas plutôt dire sombre et tragique ? George Boldt a construit ce monument d'amour pour sa femme, mais elle est morte avant sa complétion.

— Oui, répondit Molly, il y a de la noirceur. Et un deuil. Mais j'aime penser que George et Louise auraient été heureux de savoir que, plutôt que de le laisser tomber en ruine, nous avons pu le préserver et célébrer l'héritage de leur amour bien après leur mort.

Elle fut saisie en remarquant avoir prononcé les mêmes paroles qu'Harry lui avait dites la veille – comme les histoires sombres pouvaient avoir une certaine beauté en eux. La beauté ne s'en allait jamais, mais devenait plus riche.

Les visiteurs partirent quelques minutes plus tard, mais Stanley resta.

— T'écouter me donne toujours un nouveau souffle pour mon travail. Tu connais bien ton domaine.

— Peut-être pour le château. Mais pour le reste de ma vie...

Elle secoua la tête, elle se sentit plus confuse que jamais.

— Dernièrement, j'ai l'impression de tout faire de travers.

— Bien sûr que tu as fait des erreurs. Et tu vas continuer à en faire. Comme nous tous.

Stanley n'avait pas peur d'être franc. Heureusement, il était aussi l'une des personnes les plus gentilles qu'elle ait connues.

— Mais ce n'est pas grave, parce que la vie est bien plus que des erreurs. C'est aussi là où se trouve tout le côté amusant. Les risques que nous prenons. Et plus que tout, l'amour que nous donnons, même si nous ne sommes pas certains qu'il va durer. Tout comme le château. Même s'il y a toutes les chances qu'il s'effondre dans l'avenir, nous devons espérer que nos gestes pour l'honorer le feront perdurer.

Molly savait que Stanley ne parlait pas seulement du château. Il parlait de ses peurs à l'idée de tomber amoureuse à nouveau. Pendant si longtemps, elle avait essayé de se dire qu'elle avait tourné la page sur Harry. Mais se mentir à elle-même n'avait rien changé à ses sentiments.

Seulement, si l'amour n'avait pas été suffisant la première fois, comment pouvait-elle croire que ce serait le cas aujourd'hui, alors que les enjeux étaient encore plus élevés ?

— Je ne sais pas quoi faire pour Harry.

Les mots sortirent tout seuls. Stanley était tellement plus qu'un patron. Il était devenu le père qu'elle n'avait jamais réellement eu.

— Pas à propos de son rôle de père pour Amélia, c'est déjà un père formidable, mais à propos de mes sentiments pour lui.

— Tu lui as dit que tu étais confuse ?

— Non.

Elle avait préféré le pousser hors de sa chambre ce matin-là sans leur permettre de discuter de tout ça.

— Au moins quand j'avais dix-huit ans, je pouvais mettre les erreurs sur le compte de la jeunesse.

Elle soupira.

— Il s'avère que seize ans de plus ne m'ont pas rendue plus sage.

— L'amour nous rend tous idiots, Molly.

Stanley fit suivre ses mots d'un sourire.

— La bonne nouvelle, c'est que ça vaut réellement le coup.

* * *

Harry n'avait pas transpiré pendant sa soutenance de doctorat. Il s'était équipé d'un parachute et avait sauté d'un avion sans problème pour fêter les trente ans d'Alec. Il avait réussi à rendre les jumeaux de sa cousine Sophie heureux pendant tout un après-midi l'an dernier quand elle était venue à New York et avait réellement eu besoin de quelques heures toute seule à la bibliothèque.

Mais s'asseoir pour un dîner tardif avec Molly était complètement éprouvant pour ses nerfs.

Encore et encore, toute la journée, il s'était rappelé qu'Amélia était certaine que Molly était toujours amoureuse de lui. Et puisqu'elle

connaissait sa mère mieux que quiconque, elle ne pouvait pas avoir tort, n'est-ce pas ? Tout comme il savait que sa fille avait raison quand elle avait dit qu'il devait lui donner de l'espace pour essayer d'accepter les changements avant de lui demander de lui redonner son cœur.

Même s'il s'était bien amusé au lycée avec Amélia à travailler sur les décors pour *La Mélodie du Bonheur*, chaque fois qu'elle pouvait passer entre les cours, toute une journée loin de Molly ne l'avait pas rendu plus patient. Bien au contraire.

Après avoir terminé au lycée, il lui avait acheté des fleurs, était revenu à la maison et avait tondu la pelouse, avait préparé le dîner, tout en réfléchissant à ce qui pourrait être le meilleur cadeau d'anniversaire possible. Mais même si Molly l'avait remercié pour les fleurs, le travail fait dans le jardin et la préparation des tacos qu'ils étaient sur le point de manger, il n'était toujours pas convaincu que quoi que ce soit avait changé depuis le matin.

Surtout quand ils avaient la conversation la plus banale de l'histoire.

— Merci d'avoir gardé le repas au chaud jusqu'à la fin de mes cours, dit-elle.

— Je t'en prie, répondit-il. Comment s'est passée ta journée ?

— Bien.

— Tu es toujours sur l'inventaire ?

— Oui, j'étais dans la réserve aujourd'hui. Comment c'était de travailler sur les décors de la comédie musicale ?

— Super. Nous avons tout rebâti maintenant. Ils ont juste besoin de retouches de peintures.

Harry ne pouvait pas reprocher à Amélia de les regarder tour à tour en secouant la tête en les voyant aussi pathétiques. Depuis son poste au côté d'Amélia, même Aldwin semblait déçu d'eux.

Harry avait toujours été doué pour désamorcer les situations difficiles des gens. Sa sœur parlait souvent de lui comme d'un médiateur. Mais maintenant que c'était sa situation difficile, chaque fois qu'il regardait Molly, son cœur s'emballait, ses paumes étaient moites et son esprit se vidait.

— On a eu un temps de lecture libre dans mon cours d'art du langage aujourd'hui, dit Amélia au milieu du silence lourd et extrêmement étrange. Alors j'ai lu le brouillon de ton livre, papa.

— Merci d’avoir fait aussi vite.

Il était aussi reconnaissant qu’Amélia s’occupe de la conversation.

— Qu’en penses-tu ?

Henry n’avait jamais été affecté par les critiques, bonnes ou mauvaises. En grandissant tout en écoutant les suppositions sans fin sur les peintures de son père, Harry avait instinctivement compris que peu importe si on aimait ou pas l’art de William Sullivan, tout ce qui importait était comment son père se sentait par rapport à son propre travail. S’il aimait travailler sur ses toiles – et si elles lui procuraient de la joie en regardant ce qu’il avait créé – alors il avait réussi.

Mais en attendant le retour d’Amélia, il se surprit à être nerveux. Simplement parce qu’il détestait la pensée de la décevoir d’une quelconque manière, même avec ses écrits académiques.

— Le sujet est très intéressant, dit-elle, mais ton brouillon semblait impersonnel, alors j’ai eu du mal à me connecter au texte.

Ne voulant pas montrer à Amélia combien son commentaire l’affectait, il garda son expression impassible.

— Peux-tu m’en dire plus ?

— Bien sûr.

Amélia composa un autre tacos avec de la garniture posée dans des bols sur la table, elle prit une grosse bouchée avant de poursuivre.

— Tu as dépeint tous les célèbres chevaliers médiévaux comme s’il était infailible. Comme s’ils n’imaginaient pas un instant faire la moindre erreur. Mais ces hommes ne pouvaient pas être toujours aussi confiants en eux. Tout le monde ressent de la nervosité, non ? Tout le monde fait des erreurs – ou du moins, a l’impression de le faire.

Elle haussa les épaules.

— Je pense seulement que si tu nous montrais en quoi les chevaliers n’étaient pas si différents de nous, alors ce serait plus facile de sentir des affinités avec eux. Ils ne seraient plus des personnes anonymes de l’Histoire dont on doit essayer de se rappeler les noms et les dates de batailles. Si nous savions des choses sur eux, quelque chose de concret, il me semble que leurs histoires auraient plus d’impact. Est-ce que c’est sensé ?

— Absolument.

Ce serait un gros engagement de suivre son conseil et changer son livre, mais il serait idiot de ne pas le faire quand ce qu’elle disait le touchait

jusque dans les tripes. Il ne voulait pas seulement écrire un *bon* livre, il voulait en écrire un *génial*.

— Tu as complètement raison. Je vais devoir me plonger beaucoup plus dans les vies personnelles des personnages historiques sur lesquels j'écris et ensuite utiliser ces informations pour mieux informer mes analyses.

Il se pencha vers sa brillante fille pour la prendre dans ses bras.

— Si tu penses à quelque chose d'autre, n'hésite pas à me le dire.

— Il y en a une autre.

— Amélia, dit Molly, peut-être que tu devrais laisser Harry digérer ce que tu lui as déjà dit avant de rajouter quelque chose.

— Mais il a demandé mon point de vue et je n'ai pas parlé du point le plus important encore.

— Continue Amélia, dit Harry. Je veux entendre tout ce que tu as à dire. Même si ce n'était pas facile à encaisser.

— Je ne veux pas te blesser.

Elle semblait soudainement inquiète.

— Ce ne sera pas le cas.

Il lui sourit.

— Promis. Tu ne peux pas être pire que *The New York Times Book Review*.

Elle lui sourit en retour.

— Ouf. Je voulais seulement ajouter que la chose m'ayant le plus embrouillé avec ton livre, c'est qu'il donne l'impression d'être écrit par un robot. Je veux dire, tu es drôle et détendu, mais rien de tout ça transparaît. Ça donne l'impression que tu ne veux pas approfondir le sujet sur lequel tu écris. Comme si tu étais nerveux de le rendre réel.

Le dernier gros morceau de bœuf haché sortit du tacos d'Amélia avec la dernière bouchée, puis elle demanda :

— Est-ce que ça a du sens ?

Quand elle se leva pour se laver, Harry fut heureux qu'elle ne puisse pas voir son visage quand il répondit.

— Oui, merci.

Son commentaire l'avait frappé de trop près et trop fort. Et pas seulement parce qu'il était évident que son livre avait besoin de beaucoup de travail. L'entendre dire : *ça donne l'impression que tu ne veux rien*

approfondir... Comme si tu étais nerveux de rendre les choses réelles,
l'avait frappé au plus profond de son être.

— Le dîner était génial, papa.

Amélia prit son assiette pour la poser dans le lave-vaisselle.

— Ça vous ennuie si je quitte la table ? J'ai des devoirs à faire et je pense emmener Aldwin faire un tour du pâté de maisons avant qu'il s'endorme avec moi dans ma chambre.

Molly hocha la tête.

— Bien sûr, pas de problème, ma puce.

Harry parvint à lui sourire.

— Aucun souci, chérie. On se voit demain matin.

Amélia attrapa la laisse d'Aldwin et se dirigea dehors avec un chien très heureux.

Molly s'essuya les mains.

— Le dîner était génial, Harry.

Même s'il n'avait pas fini son repas, il se leva pour débarrasser les assiettes. Manger était la dernière chose à laquelle il pensait.

Molly l'arrêta en posant une main sur son bras.

— Que dirais-tu si on laissait tout ça là pour l'instant et si on prenait une bouteille de vin pour la boire dans le jardin ? C'est une soirée superbe.

Sans attendre sa réponse, ce qui était une bonne chose, compte tenu de la difficulté de son esprit à démêler ses pensées de ses émotions, elle attrapa deux verres, une bouteille, le tire-bouchon et sortit dans le jardin.

Elle s'assit sur un banc en bois avec des coussins entouré par des plants de lavande, et puisqu'il n'y avait pas d'autre siège, il présuma qu'elle souhaitait qu'il s'assoie à côté d'elle.

— Je casse toujours le bouchon.

Elle lui tendit la bouteille et le tire-bouchon.

— Si ça ne t'ennuie pas de le faire.

Il commençait à peine à visser quand elle reprit la parole.

— Je suis contente que tu puisses passer du temps avec Amélia même quand elle est à l'école. Je sais que c'est important pour elle de passer ce temps supplémentaire avec toi.

— Ce l'est pour moi aussi. C'est réellement une personne géniale. Amusante, intelligente et gentille.

Il sourit à Molly.

— Tout comme sa mère, en fait.

Elle esquissa un sourire devant son compliment.

— Même si elle est un peu plus carrée que je ne l'aurais été. Les adolescents ne comprennent pas qu'il faut nuancer ce qu'ils disent. On ne s'habitue jamais à leur trop grande honnêteté, mais on finit par accepter leurs conseils et leur grain de sel.

— Je suis heureux qu'elle soit honnête. Parce que nous savons tous les deux qu'elle a entièrement raison.

Il posa la bouteille et le tire-bouchon et se tourna complètement vers Molly.

— Toute la journée, je me suis demandé comment arrêter de tout faire de travers avec toi pour enfin les faire correctement. Mais jusqu'à ce soir, jusqu'à ce qu'elle me dise que je ne faisais qu'effleurer la surface, je ne voulais pas admettre où se trouvait réellement le problème. C'était plus facile de ne pas le faire. Plus facile de prétendre être toujours aussi confiant, de toujours avoir les réponses, de toujours être sûr de moi – tout comme les chevaliers que j'étudie.

Il se frotta la main sur le torse, comme s'il avait mal à cause d'une douleur intérieure.

— C'est ce que j'ai toujours fait, non ? Pas seulement avec le travail, mais avec nous. Je n'ai jamais voulu te laisser entrer réellement ou prendre le risque de rendre les choses *réelles*.

— Je sais ce que représente Amélia pour toi et combien tu veux respecter ses opinions, dit doucement Molly. Mais je déteste te voir culpabiliser comme ça.

— Si je le fais ce soir, c'est parce que j'aurais dû le faire il y a longtemps. Je ne peux pas continuer à jouer la facilité. Je dois découvrir *pourquoi* je le fais et *pourquoi* je repousse les gens. Surtout toi. Mais mon Dieu... Ce n'est pas facile. Mon cœur bat plus fort maintenant que dans les dernières minutes d'un tournoi de joute.

Elle lui prit les mains.

— Nous avons déjà fait face à tellement de changement déjà. Et je te jure, je ne t'ai pas demandé de me rejoindre dans le jardin parce que j'attendais des excuses de ta part. En fait, c'est tout le contraire. Je voulais m'excuser de mon comportement de ce matin.

— *Tu* voulais *me* présenter des excuses ?

Harry était persuadé d'avoir mal entendu.

— Je n'aurais pas dû te jeter hors de ma chambre comme ça.

— Qu'aurais-tu pu faire d'autre ?

Elle cligna des yeux.

— Attends, qu'est-ce que tu veux dire ? Tu essaies de me dire quoi ?

— Je dis qu'après tout ce qu'on a traversé, j'avais tort de m'attendre à ce que tu aies envie d'aller de l'avant avec moi sans avoir le moindre doute.

Il s'interrompit, essaya de rassembler ses pensées pour avoir un semblant d'ordre pour qu'elle puisse comprendre.

— Presque seize ans. C'est le temps où j'ai essayé de trouver comment les choses avaient pu mal tourner. Mais ce n'est qu'au dîner ce soir, quand Amélia a étalé ça devant moi que j'ai enfin compris.

Il n'était pas coutumier de s'ouvrir de la sorte. Pas même avec Molly. *Surtout* pas avec Molly, c'était pourquoi il l'avait presque perdue. Mais il avait besoin de le faire quand même. Pour enfin affronter ses démons et les dépasser sans les faire taire.

— Quand nous avons rompu, je me suis dit que c'était la seule solution. Je ne pouvais pas t'entraîner dans mes histoires et tu méritais mieux que ce que je pouvais te donner. Mais la vérité c'est...

Une vérité qu'il n'avait jamais voulu admettre, pas même à lui-même.

— La vérité c'est que j'avais peur de laisser mon armure se fissurer, parce qu'alors elle s'effondrerait et je me retrouverais en miettes. Alors j'ai toujours pensé que je devais sembler fort, même si j'étais sur le point de m'écrouler à l'intérieur.

— Oh, Harry.

Elle se rapprocha et serra leurs mains liées sur sa poitrine.

— Ça n'a pas dû être facile d'être le chevalier servant de tout le monde. J'aurais aimé t'aider à partager une partie de ton fardeau.

— Tu l'as déjà fait en étant la lumière constante dans ma vie. Mais ce soir-là au lac avec mon père, quand je n'ai pas pu être là pour ton anniversaire, quand j'ai commencé à m'effondrer, morceau par morceau, tu as enfin vu la partie de moi dont j'avais toujours refusé l'existence. C'est à ce moment-là que j'ai su que je devais te repousser, avant que tu puisses voir plus loin. Avant que tu puisses voir combien j'étais fissuré et brisé.

— Ça n'a jamais été le cas, Harry.

Les paroles de Molly étaient passionnées.

— Tu as traversé tellement de choses, la perte de ta mère, tu as essayé d’aider ton père, d’aider à élever tes frères et ta sœur et maintenant tu découvres la présence d’Amélia... Personne ne s’attend à ce que tu sois fort tout le temps. Et pourtant, malgré tout cela, tu as toujours été l’homme le plus courageux et le plus merveilleux que j’ai rencontré.

— C’est toi qui es forte. Courageuse. Merveilleuse.

La poitrine d’Harry était douloureuse de tous les sentiments qu’il avait pour elle.

— Et maintenant que tu es de retour dans ma vie, je ne veux jamais te laisser repartir. Je veux faire mieux. J’en ai *besoin*. Sinon, tu vas continuer de penser que la nuit dernière était une erreur. Que *nous* en sommes une.

Enfin, il comprit qu’il ne pouvait pas faire cela tout seul, comme il avait toujours essayé de le faire. Il avait besoin de Molly, et cette fois, il n’allait pas laisser la peur l’empêcher de lui demander de l’aide.

— Qu’est-ce que je peux faire pour te prouver qu’on mérite une seconde chance ?

* * *

Après tout ce qui s’était passé au cours des derniers jours, Molly pensait que rien ne pouvait plus la surprendre. Mais elle était complètement terrassée par ce que venait de dire Harry. Par la manière dont il s’était ouvert à elle, enfin – et combien elle voulait s’ouvrir à lui aussi.

— Tout ce que tu viens de me dire, me laissant voir ta vulnérabilité, je ne peux te dire à quel point ça me touche.

Elle déglutit péniblement.

— Surtout parce que je me retenais aussi. À l’université, je ne t’ai pas dit combien j’espérais que tu te confies à moi, que tu partages des choses avec moi, me laisse t’aider. Je suis heureuse d’avoir été la lumière pour toi à l’époque, mais ce n’était pas suffisant. J’aurais dû t’aider que tu le veuilles ou non, avec tes frères, ta sœur et ton père, même quand tu disais que tu gérais. Mais j’avais tellement le sentiment de toujours passer en dernier à cause de mes parents et le fait qu’ils n’étaient jamais là pour moi, que je m’éclipsais la queue entre les jambes. J’ai appris la véritable détermination seulement plus tard, après avoir eu Amélia.

— Tu as toujours eu de la détermination, Molly.

— Peut-être d'une certaine façon. Mais quand il s'agissait des questions du cœur...

Elle hésita. Stanley avait raison, elle devait être honnête avec Harry, même si elle pouvait avoir l'impression d'être idiote.

— J'avais tout simplement peur. Tout comme ce matin quand j'ai dit que seule notre attirance nous avait rapprochés.

Avec leurs mains toujours liées contre sa poitrine, il devait sentir comme son cœur battait fort.

— Même si ça me fait peur, et c'est le cas, je veux être aussi courageuse que toi et admettre que c'est plus que ça. Beaucoup plus.

— Veux-tu m'aider à faire les choses correctement cette fois, Molly ? demanda-t-il. Nous donneras-tu la chance d'être tous les trois une famille comme nous aurions dû l'être depuis le début ?

— Je pense...

Non, tout cela n'avait rien à voir avec le fait de penser. Tout cela était une question de sentiments, même si une part d'elle était toujours terrifiée à l'idée que l'histoire se répète, qu'en donnant son cœur à Harry, il se retrouve à nouveau brisé et seul.

— Je veux être avec toi, Harry.

Il l'embrassa avant qu'elle puisse continuer, et le sentiment amoureux lui rendit la tâche de se souvenir de ce qu'elle voulait dire presque impossible.

— Mais nous devons être honnêtes avec Amélia. Je ne supporte pas l'idée de me cacher et faire les choses dans son dos comme on l'a fait la nuit dernière. Nous devons lui dire que nous ne promettons rien, mais que peu importe ce qu'il se passera, nous serons là pour elle dans tous les cas. Ça te va ?

— Sortir à nouveau avec toi ?

Harry semblait plus heureux que jamais.

— Ça me semble être un rêve devenu réalité. Il l'attira complètement dans ses bras et l'embrassa à nouveau.

— Mais il y a quelque chose que tu dois savoir à propos d'Amélia.

— Quoi ?

Tout aussi vite, la poitrine de Molly se serra, la peur restant sous la surface.

— Elle l'a déjà deviné.

— Elle nous a entendus la nuit dernière ?

Molly était horrifiée. Bien sûr, sa fille savait pour les oiseaux et les abeilles, mais personne ne veut entendre ses parents le faire. Surtout quand ils n'étaient pas supposés être un couple.

— Je ne pense pas, répondit Harry. Mais elle a fait un commentaire au petit-déjeuner insinuant qu'il était évident que je t'aime toujours.

L'amour.

— C'est le cas ? demanda-t-elle respirant à peine.

— Oui.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Je t'aime, Molly. Ça a toujours été le cas. Et je t'aimerai toujours.

— Je...

Elle ne savait pas quoi dire, quoi penser, quoi ressentir. Elle avait supposé qu'Amélia voulait qu'ils se remettent ensemble, mais elle n'avait pas pensé qu'elle saute si vite vers *l'amour*.

Il posa un doigt sur ses lèvres.

— Tu n'as pas à me le dire. Pas avant d'être prête.

Il s'interrompit.

— Si tu l'es un jour.

Molly déglutit péniblement, complètement submergée. Mais elle devait savoir quelque chose.

— Qu'est-ce qu'elle a mentionné à mon sujet ?

— Que je dois te laisser du temps pour t'habituer à tout ça.

Il frotta son nez contre son cou, ce qui lui donna la chair de poule.

— C'est une bonne chose que j'ai quelques idées sur la façon de faire passer le temps d'une manière très *amusante*.

Leur conversation était si sérieuse qu'il n'aurait pas dû réussir à la faire rire. Mais avec Harry, elle n'avait jamais pu contenir son cœur.

Même quand elle n'avait aucune garantie qu'il ne le briserait pas à nouveau.

CHAPITRE VINGT

Molly frappa à la porte de la chambre d'Amélia à moitié fermée. Elle était allongée sur le ventre, faisant ses devoirs avec les écouteurs dans les oreilles, pendant qu'Aldwin était étalé sur le reste de l'espace disponible.

Quand Amélia leva les yeux, Molly parla assez fort pour couvrir la musique.

— On peut entrer ? Harry et moi, on doit parler de quelque chose avec toi.

— Bien sûr.

Amélia retira les écouteurs.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Avant que Molly entre dans la pièce, il lui prit la main. Ça semblait tellement naturel – ça l'avait toujours été – mais ça ne la rendait pas moins nerveuse face au pas qu'ils franchissaient.

Amélia écarquilla les yeux quand ils entrèrent dans sa chambre main dans la main.

— Vous êtes... ?

— Oui, répondit Molly. On a accepté de commencer à sortir ensemble.

— Je le savais !

Molly était émerveillée devant la simplicité d'acceptation de sa fille. Certainement parce qu'elle ne voyait pas leurs retrouvailles à travers un voile de peur après une histoire douloureuse ni les dangers à ce qu'elle se répète.

Néanmoins, Molly voulait s'assurer qu'Amélia était d'accord avec tout ça. Elle s'assit sur le lit à côté de sa fille, mais plutôt que de laisser la main de Molly, Harry rapprocha la chaise du bureau pour rester lié à elle. Quand Molly prit la main d'Amélia, ils furent liés tous les trois.

— Tu es sûr que ça te va ? demanda Molly.

— Pourquoi ça ne serait pas le cas ?

— Eh bien...

Même si elle ressentait le besoin d'être honnête à propos du fait que l'amour ne fonctionnait pas toujours, elle ne parvenait pas à le dire. Pas quand elle souhaitait que tout soit parfait cette fois.

— Molly et moi allons tout faire pour que ça fonctionne cette fois, dit Harry en intervenant quand elle en avait besoin, comme le ferait un véritable partenaire. Mais nous ne sommes pas parfaits, et il se peut qu'on ne réussisse pas. Surtout moi. Même si je promets de ne pas cesser d'essayer d'être tout ce dont ta mère a besoin.

— Tu recommences.

Les émotions de Molly étaient trop fortes pour se retenir quand elle fit face à Harry.

— Tu essaies de prendre toutes les responsabilités du bon fonctionnement ou pas de notre relation. C'est à *nous deux* de faire en sorte que ça fonctionne, à *nous deux* de continuer à essayer même si on fait des erreurs en cours de route.

— Vous êtes déjà en train de vous disputer ? demanda Amélia.

— Oui, répondit Molly.

— Non, intervint Harry au même moment.

La dernière chose à laquelle s'attendait Molly était le rire d'Amélia.

— Sérieusement, maman, Harry est parfait pour toi. Il n'est pas comme les autres gars avec qui tu es sorti.

Elle grimaça en pensant à eux.

— En tout cas, j'approuve totalement.

— Je suis très heureuse d'entendre ça, dit Molly. Mais si tu changes d'avis à un moment...

— Je ne suis plus une enfant, leur rappela Amélia. La moitié de mes amis ont des parents divorcés. Et même si je ne pense pas que ça vous arrive même si vous vous mariez – parce que vous êtes parfaits ensemble – je pourrai le gérer. Alors tu devrais le faire aussi, maman.

Elle sourit à Harry.

— Toi aussi, papa.

Molly serra Amélia dans ses bras.

— Je t'aime, ma puce.

Amélia leva son bras libre pour inviter Harry.

— Allez, viens, papa.

Molly sourit quand Harry se joignit à elle.

— Tu es la meilleure.

Quand ils se séparèrent, Amélia dit :

— Tous ces bons sentiments et ses câlins m’ont fait perdre toute ma crédibilité d’ado.

Elle fit semblant de grogner.

— Maintenant, partez.

Molly et Harry riaient en fermant la porte derrière eux.

— Ça te dit qu’on se boive ce vin maintenant ? demanda-t-il.

Molly glissa sa main dans la sienne.

Elle lui sourit.

— J’aimerais beaucoup. Vraiment beaucoup.

* * *

Une heure plus tard, ils avaient terminé la bouteille. Molly n’avait jamais été une grosse buveuse, mais après avoir travaillé aussi dur pour combattre son attirance envers Harry depuis son retour dans sa vie, c’était si bon de se laisser aller près de lui qu’elle ne voulait pas que la soirée prenne fin. De plus, elle ne pouvait nier que le vin l’avait aidée à échapper à ses inquiétudes, du moins à court terme.

Les grenouilles chantaient, les criquets gazouillaient et la lune s’élevait dans le ciel quand les étoiles se mirent à scintiller au-dessus d’eux. La soirée était devenue fraîche, mais Molly était parfaitement au chaud avec les bras d’Harry autour d’elle.

Après leur intense discussion précédente, ils parlèrent de choses plus faciles, comme l’impression positive d’Harry sur le lycée et la ville et les histoires amusantes de Molly sur les personnes venant visiter le château.

— Est-ce que ça compte comme un premier rendez-vous ? demanda Molly.

Elle dut remuer pour s’appuyer contre le torse d’Harry. Il caressa sa paume avec son pouce, avec de délicieux cercles donnant des sensations suffisantes pour la faire fondre de plaisir.

Harry continua de caresser sa peau.

— Ça dépend, répondit-il.

Elle le regarda par-dessus son épaule.

— De quoi ?

— Si je suis supposé te laisser en te donnant seulement un baiser pour te dire bonne nuit. Parce que si c'est le cas...

Il porta sa main sur sa joue et lui caressa la lèvre inférieure, la faisant frissonner de désir.

— Je vais tout gâcher, c'est certain.

— Si je me souviens bien, dit-elle avec une voix rauque de désir, notre premier rendez-vous à l'époque ne s'est pas terminé seulement avec un baiser pour dire bonne nuit.

— J'avais les meilleures intentions du monde.

Sa voix profonde résonnait en elle.

— Mais je ne pouvais pas te résister.

Il avait les yeux remplis de chaleur en poursuivant.

— Tout comme je ne peux te résister maintenant.

Puis il l'embrassa, c'était le plus doux, le plus merveilleux des baisers. Il avait le goût du vin, du désir et d'Harry.

Elle ne voudrait pas revenir à ses dix-huit pas, pas quand elle s'était construit une aussi belle vie avec Amélia. Mais quand Harry et elle s'embrassaient, pendant quelques instants, elle appréciait de se sentir jeune et sexy.

— Viens au lit avec moi, Harry.

Elle se leva et lui tendit la main.

— Je sais que je viens de dire combien je te désire, mais je ne veux pas que tu penses que je m'attends à ce que tu partages automatiquement ton lit avec moi. Si tu n'es pas prête...

— Je ne sais pas si je le serai un jour.

Elle désirait se montrer en tout temps honnête avec lui, même si ce n'était pas facile de lui dire la vérité.

— Mais j'en ai marre d'utiliser ça comme excuse.

Elle lui prit les mains et le tira pour qu'il soit debout avec elle.

— On se désire. On se préoccupe de l'autre. Mais on ne peut prédire l'avenir. Notre seule garantie c'est que nous ne voulons pas blesser l'autre. Nous allons avoir une nouvelle relation avec de bonnes intentions.

— Je t'ai déjà dit comme tu avais un bel esprit ?

Elle sourit, se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Redis-le-moi au lit.

* * *

Ils n'allumèrent aucune lumière, laissant les rayons de la lune entrer par la double porte vitrée.

— La nuit dernière, tu m'as déshabillée. Maintenant c'est mon tour de le faire.

Elle attrapa son t-shirt et le sortit lentement de la taille de son pantalon.

— Et souviens-toi, on va devoir rester silencieux pour éviter qu'on nous entende.

Elle se pencha en avant pour lui mordiller le cou.

— Peu importe comme c'est bon.

Le grognement profond lui transmet encore plus de chaleur dans le creux de son ventre. Tout comme les paroles qu'il prononça ensuite.

— Seulement pour que tu le saches, je suis déjà à deux doigts de t'arracher tes vêtements et de te prendre sur le sol.

Mon Dieu... savait-il comment elle en avait envie ? Qu'il perde le contrôle et la prenne vite et fort ?

Bientôt. Elle avait besoin que ça puisse arriver.

Mais premièrement, elle avait besoin de montrer à Harry combien elle adorait chaque centimètre de lui.

— Demain soir, murmura-t-elle, Amélia va dormir chez une copine. Ce qui veut dire qu'on sera seulement tous les deux.

Elle glissa ses mains sous son t-shirt, se complaisant des ondulations de ses muscles sous le bout de ses doigts avant de remonter le tissu. Il leva les bras pour l'aider à le faire passer par-dessus sa tête. Elle le jeta sur le sol, puis se pencha pour déposer un baiser, puis un autre sur son merveilleux torse.

— On pourra faire ce que l'on veut. Et aussi bruyamment qu'on le veut.

Un petit juron s'échappa de ses lèvres, un qui l'enflamma encore un peu plus.

— Tu vas me torturer ce soir ?

Elle lui répondit d'abord avec un sourire... puis elle se mit à genoux.

— Si tu appelles ça de la torture...

Elle défit sa ceinture et commença à ouvrir son jean.

— ... alors oui, c'est exactement ce que je prévois de faire.

Il passa une main dans ses cheveux.

— Molly...

Même s'il le disait à voix basse, le mot était rauque.

— Tu n'as pas à faire ça.

— Bien sûr que non.

Elle descendit lentement la fermeture éclair, puis tira le denim vers le sol.

— Mais je *veux* le faire.

Elle le saisit à travers le tissu de son boxer.

— J'ai *terriblement* envie de le faire.

Elle le sentit palpiter dans sa main, devenant plus gros, plus dur à chaque seconde. Et elle était là avec lui, les membres tremblants, la peau sensible et excitée, avant même de le mettre complètement nu.

Un sourire sensuel lui fit courber ses lèvres quand elle referma les doigts sur la taille de son boxer avant de le faire descendre lentement. Si lentement qu'Harry inspira et retint son souffle, tout comme elle.

C'était comme déballer le plus beau des cadeaux. Un fait uniquement de plaisir.

Elle déposa un baiser sur lui, et il entremêla ses doigts dans sa chevelure, son nom sur les lèvres. Mais ses doux baisers ne furent bientôt plus suffisants. Elle dut faire courir sa langue sur toute sa longueur, encore et encore, jusqu'à ce qu'il murmure des supplications la touchant au plus profond de son âme. Une chaleur en fusion grésillant à travers elle. Elle désirait ardemment ses coups de reins, sa puissance, voulait lui faire perdre tout contrôle, ne serait-ce qu'un peu.

Il partit soudain, reculant pour retirer ses chaussures et ses chaussettes avant de la soulever dans ses bras.

— Tu ignores à quel point je veux que tu m'aimes comme ça. Mais ce soir je te veux tout entière, Molly. J'ai besoin de te regarder dans les yeux et savoir que tu es mienne.

Je le suis. Je suis tienne.

Les mots lui furent volés du bout de sa langue par un baiser.

L'instant d'après elle était sur son lit et il lui retirait ses vêtements, si vite qu'au moment où il lui donna un autre baiser sur les lèvres, elle était nue. Il fit pleuvoir des baisers sur ses seins, son ventre, ses cuisses, ses mollets. Puis remontant sur son corps pour pouvoir la goûter comme elle venait de le faire avec lui. Lentement, ses coups de langue la firent trembler,

s'agiter, supplier. Les mains d'Harry n'étaient pas inactives. Pendant qu'il caressait ses seins avec une, l'autre jouait sur – puis en elle.

Elle dut se tourner et enfouir son visage dans son oreiller pour étouffer les sons. Mais elle sut ne pas être très efficace quand Harry vint sur elle et recouvrit sa bouche avec la sienne.

Elle enveloppa son cou de ses bras et entourra ses hanches avec ses jambes, l'embrassa avec passion pendant qu'il s'enfonçait en elle.

Si bon...

Le plaisir ondula en elle quand ils se mouvèrent ensemble, s'accrochant si fort l'un à l'autre, tellement fort qu'elle ne savait plus où il commençait ni où il finissait, leur plaisir était démultiplié par la sauvagerie de leurs baisers.

Perdue dans les superbes sensations – le corps musclé d'Harry sur le sien, le sentir délicieusement bouger en elle, se laisser aller au doux abandon après tellement d'années de maîtrise d'elle-même –, pour la première fois, Molly donna tout.

Et elle sut par ses baisers, ses mains sur les siennes, par la pure intensité du feu dans ses yeux quand il se retira pour croiser son regard et lui dire « Je t'aime », quand ils se propulsèrent mutuellement vers une extase complète, qu'il lui avait tout donné aussi.

CHAPITRE VINGT ET UN

— J’ai une surprise pour toi.

Tôt le mercredi soir, Harry vint à la rencontre de Molly quand le ferry provenant de Boldt Castle se mit à quai. Aldwin essaya de sauter sur elle pour lui dire bonjour quand Harry l’attira dans ses bras, incapable d’attendre une seconde de plus pour l’embrasser.

Serrant fort Harry avec une main tout en caressant Aldwin de l’autre, elle dit :

— C’est la meilleure surprise au monde.

Il aimait voir l’illumination sur son visage après ses baisers. Tout ce qu’il voulait était de la garder heureuse, la voir sourire.

D’accord, ce n’était pas *tout* ce qu’il voulait.

Il avait aussi envie de l’entendre dire qu’elle l’aimait aussi.

Il voulait savoir si elle était sienne non seulement maintenant, mais si elle le serait pour toujours.

— Il y a autre chose aussi.

Il la guida vers un autre bateau sur la rampe d’accès pas très loin du terminus du ferry, avec Aldwin reniflant toutes les miettes sur le sol, espérant sans doute un morceau de nourriture.

— Ton carrosse t’attend.

— On sort sur ce yacht ce soir ?

Elle le regarda comme s’il avait gagné à la loterie.

— Est-ce qu’Amélia t’a dit que j’ai toujours voulu aller sur une de ces croisières au soleil couchant ?

Elle n’avait pas à lui dire pourquoi elle ne l’avait pas fait – il savait qu’elle économisait chaque penny pour l’avenir d’Amélia.

Ce matin-là quand sa fille était partie pour l’école et Molly au travail, Harry avait prévu de s’asseoir à la table de la cuisine avec son manuscrit pour parcourir les notes d’Amélia. Savoir ce qui n’allait pas avec son livre et ce qu’il avait à faire pour l’arranger avait réveillé son excitation pour le

projet. Mais avant, il devait faire des plans pour le soir... et ensuite, trouver le cadeau d'anniversaire parfait.

À l'université, il n'avait pas fait de Molly sa priorité. Tout s'était mal passé, il voulait arranger les choses. Même s'il n'avait pas trouvé le cadeau parfait, il espérait que cette balade en bateau serait un commencement pour montrer à Molly combien elle comptait pour lui.

— Amélia n'a pas mentionné de balade en bateau. Mais une fois, il y a longtemps, je t'ai demandé de venir faire une croisière au soleil couchant avec moi... et je ne suis pas venu. Je ne ferai plus cette erreur, promit-il. Je ne ferai plus rien passer avant Amélia et toi.

Bien sûr, ce fut à ce moment-là que son téléphone sonna.

Même si Molly ne pouvait pas reconnaître la sonnerie, elle émit une supposition.

— C'est ton père, non ?

— Il peut attendre.

— Harry, tu n'as pas à ignorer ses appels pour faire tes preuves avec moi.

Elle posa une main sur sa joue et instinctivement, il se laissa aller contre elle.

— Prendre l'appel de ton père et s'assurer qu'il va bien n'amoindrira pas nos sentiments l'un envers l'autre.

— Mais... et s'il appelle parce qu'il a besoin de moi ? Et s'il s'avère que rien n'a changé depuis l'université et que penser à vendredi le met dans tous ses états ?

— Alors tu partiras l'aider avec ma bénédiction. Et cette fois, je vais aider aussi de toutes les manières possibles. Tout comme Amélia. Tu n'es pas tout seul, Harry.

Elle indiqua le téléphone toujours en train de sonner dans sa poche.

— Allez, vois comment il va. Toi et moi avons déjà attendu plus de quinze ans pour ce tour en bateau au coucher du soleil. On peut attendre plus longtemps s'il le faut.

Même si elle parlait avec son cœur et ne proposait pas quelque chose qu'elle ne voudrait pas donner, Harry était toujours incertain en sortant son téléphone de sa poche. Il désirait tellement que tout soit différent maintenant, avec aucun des obstacles du passé, tout sauf revenir à la case départ.

— Papa, c'est Harry. Je viens de voir que tu as appelé.

Étonnamment, la réponse de son père était joyeuse et pleine d'énergie. Harry ne se souvenait pas l'avoir déjà entendu comme ça. Après une conversation rapide, Harry raccrocha.

— Tout va bien ? demanda Molly.

Harry acquiesça.

— Il voulait seulement m'informer qu'il serait peut-être un peu en retard pour le spectacle d'Amélia vendredi soir, mais de ne pas m'inquiéter. Il dit que tout va très bien et voulait vous dire à Amélia et toi qu'il vous aime.

— Je suis heureuse qu'il aille bien.

— Moi aussi.

— Mais tu es toujours inquiet, pas vrai ?

Harry avait été idiot de penser qu'il pouvait cacher ce qu'il pensait ou ressentait à Molly alors qu'elle avait toujours été capable de lire dans son cœur.

— C'est difficile de ne pas l'être quand toutes les preuves que j'ai depuis trente ans indiquent que vendredi sera une journée très difficile pour lui.

— Tu es sûr que ça ira au spectacle d'Amélia ? Pour vous tous, pas seulement ton père. Elle comprendra si on lui explique la signification de cette date. Vous pouvez venir à un autre spectacle l'an prochain.

— J'ai fait la paix avec la mort de ma mère il y a longtemps, répondit Harry. Tout comme mes frères et ma sœur. Mon père est le seul élément inconnu.

À ce moment-là, le capitaine monta sur le pont.

— Monsieur Sullivan ? Madame Connal ?

L'homme baissa les yeux vers Aldwin de toute évidence pas très heureux d'avoir un gros chien à bord même s'il avait déjà donné sa permission au téléphone.

— Vous êtes prêts à monter ?

Harry glissa le téléphone dans sa poche.

— Nous ferions mieux d'y aller avant de rater le coucher du soleil.

Mais Molly l'étonna en récupérant le téléphone dans sa poche.

— Combien de fois je vais devoir le dire pour que tu me croies ? Une des choses que j'aime le plus chez toi, c'est ta proximité avec ta famille. Et

jusqu'à ce que tu contractes Alec, Suzanne ou Drake pour vérifier s'il va réellement bien, tu vas continuer de t'inquiéter. Et moi aussi. Alors, appelle-les, envoie-leur un message ou peu importe ce que tu dois faire pour apaiser ton esprit.

Malgré le fait que le capitaine les regardait toujours, Harry l'embrassa.

Quand il la laissa enfin partir, elle avait la voix légèrement rauque.

— Je vais monter à bord avec Aldwin. On peut attendre le temps que tu contacts tout le monde.

Il profita du mouvement de ses hanches quand elle monta sur le bateau, la plus belle femme qu'il lui ait été donné de voir, surtout en l'entendant rire d'Aldwin quand il se transforma en chat peureux une fois sur le pont. Ce fut presque suffisant pour faire oublier à Harry pourquoi il était toujours sur le quai, le téléphone à la main.

Mais elle avait raison, il ne se sentirait pas mieux avant d'être certain que son père n'était pas sur le point de faire une dépression nerveuse. Il envoya un message groupé à ses frères et sa sœur.

Harry : Papa vient d'appeler. Tout va bien pour lui ?

Alec : Je pense. Il a dit quoi ?

Harry : Il semblait tout excité par quelque chose, même s'il ne m'a pas dit quoi. Ensuite, il a dit qu'il serait peut-être en retard pour le spectacle d'Amélia vendredi, mais de ne pas m'inquiéter.

Suzanne : Il va bien. Ne t'en fais pas.

Drake : Tout va très bien se passer vendredi.

Harry fixa son téléphone, les doigts en suspens au-dessus du clavier. Apparemment, ses frères et sa sœur travaillaient ensemble pour éviter que son père perde les pédales cette année.

Avaient-ils voulu l'aider depuis tout ce temps ?

Mais il connaissait déjà la réponse. Bien sûr que c'était le cas. Il n'avait tout simplement jamais pensé à demander.

Harry : Peu importe ce que vous faites pour le maintenir heureux, merci. Je veux que la soirée d'Amélia et l'anniversaire de Molly soient parfaits.

Alec : Ce sera le cas.

Suzanne : On va gérer. Ne t'en fais pas.

Drake : Salue Amélia et Molly pour nous. On se voit vendredi.

Harry sourit en glissant le téléphone dans sa poche. Au fil des ans, il avait entendu plus d'une personne dire avoir souhaité naître chez les Sullivan pour avoir accès à l'argent et la gloire. Mais le véritable cadeau d'être né Sullivan n'avait rien à voir avec la fortune et les projecteurs.

Et tout à voir avec la famille.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-DEUX

Molly n'arrivait pas à croire qu'Harry avait loué un yacht pour la soirée. Elle avait compris qu'il avait une carrière fructueuse, mais elle ne pensait pas ça à cause de l'argent dépensé.

Personne n'avait jamais fait quelque chose d'aussi spécial pour elle. Même à l'université, même quand il avait voulu la faire se sentir spéciale, leurs plans étaient toujours tombés à l'eau. Mais ce soir, tout était absolument parfait. Surtout depuis qu'il était monté en souriant, en lui disant que sa fratrie avait promis de s'assurer que son père irait bien.

Une fois à bord, ils firent un appel vidéo avec Amélia qui passait la nuit chez sa meilleure amie après la dernière répétition en costume au théâtre du lycée.

Molly pouvait voir qu'Harry s'ennuyait déjà d'Amélia et l'aurait invitée à se joindre à eux si elle avait été libre. Cela lui réchauffait le cœur de savoir qu'ils avaient pu créer un lien aussi fort en aussi peu de temps. Elle avait été si inquiète que les années de séparation leur compliquent la tâche pour devenir complices. Mais malgré les années qu'ils n'avaient pas passées ensemble, il semblait que le père et la fille allaient très bien.

Molly serra fort Harry dans ses bras, elle ne voulait pas le laisser partir. Aldwin bien sûr, voulait faire partie de l'action et coinça son museau entre eux, ils se séparèrent en riant.

Harry sortit un énorme os à moelle d'un de ses sacs qu'il avait fait monter à bord plus tôt. Une fois le chien bien installé sur un gros coussin dans un coin du pont, Harry tira une chaise pour elle à la table à manger.

Elle avait l'impression de vivre une scène de film, avec une légère brise dans les cheveux, le yacht circulant en douceur entre les îles, le soleil couchant au-dessus de l'eau – et le plus bel homme au monde à ses côtés, lui tenant la main. Tout ce qui lui manquait était une robe de soirée, mais le jean et le pull qu'il avait apporté pour elle la gardait parfaitement au chaud. Bien qu'elle n'eût pas besoin de ça quand Harry était dans les parages, bien sûr.

Il déboucha le champagne, et elle voulut se pincer. Tout cela était-il la réalité ?

Cela pouvait-il durer ?

Le capitaine les avait laissés avec une brochure, soulignant les énormes manoirs de Millionaire's Row : Tom Thumb Island, qui était la plus petite des Mille-Îles et Devil's Oven ayant été la cache du pirate Bill Johnston. Même s'ils étaient très intéressés par l'histoire, Molly savait qu'ils devraient faire un autre tour pour qu'elle puisse en admirer tous les détails.

Ce soir, elle ne pouvait se concentrer sur autre chose que l'agréable présence d'Harry.

— Merci pour cette merveilleuse soirée.

— Tu t'amuses ?

Comment pouvait-il en douter une seconde ?

— Vraiment beaucoup.

Il l'embrassa.

— Tu te souviens de la fois où on s'est entraînés à valser chez moi quand Suzanne et Drake se sont dit que ça pourrait être amusant de nous donner des notes ?

— Ta sœur ne nous donnait que des neuf et ton frère ne dépassait jamais un trois, répondit-elle en riant.

Mais Harry ne riait pas.

— J'avais prévu de t'emmener danser, mais c'est une autre soirée que j'ai ratée. Avant qu'elle puisse deviner ses intentions, il sortit son téléphone de sa poche, pianota jusqu'à ce qu'une valse se fasse entendre sur les haut-parleurs du bateau, puis il se leva.

Il lui prit la main.

— Veux-tu m'accorder cette danse, Molly ?

Elle avait le trac en posant sa main dans la sienne. L'instant suivant, il l'attirait dans ses bras et la faisait tourner sur le pont sous les étoiles.

Tous ses rêves, tous ses fantasmes semblèrent insignifiants à côté de ce moment. C'était si merveilleux, qu'elle avait l'impression de scintiller comme les lumières se reflétant sur les vagues.

— Tu me rends heureuse, Harry.

Peu importe ce qui se passerait à partir de ce moment, elle avait besoin qu'il sache comment elle se sentait en cet instant.

— Plus heureuse que je le pensais possible.

Puis elle l'embrassa, un baiser disant tout ce qu'elle n'arrivait pas à prononcer à voix haute. Mais elle espérait qu'il comprendrait.

Et quand il lui dit :

— Je t'aime, Molly.

Elle pensa qu'il l'avait entendue.

* * *

Ils dansèrent, rirent, s'embrassèrent et burent du champagne jusqu'à ce que le capitaine leur annonce qu'ils étaient presque de retour au quai. Sur le trajet du retour vers sa petite maison – un trajet qu'Aldwin avait l'intention de rendre le plus long possible, soit en reniflant ou en levant la patte sur chaque pierre, poteau, clôture et arbre – Molly était remplie d'anticipation au point d'en trembler.

À la maison, Harry déposa Aldwin dans la chambre vide d'Amélia, où il fut parfaitement heureux de se mettre en boule sur son lit et de fermer les yeux après l'excitation de la promenade en bateau. Harry referma la porte et revint dans la cuisine.

Dans les secondes qui suivirent, Molly et Harry s'embrassaient et s'arrachaient leurs vêtements.

Dans leur précipitation de se déshabiller l'un l'autre ils firent tomber une lampe sur le canapé et trébuchèrent sur la table à manger. Mais le plus important était comme c'était bon quand il la plaqua contre le mur, puis posa les mains sur ses hanches nues pendant qu'elle enveloppait sa taille de ses jambes et ses bras.

Avec un coup de reins puissant, il plongea en elle.

Ayant perdu tout contrôle, ils s'aimèrent avec une passion frénétique qui lui coupa le souffle. Elle ne s'était jamais sentie aussi bien, si libre, si complètement et merveilleusement à sa place quand il se penchait vers l'arche dans son cou, léchant, suçotant, mordillant au même rythme que ses allers-retours.

Tout ce qu'elle pouvait faire était de bien s'accrocher... et de supplier pour en avoir *encore encore encore*.

Des feux d'artifice explosèrent en elle quand il recouvrit sa bouche avec la sienne, leur baiser créa un kaléidoscope de sensation allant au-delà de son imagination. L'orgasme les traversa tous les deux, venant par vagues de

plaisir sans fin. Faire l'amour fiévreusement était la manière parfaite de terminer leur rendez-vous parfait.

Pendant un long moment, il la serra contre lui, leur cœur battant la chamade l'un contre l'autre. Éventuellement, elle devrait retirer ses bras et ses jambes de son corps et se tenir debout, mais Molly ne voulait pas de ce genre de distance entre eux. Pas tout de suite.

Ni jamais.

— Tiens bon, dit Harry avant de traverser la cuisine et le couloir avec Molly toujours accrochée à lui.

Il la posa une fois arrivé dans la salle de bains. Un courant d'air froid menaça de refroidir sa peau là où elle avait été serrée contre lui, mais le baiser qu'il lui donna la réchauffa à nouveau tout de suite.

Il retira sa main en se penchant vers les robinets de la baignoire.

— Je rêve de prendre un bain avec toi depuis que j'ai vu cette baignoire.

Même s'il n'avait pas été nu et en contact avec elle, sa voix profonde et grondante – avec les souvenirs coquins de la seule fois où ils avaient pris un bain à deux à l'université – lui aurait donné envie de lui sauter dessus à nouveau.

— Je rêvais exactement de la même chose, dit-elle.

Il entra dans l'eau le premier, puis lui tendit la main. Il s'adossa dans la baignoire et elle se plongea dans l'eau pour poser son dos contre le torse d'Harry. Il s'empara du savon puis commença un voyage agréable et consciencieux sur ses bras, ses jambes et son ventre. Quand il recouvrit ses seins de bulles de savon, elle était désespérément excitée.

Chaque fois qu'elle le goûtait, elle le désirait encore plus, chaque orgasme dans ses bras était meilleur que le précédent. Elle avait déjà hâte d'atteindre le prochain sommet.

Elle se tourna pour le chevaucher.

— Je ne peux plus attendre, dit-elle.

Ce n'était pas une supplication ni des excuses. Simplement la vérité.

— J'ai besoin de toi.

— Alors, prends-moi, Molly. Je suis à toi.

Elle descendit sur lui avec un petit halètement, le plaisir était si intense, qu'elle avait du mal à croire qu'elle n'était pas en train de rêver. Il était réellement là. Dans sa baignoire. Dans sa maison. Dans sa vie.

Et plus que tout, dans son cœur.

— *Harry*.

Elle le regarda dans les yeux et ce qu'elle y vit lui donna des éclairs de plaisir, choquant chaque parcelle de son être par sa puissance.

Et sa *joie*.

— Je t'aime, dit-il.

Les mots étaient fiévreux contre sa peau. Avec ses mains sur ses hanches et sa bouche sur ses seins, il lui montra encore une fois comme ils étaient bien ensemble.

Ils étaient parfaits à tout point de vue.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-TROIS

Harry et Molly prirent le ferry pour aller sur Heart Island ensemble le jeudi matin. Aldwin était heureux de pouvoir retrouver ses amis à la pension pour chiens.

— Hier, quand on a été seulement tous les deux toute la journée, je crois qu'il aurait préféré retrouver ses nouveaux amis plutôt que de rester à la maison avec moi, dit Harry pendant la traversée.

— Ne te sens pas mal, dit Molly. Tous les enfants quittent le nid à un moment ou un autre.

— Tu penses en avoir d'autres ? Des enfants, je veux dire, pas des chiens.

Harry ne voulait pas la submerger, mais il ne voulait pas non plus faire l'erreur d'éloigner ses pensées d'elle.

— Avant que tu reviennes dans ma vie, je me disais qu'une fille magnifique était plus que suffisant et que je devais m'en montrer reconnaissante. Mais maintenant que tu es là...

Elle secoua la tête.

— J'ai peur de mettre la charrue devant les bœufs avec ma réponse, même si on est d'accord pour prendre notre temps.

Devant ses sourcils relevés, lui rappelant clairement qu'ils n'avaient *pas* pris leur temps la nuit précédente, elle rit.

— D'accord, on ne prend pas notre temps sur tous les fronts. Il l'embrassa encore avant qu'elle puisse terminer sa pensée.

— Tu sais que je suis toujours un peu échaudée. J'avais tellement de rêves avant et quand ils ne sont pas devenus réalité, j'ai cru que ça allait me briser. Ça n'a pas été le cas, mais une part de moi a toujours peur de croire que les choses peuvent se passer aussi bien.

— Elles le peuvent.

Il n'avait aucun doute, plus maintenant.

— C'est le cas.

— Je veux y croire.

— Et si tu le faisais ?

Elle resta silencieuse un instant et le regarda dans les yeux.

— Alors, oui. J'aimerais avoir d'autres enfants.

Harry espérait cette réponse. Mais l'entendre le rendit sans voix. Principalement parce qu'il les voyait facilement avec un bébé. Ou deux. Il aurait même facilement assez d'enfants avec Molly pour faire sa propre équipe de football.

— On est arrivé, dit-elle, interrompant son rêve éveillé.

Molly lui avait promis une visite personnalisée des archives pendant la pause déjeuner. Il avait apporté son ordinateur portable et les pages de son manuscrit pour travailler au café du site pendant ses heures de boulot. Il voulait aussi vadrouiller un peu, pour voir si quelque chose pouvant être le parfait cadeau d'anniversaire lui sauterait aux yeux. Il détestait s'y prendre à la dernière minute comme ça, son anniversaire était dans un jour. Si c'était l'inverse, elle aurait trouvé quoi lui offrir bien avant.

Sur les quais, Stanley aida à attacher le ferry, puis leur dit bonjour.

— C'est bon de te revoir aussi vite, Harry.

— J'aimerais lui montrer les archives, dit Molly. Si tu n'as pas de visite programmée cet après-midi, j'espérais qu'on puisse y aller pendant ma pause déjeuner.

— Pourquoi ne pas y aller maintenant ? Kendra a besoin de plus d'heures pour payer son crédit de voiture, alors le magasin est bien couvert aujourd'hui.

— Ce serait parfait, Stanley.

Molly marqua une brève pause. Harry n'arrivait pas déchiffrer son expression quand elle le regarda, puis elle dit à son patron et ami :

— En fait, ça te dérangerait de venir avec nous ? Je ne veux pas te déranger longtemps, mais je voudrais te parler de quelque chose.

Elle se tourna vers Harry.

— J'aimerais que tu sois là aussi pour cette conversation.

Stanley lança un regard par-dessus l'épaule de Molly disant, *tu sais ce qu'il se passe ?*

Harry secoua la tête. Même si lui et Molly avaient beaucoup partagé depuis qu'ils avaient révélé leurs sentiments au grand jour, il se trouvait lui aussi dans le noir.

Les archives de Boldt Castle étaient stupéfiantes. Entourée par les épais murs de pierre, la pièce contenait une bibliothèque d'un côté, environ une douzaine de présentoirs contenant des cartes et autres documents historiques liés au château, un grand bureau en bois et un fauteuil en cuir.

Bien qu'Harry fût impressionné par les parties du château qu'il avait vu jusqu'ici, il aurait pu emménager dans cette pièce.

— Stanley, dit Molly, j'espérais qu'on pourrait parler de ta proposition pour le poste.

Les sourcils d'Harry se relevèrent de surprise, reflétant la réaction de Stanley.

— Comme tu le sais, poursuivit-il, j'avais peur de faire plus d'heures en plus de la responsabilité de gérer les archives. Mais maintenant qu'Harry est là...

Elle lui sourit avant de revenir vers Stanley.

— ... je suis prête à relever le défi. Si tu n'as pas proposé le poste à quelqu'un d'autre.

— Bien sûr que je ne l'ai pas fait.

Stanley la serra très fort dans ses bras.

— Je suis tellement heureux que tu acceptes le poste. Tu seras une ressource phénoménale et une excellente représentante pour Boldt Castle.

Harry ne pourrait pas être plus heureux pour Molly. Elle était la personne parfaite pour le poste, mais ce n'était pas la seule raison de sa joie : cette décision signifiait qu'elle lui faisait confiance pour ne pas la laisser en plan.

Obtenir sa confiance était le meilleur sentiment au monde.

— Merci, dit-elle en rayonnant devant les compliments de Stanley. Je suis vraiment excitée à cette idée. Même si j'espérais qu'on pourrait faire la transition en douceur, si ça te va. Je ne veux pas laisser Greta, ou n'importe qui d'autre au magasin, avec le sentiment de m'en aller sans m'assurer qu'ils ont tout ce dont ils ont besoin pour continuer sans moi.

— Tu peux faire la transition comme tu le souhaites, dit Stanley, mais Greta se prépare pour ce jour depuis un certain temps déjà.

— Vraiment ? Même si j'ai refusé le poste plusieurs fois ?

— On a toujours gardé l'espoir que tu l'accepterais. Que d'une façon ou d'une autre, un de nos arguments pourrait t'atteindre. On ignorait qu'il faudrait l'apparition de cet homme...

Stanley montra Harry avec un sourire, pour conclure cette affaire.

— Toi et Greta, vous êtes si bons avec moi et Amélia. Je ne sais pas comment vous rendre la pareille.

— Tu sais que tu es la fille que nous n'avons jamais eue, Molly. Ton bonheur est très important pour nous. La famille n'a jamais de dette envers la famille.

Molly prit la main d'Harry.

— C'est exactement ce qu'Harry dit toujours.

Le sourire de Stanley devint plus grand quand il regarda leurs mains liées.

— J'ai comme l'impression qu'il y a plus d'une chose à célébrer aujourd'hui.

Le hochement de tête de Molly rendit Harry encore plus heureux.

— Oui, Harry et moi on tente notre chance. Avec la bénédiction d'Amélia bien sûr.

— Toutes ces bonnes nouvelles méritent une véritable fête, dit Stanley après avoir serré Molly dans ses bras à nouveau, avant de serrer vivement la main d'Harry. Je vais trouver une de ces bouteilles de champagne qu'on a mis de côté après le dernier dîner des donateurs. On pourra tous trinquer pour vous et ton nouveau poste à la tête des archives.

Dès qu'il fut parti, Molly prit les deux mains d'Harry dans les siennes.

— J'aurais dû t'en parler avant puisque cette décision va nous impacter tous les deux, mais dès que je suis montée sur le ferry, j'ai su ce que je voulais faire. Ce que j'avais *besoin* de faire.

— Tu sais comme je voulais que tu l'acceptes. Et maintenant, j'ai l'intention de faire tout ce que je peux pour vous soutenir, toi et Amélia, à poursuivre vos rêves.

Il s'approcha d'elle.

— Je suis si fier que tu franchisses le pas, Molly.

Il l'embrassa, un baiser rempli de toutes les promesses qu'il lui faisait. De rester. De la soutenir. De l'aimer.

Elle rompit le baiser et posa les mains sur son visage.

— En fait, c'est mon jour pour faire non pas un, mais deux grands sauts.

Elle prit une grande inspiration.

— Je t'aime, Harry.

Il en eut le souffle coupé.

— Redis-le.

— Je t’aime. Je n’ai jamais cessé de le faire.

Il l’embrassa sauvagement avec un baiser possessif. Il lui donnait *tout*.

Stanley, Greta et une bonne douzaine de membres du personnel étaient debout dans l’encadrement de la porte quand il la laissa enfin.

— On ne voulait pas vous interrompre, dit Greta avec un sourire provocateur. On peut même revenir plus tard si c’est mieux.

Les joues de Molly étaient rouges quand elle rit.

— Entrez et faites sauter le bouchon. J’étais sur le point de montrer à Harry les trésors des archives. Vous pouvez m’aider en lui montrant vos préférés.

Rapidement, ils profitèrent tous de la célébration impromptue, trinquant et grignotant les cookies d’une boîte que Greta avait trouvée dans la salle de pause. Chacun montra à Harry la carte, le livre, ou le morceau de moulure original qu’il trouvait le plus intéressant.

Harry avait toujours aimé travailler sur un campus d’université, la stimulation intellectuelle, le soutien de ses pairs, la possibilité de vivre en creusant en profondeur des sujets intéressants. Quand elle avait dix-huit ans, Molly avait aussi voulu être professeure d’histoire, pour étudier et enseigner ses sujets avec passion.

Plus il passait du temps à Boldt Castle, plus il comprenait qu’elle avait trouvé exactement ça en venant ici. À sa manière, unique et brillante, elle avait créé la vie qu’elle avait imaginée sans laisser aucune difficulté la retenir.

Avec les visiteurs arrivant bientôt sur l’île, tout le monde dut retourner au travail, laissant Molly et Harry seuls.

— Je vais devoir partir au magasin dans quelques minutes, dit-elle, mais je veux te montrer quelque chose avant.

Elle lui tendit une paire de gants, puis ouvrit un tiroir verrouillé et en sortit une boîte à l’épreuve du feu. Elle mit une paire de gants avant de l’ouvrir.

— Ce sont les lettres d’amour de George et Louise Boldt.

Harry savait pourquoi Molly les vénérât. Le papier était jauni et froissé, l’écriture était ancienne et quand il en récupéra une, il aurait pu jurer sentir l’amour à l’intérieur.

— Ne sont-elles pas incroyables ?

Sa voix s'était épaissie par l'émotion pendant qu'elle lisait des lignes qu'elle avait dû lire tellement de fois auparavant, mais dont elle ne se lassait jamais. Si Harry n'était pas déjà éperdument amoureux d'elle, il l'aurait été à cet instant.

— Elles sont absolument merveilleuses, Molly. Tout comme toi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Le matin suivant, Molly se réveilla dans les bras d'Harry, se sentant plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été.

Son anniversaire avait toujours été légèrement doux-amer, même avant que les choses ne fonctionnent avec lui, mais cette année, il y avait seulement de la joie. Elle avait déjà le sentiment d'avoir reçu le plus beau cadeau au monde.

Amélia avait un père qui l'aimait.

Harry avait une fille qu'il adorait.

Et Molly ?

Elle souriait en se blottissant encore plus dans les bras chauds et forts d'Harry. Elle avait *tout*.

Seules les inquiétudes persistantes de la famille d'Harry qui arriverait bientôt pouvant être en colère contre elle entachaient son bonheur autrement parfait.

— Joyeux anniversaire.

Les lèvres d'Harry étaient chaudes sur son cou.

— Je t'aime.

Elle ne se lassait pas de l'entendre ni de le dire.

— Je t'aime aussi, *ohhhh...*

Tout en embrassant son cou, la main d'Harry parcourait ses courbes nues. Elle se sentait insatiable, voulait rattraper des années perdues à ne pas faire l'amour aussi rapidement que possible.

La nuit précédente, ils avaient fait l'amour dans la douche et une autre fois dans le lit. Devoir être discret rendait les choses seulement plus intenses quand Harry capturait ses halètements de plaisir avec des baisers et qu'ils se tenaient si fort en s'aimant avec une passion féroce.

Même si cela ne faisait que quelques heures, elle le désirait encore. Elle voulait qu'il la touche avec ses mains grandes, fortes et divinement talentueuses. Il voulait qu'il la fasse haleter de plaisir et supplier pour en avoir plus.

Oh, oui. C'était le meilleur moyen de se réveiller, avec Harry déposant des baisers sur son cou et ses épaules, la faisant s'arquer contre lui quand il jouait avec ses seins, avant de gémir à voix basse quand il glissait sa main entre ses cuisses.

La nuit précédente, ils avaient joué l'un avec l'autre. Réapprenant chaque centimètre du corps de l'autre, et le plaisir. Mais ce matin, elle ne voulait pas attendre, ne pouvait supporter l'anticipation.

Dieu merci, il devait ressentir la même chose parce que l'instant d'après, il la tenait par les hanches et se glissait en elle.

— *Harry.*

Voulant se souvenir pour toujours de la beauté de se sentir aussi près de lui, elle ferma les yeux et essaya de mémoriser chaque moment, une vague de plaisir après l'autre dans ses bras. Mais finalement, tout ce qu'elle pouvait faire était haleter, désirer et supplier tandis qu'ils s'élançaient de plus en plus haut. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une extase totale.

Et un amour tellement grand, qu'il lui en coupait le souffle.

Les battements de son cœur revenaient tout juste à la normale quand Molly s'enroula autour de lui, se sentant merveilleusement heureuse.

— C'était de loin le meilleur cadeau d'anniversaire que j'ai jamais reçu.

* * *

Quarante-cinq minutes plus tard, c'était la course habituelle pour le départ à l'école d'Amélia qui venait tout juste de sortir de la douche. Aldwin avait enfin abandonné son poste en l'attendant devant la porte de la salle de bains pour se coucher sous la table de la cuisine à la place, dans l'espoir que du bacon ou des œufs tombent dans sa bouche.

— Joyeux anniversaire, maman ! Amélia serra Molly dans ses bras. Je sais que d'habitude je te donne ton cadeau au petit-déjeuner, mais cette année, je vais attendre ce soir. Je ne veux pas que tu croies que j'ai oublié à cause de la comédie musicale ou parce que je suis excitée que ma tante, mes oncles et grand-père viennent pour le spectacle.

— Merci, ma puce. Je sais que tu n'oublieras jamais. Et j'ai aussi hâte pour tout ça.

Amélia prit un des sandwiches aux œufs et au bacon qu'Harry avait préparé et elle coupa un morceau de bacon pour Aldwin.

— Merci, papa, d’avoir préparé ça. Je vais le manger en allant à l’école, dit-elle la bouche à moitié pleine.

Elle se précipitait vers la porte, ses tennis à moitié mises quand elle s’arrêta.

— Il y a une lettre.

Elle récupéra l’enveloppe de livraison express.

— Ça semble important. Il y a une note autocollante dessus de madame Brown, la voisine. Elle dit que ça a été livré chez elle par erreur hier et qu’elle est désolée de ne pas avoir pensé à nous l’apporter avant maintenant.

Amélia entra en trotinant pour donner le paquet à Molly.

— Attends une seconde, ma puce.

Les mains de Molly tremblaient légèrement en tenant l’enveloppe. Sentant l’excitation, Aldwin se leva et la renifla.

— Je pense que tu vas vouloir voir ça toi aussi, Harry.

Puisqu’il remplissait le lave-vaisselle, elle attendit qu’il s’essuie les mains sur la serviette de la cuisine avant d’ouvrir le rabat de l’enveloppe.

— Amélia, à toi l’honneur.

Elle récupéra le papier à l’intérieur et son visage montra la plus grande des surprises en ouvrant le papier.

— C’est mon certificat de naissance. Avec le nom de papa dessus !

Molly n’essaya même pas d’empêcher ses larmes de couler quand elle attira sa fille et Harry dans ses bras.

— C’est le meilleur anniversaire au monde.

— Oui, acquiesça Harry.

Et quand Molly essuya ses larmes, elle vit qu’elle devait essuyer celles d’Harry aussi.

* * *

— J’aurais aimé qu’Amélia soit là pour vous accueillir, dit Molly à la fratrie d’Harry quelques heures plus tard dans son jardin. Aldwin, bien sûr, faisait le tour de tout le monde, récupérant des câlins et suppliant pour avoir des morceaux juteux.

En entendant que sa famille arrive à Alexandria Bay pour voir le spectacle d’Amélia, Stanley avait accordé sa journée à Molly en lui disant

de considérer cela comme un avantage pour avoir accepté son nouveau poste. Cela signifiait qu'elle et Harry pouvaient organiser le pique-nique au cours de l'après-midi.

Ne voulant rien lui cacher, elle avoua qu'elle était un peu nerveuse à l'idée de revoir ses frères et sa sœur. Il avait tenté de la persuader que personne n'avait de rancune, mais elle doutait qu'il le lui dise si c'était le cas. Après tout, pourquoi voudraient-ils contrarier leur frère quand il avait tellement de choses à gérer ? Même avec elle, ils pourraient cacher ce qu'ils ressentaient réellement, en pensant que c'est ce que voudrait Harry, mais elle ne pouvait rien laisser couvrir. Plus maintenant.

Sa famille était arrivée dans un grand SUV, il manquait seulement leur père, qui arriverait un peu plus tard. Harry avait froncé les sourcils en entendant cette nouvelle, mais ils lui avaient assuré que tout allait bien.

Drake, Suzanne et Alec avaient souri en la saluant avec une accolade ou une poignée de main, en disant que c'était bon de la revoir. Ils avaient même apporté des cadeaux d'anniversaire, ce qui était au-delà de ses attentes.

Et pourtant, même après avoir été chercher un verre à tout le monde et s'être assurée qu'ils aient assez à manger, elle n'arrivait pas à se poser... En même temps, elle ne savait pas comment évoquer ses inquiétudes.

Saisissant l'excuse de retourner à l'intérieur pour prendre une nouvelle bouteille de vin, elle resta quelques instants à la fenêtre de la cuisine à regarder Harry avec sa famille. Elle pouvait voir comme il était heureux d'être avec eux et combien ils s'aimaient tous.

Malgré tous les ennuis, elle savait qu'aucun d'entre eux n'aurait échangé sa famille avec une autre. Alec, Harry, Suzanne et Drake avaient toujours été très proches. Et maintenant, avec leurs conjoints, ils semblaient encore plus proches que jamais.

Elle ne pouvait cesser de s'émerveiller de voir comme Suzanne et Drake avaient grandi. Dans la tête de Molly, ils resteraient toujours des lycéens, mais maintenant Suzanne était PDG de sa propre entreprise de sécurité numérique et Drake était un peintre célèbre. Elle s'émerveillait encore comme Harry et sa famille pouvaient être si talentueux, tout en restant modestes sur leurs succès. Tout comme leurs conjoints.

Le fiancé de Suzanne, Roman, était un garde du corps jusqu'au bout des ongles... et était complètement fou amoureux d'elle. D'après ce que Molly

avait vu pour l'instant au cours de l'après-midi, il savait parfaitement comment la faire rire et comment la faire rougir.

Quant à la fiancée de Drake, Rosa, elle ne correspondait pas du tout au profil de la star de télé-réalité trop absorbée par elle-même. Elle s'était mise en quatre pour poser des questions sur la vie de Molly, sa carrière et Amélia.

Puis il y avait Alec et Cordélia. Franchement, Molly n'en croyait pas ses yeux. Alec avait été la définition même du célibataire fougueux et indomptable. Maintenant, même s'il avait plusieurs traits de caractère, il était aussi le mari le plus dévoué qu'on puisse imaginer – alors que sa femme, qui ressentait exactement la même chose, le poussait toujours à se surpasser.

— Molly ? Tout va bien ?

Harry entra dans la cuisine.

Elle hocha presque la tête, mais elle ne put aller jusqu'au bout. Parce que même si le rassemblement était un tourbillon de bavardages et de rires, que personne ne lui avait lancé de regard noir ni ne s'était renfrogné devant elle, elle n'arrivait pas à arrêter de s'inquiéter. Elle et Harry s'étaient pardonné mutuellement pour leurs erreurs, mais ça ne voulait pas dire que c'était le cas pour sa famille.

Avant cette semaine, elle avait essayé d'enfouir ses peurs, seulement pour les voir revenir au galop. Elle savait à quoi s'en tenir, toutefois. Faire face à ses inquiétudes et dire aux gens comment elle se sentait réellement était la seule option pour avoir des relations véritables et durables.

— Je dois m'excuser auprès de ta famille.

— Tu sais, je ne pense pas que ce soit nécessaire.

Harry se rapprocha d'elle.

— Mais je peux aussi voir que tu ne pourras pas tourner la page jusqu'à ce que tu le constates.

Elle pressa ses lèvres sur les siennes.

— Merci de me soutenir. Même quand tu penses que j'ai tort.

— Tant que nous sommes honnêtes l'un envers l'autre, je suis presque certain qu'on pourra tout gérer.

Main dans la main, ils entrèrent dans le jardin et s'assirent avec tout le monde.

— Est-ce que je peux dire quelque chose ?

Molly se sentait idiote et tremblante, mais elle continua.

— Premièrement, je veux tous vous remercier d'avoir fait ce long chemin pour assister au spectacle d'Amélia. Je sais comme vous êtes tous occupés et que vous avez probablement changé des projets pour être présents. Amélia est aux anges de savoir que vous êtes sa famille.

Les émotions de Molly étaient sous la surface, prêtes à déborder.

— Moi aussi. Mais je comprendrais si vous n'êtes pas enchanté de ma présence. Vous avez tous les droits d'être en colère d'avoir raté la vie d'Amélia jusqu'à aujourd'hui. Je suis désolée de vous avoir fait du mal. À vous tous. Et j'espère qu'un jour vous pourrez me pardonner.

— Moi, pour ma part, je ne suis pas en colère contre toi.

Suzanne tendit la main vers celle de Molly.

— De tout ce que j'ai vu et entendu, tu as fait ce que tu as pu d'une situation difficile, et tu as fait les mêmes suppositions concernant le père d'Amélia que j'aurais faites à ta place.

— Je suis d'accord, dit Drake. Et franchement, si quelqu'un devait s'excuser, c'est nous.

Molly était abasourdie.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que papa était dans tous ses états à l'époque, répondit Alec en parlant franchement. Tout comme moi la plupart du temps. Et ces deux-là, dit-il en indiquant Suzanne et Drake, étaient assez jeunes pour toujours avoir besoin de quelqu'un pour veiller sur eux. En tant qu'aîné, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour garder notre famille soudée, mais le plus gros du poids est tombé sur les épaules d'Harry.

Il lança un regard contrit vers son frère.

— Papa était au-delà de ce que je pouvais supporter. Je n'arrivais pas à le gérer, je pouvais à peine lui parler. J'ai laissé Harry s'en occuper, et je n'aurais pas dû.

— Tu n'as pas à t'excuser envers moi, Alec. Tu as fait de ton mieux.

Harry regarda Suzanne, puis Drake.

— On l'a tous fait.

Il se tourna vers Molly.

— Et nous avons tous fait des erreurs. Le genre d'erreur que je ne prévois pas de refaire.

Elle se pencha vers lui, sachant qu'il avait besoin de sa chaleur autant qu'elle avait besoin de la sienne.

— Moi non plus.

Un instant plus tard, Alec demanda :

— Alors... tout est bon ?

Cordélia donna une tape sur l'épaule de son mari.

— C'est tout ? Tu ne peux pas avoir une plus grande conversation cœur à cœur avec tout le monde ?

Il ne semblait pas le moins du monde contrit, surtout à la manière dont il déposa un baiser sur ses lèvres même quand ses yeux flambaient en le regardant. Mais il se tourna vers le reste du groupe.

— Je suppose que si quelqu'un d'autre veut étaler son cœur, c'est le moment.

Suzanne leva les yeux au ciel.

— Si c'était le cas, je n'en ai plus envie.

C'est à ce moment que Molly rit.

— Vous êtes les meilleurs.

— Je présume que par meilleurs tu veux dire des ratés dysfonctionnels ? demanda Drake d'une voix sèche qui fit rire tous les autres.

— Vous êtes une famille, dit Molly sérieusement. Contre vents et marées. Dans le bon et le mauvais. J'ai toujours voulu qu'Amélia ait ce que vous avez, même s'il n'y avait que moi. Savoir qu'elle vous a tous aussi, c'est le meilleur sentiment au monde.

— Tu nous as aussi, intervint Suzanne. Nous allons être là pour toi à partir de maintenant.

Elle lança un sourire en coin à Molly.

— Même si tu désires un jour qu'on sorte de ta vie.

— Une famille c'est tout ce que j'ai toujours voulu.

Elle avait les larmes aux yeux quand elle se tourna vers Alec avec un sourire.

— D'accord, je vais bien maintenant.

Même s'il sourit en retour, ses yeux semblaient étrangement brillants quand il leva son verre pour trinquer.

— À toi, Amélia et Harry.

Et quand ils trinquèrent tous les huit, Molly comprit que c'était de loin le meilleur des anniversaires.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-CINQ

À dix-huit heures, après avoir installé Aldwin sur son gros coussin dans le coin du salon avec un jouet à mâcher apporté par Drake et Rosa, ils arrivèrent à l'école d'Amélia. Tellement de téléphones furent sortis pour les prendre en photo, que ça donnait plus l'impression d'être à la première d'un film que de la comédie musicale du lycée local.

— Je suis vraiment désolée pour tout ça, dit Molly en essayant de les pousser vers l'intérieur pour prendre leur siège. J'ai peur que notre petite communauté n'ait pas vu autant d'excitation auparavant.

— J'espère seulement qu'ils ont eu mon bon profil, plaisanta Alec.

Rosa posa une main sur l'épaule de Molly. Même si le reste de la famille d'Harry avait du succès et était bien connu dans leur domaine, il était évident que Rosa était au centre de l'attention avec sa célébrité après des années de télé-réalité.

— Ne t'en fais pas, dit-elle. Tout le monde va bien. Je suis certaine que tout le monde est très gentil.

— Ils le sont, confirma Molly. Quand ils t'auront rencontrée, ils seront moins éblouis. Du moins, je l'espère.

Suzanne rit.

— Ce n'est rien. Tu devrais voir ce qui se passe quand notre cousin Smith essaie d'aller quelque part. C'est fou. Pas étonnant que lui et sa femme, Valentina, aient fait leur lune de miel au fond d'une forêt du Maine. Notre cousine Cassie a une maison là-bas.

Harry avait hâte de présenter Amélia aux Sullivan du Maine, de San Francisco, Seattle et Londres – ils avaient de la famille un peu partout en fait.

— Vous êtes là ! Amélia vint en courant en souriant.

Tout le monde vint lui faire une accolade, lui dit comme elle était belle dans son costume et avec ses tresses et qu'ils avaient hâte de la voir sur scène.

— Grand-père est arrivé ou pas encore ?

Elle tendit le cou.

— Pas encore, dit Harry. Il a envoyé un message pour dire qu’il serait là dans cinq minutes.

Même si les frères et la sœur d’Harry lui avaient dit que tout allait bien avec leur père, il s’inquiétait toujours. Pas étonnant après toutes les difficultés des dernières années.

— D’accord, dit Amélia. J’ai hâte que vous voyiez notre...

Elle mit ses mains sur sa bouche.

— En fait, je dois aller en coulisse maintenant. J’espère que vous aimerez le spectacle !

Elle leur souffla des baisers, puis remonta l’allée en courant, les tresses au vent, toute en effervescence.

— Ta fille est la plus cool, dit Suzanne avant de regarder Roman. J’en veux une comme elle.

— Tu m’enlèves les mots de la bouche, répliqua-t-il avant de l’embrasser.

Harry lança un regard à Alec pour voir comment il acceptait le spectacle entre leur sœur et leur ami. Étonnamment, son frère semblait plus détendu que d’habitude. C’était peut-être parce que Cordélia le distrayait en lui murmurant quelque chose à l’oreille. Parmi ses nombreux dons, la femme d’Alec avait le chic pour savoir exactement quand intervenir avec son entêté de mari. Ils étaient réellement faits pour être ensemble.

Tout comme Harry savait que Molly et lui l’étaient.

— La circulation était infernale.

Harry leva les yeux vers son père qui s’approchait d’eux, agacé, mais pas sur le point de perdre le contrôle.

— Papa.

Harry et Molly se levèrent tous les deux.

— J’aimerais te présenter Molly Connal.

Harry avait eu assez de surprises dans sa vie. Mais il en eut une plus grande en voyant son père donner une grosse étreinte à Molly.

— C’est un honneur de te rencontrer enfin.

William posa ses mains sur les épaules et la tint à portée de bras.

— La photo était bonne, mais elle ne te rend pas justice. C’est merveilleux d’enfin te rencontrer.

Molly s’interrompit.

— De quelle photo tu parles ?

William rit, le son était un peu décalé – ou peut-être qu’Harry avait cette impression parce qu’il cherchait le moindre signe qu’il puisse sombrer.

— Seulement une qu’Amélia a mise en ligne, répondit William. Et je dois te dire, c’est un vrai rayon de soleil. Merci de m’avoir donné la meilleure petite-fille au monde. On n’aurait pas pu demander une meilleure mère que toi pour elle.

— Merci, dit Molly de toute évidence troublée. Et merci de m’accueillir dans ta famille de si bon cœur.

S’il n’y avait pas des centaines d’étrangers étirant le cou pour écouter leur conversation, Harry n’aurait pas interrompu ce bon moment. Mais la dernière chose que Molly ou son père voulait était de partager leurs émotions avec tout le monde. Dieu savait que leur famille l’avait assez fait au cours des ans.

— Papa, viens t’asseoir, dit-il. Le spectacle est sur le point de commencer.

Quand les lumières s’éteignirent, Harry s’aperçut que William sentait légèrement la térébenthine, ce qui était étrange puisque son père peignait rarement les maisons sur lesquels il travaillait avec de la peinture à l’huile, préférant celle à base d’eau. Mais avant d’avoir pu poser des questions à ce propos, les premières notes de l’ouverture commencèrent à résonner dans la salle de spectacle.

Harry aimait beaucoup les comédies musicales de Rodgers et Hammerstein, mais il avait toujours eu du mal à trouver du plaisir à regarder *La Mélodie du Bonheur*. Il n’était pas question de l’excellence de la musique ou du scripte. C’était simplement que cette histoire était trop proche de la sienne. Trop proche, avec un père veuf qui ne pouvait plus se lier avec ses enfants.

Enfant, même si Harry savait qu’il ne devait pas rêver d’une gouvernante apparaissant pour tout arranger, il ne pouvait s’empêcher de rêver à l’impossible. Les choses ne s’étant pas déroulées comme ça pour lui, chaque fois que le film passait à la télévision, la douleur dans sa poitrine revenait en sachant qu’aucune réponse magique ne viendrait résoudre leurs problèmes. Cela le poussait à changer de chaîne.

Cette semaine, tandis qu’il travaillait sur le plateau pendant les répétitions, il avait réussi à mettre de côté ses sentiments personnels sur

l'histoire, loin de la performance d'Amélia. Et ce soir, les barrières qu'il avait toujours eues autour de lui pour se protéger n'étaient nulle part en vue.

Surtout avec son père, ses frères et sa sœur avec lui ce soir.

Harry se tourna vers William, qui était complètement ravi pendant qu'Amélia chantait et dansait sur la scène. Si quelqu'un lui avait dit il y a un an que son père serait ici, ce soir, étonnamment stable plutôt qu'au bord de la dépression nerveuse – qu'ils seraient *tous* là, avec leurs conjoints, allant joyeusement de l'avant plutôt que de rester enfermés dans le passé...

Harry n'aurait jamais cru cela possible.

Et pourtant... Plus proche que jamais et encore plus connectés qu'auparavant.

Il serra fort la main de Molly en comprenant pleinement combien l'amour pouvait réellement être puissant.

Et en regardant son père à nouveau, Harry ne put s'empêcher d'espérer qu'un jour, l'amour serait suffisant pour guérir William aussi.

* * *

— Amélia était *fantastique* !

Suzanne n'était pas la seule à s'extasier devant la performance d'Amélia. Alec avait été si impressionné, qu'il avait déjà envoyé un clip vidéo à Smith, seulement au cas où son cousin aurait besoin d'une adolescente dans un de ses castings à l'avenir.

Harry ne savait pas comment se sentir à l'idée que sa fille puisse aller à Hollywood, un monde pouvant être tellement difficile. Il la soutiendrait, peu importe ce qui se passerait, bien sûr, si c'est ce qu'elle voulait faire. Pourtant, il ne pouvait qu'espérer que sa passion à lui et Molly pour l'histoire – et la carrière qu'ils s'étaient construite avec elle –, l'attirerait plus que l'attrait des projecteurs.

Les lumières de la maison s'illuminèrent avant le troisième rappel, et les adolescents firent leur troisième révérence. Mais quand le public sembla sur le point de quitter leur siège pour aller féliciter les enfants pour leur performance, le metteur en scène tendit le micro à Amélia.

— Merci à tous d'être venu ce soir pour voir notre spectacle, dit-elle éblouissante, excitée d'avoir présenté un superbe spectacle. Grand-père, tu es là.

— Oui, cria William en retour.

— Monte. Il est temps pour ta surprise.

Harry regarda Molly. *Quelle surprise ?* demanda-t-elle sans prononcer les mots faisant écho à ses propres pensées.

Étrangement, aucun membre de sa fratrie ne semblait se demander ce qu'il se passait.

Que savaient-ils qu'il ignorait ? Ils avaient promis de veiller sur leur père cette semaine, mais William avait-il pu les berner en leur faisant croire qu'il allait mieux qu'en réalité ?

— Mon grand-père est un peintre très célèbre, dit Amélia au public pendant que le père d'Harry remontait l'allée vers la scène. Certains d'entre vous ont peut-être entendu parler de lui – son nom est William Sullivan.

Des cris de surprise se firent entendre dans la foule et des téléphones se rallumèrent pour enregistrer un peu plus de choses sur les Sullivan.

— Il n'a rien peint depuis longtemps, poursuivit-elle, mais nous voulions tous les deux que ma mère ait un cadeau d'anniversaire un peu spécial cette année.

William monta l'escalier et se tint aux côtés d'Amélia.

— Veux-tu dire quelque chose, grand-père ?

Il lui sourit, sa voix résonna dans la salle même s'il n'utilisait pas de micro.

— Je pense que tu as tout dit avec éloquence, merci.

Puis il se tourna vers le public.

— Joyeux anniversaire, Molly. On espère que tu aimeras ton cadeau.

Quelque chose, recouvert d'un velours noir, était apporté en roulant depuis les coulisses. Avec précaution, Amélia et William soulevèrent le tissu. Les cris de surprise des gens au premier rang devinrent des bavardages excités.

William avait peint Amélia, Molly et Harry, ensemble.

En y repensant, Harry réalisa que la photo que son père avait peinte devait celle prise par Amélia dans la cuisine le soir de son arrivée dans leur maison.

Molly prit la main d'Harry.

— Savais-tu qu'il allait faire ça ?

— Non.

Harry en croyait à peine ses yeux.

— Je n'en avais aucune idée.

Pas étonnant si William sentait la térébenthine. Ce n'était pas parce qu'il peignait une maison. Il peignait une toile. Sa première en presque trente ans.

— Il a peint.

Harry remarqua qu'Alec, Suzanne et Drake le fixaient tous et lui souriaient quand il murmura à nouveau.

— Il a *peint*.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-SIX

— Avez-vous aimé le spectacle ? Amélia était au bras de son grand-père en coulisse. Et que pensez-vous de la peinture ?

— La peinture est incroyable, William. Merci.

Molly le serra dans ses bras, puis attira Amélia à son tour.

— Et toi, mon ange, tu as été *fantastique*.

— Tu l'as vraiment été, chérie.

Harry serra fort sa fille dans ses bras.

— Je n'ai jamais été aussi fier de toute ma vie.

— Merci.

Après avoir reçu les félicitations de tous les autres, elle dit :

— Il y a une grande fête au Bonnie Castle Resort. Vous pouvez venir ?

— On ne raterait ça pour rien au monde, dit Drake.

Molly serra la main d'Harry.

— Je suis certaine que ton père aimerait avoir de l'aide pour ramener la peinture en sécurité à la maison. On pourrait partir devant et vous nous rejoindrez quand vous aurez terminé ?

Harry était reconnaissant qu'elle comprenne non seulement comme c'était énorme pour son père d'avoir peint, de n'avoir rien dit du dévoilement avant de le faire d'une manière si publique, mais aussi qu'après tant d'années à passer cette nuit avec lui en des circonstances moins heureuses, ils avaient besoin de temps seul à seul.

— Merci.

Il lui caressa la joue.

— Ne pense pas que j'ai oublié ton anniversaire. Je te le promets, je n'ai pas oublié.

Elle l'embrassa, puis elle partit en mettant un bras autour d'Amélia, leurs têtes penchées l'une vers l'autre en parlant et en riant.

— Et si nous ramenions la peinture à la maison ? dit Harry à son père.

Ensemble, ils chargèrent le large cadre à l'arrière de la voiture d'Harry. La valeur de n'importe laquelle des toiles de William Sullivan était

stupéfiante, plusieurs d'entre elles avaient été évaluées dans les millions. Mais sa première toile en trente ans ? Une dont personne n'aurait pu penser la voir exister un jour ?

Le montant serait astronomique. Si des collectionneurs d'art avaient su qu'elle avait attendu deux heures dans les coulisses d'une salle de spectacle, ils en auraient perdu l'esprit.

Mais pour Harry, la valeur de la peinture de son père n'avait rien à voir avec l'argent.

Les deux hommes firent le trajet en silence.

— Et si tu t'occupais d'Aldwin ? suggéra Harry. Je ne voudrais pas qu'il saute sur la peinture. Je ne pense pas avoir de soucis pour l'emporter dans la maison tout seul.

— Ne t'en fais pas, Aldwin, dit William quand il salua le chien exubérant à la porte d'entrée. Je ne t'exclurai pas de la prochaine.

La *prochaine* toile ?

Même si son père avait déjà fait la chose la plus inattendue en créant cette peinture, Harry trouvait toujours difficile à croire que William ait franchi un cap.

Jusqu'à ce que lui et Molly décident où accrocher le cadre, Harry réalisa qu'il n'y avait qu'un seul endroit où elle serait en sécurité des pattes d'Aldwin et de son museau curieux : sur le dessus de la commode de la chambre d'amis. La chambre où Harry avait passé seulement une nuit, parce qu'il avait passé les autres avec Molly.

Tout en soutenant la peinture devant le miroir, Harry se vit fixer son portrait. Étonnamment, même si cela aurait dû sembler moins précis que la vie réelle, elle semblait l'être plus.

Son père avait réussi à capturer toute une palette de sentiments au moment où Amélia avait pris la photo dans la cuisine. De la fierté, de la joie, de l'espoir – mais aussi de la confusion et de la frustration. À côté d'Harry, Amélia était pure lumière. Quant à la manière dont son père avait fait le portrait de Molly, avec son bras entourant les épaules de sa fille, un sourire sur le visage.

Tout comme elle, Molly était un véritable amour.

— Je n'aurais jamais cru que tu peindrais à nouveau, papa.

Harry avait entendu William entrer dans la pièce, principalement parce qu'il avait entendu Aldwin dérapier derrière lui. Ils n'avaient jamais eu cette

conversation auparavant, mais tout comme lui et Molly avaient tout posé sur la table l'un envers l'autre, il était maintenant temps de faire de même avec son père. Même s'il aurait été plus facile de ne *pas* parler ouvertement de ça, la vérité était que personne n'avait trouvé son compte en faisant l'autruche. Loin de là.

Après quelques instants de silence, il répondit.

— Je ne le pensais pas non plus.

— C'est Amélia, c'est ça ? Elle a brisé la malé...

Harry était sur le point de dire *malédiction*. Mais la mort de leur mère et les longues années de deuil de son père n'avaient pas été le fruit d'une malédiction lancée par une sorcière. Lynn Sullivan n'avait jamais été capable de tenir le coup dans sa vie, même avant qu'elle ne devienne une épouse et une mère. Malheureusement, plutôt que de chercher l'aide d'un thérapeute ou d'un médecin, elle avait décidé de tous les laisser derrière elle.

— La première fois où j'ai posé les yeux sur Amélia, dit son père, et que j'ai su qu'elle était ma petite-fille, quelque chose en moi a fait des étincelles. Quelque chose que je n'ai pas ressenti depuis l'époque où ta mère était toujours en vie. Mais ce n'est pas la véritable raison pour laquelle j'ai recommencé à peindre. William marqua une pause.

— C'est toi.

— Moi ?

— Oui, et Molly aussi.

— Mais tu l'as rencontré seulement ce soir.

— Je connaissais son existence par contre. De l'époque où vous sortiez ensemble à l'université. Je savais comme elle était spéciale pour toi. Que tu étais amoureux d'elle. On le savait tous.

Soudain, William sembla sombre.

— Et je sais aussi que c'est à cause de moi que vous n'êtes pas resté ensemble.

— Papa...

— Non, écoute. S'il te plaît. J'aurais dû le reconnaître et m'excuser, il y a longtemps. Je ne pourrai jamais effacer les torts que j'ai faits à ta vie il y a toutes ces années – chaque fois que je m'effondrais, je savais que tu serais là pour me ramasser à la petite cuillère, même si je réduisais ta vie en morceaux en même temps que la mienne. Mais j'espère que tu accepteras ce

cadeau, au moins. Pas seulement la peinture, mais aussi le fait que je m'occupe de moi-même pour une fois. Je ne m'appuie pas sur toi ni sur tes frères ou ta sœur. L'anniversaire de la mort de ta mère sera toujours une journée difficile, mais je me suis fait la promesse d'arriver à demain sans m'apitoyer sur mon sort ni sur l'alcool. À partir de maintenant, je veux célébrer le présent, et le futur, plutôt que de continuer à pleurer sur le passé.

Son père s'interrompt, son visage exprimait une culpabilité crue, ainsi que de l'angoisse.

— Même si je fais ces proclamations, je ne m'attends pas à ce que tu me pardonnes. Pas quand je vous ai volé quinze ans à toi et Molly. À Amélia. *À tout le monde.*

Harry ne réfléchit pas. Il enlaça simplement son père. Ce n'était pas rare de le voir fondre en sanglots en ce jour de l'année... Mais cet effondrement n'avait rien à voir avec la perte de sa femme.

— Ce soir, toi et Amélia vous nous avez tous prouvé qu'on n'aurait plus à faire cela. On n'a pas à continuer à nous reprocher des choses, ou aux autres, pour ce qui s'est passé. On a plus à se sentir coupable. Ni à continuer à se faire du mal ou à s'en faire entre nous. Tu as absolument raison : il est temps de laisser le passé et célébrer le présent et l'avenir.

Il sourit à son père.

— Je t'aime, papa. C'est tout ce qui importe, à l'époque comme maintenant.

— Je t'aime aussi, mon fils. Plus que je n'ai jamais pu te le montrer. Même si je jure que je vais m'améliorer. Je te le promets.

Les deux hommes essuyèrent leurs larmes, puis se tournèrent vers la peinture.

— Ton travail est génial, papa. Quand la nouvelle que tu peins à nouveau va se répandre, ce qui doit déjà être le cas, compte tenu de tous les téléphones ayant pris des photos pendant le dévoilement, tu vas être inondé de requêtes des galeries.

— En fait, j'ai déjà choisi une galerie pour une présentation à New York. Si j'arrive à créer assez pour justifier ce genre de présentation, cela dit.

— Je me souviens comme tu aimais travailler dans ton studio quand j'étais petit. J'ai le sentiment que tu vas encore plus aimer ça maintenant *et* que tu seras encore plus prolifique.

Plus tôt cette année, son père avait fait un grand pas en avant en autorisant que ses œuvres inédites soient présentées à un festival à Summer Lake. Mais créer et montrer de nouvelles œuvres était le nouveau départ de son père – et Harry était confiant, William Sullivan allait prouver au monde qu’il était le *meilleur* peintre, pour la seconde fois.

— Où se trouve la galerie ?

— Ici.

— À Alexandria Bay ?

Harry n’aurait pas pu être plus surpris.

— Oui. Je vais ouvrir la mienne. À la fois pour mon travail et pour soutenir des artistes locaux.

Son père savourait pleinement de voir Harry bouche bée en entendant cette nouvelle.

— Je veux me concentrer sur ma famille à partir de maintenant plutôt que de me cacher loin de vous comme je l’ai fait si longtemps. Et puisqu’Amélia sera à l’université dans quelques années, je veux passer autant de temps que possible avec elle avant qu’elle quitte la maison. Déménager ici tombe sous le sens. Surtout que je suis certain que tes frères et ta sœur vont vouloir passer beaucoup de temps avec elle aussi. On pourra toujours aller au lac le week-end pendant l’été, mais Alexandria Bay va être le centre de la plupart de nos réunions de famille et je ne veux en rater aucune.

Son père s’interrompit, il semblait légèrement incertain.

— Tu en penses quoi ?

— C’est génial, papa.

Harry sourit à son père, son cœur plus léger que jamais.

— Vraiment, vraiment génial.

* * *

Molly passait un superbe moment à la fête d’après spectacle d’Amélia. Malgré l’éblouissement des autres parents de l’école quand ils avaient vu pour la première fois la famille d’Harry, dès qu’ils commencèrent à bavarder avec les autres, il fut facile de voir qu’ils étaient des personnes comme tout le monde. Mis à part les millions d’Alec, le génie de Suzanne et le talent artistique de Drake, pensa Molly avec un sourire.

Pourtant, la soirée ne fut réellement parfaite qu'à l'arrivée d'Harry et de son père. Suzanne avait expliqué à Molly comment William avait décidé de travailler sur des peintures le dimanche précédent, et depuis, Amélia avait confirmé qu'elle et son grand-père avaient été de mèche pour lui préparer la plus grande des surprises d'anniversaire.

Molly avait du mal à croire qu'elle possédait une toile de William Sullivan. C'était comme si Mick Jagger avait écrit une chanson pour elle. Ou avoir une maison construite pour elle par Frank Lloyd Wright.

— Je t'ai manqué ?

Des bras forts l'enserrèrent par-derrière.

Elle se tourna pour mettre les siens autour du cou d'Harry et l'embrasser.

— Plus maintenant, vu que tu es là.

— Amélia semble heureuse.

Elle suivit son regard sur la piste de danse où leur fille se déhanchait avec Suzanne. Roman se tenait sur le bord de la piste et veillait sur elles, exprimant clairement avec seulement ses larges épaules et sa présence intimidante que les garçons voulant tenter leur chance avec Amélia – ou Suzanne – feraient mieux de tourner les talons.

— Oui.

Molly leva une main pour la mettre sur la joue d'Harry. Elle examina son visage quelques instants.

— Tout comme toi.

— Mon père et moi avons eu une bonne conversation. Une *géniale*, même.

— Tu veux t'éclipser avec moi un petit peu pour m'en parler ?

— J'ai vraiment envie de m'éclipser et je vais tout te dire bientôt, je te le promets. Mais avant, je dois te donner ton cadeau d'anniversaire.

Il lui prit la main et la sortit de la salle bondée vers les quais. C'était une chaude soirée, la lune brillait sur les vagues et les étoiles scintillaient dans le ciel au-dessus d'eux. Molly était merveilleusement heureuse. Elle n'avait pas besoin du cadeau d'Harry pour compléter sa soirée. Tout ce dont elle avait besoin était qu'il lui tienne la main et la regarde avec tellement d'amour dans les yeux.

— Toute la semaine, j'ai essayé de voir ce que je pourrais t'offrir pour ton anniversaire. Mais rien n'était assez bien. Et rien de ce que j'aurais pu

acheter n'aurait été assez significatif.

— J'ai déjà eu la plus merveilleuse des journées. Entre le nouveau certificat de naissance d'Amélia, ta famille faisant la paix avec moi, la superbe performance de notre fille, ton père nous surprenant avec sa toile et la paix que je vois dans tes yeux après ta conversation avec lui, je ne peux rien demander de plus.

— Pas même ça ?

Il sortit une enveloppe de la poche intérieure de sa veste.

Une lettre d'amour.

Tout comme celles que Georges C. Boldt avait envoyées à sa femme.

Les mains de Molly tremblèrent quand elle l'ouvrit pour récupérer le papier à l'intérieur.

Chère Molly.

La première fois que j'ai posé les yeux sur toi, j'ai su que tu étais mon véritable amour.

Pendant les longues années de notre séparation, il n'y a pas eu un jour où je n'ai pas pensé à toi. Où je ne me suis pas ennuyé de toi. Où je n'ai pas eu envie de te retrouver et te supplier de nous donner une seconde chance.

Pendant tout ce temps, tu élevais notre fille, l'aidais à devenir une jeune femme incroyable. Assez courageuse pour partir retrouver son père, parce que tu lui as appris à être forte. À prendre des risques. À être invulnérable contre vents et marées, en espérant que l'amour primera à la fin. Peu importe ce qu'il se passe.

Maintenant, c'est à moi de me montrer courageux comme Amélia, comme toi. Je veux partager la moindre parcelle de mon cœur avec toi, peu importe à quel point ça peut être difficile, peu importe à quel point ce serait plus facile de ne pas le faire et d'enfermer tous mes sentiments comme je l'ai toujours fait.

Mais s'il y a quelqu'un avec qui je peux prendre des risques avec mon cœur, c'est avec toi, Molly.

Ça a toujours été toi.

Pendant si longtemps, j'ai utilisé ma famille pour rester coincé dans ma position. Mais elle n'a jamais été la véritable raison pour

laquelle j'ai battu en retraite, n'a jamais été la raison pour laquelle je t'ai repoussée ni pour laquelle je ne t'ai jamais demandé d'aide.

La vérité est que j'avais peur. Peur de faire face à mes propres sentiments. Mes douleurs. Mes pertes. Tant que je me concentrais sur ma famille, tant que je passais mon temps à les aider, je n'avais pas à me concentrer sur moi.

Jusqu'à ce que tu te rapproches de moi. Si près, je savais que tu voudrais que je partage mes véritables sentiments avec toi.

Alors je t'ai repoussée. Avant que tu puisses voir ce qu'il se passait réellement. Avant que tu réalises à quel point j'étais brisé.

Je ne pouvais pas te laisser voir tout ça, parce que je devais y faire face moi-même. J'aurais dû admettre que certains jours – la plupart même – ma peine d'avoir perdu ma mère, et mon père, bien qu'il fût toujours vivant, me donnait l'impression de me noyer.

Quelque part en cours de route, je me suis mis à croire en mes propres mensonges. Que j'étais celui qui avait toujours tenu le coup en toutes circonstances. Que j'étais en paix avec la mort de ma mère. Que je pouvais être à moi tout seul l'épaule sur laquelle mon père pouvait faire son deuil. Que je n'avais pas besoin d'aide pour m'occuper de ma famille.

Mais je ne suis pas cette personne, Molly.

Je ne l'ai jamais été.

Tu l'as toujours su, non ? Tu le savais et tu as aimé le véritable moi, malgré tout.

Tu es la femme la plus belle, la plus forte, la plus brillante, la plus passionnée et aimante que je connaisse. Je n'ai jamais cessé d'être reconnaissant que tu sois tombée amoureuse de moi – de quelque manière que ce soit –, un homme se trompant souvent mais qui essaie de faire les choses correctement.

Avant, j'aurais fait semblant de ne pas être brisé. Mais je n'ai plus à faire semblant. Je sais que tu m'aimeras toujours dans tous les cas.

Tout comme je t'aimerai toujours.

À toi pour toujours,

Harry

Avant de terminer la lettre, des larmes coulaient sur les joues de Molly. Elle leva les yeux, voulait dire à Harry qu'elle était sienne pour toujours aussi...

Quand elle remarqua qu'il avait mis un genou à terre.

— Retourne la lettre, Molly.

Sa voix profonde la fit frissonner tout entière.

— Il y a une suite.

PS : Veux-tu m'épouser ?

PPS : J'ai déjà demandé ta main à Amélia. Elle a dit oui.

PPPS : J'espère que toi aussi tu accepteras.

Molly se mit à genoux sur les planches du quai, posa ses mains sur le visage d'Harry et l'embrassa avec tout son amour.

— Cher Harry, commença-t-elle la voix tremblante, mais avec une fermeté de cœur, tu n'es pas le seul à être tombé amoureux dès l'instant de notre rencontre... Et moi non plus je n'ai jamais cessé de t'aimer pendant les années où nous avons été séparés. Et tu n'es pas le seul à avoir eu peur d'être vulnérable, d'avoir utilisé la famille comme excuse pour ne pas sauter le pas, prendre des risques ou faire confiance. Mais mon cœur a toujours su. Il a toujours su que t'aimer était la meilleure chose que je puisse faire. Ta force, ta gentillesse. Ton esprit, tes muscles. Ton rire, tes larmes. Tes espoirs, tes peines. J'aime tout ce qui te constitue. Je suis aussi à toi pour toujours.

Elle l'embrassa, puis elle sourit avant d'ajouter une dernière chose.

PS : *Oui.*

ÉPILOGUE

Cassie Sullivan avait pensé ne jamais voir ce jour.

En grandissant dans le Maine, elle et les six membres de sa fratrie avaient entendu d'innombrables histoires au cours des ans sur leur oncle William. Comment il était devenu un peintre célèbre jusqu'au décès de sa femme, puis comment il avait posé ses pinceaux pour toujours.

Se tenir debout dans la galerie de William à Alexandria Bay, entourée par une douzaine de ses nouvelles toiles – plusieurs de sa petite-fille et de son lévrier irlandais, plusieurs de ses enfants et quelques-unes des paysages des Mille-Îles – semblait être un miracle.

Le père de Cassie, Ethan, était avec William. Les deux frères attiraient toujours les regards des femmes autour d'eux même celles qui étaient trente ans plus jeune.

Tous les hommes Sullivan partageaient le même charisme, pensa Cassie, tandis qu'une petite rousse flirtait comme jamais avec son frère Rory.

Il y avait quelques hommes mignons. Peut-être qu'elle devrait essayer de flirter et voir ce qu'il se passerait. Mais avant de pouvoir considérer plus avant la question, elle baissa les yeux et remarqua une grosse tache de chocolat sur le devant de sa robe.

À la dernière seconde, elle avait décidé de faire une tournée supplémentaire de sucreries dans la maison que ses frères et sœurs avaient louée pour les quelques jours du vernissage. Elle avait été si persuadée d'avoir tout nettoyé.

Oh, tant pis, pensa-t-elle en haussant les épaules. Elle n'avait jamais été aussi mince, sexy et fabuleuse que ses cousines Lori, Sophie, Mia et Suzanne. Ou une bombe comme sa sœur, Lola. Ou aussi naturelle et élégante que sa mère, Beth. Cela convenait à Cassie. Franchement, c'était le cas. Même si les gars avec qui elle était sortie semblaient penser qu'elle était sexy, élégante et une bombe comme les autres femmes de sa famille.

Elle supposa qu'elle ne devrait pas faire une croix sur l'amour pour autant. Comment le pourrait-elle après avoir vu des miracles d'amour prendre vie chez tellement de ses cousins ? Surtout Harry, qui était le plus heureux des hommes et le plus fier maintenant qu'il était le père d'Amélia et aussi récemment fiancé à sa mère, Molly.

Rory vint vers elle, il semblait farouche même dans son costume.

— Tu n'as pas pu résister à l'idée de faire des cœurs en chocolat, hein, Cass ?

Il lécha du chocolat noir sur le bout de ses doigts, et elle crut entendre quelques femmes à proximité gémir.

— Tous nos cousins amoureux déteignent vraiment sur toi, non ?

— Tu me connais. J'ai toujours aimé les fins heureuses. Même quand ce n'est pas la mienne.

— Encore plus maintenant que jamais vu comment les choses ont bien tourné pour oncle William.

— C'est vraiment génial qu'il ait recommencé à peindre. Elles sont superbes, ses toiles.

Elle ne put s'empêcher de rire. Rory était le maître de l'euphémisme.

— C'est comme avoir Léonard de Vinci dans la famille.

Il acquiesça.

— Voir son travail de près comme ça me donne envie de retourner dans mon studio. Je n'ai jamais fait quelque chose d'aussi bien, mais ce serait excitant de seulement essayer.

— Je sais exactement ce que tu ressens.

Son frère faisait de superbes meubles sur mesure et Cassie concoctait toutes sortes de friandises, ils avaient le même instinct de créativité, peu importe le moyen.

— Lola a fait des esquisses comme une folle toute la soirée dans son calepin.

Sa sœur était une designer textile dont les étoffes voyantes étaient devenues sa signature. Il était évident que la créativité coulait dans les veines de la famille.

À ce moment-là, Harry fit tinter une cuillère sur son verre pour attirer l'attention de tout le monde.

— Merci à tous d'être venu célébrer la grande soirée de notre père.

Il se tourna pour lui sourire.

— Nous sommes tous fiers de toi, papa.

Tout le monde leva son verre pour William – pas seulement pour fêter ses superbes peintures, mais aussi parce qu’il avait enfin trouvé la paix en lui-même et avec sa famille.

Cassie ne savait pas ce qu’elle aurait fait sans celle-ci. Tant qu’elle les aurait, elle irait toujours bien. De plus, jusqu’à ce qu’elle ait une histoire d’amour comme celle de sa mère et son père ou celle d’Harry et Molly – parce qu’ils avaient tenu le cœur l’un de l’autre pendant tellement d’années contre vents et marées –, Cassie était déterminée à attendre elle aussi le véritable amour.

Même si les chocolats en forme de cœur qu’elle confectionnait pour ses heureux clients seraient la seule façon d’approcher le romantisme dans un avenir proche.

* * *

Merci beaucoup d’avoir lu *Retour de flamme* ! J’espère que vous avez aimé l’histoire de Molly et d’Harry.

Si vous avez aimé lire les histoires des Sullivan de New York, j’ai hâte de vous présenter ceux du Maine ! Vous pouvez lire l’histoire de Cassie et Flynn tout de suite ! Dans *Nos cœurs mêlés*, Flynn Stewart semble avoir la vie parfaite à Hollywood, jusqu’à ce que son sombre passé revienne en force lorsqu’il apprend la mort de sa sœur perdue de vue depuis longtemps, et l’existence de sa nièce Ruby âgée de six mois. Flynn jure de donner à la petite fille, qui est maintenant le centre de son univers, une meilleure enfance que sa sœur ou lui ont eue. Alors quand il apprend que la nounou de Ruby essaie de vendre leur histoire à la presse, il l’emmène aussi loin que possible d’Hollywood, au fond des bois dans le Maine. Dès l’instant où Cassie Sullivan rencontre Flynn et Ruby, son cœur est conquis par le bel homme et son adorable petite fille. Mais est-ce que les cauchemars du passé de Flynn vont continuer à le hanter et lui voler les joies d’un avenir avec Cassie ? Ou l’amour de Cassie et le soutien de sa famille seront-ils assez forts pour l’aider à affronter ses démons enfouis depuis longtemps pour les vaincre enfin ?

[Découvrez *Nos cœurs mêlés* \(La Famille Sullivan, Maine\) dès maintenant !](#)

« Vous savez que vous avez lu une histoire merveilleuse quand vous ne pouvez cesser de sourire à la fin. Nos cœurs mêlés est une superbe amorce à la série de la Famille Sullivan dans le Maine. »
~ 5 étoiles pour Nos cœurs mêlés

[Inscrivez-vous à ma newsletter pour en savoir plus sur mes prochaines parutions...](#)

Tournez la page pour découvrir un extrait de *Nos cœurs mêlés* (La Famille Sullivan, Maine).

OceanofPDF.com

Extrait de *Nos cœurs mêlés* (La Famille Sullivan, Maine)

© 2023 Bella Andre / Oak Press, LLC

Quand le bébé baissa sa tête sur l'épaule de Cassie et ferma les yeux en poussant un profond soupir de soulagement à moitié endormi, son cœur bondit dans sa poitrine.

Le coup de foudre s'était déjà transformé en quelque chose de plus fort. De plus grand.

C'est à ce moment que Cassie remarqua que Ruby n'était pas la seule à s'endormir. La tête de Flynn était posée sur le dossier du canapé. Il avait fermé les yeux, les rides de stress s'étaient estompées alors qu'il prenait enfin le repos dont il avait tellement besoin.

Son cœur bondit à nouveau dans sa poitrine. Seulement cette fois, c'était pour l'homme hors de portée endormi sur le canapé de son chalet.

Elle n'avait pas besoin de toute l'histoire l'ayant mené à devenir le tuteur de Ruby pour savoir qu'il aimait la petite fille de tout son cœur, et qu'il ferait tout pour elle.

Cassie était incroyablement heureuse que Smith ait pensé à elle quand ils avaient eu besoin d'un logement. Avec de la chance, leur passage dans les bois du Maine serait un moment qu'ils chériraient à jamais.

Tenant toujours Ruby, Cassie se leva pour mettre au réfrigérateur plusieurs petites peluches et des linges propres pour éviter que Flynn se retrouve pris au dépourvu pour la prochaine poussée de dents. Les dents de la petite semblaient être sur le point de percer, alors avec de la chance, elle n'aurait pas mal très longtemps. Du moins, jusqu'à la prochaine fois.

Quand Cassie eut terminé de tout ranger, Ruby était bien endormie sur son épaule, sa prise sur son éléphant à pois se desserra assez pour tomber dans la main de Cassie. Elle remit le petit animal en peluche dans le réfrigérateur, puis elle s'assit avec précaution dans le fauteuil pour ne pas réveiller le bébé.

Elle cala de gros oreillers de chaque côté d'elle, puis s'installa confortablement avec Ruby sur les genoux jusqu'au réveil de Flynn. Et même si Cassie avait beaucoup de choses à faire ce jour-là – y compris commencer une réplique de la mairie de Bar Harbor – tout semblait avoir

moins d'importance depuis qu'elle avait reçu un appel disant que Flynn et Ruby avaient besoin d'elle.

* * *

Flynn se réveilla désorienté. *Où était-il ?*

Quand il vit Ruby, endormie et étendue contre la poitrine de Cassie, tout lui revint en mémoire.

La mort de sa sœur.

Découvrir l'existence de Ruby.

La trahison de la nounou.

Le vol pour le Maine.

Ruby pleurant pendant des heures.

Et le miracle de trouver Cassie – qui n'était rien de moins qu'une sainte.

À Hollywood, les gens étaient rarement désintéressés. D'après ce qu'il pouvait dire, les Sullivan faisaient partie des quelques bonnes personnes.

Surtout Cassie.

— Tu es réveillé.

Elle lui parla d'une voix assez basse pour ne pas réveiller Ruby, avec un doux sourire sur les lèvres.

— Je suis heureuse que tu aies pu dormir.

Elle baissa les yeux vers Ruby avec affection.

— Tous les deux.

Il passa une main dans ses cheveux et l'autre sur ses yeux.

— Tu m'as sauvé la nuit dernière.

— Je n'ai pas fait grand-chose. J'ai seulement ouvert ton frigo et trouvé un éléphant dedans.

Son regard était ouvert et amical en lui souriant. Il voyait quelque chose de rare dans les yeux de Cassie. Quelque chose qu'il n'avait jamais vu avant. Aucune ombre, aucune douleur sous-jacente, aucune tristesse cachée.

S'il pouvait en croire ses yeux, Cassie Sullivan semblait n'avoir jamais ressenti de véritable douleur ou de désillusion. C'était exactement ce qu'il voulait pour Ruby, qu'elle oublie ses six premiers mois difficiles et se souvienne seulement de la joie en avançant pour le reste de sa vie.

S'il avait été plus en état, il se serait assuré que Cassie sache précisément comme il lui était reconnaissant. Pour lui, elle tenait le soleil, la

lune et les étoiles entre les mains.

— Tu aurais dû me réveiller quand Ruby s'est endormie. Tu n'avais pas à rester.

En prononçant les mots, il savait qu'ils étaient loin des éloges expansifs qu'il voulait lui communiquer.

— Ce n'est pas un problème.

Elle posa sa joue sur le dessus de la tête de Ruby.

— C'était très agréable de s'asseoir avec elle.

Il n'aurait jamais compris ce sentiment auparavant. Mais après trois semaines avec Ruby, il savait que le poids d'un enfant confiant dans les bras était l'un des meilleurs sentiments au monde.

Mais puisqu'il n'avait jamais dit quelque chose de ce genre auparavant, il préféra énoncer :

— Je suis certain que tu as des choses à faire maintenant que le soleil s'est levé. Je vais la récupérer.

Quand les mots parvinrent à ses propres oreilles, il se rendit compte qu'il la mettait pratiquement à la porte.

Pouvait-il faire les choses plus de travers ?

— J'aurais dû savoir que tu voudrais la prendre dès ton réveil. Elle se leva avec précaution et lui confia l'enfant endormie.

Ce n'est que lorsqu'elle glissa ses pieds dans les bottes boueuses qu'elle avait retirées à la porte, qu'il remarqua enfin ce qu'elle portait. Un peignoir rose épais par-dessus un pyjama en flanelle imprimée avec...

C'était des animaux sur son legging ?

Il arrivait à peine à le croire, même après l'avoir découvert. Elle portait un pyjama avec des paresseux dessus.

C'était étrange.

Mais aussi intrigant.

Et malgré tout, extrêmement sexy.

Lors de leur première rencontre, elle avait parlé, parlé, parlé jusqu'à ce qu'elle passe la porte. Cette fois, elle lui lança simplement un autre petit sourire avant qu'il ait la chance de lui dire merci.

**« Nos cœurs mêlés m'a subjuguée avec cet homme et son bébé !
Ajoutez à cela une femme déterminée et sexy, et waouh ! Du début**

à la fin, ce livre vous captive. L'histoire contient tous les éléments que j'aime : romantique, sensuel, drôle et poignant. »

~ 5 étoiles pour Nos cœurs mêlés

Envie d'en savoir plus ? [Découvrez Nos cœurs mêlés \(La Famille Sullivan, Maine\) dès maintenant !](#)

[Cliquez ici pour vous inscrire à la newsletter de Bella et tout savoir sur ses prochains livres dès leur parution !](#)

[BellaAndre.com/France](#)

[OceanofPDF.com](#)

Autres livres de Bella Andre en Français

La Famille Sullivan

[Par les yeux de l'amour](#)

[Pour un moment secret](#)

[À l'épreuve du feu](#)

[Éternel comme l'amour](#)

[Si seulement, toi et moi...](#)

[À la vie, à l'amour](#)

[Amour en coulisses](#)

[D'amour et d'eau fraîche](#)

[Là où tout a commencé](#)

La Famille Sullivan, Seattle

[Une nuit parfaite](#)

[La Chance d'une vie](#)

[Sous les feux de la rampe](#)

[Ne jamais dire jamais](#)

[Et que vogue l'amour](#)

[J'ai tant besoin de toi](#)

La Famille Sullivan, New York

[Nos vœux d'éternité](#)

[Si l'amour est un art](#)

[Pour un corps à cœur](#)

[Du miel sous la lune](#)

[Retour aux sources](#)

[Au fil de l'eau](#)

[Comme de l'amour dans l'air](#)

[Retour de flamme](#)

La Famille Sullivan, Maine

[Un amour plus fort encore](#)

[Nos cœurs mêlés](#)

[Une envie de fantaisie](#)

[Redoutables baisers](#)

[Toujours plus près de toi](#)

Milliardaires Rebelles

[L'amour à bout de souffle](#)

[L'amour à bout de bras](#)

[Un amour sans compromis](#)

[Un amour sans reserve](#)

[L'amour à tout prix](#)

[L'amour à tout jamais](#)

La Famille Morrison

[Embrasse-moi si tu m'aimes](#)

[Montre-moi comme tu m'aimes](#)

[Dis-moi que tu m'aimes](#)

Coup de foudre à Walker Island

[À nous deux](#)

[À point nommé](#)

[À nos amours](#)

[À vos marques](#)

[À tout jamais](#)

Les Mariés de Malibu

[Un Mariage sur la Plage](#)

[Un Mariage d'Été](#)

[Un Mariage Pieds Nus](#)

[Un Mariage au Clair de Lune](#)

Quatre Mariages et un Fiasco

[Le Cadeau](#)

[La Danse](#)

[La Chanson](#)

[La Robe](#)

[Le Baiser](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

À propos de l'auteure

Bella Andre a vendu plus de 10 millions de livres et ses romans ont été n° 1 des ventes dans le monde entier, figurant aux classements du *New York Times* et de *USA Today* à 93 reprises. Elle a été Auteur n° 1 d'un top 10 qui incluait Nora Roberts, JK Rowling, James Patterson et Stephen King.

Connus pour leurs « histoires sensuelles et exaltantes sur fond de romance enivrante » (*Publishers Weekly*), ses livres ont été mentionnés deux fois dans les conseils de lecture « Red Hot Reads » de *Cosmopolitan* et traduits en dix langues. Elle est diplômée de l'Université de Stanford et a remporté l'Award de l'Excellence en fiction romantique. Le *Washington Post* la présente comme « l'un des écrivains américains de premier plan » et ses œuvres sont mentionnées par *Entertainment Weekly*, *NPR*, *USA Today*, *Forbes*, le *Wall Street Journal* et le *TIME Magazine*.

Bella est également l'auteure de la série *Quatre Mariages et un Fiasco* figurant au classement du *New York Times*, sous le pseudonyme de Lucy Kevin. Parmi ses romances contemporaines, citons les séries *Walker Island*, best-seller au classement du *USA Today*, et *Les Mariés de Malibu*.

Quand elle n'est pas à son ordinateur, elle aime lire ses auteurs préférés, pratiquer la randonnée et la natation, et surtout rire. Mariée, avec deux enfants, Bella partage son temps entre la région viticole de Californie du Nord, un chalet en rondins dans les Adirondack, dans l'État de New York, et un appartement londonien surplombant la Tamise.

Inscrivez-vous à la newsletter de Bella pour connaître ses nouvelles parutions :

BellaAndre.com/France

Retrouvez Bella Andre sur Facebook :

facebook.com/bellaandrefrancais

Rejoignez le groupe de lecture de Bella Andre :

BellaAndre.com/readergroup

Suivez Bella Andre sur Instagram :

[instagram.com/bellaandrebooks](https://www.instagram.com/bellaandrebooks)

Suivez Bella Andre sur Twitter :

twitter.com/bellaandre

Visitez le site web de Bella pour découvrir sa bibliographie complète :

www.BellaAndre.com

OceanofPDF.com